**Chapitre 00 : Introduction**

« Il ne reste qu'une heure avant notre cérémonie de mariage, vous ne pouvez pas faire ça, Khun Nueng. »

Même le marié, que je suis censée épouser, m'appelle « Khun » avec respect. Est-ce là la personne qui dormira à mes côtés et sera le chef de ma famille ? Je me suis contentée de le regarder, d'esquisser un léger sourire, de garder mon calme et de lui demander de s'en aller...

« En êtes-vous digne ? »

La vie des gens ordinaires est comme un graphique avec des pics et des creux ; ils connaissent la joie et la tristesse, comme l'excitation de la naissance d'un bébé, la profonde déception de la défaite d'une équipe, la joie extrême du retour d'un amour, et la douleur atroce d'une trahison. Mais ça, c'est la vie des gens ordinaires... pas la mienne. Je n'ai jamais été déçue par cette vie.

Je suis sérieuse. Je n'ai jamais été découragée ni déçue par quoi que ce soit dans ce monde. Je suis née dans une famille riche et de haut rang. De plus, je porte le titre de « Mhom Luang (ML) ». Bien que ces titres ne signifient pas grand-chose de nos jours, les entendre donne aux gens l'impression que je suis d'une autorité, d'une dignité et d'une prestance intimidantes.

Oui... Et quand les gens pensent que j'ai ces qualités, je dois me comporter de manière digne de mon titre. Je suis née dans une famille respectable, je dois donc vivre une vie plus ordonnée que les autres. Tout doit être parfait. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai été élevée avec l'idée qu'il n'y a pas de limites à ce que je peux accomplir. Il semble que j'aie fait beaucoup de bonnes choses dans ma vie antérieure, alors dans cette vie, je suis née avec une apparence et un cerveau parfaits. Par conséquent, je n'ai jamais connu la déception... Jamais...

C'est peut-être parce que ma grand-mère (du côté de mon père) m'a élevée pour que je sois une perfectionniste depuis ma naissance. C'est comme si mon cerveau était programmé pour me répéter sans cesse :

« Aristocrate, Aristocrate, Aristocrate »

Finalement, je ne pense que personne ne soit digne de moi. Alors, un jour, quand ma grand-mère m'a forcée à me marier, j'ai voulu me venger d'elle. J'ai donc accepté, puis je me suis enfuie au milieu de la cérémonie, déchirant son orgueil. Et oui... en plus de ma grand-mère, la personne qui a été le plus profondément blessée par mes actions était le marié, le fils du Premier ministre que ma grand-mère avait soigneusement « choisi » pour moi.

« En êtes-vous digne ?... »

Oui... C'est une question à laquelle personne n'a jamais été capable de répondre d'aussi loin que je me souvienne. Tous les hommes et toutes les femmes qui m'avaient avoué leur amour se sont honteusement retirés dès que je leur ai posé cette question. Il n'y a personne de digne de moi dans ce monde. Et je n'ai pas l'intention d'avoir une relation avec qui que ce soit.

Voilà qui je suis... ML Sippakorn.

Je suis sortie du palais et de la vie de tout le monde pour acquérir de l'expérience. Pour être honnête, je n'ai pas de but dans la vie. Même pour le travail que je voulais faire, j'avais l'impression que tout « n'en valait pas la peine ». Mais j'ai des talents en peinture, alors j'essaie de les utiliser pour gagner ma vie. Et ça rend la vie amusante.

Parfois, j'ai de quoi manger. Parfois, non. La personne qui vivait autrefois dans des palais magnifiques vit maintenant dans des chambres louées qui ne coûtent que quelques milliers de bahts par mois. Mais même si la vie n'est pas facile, je ne m'inquiète pas du tout. Je ne comprends pas du tout ceux qui se suicident parce qu'ils sont fauchés. J'ai voulu me sentir déçue... mais je ne l'ai pas été. Si vous me demandez pourquoi je me torture ainsi, c'est pour me venger de ma grand-mère, je suppose. Je veux qu'elle s'inquiète. Je veux qu'elle s'afflige de ne plus pouvoir tout contrôler comme avant. Et l'une des choses qui m'a dérangée était ce qui est arrivé à Song.

Grand-mère mérite d'être punie et de revivre ce qui s'est passé... Y aura-t-il quelque chose dans ce monde qui pourra me rendre triste ? J'ai quitté le palais pour me torturer de la sorte, et je ne sais toujours pas ce qu'est la tristesse. Si je ne connais pas la tristesse, je ne connaîtrai pas le bonheur... J'ai tellement envie de ressentir ce bonheur qui fait battre le cœur à toute vitesse. Est-ce que cela m'arrivera ?

« Ar Nueng. »

« Quoi ? »

Je jette un coup d'œil à une fille en uniforme d'étudiante qui a probablement dix ans de moins que moi. Elle tient son menton dans ses mains, me regardant avec des yeux doux. Elle a dû faire ça plus d'une centaine de fois ce mois-ci. Depuis que nous nous sommes rencontrées, cette gamine folle n'arrête pas de traîner autour de moi et de me regarder avec ces yeux, quoi que je fasse. Et elle n'arrête pas de répéter la même chose, ce qui commence à me frustrer.

« J'aime Ar Nueng. »

Peut-être que cette enfant sera la première et la seule personne qui me fera comprendre ce qu'est la « tristesse » pour la première fois. Cette enfant, dont le nom est similaire au mien... A-Nueng.

**Chapitre 01 : Une fille joyeuse**

« D'où venez-vous, Ar Nueng ? »

« Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous ? »

J'ai levé ma montre pour regarder l'heure et j'ai froncé les sourcils. « Il est presque 21 heures. »

« Je vous ai attendue au marché, mais vous n'êtes pas venue. Vous êtes très belle aujourd'hui. Où êtes-vous allée ? Avec qui étiez-vous ? Dites-le-moi tout de suite. »

A-Nueng... C'est une jeune cliente à moi, une étudiante, qui s'est assise devant moi pour que je dessine son portrait il y a quelques semaines. Maintenant, elle me pose des questions comme si j'étais son bien le plus précieux. Oh là là... cette gamine est folle. Même ma grand-mère n'ose pas s'immiscer dans ma vie privée... car elle ne pouvait pas, puisque je m'étais déjà enfuie.

« Je ne vous dirai rien. Ce ne sont pas vos affaires. Et arrêtez de m'appeler Ar Nueng. Depuis quand sommes-nous proches ? »

« Depuis que vous avez dessiné mon portrait. »

La gamine m'a fait un sourire de Duchenne. Je ne sais pas si elle s'attend à ce que je l'adore ou quelque chose du genre, mais j'ai gardé une expression neutre. Je n'ai pas aimé ça, et je n'ai pas été convaincue par ce sourire du tout.

« Cela signifie-t-il que je me rapproche de chaque client dont je fais le portrait ? »

J'ai choisi de parler de moi à la première personne parce que je ne sais pas quoi utiliser. Me dire « Tante » lui donnerait l'impression que nous sommes plus proches qu'avant. Argh...

« Rentrez vite. Il se fait tard. C'est dangereux dehors. »

« Alors, dites-moi où vous êtes. Je rentrerai chez moi dès que je le saurai. »

« Hé ! »

J'ai haussé le ton sur cette gamine insolente qui n'arrêtait pas de poser des questions sur mes affaires personnelles. Mais ensuite, je me suis lassée de la voir sourire de toutes ses dents.

« Vous êtes agacée, n'est-ce pas ? Regardez votre visage. »

La petite a tourné autour de moi et a fait une moue, essayant d'avoir l'air mignonne,

« D'habitude, on dirait que vous ne ressentez rien. J'aime vous voir frustrée comme ça. »

« Vous ne pouvez pas arrêter de me déranger ? »

J'ai demandé directement. Mais la personne en face de moi a été plus directe. Elle a secoué la tête avec vigueur en réponse.

« Non, je ne peux pas. Vous êtes mon bonheur. »

« Hein ? »

« Vous êtes la bonne personne pour moi. »

A-Nueng m'a fait un clin d'œil et a pointé son doigt en faisant une pose cool.

« Je me sens puissante quand je suis avec vous. »

« Quoi ? »

Après avoir dit ça, la gamine m'a serrée fort dans ses bras. Elle l'a fait sans vergogne, tandis que j'essayais de la repousser. Mais plus j'essayais de m'en défaire, plus son étreinte se faisait forte. Cette gamine a une poigne de fer qui dépasse mes attentes.

« Vous buvez ? Je sens le tan sur vous... Que fêtez-vous ? » [TAN- Un fruit dont certaines personnes pensent qu'il sent l'alcool.]

« Je ne fête rien. Quelqu'un m'a invitée... Pouvez-vous me lâcher ? C'est agaçant. »

« Oh mon Dieu. Ar Nueng est contrariée. Très bien... Je vous ai rendue frustrée et agacée. Regardez. Votre visage en dit long. Vos expressions sont toujours si mignonnes qu'il est difficile de lire vos émotions. »

« Pourquoi me dérangez-vous ? »

« Parce que je vous aime bien. »

C'est probablement la centième fois que cette enfant me déclare son amour. J'ai soupiré de fatigue et je suis restée immobile jusqu'à ce qu'A-Nueng me fasse un câlin sans aucune résistance.

« Vous ne devriez pas être si facile à cet âge. Comment pouvez-vous aimer quelqu'un si facilement ? Et vous n'avez pas honte de dire ça ? »

« Vous êtes la seule personne devant qui je n'ai pas honte d'être. J'ai envie de vous déclarer mon amour tout le temps. Garder ses sentiments pour soi est étouffant, Ar Nueng. »

« Alors vous vous défoulez sur moi ? »

« Et je suis votre exutoire. Quand vous êtes frustrée, vous pouvez décharger votre colère sur moi. Quand vous êtes en colère, vous pouvez me crier dessus. Génial, non ? »

J'ai affiché une expression blasée. Je ne comprends pas du tout cette gamine. Comment quelqu'un comme ça peut-il exister ? Aime-t-elle que je sois frustrée, en colère et agacée par elle ?

« Je ne serai ni frustrée ni en colère contre vous à partir de maintenant. Retenez bien ça. »

« Très bien. Comme ça, vous pourrez me sourire. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Donc, tout ce que je fais est bien pour vous ? »

« Ouiiii... Je suis tout pour vous. »

Ma mâchoire est tombée en voyant la petite enfant me regarder dans les yeux et sourire. Elle a posé son menton sur ma poitrine et m'a regardée droit dans les yeux. Finalement, c'est moi qui ai détourné le regard... Pourquoi est-ce que j'ai si chaud ?...

« Rentrez vite. J'ai chaud et je suis collante. Je veux prendre une douche et dormir. »

« D'abord, dites-moi où vous étiez. »

« J'étais à un rendez-vous. »

« Quoi ! Qui est-ce ? Un homme ou une femme ? »

« Je ne vous dirai pas. »

« Avec qui Ar Nueng sort-elle ? »

La petite s'est éloignée de moi et a fait la grimace. « Mais c'est pas grave. C'est juste un rendez-vous. Je vous le permets. »

« Je ne vous ai pas demandé la permission. De quel droit me permettez-vous d'avoir un rendez-vous ? »

« C'est le droit de votre future petite amie. »

J'ai ri d'un air moqueur et j'ai fait un signe de la main pour la chasser.

« Rentrez chez vous. »

« D'accord. J'ai ma réponse, même si ce n'est pas la bonne réponse que je voulais entendre. »

A-Nueng m'a lâchée volontairement et est partie joyeusement avec son sac d'école plat. Mais avant de partir, elle s'est retournée pour m'appeler.

« Ar Nueng. »

« Quoi encore ? »

Alors que je m'apprêtais à rentrer dans ma chambre, je me suis tournée vers elle d'un air ennuyé. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de sourire à sa question.

« Est-ce que la personne avec qui vous sortez en vaut la peine ? »

« Eh bien... un peu. C'est une bonne candidate. Cette personne est médecin. »

« Cette personne est médecin, mais elle n'est que "légèrement" qualifiée. Ça veut dire que cette personne n'est pas assez digne. Hourra ! »

« Hourra, quoi ? »

« Une personne très précieuse est juste ici devant vous. C'est moi. Hourra ! »

Et finalement, l'enfant, A-Nueng, est revenue de son plein gré. J'ai vu son dos s'éloigner, un peu inquiète, avant de changer d'avis. Avant de retourner dans ma chambre, je me suis faufilée derrière elle pour m'assurer qu'elle rentre chez elle en toute sécurité... Ce n'est pas la première fois...

Depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrées, A-Nueng a été claire sur son admiration pour moi. Elle se précipitait pour me voir après l'école et rentrait chez elle à 18 heures précises. Un jour, elle s'est faufilée derrière moi quand je rentrais chez moi parce qu'elle voulait voir où je vivais et ce que je faisais. C'est comme ça depuis des semaines.

Oui. Je n'aime pas exprimer mes pensées et mes sentiments. Alors j'ai affiché un sourire sur mon visage. Cette enfant est la seule qui le fait souvent et m'a fait perdre mon sang-froid parce que j'étais agacée. J'ai même crié fort sur elle, alors que je ne l'ai jamais fait avec personne... Ah... sauf avec ma grand-mère. Cependant... A-Nueng n'a pas eu l'air triste du tout. Elle a même tiré la langue, levé les yeux au ciel et s'est gratté la tête pour admettre son erreur.

« Ah... je suis désolée. Mais quand vous êtes en colère, vous avez l'air très humaine. »

S'il s'agissait de quelqu'un d'autre, il se serait éloigné de moi. Je suis sûre que quand je suis intimidante, les autres ont peur de moi. Mais cette gamine a juste laissé passer. Elle n'a rien ressenti. Elle avait l'air très compréhensive, comme si elle était du coton capable d'absorber beaucoup de liquide.

Je me cache actuellement dans le coin de la grande maison d'A-Nueng. Oui... j'ai pris le bus pour accompagner cette enfant joyeuse. L'endroit n'est pas loin de chez moi. La fille a semblé hésiter avant d'entrer chez elle. Un instant plus tard, A-Nueng a pris une profonde inspiration et a ouvert la porte. C'était comme s'il y avait un diable dans la maison... Qu'est-ce qu'il y a de si effrayant ?...

Non ! Je ne veux pas savoir. Ça ne me regarde pas. Elle est rentrée chez elle en toute sécurité. Se mêler des affaires des autres est une perte d'espace dans mon cerveau. Pour moi, la chose la plus importante en ce moment, c'est l'« argent ». Il est bientôt temps de payer le loyer, et je n'ai toujours pas assez d'argent pour le payer. De nos jours, les gens peuvent prendre des selfies avec leurs téléphones portables et retoucher leurs photos sans avoir besoin de dessiner, donc mes revenus ne suffisent pas à joindre les deux bouts. Par conséquent... mon dernier choix est juste...

« Ma petite. Prête-moi de l'argent. »

Quand j'ai des ennuis, j'appelle immédiatement ma petite sœur. Il me reste peu de dignité ces jours-ci. Mais, que puis-je faire... Je suis tellement désolée.

[Tu es si pitoyable. Pourquoi ne viendrais-tu pas travailler avec moi ?]

Ma mignonne petite sœur, ou « Sam », a demandé avec une grande inquiétude. Cependant... je suis toujours moi. Je veux faire ce que je veux.

« Non. Je ne peux pas t'aider. »

[Mais tu m'empruntes souvent de l'argent...]

« T-tu t'ennuies de moi ? »

J'ai fait semblant d'être pathétique et j'ai sangloté. Ce qui a poussé Sam, la gamine, à paniquer avant qu'elle ne tente frénétiquement de me faire me sentir mieux.

[Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je m'inquiète juste pour toi. Je ne veux même pas que tu me rembourses. Je pense juste que si tu continues à vivre comme ça, ce sera mauvais. Et si un jour je meurs ?]

« Alors tout ce que tu as me reviendra. »

[Tu...]

« Je plaisante. J'essaie de me trouver. Je ne veux pas travailler dans une entreprise comme les stupides employés de bureau. »

[Je suis une employée de bureau.]

Ma petite sœur a répondu sèchement, et ça m'a fait rire.

« Je te taquine. Je n'aime pas vivre selon les règles. Disons que je veux juste faire ce qui me plaît pour l'instant. Je te promets qu'une fois que j'aurai trouvé ce que j'aime et que je pourrai en vivre, je te rendrai chaque centime que j'ai emprunté. J'ai noté combien je t'ai emprunté. »

J'ai sorti mon carnet, j'ai léché mon doigt et j'ai tourné la page. « Cinquante-deux mille cent bahts en tout. »

[Tu l'as vraiment écrit ?]

« Quoi que tu penses de moi, je ne suis pas sans vergogne. Emprunter reste emprunter. T'ai-je déjà demandé de l'argent ? »

[Non, jamais. Je vais te transférer l'argent... Vingt mille bahts, c'est assez ?]

« Juste quatre mille bahts. Le loyer de ma maison est bon marché. »

Mais ma petite sœur est toujours aussi gentille. J'ai emprunté quatre mille, mais elle m'en a transféré dix mille. Je ne voulais pas qu'elle se sente trop mal pour moi, alors je l'ai noté dans mon carnet avant de regarder les billets que j'avais retirés au distributeur et de sourire jusqu'à ce que mes joues me fassent mal.

J'ai tenu un mois de plus... Mais Sam avait raison ; je ne sais pas combien de temps je pourrai vivre ma vie comme ça. Si je ne trouve pas mon talent, devrai-je emprunter de l'argent à ma sœur pour le reste de ma vie ? Ce n'est pas du tout une bonne chose... Y a-t-il un autre travail que je puisse faire de mes mains en plus du dessin et de la musique ?...

**Chapitre 02 : Deux personnes similaires**

En dehors de ma grand-mère inquisitrice, ça faisait longtemps que je n'avais pas chassé quelqu'un de ma vie. Ah... combien de temps s'est écoulé depuis que j'ai chassé quelqu'un ? Ça fait très, très longtemps. Je me suis souvenue de ma meilleure amie qui m'avait un jour avoué son amour parce qu'elle ne supportait pas de voir une tomboy populaire et mignonne me courir après. Elle avait peur de me perdre, alors elle m'a avoué son amour avant que la tomboy ne le puisse. Et ça m'a poussée à la chasser sans hésitation. Mon amie a été tellement blessée qu'elle a disparu de ma vie.

Je suis retournée au marché et je me suis assise là, très ennuyée, parce que je savais que personne ne serait intéressé par la création de caricatures similaires. Peut-être parce que j'ai trop de temps libre, je me suis souvenue de cette enfant joyeuse. J'étais un peu inquiète à cause des mots durs que je lui avais dits. Sera-t-elle si blessée qu'elle disparaîtra comme mon amie ? C'est bien si elle disparaît, mais et si elle fait quelque chose de mal ? En y réfléchissant, je suis très préoccupée.

Je suis frustrée maintenant. Comment quelqu'un que je viens de rencontrer pourrait-il me faire me sentir si mal ? Mais comme il n'y avait pas de clients, j'ai décidé de remballer et de me préparer à partir. Mais quelqu'un m'a appelée.

« Khun Nueng. Est-ce Khun Nueng ? »

Cette voix familière m'a fait m'arrêter un instant et tourner lentement la tête pour voir si la voix appartenait à...

« Chet. »

« C'est vraiment Khun Nueng. »

Chet, mon ex-fiancé, dont j'ai ruiné la réputation en m'enfuyant imprudemment de notre mariage juste pour détruire ma grand-mère ; maintenant que je le revois, je me sens coupable... Mais ce n'était que pour un instant.

« Que faites-vous ici ?... C'est un marché de rue. »

Avec surprise, j'ai vu le fils de l'ancien Premier ministre, qui aurait dû se promener à Paragon au lieu d'être ici. Lui, en revanche, a regardé tous les objets dans mes mains.

« Je suis ici pour faire campagne électorale. Je prévois de me présenter aux prochaines élections. »

« Est-ce que nous avons encore des élections ? »

J'ai posé ma main sur ma poitrine pour montrer mon incrédulité et j'ai commencé à secouer la tête parce que ce n'est pas de ça que nous devrions parler.

« D'accord. Disons que je sais que vous êtes ici pour faire campagne électorale. Alors, au revoir. »

« Hé. Attendez, Khun Nueng. »

La main forte de mon ex-fiancé a atteint mon bras pour m'empêcher de partir. Mais dès que je me suis retournée pour lui lancer un regard acéré, il m'a immédiatement lâchée.

« Je m'excuse. »

« Y a-t-il autre chose dont vous voulez parler ? »

« Je suis juste... heureux. »

« Comment ça ? Après ce que je vous ai fait ? Vous auriez dû dire à l'un des hommes de votre père de me tirer dessus. »

Chet a éclaté de rire en entendant ça. Il a rapidement dit non.

« Je ne vous déteste pas du tout. »

« Détestez-moi. Alors je me sentirai moins coupable. »

J'ai regardé la personne en face de moi, interprétant chaque mot que je disais. Il vaut mieux pour lui qu'il me déteste que de me regarder avec affection. Mais, à y penser... nous nous connaissions un peu avant que nous ne soyons censés nous marier. Ou, pour être précis, nous sortions ensemble selon les désirs des adultes. Ce n'est pas une mauvaise personne. Et je sais qu'il m'aime vraiment. Mais comme je l'ai dit... personne dans ce monde n'est digne de moi. Donc, aussi bon soit-il, il n'est pas digne.

« Je ne vous déteste pas vraiment. Et je suis vraiment content de vous avoir rencontrée... Prenez ça. »

Chet a rapidement sorti quelque chose de la poche de son pantalon. Au début, j'ai cru que c'était un pistolet.

« C'est ma carte de visite. »

« C'est vraiment une carte de visite. »

« Qu'est-ce que vous pensiez que c'était ? »

« Une arme. »

« Ne plaisantez pas, Khun Nueng. »

« Est-ce que je ris ? »

J'ai haussé légèrement les épaules. « Enchantée de vous avoir revu. »

« Le plaisir est pour moi. Je suis heureux de vous revoir. Vous m'avez manqué. »

« Saluons-nous correctement par courtoisie. Je dois être ailleurs... À plus tard. »

« Khun Nueng. »

Il m'a appelée à nouveau alors que je partais. Quand je me suis retournée pour le regarder, il m'a souri joyeusement et a redemandé, comme pour comprendre ce que je venais de dire.

« À plus tard signifie que nous nous reverrons, n'est-ce pas ? »

« Eh bien. »

Que puis-je dire ? J'espère qu'il sait que ma réponse n'était qu'une réponse polie. Après avoir mis fin à ma conversation avec Chet, je suis retournée dans ma chambre. Je commençais à m'inquiéter sérieusement pour cette enfant joyeuse. Et je suis devenue anxieuse quand je n'ai pas vu A-Nueng m'attendre comme elle l'avait dit... Elle est probablement rentrée chez elle après que je l'aie grondée comme ça...

« Khun. »

J'ai demandé au personnel du premier étage qui regardait la télévision. « Avez-vous déjà vu une enfant qui sourit toujours comme une folle ? »

« Très largement. »

« La question est trop large ? »

« Le sourire sur le visage de l'enfant était si large qu'il rendait le monde plus vivant. Je m'en souviens bien... Elle était assise là-bas avec la tante qui possède ce bâtiment. »

Le personnel a pointé une table en marbre sur le côté du bâtiment. A-Nueng portait toujours son uniforme d'étudiante. Elle mangeait en discutant avec la propriétaire de l'endroit, comme si elles se connaissaient depuis longtemps. Leurs rires joyeux pouvaient être entendus d'ici.

Elle est toujours là ? Après que je l'aie chassée comme ça... Mais je dois admettre que c'était un soulagement. Je me sens coupable pour les mots que j'ai dits durement. Et j'ai peur qu'elle ne s'enfuie quelque part. Alors, en ce moment, je la regarde en douce. Mais on dirait qu'elle a senti qu'elle était observée, alors elle a instinctivement tourné la tête, m'a regardée dans les yeux et m'a fait joyeusement signe.

« Ar Nueng est làààà. »

Son énergie me fait paraître comme quelqu'un qui s'ennuie et qui est fatigué de tout dans ce monde. Mais j'admets que j'étais également soulagée.

« Pourquoi n'êtes-vous pas encore rentrée chez vous ? »

« Je me suis enfuie de chez moi. Comment puis-je rentrer chez moi ? »

« Si vous voulez vraiment vous échapper, restez avec vos amis. »

« Non. Ils pourraient facilement me trouver là-bas. Et je ne veux pas déranger les parents de mes amis. »

« Alors vous pouvez me déranger ? »

Je suis surprise. A-Nueng, en revanche, a souri largement et a pincé ses lèvres pour essayer d'avoir l'air mignonne et adorable, même si je ne pensais pas du tout qu'elle avait l'air de ça.

« Je peux vous déranger parce que nous sommes proches. »

« Depuis quand sommes-nous proches ? »

« Quand n'a pas d'importance, parce qu'au final, nous sommes proches. »

La joyeuse n'a toujours pas été affectée par mes mots. Elle a enlacé mes bras et a posé sa tête sur mon épaule. Honnêtement, j'ai envie de pleurer en ce moment, mais je ne peux rien faire d'autre que de rester silencieuse parce que je ne veux pas montrer à quel point je suis fatiguée.

« Pourquoi êtes-vous si sans vergogne ? »

« On dit qu'on obtient ce qu'on veut en étant sans vergogne. Si on est timide, on ne l'obtient pas. Je dois donc être sans vergogne parce que je veux vous avoir... Alors, quel est le numéro de votre chambre ? Allons dans notre chambre. »

La petite était en tête, mais elle est restée bloquée devant la porte d'entrée parce qu'elle n'avait pas la carte-clé nécessaire pour passer. J'ai croisé les bras devant ma poitrine et je l'ai regardée avec un sourire au coin de la bouche. J'étais contente parce que, même si elle était sans vergogne envers moi, elle ne pouvait certainement pas l'être devant une porte qui exigeait une carte-clé pour entrer.

« Pourquoi restez-vous là ? Emmenez-moi dans votre chambre. »

« Je n'ai pas dit que je le ferais. Je vais vous ramener chez vous. »

« Je ne rentre pas chez moi ! »

A-Nueng, dans son uniforme d'étudiante, a tapé des pieds pour obtenir ce qu'elle voulait. Ses cheveux attachés se balançaient de gauche à droite comme la queue d'un chien qui remue.

« Vous avez dit que vous me laisseriez rester avec vous. »

« Je n'ai pas dit ça. »

« Mais avant que je ne vous dise ce qui m'est arrivé, vous m'avez déjà promis... Je m'en fiche. Un roi ne revient pas sur sa parole. »

« Je ne suis pas un roi. Je suis juste une M... Je suis juste une peintre. »

J'ai soupiré en devenant agitée. J'ai marché vers elle et j'ai attrapé son col par-derrière avant d'essayer de la traîner chez elle.

« Allons. Rentrons chez vous. Je vous accompagne. »

« Vous ne savez même pas où j'habite. »

« Je sais. C'est une grande maison grise, de style moderne, avec un portail marron fraîchement peint derrière le régiment d'infanterie. »

Je me souviens bien des détails, comme devrait le faire une diplômée en architecture, car lorsque je l'ai suivie chez elle, je suis restée là longtemps à essayer d'analyser combien la maison coûtait, quels matériaux avaient été utilisés et à quel point il serait difficile d'en dessiner les plans architecturaux.

« Oh ? Comment avez-vous su ? »

La petite enfant que je traînais chez elle m'a regardée avec surprise. J'ai un peu grimacé, de devoir parler de ça, mais que pouvais-je faire ?

« Vous me suivez chez moi ? »

« Arrêtez de parler. »

« Vraiment ? Vous m'avez suivie chez moi ? »

Il semble que ce qu'A-Nueng vient de découvrir l'ait fait oublier qu'elle essayait de monter dans ma chambre. Son attention s'est tournée vers moi, ce qui était une bonne chose car elle a maintenant accepté de rentrer chez elle avec moi.

« Combien de fois ? »

« Quatre. »

« Waouh. Quatre. Oups... donc vous vous intéressez à moi aussi. Vous faites semblant d'être froide. Si c'était une série coréenne, je l'appellerais "La peintre froide et..." »

« L'enfant au visage de chien trop confiante. »

« Ce n'est pas un nom romantique du tout... Oppa ! »

« On appelle une grande sœur 'Unnie'. »

« Vous êtes tellement à la page. Cool. »

J'ai lâché son col et j'ai mis mes mains sur mon visage parce que je commençais à avoir le vertige à cause de son bavardage incessant. C'est peut-être ce qu'on appelle l'écart d'âge. Comment pouvait-elle bouger sa bouche à chaque seconde sans laisser le silence s'installer, pouvait-elle respirer comme ça ? C'est fou.

« Comment pouvez-vous parler sans arrêt comme ça ? Vous n'êtes pas fatiguée ? »

« Non. Parler avec vous est amusant. »

« N'avez-vous personne d'autre à qui parler chez vous ? Vous avez l'air déprimée. »

À la fin de mon observation, la petite a laissé tomber sa mâchoire et a fermé sa bouche. Elle a marché derrière moi sans un bruit. J'ai regardé de côté. On dirait que j'ai atteint le point faible, et ça me fait me sentir bizarre... Est-ce que je me sens coupable ? Moi ?

« C'est ça le problème ? »

« Pourquoi êtes-vous silencieuse ? »

« Vous ne voulez pas que je me taise ? »

« Ne faites pas ça. »

« Faire quoi ? »

« Ne soyez pas sarcastique. »

« Non. Je ne sais pas comment répondre à ça. »

Son comportement étrange m'a fait me sentir mal. La petite fille dans son uniforme d'étudiante est restée silencieuse à l'arrêt de bus. J'ai dû lui donner un petit coup sur l'épaule.

« Vous n'avez personne à qui parler chez vous ? »

« Eh bien... je ne sais pas quoi dire. C'est peut-être la différence d'âge. »

« Vos parents sont-ils très vieux ? »

« Non... Je ne vis pas avec mes parents. »

La petite a répondu doucement. Cela m'a fait cligner des yeux sans rien dire. Peut-être que je préférerais qu'elle parle sans arrêt que d'être silencieuse comme ça.

« Où sont-ils ? »

« Ils ne sont plus là. »

Ses parents sont morts... Oh. On dirait que j'ai abordé un sujet que je ne peux pas toucher.

« Pourquoi êtes-vous silencieuse ? Vous avez lancé le sujet ; vous devriez poser plus de questions. C'est en train de construire une triste histoire de vie. Dépêchez-vous. Demandez. »

Qu'est-ce que c'est que ça... Fait-elle vraiment ça ? Je me suis gratté la tête parce que je ne pouvais pas réguler mon humeur assez vite. Veut-elle que je demande ou non ?

« Alors... avec qui vivez-vous ? »

Je ne voulais pas vraiment le savoir, mais puisqu'elle voulait que je demande...

« Je vis avec ma grand-mère. Elle a plus de soixante ans. »

« Juste vous deux ? »

« Il y a 4-5 aides. Mais... si vous parlez des membres de la famille, alors il n'y a que moi et ma grand-mère. »

« Et vous voulez vous enfuir et laisser votre grand-mère seule ? Vous n'avez pas pitié d'elle ? Et si elle tombe, se cogne la tête sur le sol et meurt ? »

« Vous dites ça parce que vous ne connaissez pas ma grand-mère. »

« Est-ce qu'elle est très bruyante ? »

« Oui. »

« Vous vous êtes enfuie parce que vous vous êtes disputée avec votre grand-mère ? »

« Ah-huh. »

J'ai regardé l'enfant et j'ai pensé à quelqu'un avant d'éclater de rire. A-Nueng m'a regardée rire et a fait la grimace. Elle a donné un coup de coude dans mon bras et a demandé en boudant.

« Pourquoi riez-vous ? Je suis vraiment stressée. »

« Rien. Je pensais juste à quelqu'un qui a une situation similaire à la vôtre. Alors, qu'est-ce qui a causé votre dispute avec votre grand-mère ? »

« Mes notes d'anglais. Il y a eu un examen hier, et elle a demandé à voir mes notes... Quand elle a vu que mes notes étaient inférieures à ce qu'elle attendait, elle m'a frappée. »

« Oh mon Dieu. À quel point une vieille dame peut-elle vous frapper ? Ça ne doit pas faire si mal. Laissez-la vous frapper. »

J'ai ri, mais A-Nueng est devenue silencieuse et a détourné son visage pour montrer qu'elle boudait.

« Je ne vous aime plus. »

Le bus pour la maison de l'enfant s'est finalement arrêté à l'arrêt de bus. Nous n'avons pas parlé parce qu'A-Nueng boudait et détournait son visage de moi pendant tout le trajet. Malgré tout, je l'ai déposée devant sa maison. Avant de nous séparer, j'ai tiré sa queue de cheval par-derrière si fort que son visage a été secoué. Elle s'est tournée pour me regarder avec un visage tordu.

« Ça fait mal. »

« Vous en faites trop... Je n'ai pas tiré si fort. Très doucement. »

J'ai ri et j'ai donné un léger coup de pied dans son mollet. Mais A-Nueng a crié fort et a attrapé sa jambe comme si elle avait vraiment mal.

« Très dramatique. Ne faites pas semblant que ça fait si mal. Oh... »

Quand je me suis penchée pour regarder, j'ai vu que les mollets de l'enfant joyeuse étaient couverts d'ecchymoses. Mais alors que j'allais m'agenouiller pour voir plus clairement, A-Nueng a retiré sa jambe.

« Je rentre puisque vous essayez de me rabaisser. »

« Qu'est-il arrivé à votre jambe ? »

« Je suis tombée. »

« Comment êtes-vous tombée pour causer ça... »

« À demain, Ar Nueng. À bientôt. »

La petite fille a fait un signe de la main joyeusement pour mettre fin à la conversation et m'a chassée. Je suis restée immobile, la regardant entrer dans le manoir, avec un cœur lourd. Ce ne sont pas des signes de chute.

C'est une marque de fouet... d'un fouet.

**Chapitre 03 : L'ex-fiancé**

« Tu as mal joué ce couplet. » Coup de fouet !

« Pourquoi n'as-tu pas eu la note maximale à cet examen ? » Coup de fouet !

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Coup de fouet ! Coup de fouet ! Coup de fouet ! Coup de fouet !

.

.

.

.

*Halètement !*

J'ai été choquée quand je me suis réveillée et que je suis sortie du lit, tout mon corps tremblait encore. Le soleil brillait directement dans mes yeux, alors j'ai dû plisser les yeux. Le bruit du fouet de ma grand-mère me hante encore, peu importe mon âge... Mais je n'ai pas fait un rêve comme ça depuis longtemps... Pourquoi ?

Puis je me suis souvenue des ecchymoses sur les mollets d'A-Nueng. La fille joyeuse a essayé de cacher sa douleur à tout le monde. C'est peut-être ce qui m'a poussée à repenser à mon passé malheureux. Mais le passé... a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Cela a fait de moi, Khun Nueng, quelqu'un qui ne se soucie de rien dans ce monde.

Je me suis réveillée à une heure inhabituelle aujourd'hui. Que devrais-je faire ce matin ? Aller donner l'aumône de nourriture aux moines ? J'avais à peine assez de nourriture pour moi-même. Si je fais la charité, alors c'est moi qui volerai la nourriture pour manger... Ah... je n'ai aucune bonté en moi.

Je n'avais pas grand-chose à faire tous les jours, sauf sortir la nuit pour essayer de gagner de l'argent en faisant des croquis, alors j'ai entraîné mon corps à se réveiller à 15 heures. Mais il n'est que 9 heures du matin. Et maintenant...

Parce que je me suis réveillée trop tôt, mon estomac m'a dit que j'avais très faim. J'ai jeté un coup d'œil à l'étagère en plastique contenant des nouilles instantanées. Cependant, aujourd'hui, elle est vide. Oh mon Dieu. Même les nouilles instantanées m'ont trahie. Je dois dépenser plus d'argent...

Finalement, j'ai pris une douche, me suis brossé les dents et j'ai descendu les escaliers pour sortir et trouver quelque chose à manger. Mais j'ai dû m'arrêter un instant quand j'ai vu quelqu'un, que je connaissais, regarder autour de lui.

« Chet. »

« Khun Nueng. »

J'ai plissé les yeux sur l'homme qui est presque devenu mon mari. Mes yeux ont croisé son regard timide.

« Vous me suivez, n'est-ce pas ? »

J'ai mis mes mains dans les poches de mon pantalon et j'ai soupiré.

« Se rencontrer par hasard une seule fois, c'est assez, non ? Vous me mettez mal à l'aise, Chet. »

Ça, c'est moi. Quand j'étais plus jeune, je n'étais pas aussi franche que j'aurais dû l'être. J'ai finalement réalisé que pour vivre confortablement dans ce monde, je devais apprendre à dire non ou à exprimer mes pensées honnêtement. S'il y a quelque chose que je dois retenir, ce sont mes expressions et mes émotions, ce que je fais jusqu'à ce que cela devienne ma personnalité, par exemple... je vais sourire quand je suis en colère, et je vais sourire quand je suis heureuse, donc les gens ne peuvent pas faire la différence.

« Je pense que nous nous sommes compris maintenant ? À plus tard. »

« Vous me manquez, Khun Nueng. »

J'ai fermé les yeux lentement et je me suis tue. Il ne va pas laisser la conversation se terminer bien ?

« Mais. »

« Au moins, laissez-moi vous offrir un repas... s'il vous plaît... »

« M'offrir un repas... »

Dès que j'ai entendu ça, j'ai souri à la personne qui est apparue au bon moment, comme si elle le savait. J'ai ensuite joué le rôle de la chanteuse, Mook (Worranit), en douceur.

« Si je vous manque tant que ça, d'accord... Je choisis l'endroit. »

« Ça me va. »

Même si ma maison était dans les environs de Din Daeng, j'ai sans vergogne forcé le fils de l'ancien Premier ministre à m'emmener manger à Samut Songkhram. J'ai vu un avis sur un restaurant de fruits de mer sur Facebook et je voulais y manger depuis longtemps. Je n'arrive pas à y croire... ce jour est arrivé.

Parfois, ma grand-mère me manque... Ma grand-mère est riche. Grâce à elle, je peux manger de la nourriture délicieuse. C'est la seule bonne chose à avoir dans ma vie.

« Mangez autant que vous voulez. »

Chet, que j'ai dupé en me faisant parcourir 100 km à la recherche de nourriture, me regardait toujours avec admiration. Il me regardait toujours comme s'il m'adorait, peu importe le nombre d'années qui se sont écoulées... Pas l'apparence de quelqu'un qui pourrait être mon mari ou le père de mes enfants... Il n'est pas assez digne...

« Vous l'avez dit. Je ne me retiendrai pas. »

« À partir de maintenant, chaque fois que vous voudrez manger quelque chose de délicieux, vous pourrez m'appeler tout le temps. Je viendrai à vous. »

Il s'attendait à ce que je le contacte pour avoir de la nourriture. Si cela avait fonctionné, j'aurais eu de nombreux maris maintenant.

« Vous agissez comme un chiot. »

« Quoi ? »

« Vous devez m'en vouloir, Chet. »

J'ai commencé à décortiquer le crabe rempli d'œufs et à le sucer tout en lui parlant d'un ton agaçant. Je ne me soucie pas du tout des manières que ma grand-mère m'a inculquées depuis mon enfance.

« Ce que j'ai fait a endommagé votre réputation et celle de votre famille. Vos parents ne sont-ils pas en colère contre moi ? »

« Eh bien... beaucoup. »

« Alors vous devriez apprendre de vos parents. Soyez en colère contre moi. C'est dommage pour vous d'agir comme un chiot qui n'est loyal qu'à son maître comme ça. »

« Vous êtes beaucoup plus directe qu'avant. Vous étiez très calme. »

« J'étais déprimée. Vous ne savez pas ce que je pensais quand je devais sortir avec vous parce que ma grand-mère m'y forçait. »

« À quoi pensiez-vous quand nous sortions ensemble ? »

« Vous voulez vraiment que je le dise ? »

J'ai levé les sourcils et j'ai regardé la personne en face de moi, qui attendait d'entendre ce que je voulais dire.

« Assurez-vous de pouvoir le supporter. »

« Y a-t-il quelque chose de plus brutal que de s'enfuir d'un mariage ? »

J'ai ri si fort que j'ai failli lui cracher de la chair de crabe au visage. J'ai ensuite tout posé et je lui ai parlé sérieusement.

« Je pense que vous êtes très faible. »

« Quoi ? »

« Faible. Un bébé. Quand votre père a dit que cette femme était faite pour vous, vous avez juste accepté. Vous ne discutez pas. Vous ne vous battez pas. C'est comme si vous n'aviez pas de cerveau et ne pouviez pas penser par vous-même. »

J'ai joint mes mains et posé mon menton sur mes mains en regardant Chet, qui écoutait toujours en silence.

« Je pensais, aurai-je des enfants avec cette personne ? Est-ce que je serai nue avec cette personne ? Peut-il me diriger alors qu'il ne peut rien faire, ne peut même pas parler ? Ça me fait pitié pour vous... C'est tout. »

J'ai pris le crabe et j'ai continué à manger. Chet a hoché la tête légèrement, comme s'il reconnaissait mes mots.

« Alors, puis-je dire quelque chose ? »

« S'il vous plaît. »

« Je ne suis pas faible. J'ai un cerveau et j'analyse tout. J'ai... un diplôme d'Oxford. »

« Un diplôme n'est pas une mesure des capacités d'une personne. »

« Je faisais juste référence au fait que j'ai de l'intelligence et que j'ai les documents officiels pour le prouver. Et je veux que vous sachiez que c'est moi qui ai dit à mon père que je voulais vous épouser. »

J'ai un peu rentré mon cou et j'ai regardé la personne avec incrédulité. « Mais nous ne nous sommes rencontrés que lorsque ma grand-mère a arrangé notre rencontre. »

« Je vous connais depuis longtemps avant ça... Je vous connais depuis que j'étais étudiant. Mon école est juste à côté de la vôtre. C'est une école de garçons. »

J'ai été stupéfaite d'entendre ça, car je ne lui avais jamais demandé. « C'est vrai ? Je ne savais pas. »

« C'est parce que vous n'avez jamais demandé. Savez-vous à quel point vous étiez populaire quand vous étiez à l'école ? »

Je me suis redressée et j'ai balancé mes cheveux épais comme si j'étais dans une publicité de shampoing.

« Un peu. »

« Chaque garçon de mon école était amoureux de vous. Le jour des sports, tout le monde escaladait la clôture pour jeter un coup d'œil à la position de tambour-major que vous occupiez chaque année. »

« J'étais tambour-major chaque année. »

« Oui... Vous êtes si parfaite. Je vous observais depuis longtemps mais je n'osais pas vous approcher parce que je me sentais... »

« Vous n'êtes pas assez digne. »

J'ai regardé dans ses yeux et j'ai souri en le narguant.

« Oui. »

« Même le jour où nous allions nous marier, vous pensiez toujours que vous n'étiez pas assez digne, n'est-ce pas ? »

« Oui... Quand il s'agit de vous, il n'y a personne dans ce monde qui soit assez digne. »

« Et maintenant ? »

...

« Vous pensez toujours que vous n'êtes pas assez digne. »

J'ai ri et j'ai continué à manger. J'ai envie de me rouler dans cette assiette de chair de crabe. Ne soyez pas rassasiée encore, Nueng. Vous devez finir ça. Je veux me sentir comme Chuchok. Je ne sais pas si je mangerai cette nourriture délicieuse à mon prochain repas.

Devrais-je l'épouser ? Je mangerais de la chair de crabe à chaque repas.

« Mais je suis différent maintenant. Depuis que je vous ai rencontrée hier, je me suis dit... Si je ne suis pas assez digne, je me rendrai assez digne. »

Chet, qui n'avait jamais osé me regarder dans les yeux, m'a regardée droit dans les yeux en disant cela avec assurance. Ça me rend sérieuse aussi.

« Je ferai tout ce que je peux pour être digne de vous. Et je vous demanderai à nouveau de m'épouser. »

« Que feriez-vous ? »

J'ai ri de ces bêtises.

« Personne ne peut me faire me sentir comme ça. »

« Que voulez-vous que je fasse ? Si je pouvais aller sur la lune pour vous, je le ferais. »

« Vous exagérez. »

« Je suis sérieux. »

Son sérieux a commencé à faire perdre sa saveur au crabe. Je l'ai regardé, agacée, en disant avec désinvolture,

« Si vous pouvez devenir Premier ministre, j'y réfléchirai. »

« D'accord. »

« Vous êtes si confiant ? Vous n'êtes même pas le chef de l'organisation administrative du sous-district. »

« Je serai Premier ministre comme vous le souhaitez. Je vous le promets. »

Chet m'a regardée avec détermination.

« Quand j'occuperai ce poste, sachez que c'est uniquement à cause de vous. »

« Tout le pays me louera. »

J'aurais dû lui dire de manger de la merde s'il pouvait faire n'importe quoi pour moi. C'est fou...

Une fois que j'ai été rassasiée, Chet a commandé un kilo de chair de crabe et de crevettes décortiquées pour que je les mange pour le dîner. J'ai failli pleurer et lui demander de m'épouser. Mais... je ne peux pas me marier juste pour de la nourriture, alors je dois l'accepter calmement.

« Merci pour le repas. »

C'est tout ce que j'ai dit avant de sortir de la belle voiture européenne, devant tout le monde qui regardait la voiture à 12 millions de bahts. D'où vient la richesse de quelqu'un dont le père est Premier ministre ?

« Khun Nueng. »

Mon bras a été tenu par sa main forte. Mais il l'a vite lâché quand je l'ai regardé avec des yeux perçants.

« Je m'excuse. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je voulais savoir si je pouvais vous revoir. »

« Non. »

Non... Ce n'est pas ma voix... Nous nous sommes tournés pour voir d'où venait ce ton nasal unique et nous avons vu. Le visage grimaçant d'A-Nueng qui fixait Chet comme une enfant possessive de ses biens.

« Hein ? »

Chet a un peu rentré son cou et m'a regardée. « Vous la connaissez ? »

« Eh bien, oui... Mettons fin à notre conversation ici. S'il vous plaît, rentrez chez vous. »

« Alors, puis-je vous revoir ? »

« D'accord, j'arrête de demander. »

Le fait que je ne réponde pas était la chose la plus polie que je pouvais faire, mais Chet, qui s'apprêtait à monter dans sa voiture, a regardé A-Nueng et a semblé penser à quelque chose.

« Quel âge as-tu ? »

« Je ne le dirai pas... Hé, pourquoi fixez-vous mes seins ? »

L'enfant joyeuse a rapidement croisé ses bras sur sa poitrine, mais Chet s'est juste contenté de rire.

« Je regarde les étoiles sur votre uniforme d'étudiante. Cet uniforme... C'est celui de votre école, Khun Nueng ? Je le reconnais. »

A-Nueng m'a regardée, surprise.

« Ar Nueng a étudié dans la même école que moi ? »

« Si vous ne rentrez pas chez vous maintenant, je vous chasserai avec un bâton. »

« J'y vais. J'y vais. Je suis juste curieux... Cette enfant me semble familière. »

« Familière ? »

J'ai regardé A-Nueng en réfléchissant, parce que honnêtement, cette enfant me paraissait familière depuis la première fois que je l'avais vue aussi. Mais j'avais tout oublié parce que cette gamine était si agaçante et désordonnée.

« J'y vais maintenant. »

« D'accord. »

J'ai dit à Chet de s'en aller jusqu'à ce que je ne puisse plus voir ses feux arrière. A-Nueng, qui se tenait à côté de moi, m'a regardée et m'a doucement donné un coup de coude dans le bras.

« Vous avez fixé sa voiture trop longtemps. Je suis jalouse. »

« Pourquoi êtes-vous jalouse ? Folle. »

« Qui est-il ? »

« Pourquoi voulez-vous savoir ? »

« Je veux savoir qui est ma rivale. Celle qui gagnera votre cœur, c'est moi, rappelez-vous-en. »

« Si vous voulez savoir, je vais vous le dire. »

« Alors, qui est-il ? »

« La personne qui a failli devenir mon mari, hé ! »

L'enfant a mis ses mains sur sa poitrine et a fait comme si elle allait s'évanouir. Mais elle était assez intelligente pour s'appuyer sur moi comme si elle demandait de la tendresse. J'ai soupiré et j'ai attrapé son col pour la redresser.

« Vous êtes lourde. Ne me surchargez pas. »

« Nueng. »

J'ai pensé que la petite fille faisait semblant, mais j'ai commencé à remarquer qu'elle haletait et que son corps était froid. J'ai commencé à paniquer.

« Nueng... Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous vous êtes vraiment évanouie ? Nueng !!! »

Et A-Nueng, que je vois d'habitude demander de la tendresse, a lentement ouvert l'un de ses yeux et m'a tiré la langue.

« J'ai le cœur brisé. »

« Vous m'avez dupée ? »

« Ne me lâchez pas. Si vous le faites, je vais vraiment tomber par terre. Ar Nueng... j'ai perdu toutes mes forces. Je suis malade. »

« Je suis vraiment en colère contre vous maintenant. »

« Je vous aime... Aïe ! »

Je l'ai lâchée tout de suite et sans m'en soucier. Il y a eu un bruit sourd quand le petit corps est tombé par terre et a crié. Je me suis immédiatement retournée pour regarder. Même si j'étais un peu surprise, j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier.

« J'ai mal... Ma tête... »

Et la petite fille a tendu sa main pour toucher sa tête qui touchait le sol. Le liquide orange clair était sur le doigt de la fille joyeuse, et ça a fait battre mon cœur très vite.

« Nueng... »

« Je... »

C'est tout ce qu'A-Nueng a dit avant de s'évanouir. Je regardais juste le petit corps par terre, ne sachant pas quoi faire. Il s'est avéré que les autres personnes de ma location me regardaient droit dans les yeux, avec indifférence et désapprobation.

« L'enfant est tombée. Ne pouvez-vous pas avoir un peu de cœur et l'aider ? »

« Elle fait probablement juste semblant. »

« Si cruelle ! »

« Q-quoi ? »

Ma mâchoire est tombée quand plus de gens sont venus observer la situation et ont commencé à montrer leur désapprobation directement à mon visage sans se soucier si je les voyais ou les entendais. Et oui... j'ai entendu chaque mot.

« D'accord. D'accord. Je vais l'aider ! »

J'ai crié sur tout le monde pour qu'ils reculent avant d'aider A-Nueng, qui était à bout de forces.

« Heureuse maintenant ? »

J'ai demandé aux gens qui disaient encore que j'étais sans cœur, mais celle qui a répondu était l'enfant joyeuse.

« Oui, je suis heureuse maintenant. »

A-Nueng a ouvert un œil et m'a souri comme une gagnante. J'ai regardé l'enfant qui n'avait jamais connu la tristesse et je n'ai pu que fermer les yeux en acceptant ma défaite.

Académie des Oscars : S'il vous plaît, envoyez les prix ici... Cette gamine le mérite... qu'elle l'obtienne.

**Chapitre 04 : Fête des Mères**

C'est la première fois que j'amène une étrangère dans ma chambre... Pour moi, les étrangers sont ceux qui ne sont pas de ma famille. Je suis un peu arrogante, donc je ne permets à personne d'entrer dans mon espace personnel. Et aussi, je pense que... ces gens ne méritent pas de respirer le même air que moi. Je pense trop à tout...

Mais, en ce moment, l'enfant joyeuse que j'ai rencontrée il y a moins de deux mois respirait dans mon lit pendant que j'étais assise, les bras croisés, à la regarder. En particulier, je regardais curieusement ses jambes, qui étaient couvertes de marques de fouet. Elle a probablement été fouettée par une gouvernante. Et si je devais deviner, c'est sa grand-mère.

Honnêtement, je suis assez familière avec la situation et je peux facilement le deviner, car mon expérience passée n'était pas très différente de la sienne. On dirait que je me vois moi-même quand je regarde cette enfant. Elle a dit qu'elle vivait avec sa grand-mère. Où sont ses parents ? Sont-ils morts, comme les miens ?

« Ar Nueng est assez généreuse. Je pensais qu'Ar Nueng me laisserait me dessécher par terre là-bas. »

A-Nueng s'est allongée sur le côté et m'a regardée. Elle n'avait pas l'air mal à l'aise du tout, même si elle était autorisée dans ma chambre pour la première fois.

« Cela signifie que vous avez des sentiments pour moi, même juste un peu. »

« Je n'en ai aucun. Vous avez bégayé dès que vous avez réalisé... Oh là là. Comment avez-vous pu faire semblant de vous évanouir et faire en sorte que tout le monde me regarde avec une telle désapprobation ? »

« Je n'ai pas fait semblant de m'évanouir. »

L'enfant joyeuse s'est assise si rapidement que j'ai été surprise.

« J'ai soudainement perdu toutes mes forces et j'ai voulu que mon amoureuse me porte dans sa chambre. Ah... si j'y pense, j'ai mal à la tête. »

Tant mieux pour toi... Bien sûr, je ne l'ai pas dit à voix haute parce que je montrerais trop mes émotions si je le faisais. Ce n'est pas cool.

« Vous franchissez trop la ligne. Quel âge pensez-vous que j'ai ? »

« 26. »

« Ne me flattez pas. »

« 28, alors. »

« Ne soyez pas si polie. »

« D'accord. 30. »

« 34. »

J'ai révélé mon âge, et ça a fait en sorte qu'A-Nueng mette sa main sur sa bouche.

« Vous êtes si vieille ? Vous avez le même âge que ma mère. »

« Quel âge avez-vous ? »

« 18. »

« Votre mère vous a donné naissance quand elle était adolescente ? »

J'ai ri d'un air moqueur, et cela a fait en sorte qu'A-Nueng se taise immédiatement. Je me suis sentie coupable d'avoir insulté sa mère.

« Ne soyez pas silencieuse. Je vous taquine juste. »

« En fait, vous avez raison. Ma mère m'a donné naissance à un très jeune âge et m'a laissée avec ma grand-mère. »

« Je suis désolée d'entendre ça. »

« Ah-huh. »

« Comment votre mère est-elle morte ? »

J'ai demandé avec compréhension, mais la petite fille a froncé les sourcils et a grimacé.

« Ma mère n'est pas morte. »

« Oh... »

« Ma grand-mère a envoyé ma mère à l'étranger pour se réformer et... m'a élevée depuis ma naissance... »

A-Nueng s'est assise les épaules voûtées et a soupiré.

« Argh. La vie est pleine de tragédies. »

« Êtes-vous vraiment triste ? Vous n'avez pas l'air triste du tout. Et avez-vous pu rencontrer votre mère ? »

« Non. Je n'ai vu sa photo et entendu sa voix que lorsqu'on l'appelait pour demander de mes nouvelles. Honnêtement, c'est plus triste que d'être orphelin... Au moins, les orphelins savent que leurs parents sont morts et peuvent imaginer que leurs parents les aimaient beaucoup. Mais moi... Ma mère est toujours en vie, et je ne peux qu'entendre sa voix, mais je ne l'ai jamais rencontrée. »

« Elle a dû vous rendre visite. »

« Ma grand-mère a dit à ma mère de vivre à l'étranger et de ne jamais revenir pour la faire honte. »

A-Nueng a haussé les épaules comme si elle s'en fichait.

« D'après ce que je vous ai dit, il est clair que je ne suis pas venue au monde exprès, n'est-ce pas ? Ma mère a failli se débarrasser de moi, mais j'étais trop têtue. »

« Hein ? »

J'ai regardé la fille en face de moi, surprise, alors qu'elle me racontait son histoire avec désinvolture. Le sourire sur son visage a attiré mon attention. Elle ressemble beaucoup à... Très similaire à moi. Ce n'est pas son apparence qui me ressemble, mais la façon dont elle cache ses sentiments derrière ce visage souriant. Il faut quelqu'un pour le comprendre. J'ai vécu ce qu'elle a vécu, je ne souris juste pas beaucoup. Je mettais un visage sans expression pour que ma grand-mère ne sache pas ce que je ressentais... C'était moi.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? Êtes-vous tombée amoureuse de moi ? »

Merde...

J'ai posé ma main sur la tête de la petite fille et j'ai regardé dans ses yeux, à la recherche de la vérité. Pendant une fraction de seconde, j'ai vu les yeux d'A-Nueng s'ouvrir grand, comme sous le choc. Mais elle a rapidement baissé les yeux.

« Vous allez devenir excitée si vous me regardez trop longtemps. »

« Vous aimez gâcher l'atmosphère, n'est-ce pas ? »

J'ai regardé l'enfant consciemment avant de lever ma main et de la regarder.

« Vous ne vous lavez pas les cheveux du tout ? Ils sont si collants. »

« Je me lave les cheveux tous les jours. Vous êtes impolie. Comment pouvez-vous critiquer mes cheveux en disant qu'ils sont sales ? »

« Gentille !? »

« Vous êtes si douce. Vous m'avez corrigée. Haha. »

Et la petite s'est mise à me serrer dans ses bras de nulle part. Je n'aime pas être trop proche des gens, alors je me suis figée et j'ai essayé de la repousser.

« S'il vous plaît, laissez-moi vous tenir un instant. Votre odeur me réconforte. »

« Mon odeur ? »

J'ai levé mon bras et je me suis sentie, mais je n'ai rien senti. Peut-être que je suis habituée.

« Quelle est mon odeur ? »

« Réconfortante. Ce serait bien si vous étiez ma mère. »

« Votre mère ? »

J'ai légèrement tordu la bouche et j'étais sur le point de reculer, mais A-Nueng m'a serrée fort et ne m'a pas lâchée.

« Combien de temps allez-vous encore me serrer dans vos bras ? Je n'arrive pas à respirer. »

En fait, je suis gênée. Je ne suis pas habituée à être serrée dans les bras... Pas du tout.

« Pouvez-vous être ma mère ? »

« Hein ? Que voulez-vous dire ? »

« Mon école organise un événement pour la Fête des Mères la semaine prochaine. Ils ont demandé à nos mères de venir pour que nous puissions leur rendre hommage. Ce serait bien si vous pouviez être là pour prendre mon bouquet de fleurs. »

« Vous êtes folle ? »

J'ai immédiatement repoussé la petite fille avant de reculer jusqu'à ce que mon dos touche le mur parce que j'avais peur.

« À quoi pensiez-vous en me demandant d'être votre mère ? »

« Je n'ai pas de mère. Tout le monde doit s'agenouiller pour rendre hommage à sa mère, mais je n'ai pas de mère... Je ne l'ai jamais fait dans le passé. »

La voix triste d'A-Nueng m'a fait tordre la bouche. Est-ce si important d'avoir des parents ? L'école n'a pas encore éliminé ces cérémonies stupides ? Cela crée un fossé pour ceux qui n'ont pas ce que les autres ont. Cela les fait se sentir inférieurs. Pourquoi quelqu'un devrait-il se sentir inférieur parce qu'il n'a personne d'âge mûr ?

« Demandez à votre grand-mère d'y aller. »

« C'est bien alors. Je vais ramper vers un siège vide et lui rendre hommage comme je le fais chaque année. »

La petite a haussé les épaules comme si elle s'en fichait avant de prendre ses lunettes qui étaient à côté de l'oreiller. Elle les a mises et s'est levée pleine d'énergie. J'ai presque oublié qu'elle venait de s'évanouir.

« Vous allez bien maintenant ? »

« Oui. Je rentre chez moi. »

« Bien. Rentrez directement chez vous. Ne vous arrêtez pas. »

J'ai insisté sur ce point. A-Nueng a boudé et est partie, mais avant de le faire, elle s'est retournée et m'a souri.

« J'ai changé d'avis. »

« Qu'est-ce qu'il y a encore ? »

« Vous devriez aller dessiner aujourd'hui ; je vais avec vous. »

Elle boude et arrête de bouder elle-même... Quel genre de personne est-ce ? Même si j'ai refusé, ce qu'A-Nueng a dit est resté dans mon esprit. La Fête des Mères ? Je ne me souviens pas de ce que je ressentais pour cet événement quand j'étais à l'école.

« Sam... qu'est-ce que tu ressens le jour de la Fête des Mères quand tout le monde rend hommage à sa mère ? »

J'ai appelé ma sœur et j'ai commencé une conversation. Normalement, je n'appelle pas pour bavarder comme ça. J'ai juste appelé pour emprunter de l'argent. Sam est une bonne fille. Elle ne s'est jamais plainte quand je demandais de l'aide. Cependant, cette fois-ci, elle a semblé un peu surprise par la raison de mon appel.

[ Je désire l'amour et l'affection... je crois. ]

C'est une chanson... J'ai presque chanté la mélodie quand je l'ai écoutée...

« Tu te sens comme ça ? »

[ Tous mes amis doivent respecter leurs mères, mais nous devons respecter notre grand-mère. Nous sommes comme des boucs émissaires. ]

« Ah. Nous devons le faire. »

[ Pourquoi demandes-tu ça ? Notre maman te manque ? ]

J'ai un peu ri quand ma sœur a demandé ça. Honnêtement, entre nous, en tant que sœurs, j'ai le plus de souvenirs de nos parents parce que j'ai l'âge où je peux me souvenir des choses à partir du moment où ils sont morts, tandis que Sam est encore trop jeune. C'est pourquoi Sam avait un lien spécial avec notre grand-mère, qui était très gentille avec elle... Ah... en fait, mes parents me manquent. S'ils étaient encore en vie, je n'aurais pas été le chef-d'œuvre de ma grand-mère que je suis aujourd'hui.

« Ils me manquent. Je me souviens qu'elle avait un sourire magnifique, comme toi. »

Et le visage de quelqu'un est apparu pendant que je parlais de ma mère... Cette fille... Alors, elle me semble familière parce qu'elle ressemble à ma mère et à ma petite sœur. Même ma mère ressemble à Mew (Nittha) ? Un visage très commun !

{ Une actrice célèbre. }

Je veux dire ma mère et ma petite sœur, pas Mew.

[ Je suis jalouse de toi. Tu as des souvenirs de nos parents. Je me souviens à peine de quoi que ce soit. ]

« Pourquoi m'envier ? N'avoir aucun souvenir signifie que tu ne te sens pas perdue. »

[ Tu dis ça parce que tu es ferme et forte... Pour moi, ne pas faire ce que tous mes amis font pour la Fête des Mères et la Fête des Pères me donne l'impression qu'il manque quelque chose dans ma vie. ]

« Mais tu as notre grand-mère. Grand-mère t'aime beaucoup. »

[ Mais notre grand-mère a mis toute son attention sur toi jusqu'à ce qu'elle... n'ait plus de place pour ses autres petits-enfants. Je sais que notre grand-mère m'aime, mais c'est toi qui reçois tout son dévouement. ]

« Tu parles comme si notre grand-mère m'aimait beaucoup... Je n'en peux plus. Parler de cette vieille femme me donne le vertige. Je vais raccrocher. »

[ La santé de grand-mère n'est pas très bonne. Viens lui rendre visite un jour. ]

« Elle t'a. Elle n'a pas besoin de moi... Je dois y aller. À plus tard. »

J'ai raccroché précipitamment et je me suis allongée sur mon lit... À quel point la Fête des Mères est-elle importante ? Ce n'était qu'un jour de plus. L'enfant peut saluer la chaise vide. Sam et moi, ainsi que d'autres enfants dans ce monde, avons grandi sans avoir à donner de bouquet de fleurs à un parent. Toutes les cérémonies dans ce pays causent de la souffrance à ses gens. C'est très agaçant.

Au fait... comment suis-je debout ici, devant mon ancienne école ? L'atmosphère de cette école de filles avec plusieurs nouveaux bâtiments construits grâce aux dons des anciens élèves est toujours la même qu'avant. Et oui... aujourd'hui, c'est le 11 août, le jour de la cérémonie de la Fête des Mères.

Je suis venue vêtue d'une robe de coupe droite ajustée au corps, que j'avais achetée et portée quand j'étais allée voir ma grand-mère et que nous nous étions disputées jusqu'à ce qu'elle soit hospitalisée. Je la porte à nouveau aujourd'hui. C'est poli et approprié pour la cérémonie. Je suis devenue le centre de l'attention au moment où j'ai posé le pied dans mon ancienne école. Beaucoup des professeurs qui m'ont enseignée il y a des années ont démissionné. Très peu se souviennent que j'étais la star de cette école, et que les enfants de l'école d'à côté escaladaient la clôture pour voir dans quelle position de tambour-major j'étais. Ah... c'étaient des jours glorieux pour ML Sippakorn.

« Khun Nueng. »

Je me suis retournée, surprise, quand une voix apaisante a attiré mon attention. J'ai vu ma professeure de mathématiques du lycée se tenir là.

« Mme Manee. »

J'ai prononcé un nom court que je n'ai pas oublié. La vieille femme m'a regardée et a souri. Il semblait heureuse de me voir.

« Je suis surprise de vous voir ici, Khun Nueng ? Vous n'êtes jamais venue avant. »

La plupart des enseignants aiment se faire appeler « professeur » parce que cela les fait paraître plus proches de leurs élèves.

« J'ai beaucoup de choses à faire. Au fait... la cérémonie de la Fête des Mères a-t-elle lieu dans l'auditorium comme d'habitude ? »

« Vous êtes ici pour ça ? Ou êtes-vous... »

« Oui... je suis ici pour ma fille. »

Oui. C'est moi. Même si j'ai dit que je m'en fichais, je suis ici dans mon ancienne école, jouant le rôle de la mère d'A-Nueng. Dès que je suis apparue dans l'auditorium et que j'ai marché calmement vers les sièges préparés pour les parents, le son des murmures a retenti comme des abeilles s'échappant de leur nid. Certaines personnes m'ont regardée avec admiration, tandis que d'autres m'ont regardée avec curiosité. Elles veulent savoir de qui je suis la mère et deviner à quel âge j'ai donné naissance à mon enfant. Je suis aussi confuse sur la raison pour laquelle je suis ici et quand j'ai ouvert mes jambes pour donner naissance à un bébé.

« Ar Nueng. »

A-Nueng a crié de surprise... Très surprise. Elle avait l'air très surprise mais a souri largement. J'ai dû essayer de rester calme, car j'ai failli sourire aussi.

« Pourquoi sortez-vous de la ligne ? Tout le monde regarde. »

« Vous êtes venue. Vous êtes vraiment venue... Vous aviez dit que vous ne viendriez pas. »

« Je voulais visiter mon ancienne école, et il se trouve que c'était le jour de la cérémonie de la Fête des Mères. Puis, il se trouve que je me suis souvenue que vous n'avez pas de mère, alors il se trouve que j'ai marché jusqu'ici... »

« Vous êtes ici en tant que ma mère. »

Merde !

La petite fille m'a immédiatement serrée dans ses bras pleine de gratitude. Comme elle était plus petite que moi, son visage était pressé contre ma poitrine. Elle est devenue silencieuse - si silencieuse, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir à nouveau.

« Salut... »

« C'est tellement génial... Sanglots... Je peux rendre hommage à une mère comme tout le monde. »

Je suis en train de fondre... Je dois dire ça parce que je ne pense pas que la simple « coïncidence » d'être ici rendrait l'enfant si heureuse. Tout le monde dans l'auditorium nous regardait. J'étais confuse sur ce que je devais faire, alors j'ai tapoté doucement le dos d'A-Nueng et je lui ai chuchoté.

« Asseyez-vous où vous êtes... et... »

« Et... »

La petite fille a reculé avec des larmes dans les yeux derrière ses lunettes si épaisses. Elle est si adorable.

« Et rendons hommage à la Fête des Mères ensemble. »

Ma vie est très agréable...

**Chapitre 05 : Les yeux sont les fenêtres de l'âme**

Je n'arrive pas à croire qu'un jour, je serais assise en tant que "mère" pour recevoir un bouquet de fleurs de jasmin. Assise ici, avec la main d'A-Nueng sur mes genoux en signe de respect, je dois admettre que j'étais tellement gênée que mon visage a rougi. J'ai fait quelque chose d'insensé, comme lui tapoter doucement la tête, même si je ne suis pas sa mère biologique… C'est complètement fou... La chose la plus folle au monde.

"Nueng... ta maman est si belle. Je t'envie."

"J'aimerais avoir une mère aussi belle qu'elle."

"Je veux être ton père."

C'était la voix des amis d'A-Nueng. Ils voulaient que j'entende ces mots. Mais il semble que la personne la plus fière soit la gamine joyeuse qui n'arrête pas de sourire. D'habitude, elle parle sans arrêt quand elle est avec moi. Mais aujourd'hui, alors que nous rentrions de l'école, elle était très silencieuse. Si silencieuse que j'ai dû la regarder du coin de l'œil.

"Tu es bizarre aujourd'hui. Pourquoi tu ne dis rien ?"

"Je veux que tu sois heureuse aussi, alors je ne parle pas. Je sais que tu es agacée si je parle sans arrêt."

"Ah. Donc tu savais, mais tu le faisais quand même."

"J'aimais quand tu étais frustrée, parce que j'avais l'impression que tu montrais ton côté humain. Mais je vais être sage aujourd'hui. Je vais me taire... Mais je vais m'accrocher à toi comme du chewing-gum."

"Montrer mon côté humain... ça sonne bizarre."

J'ai fait une grimace, mais j'ai semblé comprendre exactement ce que la petite voulait dire.

"Au fait, j'ai joué ta mère aujourd'hui. Je devrais aussi jouer ton père pour la fête des Pères ?"

"Oh ! Tu le ferais ? Génial... Je pourrai me vanter d'avoir ma mère et mon père en une seule personne. S'il y a une Fête des Maris, je t'y traînerai aussi. Tu peux être tout pour moi."

Elle a beaucoup d'imagination. La Fête des Maris ? J'ai fait la moue et suis montée dans le bus pour rentrer chez moi avant de sortir faire des courses le soir. A-Nueng a fait ce qu'elle avait dit. Elle s'est accrochée à moi comme du chewing-gum. Elle a continué à sourire comme une idiote. Mais c'est une bonne chose... Cette gamine a un magnifique sourire. Ça rend le monde plus vivant.

"Tu me regardes encore."

"Quoi ?"

J'ai regardé par la fenêtre du bus maladroitement après avoir été surprise.

"Je regarde juste tes lunettes épaisses."

"Je t'ai dit que je suis née prématurément... Tu sais pourquoi ? Je vais te le dire. C'est un grand secret. Je n'ai jamais pensé le dire à personne."

"Je ne veux pas savoir."

"Mais tu te demandes pourquoi mes lunettes sont si épaisses. J'ai pris ma décision, alors écoute s'il te plaît."

"Demande-moi."

"Alors tu veux que j'écoute ou que je demande ?"

"Demande-moi pourquoi je suis myope."

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai soupiré. N'avait-elle pas dit qu'elle serait silencieuse ? J'ai encore mal à la tête....

"Pourquoi es-tu myope ?"

"C'est parce que... ma mère a essayé d'avorter."

"Comment ça peut te rendre myope ?"

"Je n'étais pas complètement développée quand je suis née."

Cette révélation a été faite d'un ton curieusement joyeux, ce qui ne correspondait pas du tout au sujet. J'ai lentement tourné la tête pour regarder la petite fille, qui souriait largement, surprise. Quand A-Nueng a vu ma surprise, elle a ri.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?"

"Je suis surprise que tu continues de sourire."

"C'est le passé. Je ne vois pas l'intérêt d'être triste à ce sujet. Ma mère a fait quelque chose pour essayer de se débarrasser de moi, mais j'étais têtue. Et ma mère a eu peur de me tuer, alors elle s'est précipitée pour le dire à ma grand-mère. C'est pour ça qu'elles sont arrivées à l'hôpital à temps, et voilà ce qui s'est passé. Je suis myope à -8,0 dioptries à cause de ma naissance prématurée."

Je suis encore très surprise. Dans ma tête, j'ai essayé d'imaginer si je pourrais encore sourire si je savais que ma mère avait essayé de me tuer. Mais d'après ce que je vois, A-Nueng ne semble pas faire d'effort. Est-ce qu'elle s'en fiche vraiment, comme elle le prétend ?

"Si ta mère ne voulait pas vraiment te perdre, pourquoi aurait-elle essayé de se débarrasser de toi ?"

"Ma grand-mère m'en a parlé un peu. Elle a dit que ma mère avait écouté une amie... Son amie a dit que l'avenir de ma mère était plus important. Me donner naissance détruirait son avenir et le mien."

"Une amie..."

"Mais je comprends l'amie de ma mère. C'est une lycéenne qui doit encore demander de l'argent à ses parents. Tomber enceinte comme ça ruinerait non seulement la réputation de la famille, mais elle vivrait une vie difficile parce qu'elle n'est pas prête à m'élever. Et moi..."

"Tu sembles très compréhensive."

"Je devrais l'être, même si je ne le suis pas. Alors... est-ce que ma vie est pleine de couleurs ? En plus d'une myopie extrême, je souffre aussi d'asthme et d'allergies. J'ai été malade depuis toute petite."

La petite a serré mon bras et s'est appuyée sur mon épaule, cherchant de l'affection.

"Tu dois bien prendre soin de moi. Je vivrai sûrement une vie courte."

"N'importe quoi."

Je n'ai pas essayé d'enlever ses mains comme d'habitude. Je suis restée assise tranquillement et j'ai laissé la petite fille chercher de l'affection pendant tout le trajet. Pour être honnête, je ne suis plus sûre si le sourire sur le visage de la personne à côté de moi est vraiment un masque. Peut-être qu'elle est très optimiste. Peut-être qu'elle n'est pas comme moi... Alors, est-ce que nous sommes les mêmes ou non ?

"Hmm ?"

J'ai senti quelque chose derrière moi et je me suis rapidement retournée pour... voir. J'ai eu des frissons dans le dos, comme si j'étais observée. Mais quand j'ai balayé les environs du regard, je n'ai vu personne se comporter bizarrement. Peut-être que j'imagine des choses...

"Qu'est-ce qu'il y a, Ar Nueng ?"

"Je ne sais pas. J'ai l'impression..."

Je n'ai rien dit de plus parce que je ne voulais pas qu'A-Nueng se sente en insécurité.

"Je me sens mal à l'aise. Tu es restée penchée sur moi trop longtemps."

"Tu as joué ma mère aujourd'hui. Rends-moi heureuse, Maman."

"Toi..."

Je me suis tortillée de gêne parce que j'étais embarrassée. Mais j'ai laissé faire, A-Nueng s'est appuyée sur mon épaule jusqu'à ce que nous nous arrêtions. Ah-huh... Je la laisserai faire ce qu'elle veut aujourd'hui puisque c'est la Fête des Mères... Non... C'est demain. Grand-dieu.

Nous sommes descendues du bus à notre arrêt. A-Nueng, qui n'avait rien remarqué, a marché avec un sourire sur son visage. De mon côté, j'avais une sensation étrange. Alors j'ai commencé à faire de plus grands pas et à tirer la petite fille pour qu'elle marche plus vite.

"Pourquoi es-tu si pressée, Ar Nue... Ah."

Quand nous sommes arrivées au coin, je me suis rapidement cachée pour voir "qui" nous suivait. Finalement, j'ai vu une silhouette grande et mince, vêtue d'un uniforme vert olive de la formation du service militaire de la Défense Territoriale, s'arrêter pour regarder autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose. Je me suis montrée et j'ai tapé la tête de la gamine.

"Aïe."

"Oups."

Le lycéen, probablement du même âge qu'A-Nueng, m'a regardé et a ri sèchement quand il a été pris au dépourvu. Pendant ce temps, la petite fille à mes côtés l'a pointé du doigt et a semblé le reconnaître.

"Toi... Tu es de l'école d'à côté. Tu aimes escalader les clôtures."

"Tu le connais ?"

"Non. Mais je me souviens de lui."

A-Nueng a semblé surprise de voir le garçon qui fréquentait l'école d'à côté.

"Tu habites par ici ?"

"O... oui."

J'ai jeté un coup d'œil au garçon et j'ai souri du coin de la bouche.

"Menteur."

Même si je suis une ML qui a été polie à la perfection par ma grand-mère, ça ne veut pas dire que je ne sais pas comment insulter. Le garçon est resté bouche bée et a essayé de trouver une excuse.

"C'est... vrai. J'habite par ici."

"Par où ?"

"Par là."

"Quelle maison ?"

Le grand garçon a regardé autour de lui et a décrit sa maison à la hâte.

"Celle avec le portail bleu clair."

"Bien... On va t'accompagner."

J'ai marché jusqu'à la maison avec le portail bleu clair et j'ai sonné pour faire sortir quelqu'un. Le grand garçon a vu que la situation devenait hors de contrôle, alors il a rapidement levé la main pour saluer et a disparu en vitesse comme s'il avait un pouvoir magique.

"Qui voulez-vous voir ?"

La propriétaire de la maison était une vieille femme. Elle a passé sa tête par la porte pour demander. Je lui ai légèrement souri et j'ai fait semblant d'être surprise avant de pincer A-Nueng, qui se tenait à côté de moi.

"Je ne t'ai pas dit de ne pas sonner chez les gens pour t'amuser ? Je vais te taper jusqu'à ce que tes mains soient toutes rouges."

"Quoi ?"

"Désolée de vous déranger."

Je me suis excusée auprès de la vieille femme qui est sortie pendant que je pressais la tête d'A-Nueng pour qu'elle s'incline avec moi.

"Ma nièce a des maux de tête. Elle aime appuyer sur la sonnette. Ça lui donne l'impression d'appuyer sur les mamelons de sa mère. Elle aime ça... Elle n'est pas normale parce que sa mère a essayé de se débarrasser d'elle quand elle était encore dans son ventre."

"C'est la vie."

La vieille femme a posé sa main sur sa poitrine.

"Quelle histoire déchirante. Votre mère a-t-elle choisi un médicament ou une procédure médicale ?"

"À ce moment-là, elle n'a pas eu l'occasion de choisir entre des frites ou de la salade."

"Je suppose que c'est une émission de télé qui est sortie avant mon époque ?"

A-Nueng m'a regardé en roulant des yeux et s'est éloignée. J'ai souri à la vieille femme à nouveau avant de suivre la petite femme. Je marchais lentement, essayant de réfléchir en la regardant de dos.

"Tu fais la tête ?"

J'ai demandé en regardant le dos d'A-Nueng et sa queue de cheval, qui se balançait de gauche à droite alors qu'elle marchait devant.

"Je ne fais pas la tête, mais je ne pense pas que tu aies le droit de parler de ce que j'ai dit, comme si ce n'était rien de sérieux et juste une blague."

"Parce que ce n'est rien de sérieux, je plaisante."

Cette fois, A-Nueng s'est arrêtée de marcher et s'est tournée pour me regarder avec colère.

"Pourquoi penses-tu que ce que j'ai dit n'est pas important ?"

J'ai avancé pendant que la petite fille arrêtait de parler et j'ai dit ce que j'avais en tête.

"Parce que le passé n'est pas important. Tu as beaucoup de choses qui font que les autres t'envient maintenant."

J'ai jeté un coup d'œil à la personne derrière moi.

"Tu n'es pas handicapée. Tu as de la nourriture sur ta table. Tu as une belle maison. On voit bien, d'après ton école, que tu viens d'une famille riche. De plus, tu es mignonne. Sinon, ce garçon ne t'aurait pas suivie de l'école jusqu'ici."

La façon dont le garçon regardait A-Nueng depuis que nous étions dans le bus m'a dit qu'il nous avait suivies depuis l'école. Il aime la fille, mais n'ose pas faire le premier pas...

Beurk !

La petite fille m'a soudainement serrée dans ses bras par derrière. J'ai regardé autour de moi, de peur que quelqu'un nous voie.

"Qu'est-ce que tu fais maintenant ?"

"Je suis contente."

"Contente de quoi ?"

"Je suis contente que tu aies dit que j'étais mignonne."

A-Nueng a ensuite penché sa tête sur le côté de mon corps et m'a regardée. Mais ses lunettes sont tombées par terre.

"Oups ! J'ai fait tomber mes lunettes."

"Attends."

J'ai maintenu son cou pour l'empêcher de bouger, et j'ai regardé dans ces yeux bruns. Même si je la connais depuis longtemps, c'était la première fois que je la regardais sans lunettes.

"Tu as de beaux yeux."

Tout est devenu silencieux. Nous nous sommes regardées pendant un long moment. A-Nueng a été la première à détourner le regard. Elle a immédiatement ramassé ses lunettes et les a remises.

"Je... je rentre à la maison maintenant."

"Tu es gênée ?"

J'ai ri en regardant son visage qui est devenu rose avec beaucoup d'affection.

"Je pensais que tu avais la peau dure. Tu me confesses ton amour tous les jours."

"C'est moi qui t'exprime mon amour unilatéralement."

"Et alors ?"

"J'ai été surprise que tout à coup tu me regardes... avec un regard comme ça."

"Quel regard ?"

"Je m'en vais."

"Où vas-tu ?"

"Je vais m'isoler aujourd'hui. Je reviendrai te voir plus tard."

Et la petite s'est enfuie rapidement et a disparu comme le garçon. Je ne pouvais voir que son dos, choquée, alors qu'elle s'enfuyait. De quel regard (dans mes yeux) parle-t-elle ?

**Chapitre 06 : La différence d'âge**

Après une journée d'isolement, A-Nueng est venue me voir samedi matin. Et oui... ce n'est pas mon heure de réveil habituelle. Le personnel du rez-de-chaussée a appelé pour me dire que quelqu'un était là pour me voir. Quand je suis descendue et que j'ai vu que c'était la petite fille aux grosses lunettes, j'ai affiché l'expression la plus ennuyée possible. J'ai failli l'insulter, mais je me suis retenue.

"C'est trop tôt."

"Qu'est-ce qui est trop tôt ? Il est 10 heures."

"Ce n'est pas mon heure de réveil."

"Mais tu es réveillée."

A-Nueng a fait comme si elle s'en fichait, alors je n'ai pu que soupirer, car je savais que l'insulter ne donnerait aucun résultat.

"Qu'est-ce que tu me veux si tôt le matin ?"

"Eh bien..."

La petite a regardé le sol et a dessiné des cercles dessus avec ses pieds. Elle essayait d'être mignonne.

"Je veux..."

Le mot "je veux" de la part d'A-Nueng m'a un peu surprise. J'ai posé ma main sur ma poitrine et j'ai cligné des yeux, l'air absent. J'ai commencé à imaginer des centaines de choses qu'elle "voulait".

...Vouloir pleurer.

...Vouloir chanter.

...Vouloir s'embrasser...

"Je veux que tu sois ma partenaire d'entraînement de danse."

Moi, j'imaginais qu'on s'embrasse ? Il y a un truc qui ne va pas dans ma tête...

"Ah ?"

"Pourquoi tu as l'air déçue ?"

"Qui est déçue ?... Personne."

J'ai secoué la tête si fort que mon cou a failli se briser. Si cette gamine savait que j'avais des pensées étranges, elle ne se tiendrait plus. Non. Non.

"Pourquoi tu ne t'entraînes pas avec tes amis ? Pourquoi moi ?"

"Il n'y a personne d'autre qui peut le faire aussi bien. Et je t'ai choisie. Alors ça ne peut être personne d'autre."

"Quand tu m'as choisie, tu m'as demandé si j'étais d'accord ?"

"Tu es ma mère. Tu ne peux pas faire ça pour ta fille ?"

J'ai regardé l'enfant joyeux avec agacement, mais aussi avec beaucoup d'affection. Quand j'ai vu son sourire authentique, j'ai failli sourire aussi. Mais au moment où j'étais perdue dans mes pensées et sur le point de relever ma bouche, une voix nous a interrompues.

"Khun Nueng."

"Chet."

Mon ex-fiancé... Je pense que tout le monde est là pour me voir parce que c'est le week-end. Quand A-Nueng a vu un étranger venir me voir, elle a immédiatement marché pour se tenir à côté de moi et a enroulé ses bras autour des miens comme une enfant possessive. Mais Chet n'a pas compris. Alors il nous a saluées avec son visage toujours aussi joyeux.

"Je vous dérange ?"

"Quelqu'un est venu me déranger en premier."

J'ai jeté un coup d'œil à A-Nueng, comme pour dire que je parlais d'elle.

"Vous vous êtes réveillées très tôt toutes les deux."

"Il est 10 heures. Ce n'est pas tôt."

Chet a argumenté et a souri à A-Nueng.

"C'est vrai ?"

La petite fille n'a pas répondu. Elle a juste souri. Chet l'a regardée avec affection et a semblé curieux.

"À qui ressembles-tu... Tu me sembles très familière. Comment s'appellent tes parents ? Peut-être que je les connais."

"Je ne pense pas que tu les connaisses. Le monde n'est pas si petit."

La petite n'a pas semblé vouloir répondre, alors je l'ai interrompue.

"C'est une orpheline."

"Ar Nueng !"

A-Nueng m'a légèrement frappé le bras, comme si elle se plaignait.

"Pourquoi tu dis ça ? Mes parents ne sont pas morts. On ne vit juste pas ensemble en famille... Mais, oui, c'est comme si j'étais une orpheline."

"Oh. J'en ai fait une histoire triste."

Je me suis gratté la tête et j'ai changé de sujet.

"Alors, pourquoi êtes-vous tous les deux ici ?"

"Je veux m'entraîner à danser."

"Je veux t'inviter à manger."

Je les ai regardés tous les deux et j'ai réfléchi. D'accord. Puisque je suis réveillée, peu importe...

"D'accord. Attendez ici tous les deux. Je vais prendre une douche et m'habiller. On se voit dans dix minutes."

"Tu passes juste sous l'eau ? Rien que pour t'habiller, ça prend cinq minutes."

J'ai lancé mes cheveux négligemment.

"Les belles personnes n'ont pas besoin de se maquiller. J'aurai fini dans cinq minutes. On peut tous manger en dansant."

"Il y a un endroit comme ça ?"

"Oui."

Et j'ai fait ce que j'ai dit, à savoir me doucher et m'habiller. J'utilise le minuteur de mon téléphone pour suivre le temps. Il me faut exactement 15 minutes pour me doucher, m'habiller et mettre de la poudre. Aujourd'hui, je portais un t-shirt décontracté sans manches, à col en V, et un jean boot-cut avec les jambes légèrement retroussées. Mes baskets sont des Nanyang blanches d'occasion que j'ai achetées sur un marché pour 50 Bahts. A-Nueng et Chet m'ont regardée avec admiration, surtout la joyeuse gamine qui ne pouvait pas me quitter des yeux pendant tout le trajet en voiture.

"Tu as une silhouette de mannequin. Tu ne portes rien de cher, mais tu rends tout très coûteux."

"Tout dépend du porte-manteau."

J'ai haussé légèrement les épaules parce que je n'aime pas être humble.

"Et je viens de me rendre compte qu'on n'a pas besoin de porter quelque chose de cher. Le plus important, c'est que ce soit approprié et que ça nous corresponde."

"Tu as remarqué ça après avoir déménagé pour vivre seule ?"

Chet, qui était notre chauffeur aujourd'hui, a demandé avec beaucoup d'intérêt. Ce qui m'a poussée à répondre volontiers.

"Oui. Je viens de réaliser que les gens ne se soucient pas vraiment du prix de tes vêtements. Les gens se rencontrent et se séparent. On ne montre nos possessions que lors de rassemblements sociaux ou de réunions d'affaires pour augmenter notre crédibilité. Ou... c'est pour respecter l'endroit et l'opportunité afin que les autres ne jugent pas ton éducation."

"Je t'aime vraiment bien."

Les mots de Chet ne précisaient pas s'il m'aimait, moi ou mes convictions. Mais je pense que ça voulait dire qu'il m'aimait... Mais il semble que quelqu'un n'aime pas notre conversation.

"Moi, j'aime plus Ar Nueng."

J'ai jeté un coup d'œil à la lycéenne qui faisait la grimace. "Son ton n'était pas du tout doux."

"Est-ce que j'ai déjà été mignonne à tes yeux ?... Oh, si. Il y a quelques jours, tu as complimenté mes beaux yeux."

Et l'enfant lunatique a commencé à se tortiller timidement, tandis que moi, la personne en question, j'étais confuse et ne pouvais que me tortiller d'inconfort.

"Quoi ? Pourquoi tu dis ça tout d'un coup ?"

"Est-ce que Ar Nueng a déjà dit que l'oncle Chet est beau ?"

Parce qu'elle voulait embêter le seul homme dans la voiture, A-Nueng s'est tournée pour lui demander d'un ton menaçant. Chet a juste souri calmement.

"Non."

"J'ai gagné."

"Tu es très protectrice envers Ar Nueng."

"J'aime Ar Nueng."

L'honnêteté de la joyeuse gamine m'a fait regarder par la fenêtre et poser mon menton sur mes mains, faisant semblant de ne pas l'entendre. J'ai juste laissé les deux parler.

"Moi aussi, j'aime Ar Nueng."

OK... Battez-vous pour moi. Sortez un pistolet et tirez-vous dessus. C'est fou...

"Tu connais Ar Nueng depuis longtemps ?"

L'enfant joyeux a continué à demander sans fin.

"Comment vous vous êtes connus ?"

"On a failli se marier."

"Hein..."

"Donc on se connaît depuis longtemps."

Finalement, la voiture est arrivée à destination. Nous sommes dans la région de Bangpu. Le restaurant est au bord de la mer et c'est aussi un club de danse de salon. Dès qu'A-Nueng est entrée, elle s'est tournée vers moi avec curiosité.

"Comment tu connais cet endroit ?"

"Je venais ici avec ma grand-mère dans le passé..."

Ma grand-mère nous invitait souvent à manger ici parce qu'elle aimait beaucoup ça, et elle adorait la mer. Les bons jours, on pouvait écouter la musique de Suntharaporn (le premier groupe thaïlandais à composer de la musique de style occidental) et regarder les personnes âgées faire de la danse de salon. Et oui... aujourd'hui aussi, il y a de la danse de salon.

"Mangeons d'abord, puis on pourra essayer de danser. On peut demander à cette personne âgée de nous apprendre."

"D'accord."

A-Nueng, qui avait été joyeuse pendant tout le trajet, est devenue silencieuse quand nous avons commencé à commander et à manger. Quand l'enfant qui parlait sans arrêt est restée silencieuse, je me suis soudain sentie seule... Je devrais être agacée parce qu'elle parle sans arrêt. Mais pourquoi son silence me fait-il me sentir mal ?

"Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes pas la nourriture ?"

Chet a demandé à la petite fille avec affection, comme d'habitude. Ce à quoi j'ai assisté ressemblait à une conversation entre un père et sa fille.

"Non."

"Alors qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu es silencieuse ? Tout allait bien dans la voiture."

Cette fois, j'ai demandé. Mais A-Nueng n'a rien dit. Elle jouait juste avec la nourriture dans son assiette, comme si elle ne voulait pas la manger. Alors Chet est arrivé à ses propres conclusions.

"Elle a probablement envie de danser."

"Nueng."

J'ai appelé la petite fille par son nom. Je la nomme rarement par son nom parce que je me sens mal à l'aise d'appeler quelqu'un avec un nom similaire au mien.

"Allons danser."

"Hein ?"

A-Nueng a eu l'air surprise. Alors je me suis levée et je l'ai emmenée sur la piste de danse. J'ai remué mon doigt pour l'appeler.

"Dépêche-toi, avant que je ne change d'avis."

"O... oui."

Nous avons marché jusqu'au centre de la piste de danse. Il y avait des gens qui dansaient, alors nous n'avons pas eu honte de commencer à danser aussi.

"Quelle danse faut-il faire ?"

"La valse... comme ça."

"C'est facile. Pourquoi tu n'y arrives pas ? Tu es stupide, ou tu es vraiment stupide ?"

"Oui. J'étais stupide."

Anormale...

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es si triste que tu as l'air malade."

"Qu'est-ce qu'il y a entre toi et Naa Chet ? Vous êtes censés vous marier ?"

Ah, voilà ce qui la dérangeait...

"Je t'ai dit qu'il a failli devenir mon mari. Je pensais que tu n'étais plus surprise par ça. Pourquoi es-tu surprise par la même chose ? Tu es bizarre."

"Si vous avez failli vous marier, ça veut dire que vous êtes des amoureux ?"

"Qu'est-ce qu'un amoureux ?"

"Hein ?"

"Qu'est-ce qu'un amoureux selon ta définition... C'est quoi ?"

J'ai attrapé la main de la petite et je l'ai placée dans la bonne position avant de commencer à danser. J'ai guidé l'enfant pour qu'elle suive mes pas pendant que nous parlions.

"Des gens qui s'aiment, qui partagent des choses et qui font des choses ensemble."

"Alors Chet n'est pas mon amoureux parce qu'on ne s'aime pas."

"Mais l'oncle Chet a dit qu'il t'aimait... Je l'ai entendu dans la voiture."

"Alors nous serons des amoureux maintenant parce que tu me confesses ton amour tous les jours."

"C'est vrai... Mais tu as failli l'épouser. Tu dois avoir des sentiments pour lui. Pourquoi tu voulais l'épouser ?"

"Parfois, les gens se marient pour des raisons stupides. Et au final, je ne me suis pas mariée parce que je me suis enfuie."

J'ai souri en pensant à ce qui s'était passé il y a six ans. Je me souviens que ça avait fait la une de l'actualité de la haute société pendant un certain temps. J'étais heureuse quand je pensais à la réaction de ma grand-mère.

"Je ne ressens rien pour Chet. Je ne lui ai jamais avoué mon amour. N'y pense même pas."

"Tu n'avoueras ton amour à personne."

"Tu le sais. Donc, selon ta définition d'amoureux... Chet et moi, on ne correspond pas."

Quand j'ai dit ça, A-Nueng a commencé à sourire et à redevenir enthousiaste. Elle est comme un arbre que l'on arrose pendant la saison sèche après des années de flétrissement.

"Oui. Parce que personne n'est digne de toi."

Cette fois, la petite fille a dansé joyeusement. Son sourire m'a incitée à ressentir la même chose en la regardant avec affection.

"Tu connais bien ma devise. C'est pour ça que tu étais déprimée et que tu ne voulais pas parler ?"

"Il a dit que vous alliez vous marier. Au fait, qui es-tu ? Pourquoi as-tu failli épouser l'oncle Chet ? D'après les voitures qu'il conduit, les objets qu'il utilise, les accessoires qu'il porte et... son nom de famille... On dirait qu'il vient de la haute société. Et toi, tu es juste une artiste qui ne veut pas manger."

"Artiste maudit ?"

"J'ai changé le mot pour que tu aies l'air cool."

"Merci."

Cette gamine est une bouffée d'air frais.

"Laisse-moi répéter ça. Comment vous avez failli vous marier ?"

"Je ne te le dirai pas."

J'ai répondu franchement parce qu'il n'y avait aucune raison pour moi de raconter l'histoire de ma vie à cette enfant.

"Pfff..."

"Tu veux soudainement connaître mon passé ? C'est important pour toi ?"

J'ai demandé avec beaucoup d'intérêt. A-Nueng a secoué la tête vigoureusement.

"Tu peux être n'importe qui pour moi. Je demande juste parce que je veux te connaître..."

La petite a levé ses beaux yeux et a regardé dans les miens. Ses yeux étaient pleins de détermination et de curiosité. Ça m'a surprise.

"Pourquoi ?"

"Quand on aime quelqu'un, on veut tout savoir sur cette personne... C'est ce que je ressens."

*Dug... Dug...*

Soudain, mon cœur s'est mis à battre. Même si nous nous fixions l'une l'autre, j'ai réalisé qu'il y avait une sensation étrange dans ma poitrine gauche. Si déterminés... Ces yeux sont si charmants.

"De l'amour ? On vient de se rencontrer. Tu ne sais pas grand-chose sur moi ou sur qui je suis."

"Très étrange, hein... J'ai été surprise aussi. Depuis que je suis née... je ne me suis jamais intéressée à rien jusqu'à ce que je te rencontre."

Nous avons continué à valser et à nous regarder dans les yeux. C'était comme si nous essayions de voir dans le cœur l'une de l'autre.

"Qu'est-ce qui t'attire autant chez moi ?"

"Je ne sais pas. Il y a quelque chose qui m'attire vers toi... Comme une gravité."

La petite fille a semblé y réfléchir profondément. Elle a finalement soupiré.

"C'est tellement absurde. Et quand je n'ai pas pu trouver la raison, je me suis dit, ça doit être de l'amour. Je le sais parce que j'en ai lu dans des livres."

"Quel livre ?"

"C'était un roman intitulé *Pluton : Une histoire, une planète, et l'amour*. On y disait... Il n'y a pas d'excuses quand il s'agit d'amour. S'il y en a, ce n'est pas de l'amour."

J'ai levé les sourcils et j'ai essayé de suivre cette pensée.

"Un roman ? Le titre est intéressant... Mais l'amour sans aucune raison ou sans utiliser sa tête est stupide."

"Je suis stupide maintenant... parce que je t'aime sans aucune raison."

"Tu dis ça avec beaucoup de confiance."

"Parce que je t'aime vraiment."

La petite fille a couru pour me serrer dans ses bras soudainement. Cela a brisé notre rythme, alors nous nous sommes arrêtées au milieu des autres personnes qui dansaient encore autour de nous.

"Tu es encore trop jeune. Ne te précipite pas pour aimer quelqu'un... Et nous sommes toutes les deux des femmes. De plus, avec une si grande différence d'âge, c'est impossible."

J'ai reculé, mais A-Nueng a couru pour me serrer dans ses bras. Son visage était enfoui dans ma clavicule à cause de notre différence de taille.

"Je me fiche que tu sois une fille ou un garçon. Je t'aime, c'est tout."

"Quel âge as-tu ?"

"18."

"J'ai 34 ans... C'est notre différence d'âge. Quand j'avais 16 ans, tu venais juste de naître dans ce monde."

"Et alors ?"

"Ça veut dire que si tu avais 20 ans, j'en aurais 36. Notre différence d'âge est trop grande. On ne peut pas s'entendre."

J'ai essayé d'expliquer à la petite fille qui me serrait encore comme un bébé singe.

"Tu trouveras quelqu'un qui te convient un jour, quelqu'un avec de la passion et de la conviction. Tu m'oublieras quand tu le trouveras."

"Regarde ça d'un autre angle. Quand tu auras 86 ans, j'en aurai 70. Alors, les gens diront qu'on a le même âge. Et je pourrai prendre soin de toi si tu tombes malade, vu que je suis plus jeune et plus forte. Ce n'est pas génial ? De plus... il n'y a qu'une seule de toi dans ce monde."

"Oui. Je suis une édition très limitée."

J'ai fanfaronné fièrement. Il n'y a pas de deuxième moi dans ce monde, pas même une copie de qualité supérieure.

"Alors ça veut dire que personne ne peut te remplacer."

La petite a reculé et a pointé son doigt vers moi comme si elle me tirait dessus.

"Tu es encore célibataire. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu n'as jamais aimé personne ?"

Pourquoi suis-je celle qui est interrogée maintenant...

"Pourquoi ?"

"Parce que tu as attendu que je naisse dans ce monde. Et finalement, on s'est rencontrées. Tu ne peux pas m'échapper."

J'ai ri. J'ai eu le vertige en essayant de convaincre l'enfant d'arrêter d'avoir des sentiments pour moi. Elle est très déterminée. J'attendrai de voir si elle m'oubliera dans deux ans, après qu'elle sera allée à l'université et qu'elle aura un nouveau cercle social.

"Et penses-tu que tu es assez digne de moi ?"

J'ai lancé ma question habituelle, celle qui fait reculer tout le monde de peur quand je la pose. Mais cette enfant est différente...

"Pas encore. Mais je serai digne de toi un jour. Je le promets."

Cette enfant a répondu avec confiance. Et je suis devenue une personne qui... a peur.

**Chapitre 07 : Indigne**

Sam m'a demandé de l'aider à choisir une robe pour le 100e anniversaire de notre école.

"Pourquoi tu n'en choisis pas une aussi ? Je te l'achèterai. Je suis riche."

Ma sœur, qui était très directe dans ses sentiments et ses paroles, m'a fait lui jeter un coup d'œil avec un sourire. Si ce n'était pas Sam, je serais sûre qu'elle se vantait de sa richesse. Mais... elle est vraiment riche. Elle est dirigeante d'une entreprise multimédia holistique. De plus, elle est très belle et vient d'une famille éminente. La seule chose inhabituelle chez elle, c'est qu'elle a une amante.

"Qu'est-ce que tu vois ?"

Ma petite sœur curieuse a demandé quand elle m'a sentie la regarder. J'ai ri un peu parce que je savais que je la regardais sévèrement pour qu'elle le sente.

"Je me disais juste que ma petite était si mignonne."

"Quoi..."

Quand elle a été complimentée, Sam a immédiatement rougi.

"Pourquoi tu me complimentes tout d'un coup ?"

"Tu es parfaite. Tu es belle, riche, tu viens d'une famille respectable... et tu as une belle histoire d'amour."

J'ai cherché un endroit pour m'asseoir et j'ai posé mon menton sur mes mains en regardant ma petite sœur sérieusement.

"C'est étrange que notre grand-mère t'ait laissé avoir une amante ?

"Grand-mère a probablement senti qu'elle ne pouvait pas perdre une autre petite-fille... Tu ne penses pas à retourner au palais ? Grand-mère t'ennuie."

J'ai immédiatement tordu ma bouche en entendant ça.

"Ma petite... Je sais que tu as un bon cœur, mais mettre un filtre champ de lavande sur notre grand-mère, c'est trop bizarre."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Ta vision du monde est aussi belle qu'un dessin animé Mon Petit Poney. Dire que notre grand-mère m'ennuie... Grand-mère et moi, c'est comme Tom et Jerry, n'essaie pas de nous réconcilier. Ça ne marchera pas."

J'ai nié l'idée avec véhémence en secouant la tête.

"Ce que j'ai fait à notre grand-mère était terrible. Et ce qu'elle m'a fait était moins terrible. Donc, notre relation est à égalité. On n'a pas besoin d'arranger les choses."

"Khun Nueng... c'était il y a longtemps."

"As-tu oublié Song ?"

"Qui blâmes-tu le plus pour ce qui est arrivé à Song, notre grand-mère ou moi ?"

Ma grand-mère m'a remplacée par ma sœur cadette quand j'étais absente. Et ma sœur n'a pas supporté la pression. C'est quelque chose que je ne pardonnerai jamais à ma grand-mère... Jamais...

Mais du point de vue des autres, c'est moi qu'ils ont blâmée. Personne ne s'est jamais mis à ma place... Si Song n'avait pas fait ça, j'aurais pu être celle qui disparaîtrait de ce monde... Assez... Je ne veux plus en parler.

"Si tu as fini, on y va."

J'ai mis fin à la conversation parce que je savais que ça devenait trop stressant pour nous. Sam a vu que je ne voulais pas en parler, alors elle a tourné la tête vers tous les portants de vêtements dans le magasin.

"Tu n'en as pas encore choisi une."

"Pourquoi devrais-je en choisir une ?"

"Au cas où tu irais aussi."

"Pourquoi devrais-je y aller ?"

"Retrouver tes vieux amis. Revivre la bonne ambiance."

"Non. Il n'y avait rien d'impressionnant à cette époque. J'allais juste en cours pour faire passer le temps."

"Le temps passe parfaitement bien. Tu es la légende de notre école. Je m'en fiche, prends-en une si tu changes d'avis. J'en choisirai une pour toi."

"Tu penses que tu peux mieux choisir que moi ?"

"Non, mais j'ai plus d'argent."

"Alors je vais toutes les acheter. Il y en a forcément une qui te plaira."

Je déteste ma petite sœur... Au final, j'en ai choisi une pour en finir parce qu'il semblait que Sam voulait vraiment dépenser de l'argent. Alors que nous marchions dans le centre commercial, je me suis arrêtée dans une librairie pour chercher un roman. C'est de ça qu'A-Nueng parlait, et elle a mentionné une citation sur l'amour de ce roman.

*Il n'y a pas d'excuses quand il s'agit d'amour. S'il y en a, ce n'est pas de l'amour.*

Curieuse, j'ai pris un livre avec deux femmes lisant le livre sur la couverture. Au dos, il était écrit "18+". Sam s'est tournée pour me regarder et a cligné des yeux, l'air absent.

"Tu lis des romans ?"

"Qu'est-ce qu'un roman Yaoi/Yuri ?"

"C'est un roman sur l'amour entre des personnes du même sexe."

"Oh. Alors c'est le roman qu'il te faut."

"J'en lis parfois. Mais les miens sont les meilleurs."

Je commençais à comprendre pourquoi ce roman avait deux femmes sur la couverture. Et j'ai commencé à remarquer qu'en plus de ce roman, il y avait beaucoup de romans avec deux hommes sur la couverture dans cette librairie.

"Tout ça, ce sont des romans Yaoi/Yuri ?"

"Oui. C'est populaire de nos jours. Mais tu lis des romans ?"

"Non. Quelqu'un m'a parlé de ce roman, alors j'étais curieuse."

J'ai rouvert le dos de la couverture et j'ai froncé les sourcils.

"Oh. Combien de croquis dois-je faire pour pouvoir acheter ce roman ? Je vais... le louer."

"Tu as un diplôme d'architecture, pourquoi tu ne poursuis pas une carrière dans ce domaine ?"

Ma petite sœur s'inquiète toujours pour ma carrière. Ça m'a fait lui sourire avec affection alors que je reposais le roman.

"J'ai choisi ce domaine pour frustrer notre grand-mère. C'est tout."

"Mais tu as eu les honneurs en première année."

"Je suis douée dans tout ce que je fais, mais je ne ferai pas ce que je n'aime pas... Le croquis est l'un de mes talents, mais ce n'est pas ce que j'aime le plus."

J'ai baissé les yeux sur mes mains alors que je réfléchissais.

"Il doit y avoir quelque chose que je puisse faire avec ces mains."

En fait, je peux poursuivre n'importe quelle carrière. Mais je ne ferai pas ce que les autres me disent de faire. Ma grand-mère a dirigé ma vie entière. Je ne supporterai pas de prendre des ordres de patrons, de propriétaires d'entreprise ou de clients. Il fallait qu'il y ait une carrière où je pouvais exceller et aussi avoir une liberté totale. Quel est mon talent ?

La conversation s'est arrêtée quand j'ai quitté la librairie. Sam a erré encore un peu avant de me suivre, et nous avons quitté le centre commercial. Une fois arrivée à mon appartement, j'ai dit au revoir à ma sœur et l'ai remerciée pour le repas qu'elle m'avait offert.

"J'ai survécu à un autre repas. Merci, petite."

Non seulement je l'ai remerciée, mais j'ai aussi ébouriffé ses beaux cheveux. Même si elle a plus de 30 ans, à mes yeux, elle est toujours une enfant.

"Khun Nueng. Je sais que tu vas te fâcher si je dis ça, mais cet endroit ne te convient pas... S'il te plaît, retourne au palais."

"Je suis vraiment en colère."

"Tu peux au moins manger trois repas complets par jour là-bas. Et tu peux dormir dans un lit confortable. Notre grand-mère ne te forcera plus à faire quoi que ce soit."

"Ma petite, écoute-moi..."

"D'accord..."

"Je vais dire quelque chose. Ne sois pas en colère."

"Oui."

"Redemande-moi après la mort de notre grand-mère. À plus tard."

Parce que je sais que ma petite sœur aime et respecte beaucoup notre grand-mère, dire ça la ferait reculer. Cependant, elle a quand même attrapé mon poignet et m'a tendu un sac avec le logo d'une librairie dessus.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Le roman. J'ai vu que tu le voulais, alors je l'ai acheté pour toi."

"Je n'en veux pas... Tu supposes juste. Tu utilises l'argent comme de la salive. C'est très gaspilleur."

"Tu sais qui je suis ?"

"Qui ?"

"La riche ML."

"Oh mon Dieu... Et moi je suis la pauvre ML."

Oups...

"Disons que je te l'ai donné. Tu peux le lire quand tu t'ennuieras."

"Tu n'as pas besoin d'être gentille avec moi. Tu m'as aussi acheté des vêtements et des romans."

"C'est juste comme ça. Il n'y a pas d'excuses quand il s'agit d'amour. S'il y en a, ce n'est pas de l'amour."

J'ai souri à ma petite sœur. J'ai l'impression qu'elle est plus courageuse. Quand elle était jeune, elle était maladroite et ne comprenait rien. Ça doit être parce qu'elle a une amante. Ça la rend plus vivante. Je pouvais voir une aura rose rayonner d'elle.

"Rentres chez toi en toute sécurité. Appelle-moi quand tu seras rentrée, s'il te plaît. Je suis inquiète."

Ma belle sœur est montée dans sa belle voiture, qui a coûté près de 8 millions de bahts, et a intéressé tout le monde ici à regarder des voitures importées. Je savais que quelqu'un me regardait, alors j'ai appelé la personne depuis un coin caché.

"Combien de temps vas-tu encore te cacher là-bas ? Tu es un voyeur ?"

La fille à lunettes est apparue derrière le lampadaire. Pense-t-elle qu'elle est plus petite qu'un lampadaire ? Quelle enfant étrange !

"Tu savais ?"

"Bien sûr. Tu ne peux pas te cacher derrière ce pilier. Et pourquoi te caches-tu ?"

"Je n'ose pas me montrer."

"Quel est le problème ?"

J'ai regardé la petite fille, qui ne cessait de regarder le sol. Habituellement, elle venait avec enthousiasme et courage, mais aujourd'hui, je peux sentir sa peur et son manque de confiance. Elle avait l'air complètement différente.

"Si tu ne parles pas, je vais dans ma chambre."

"Cette femme... elle est très belle."

A-Nueng a finalement parlé. J'ai un peu réfléchi et j'ai pointé dans la direction où Sam venait de partir.

"Tu veux dire, cette femme ?"

"Oui... la propriétaire de cette voiture jaune. Elle est petite et délicate. Elle a l'air riche et vient probablement d'une famille prestigieuse."

J'ai acquiescé. Bien sûr. C'est Sam, une femme avec un titre de ML sur sa carte d'identité... Et oui... moi aussi.

"Exact. Cette fille a tout."

J'ai regardé A-Nueng qui continuait de regarder vers le bas et d'éviter de me regarder dans les yeux.

"Pourquoi ta voix tremble ? Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Je me sens... complètement vaincue."

"Hein ?"

"J'ai toujours été confiante, mais quand je t'ai vue ébouriffer les cheveux de cette femme et lui sourire si sincèrement, ça m'a fait me sentir... vaincue."

"Pourquoi veux-tu te battre avec elle ? Tu ne peux pas rivaliser."

Sam est ma sœur.

"O... oui."

"Parce que je sais que je ne peux pas rivaliser, je dois me retirer maintenant."

Les yeux de l'enfant joyeux étaient rouges et pleins de larmes. Elle m'a regardée comme si elle acceptait sa défaite. Ça me frustre vraiment.

"Quel genre de bêtises est-ce que c'est ? Pourquoi as-tu été vaincue ? Pourquoi te retires-tu ? Je n'aime pas les gens qui font les choses à moitié... Si tu penses que tu vas perdre, tu n'aurais pas dû dire que tu te battrais depuis le début. Je n'aime pas quelqu'un qui fait les choses à moitié."

"Ar Nueng..."

"Si tu es comme ça, ne te montre plus jamais et ne viens plus jamais me voir."

La petite fille a laissé ses larmes couler parce qu'elle ne pouvait pas parler. C'est moi qui suis devenue en colère, disant ce que je dis toujours pour éloigner les gens de moi à l'enfant joyeux pour en finir. Ça fait toujours l'effet que je veux.

"Tu n'es pas assez digne."

**Chapitre 08 : Confiance**

Trois jours se sont écoulés... A-Nueng a disparu après que je l'aie mise à la porte par frustration. Honnêtement, le premier jour où la gamine joyeuse n'est pas apparue, je n'ai rien ressenti. Heureusement, je n'étais pas surveillée et je n'avais pas à écouter cette voix nasale agaçante. Mais le deuxième jour... et aujourd'hui, le troisième... le silence se fait de plus en plus présent.

Je ne suis pas seule. Soyons clairs.

JE NE SUIS PAS SEULE. Je suis juste un peu inquiète parce que quelqu'un que je vois tous les jours a disparu. Ça m'a fait penser à toutes les mauvaises choses qui auraient pu arriver à A-Nueng. Alors, me voilà, à regarder à travers les grilles de l'école, la cloche sonne pour annoncer la fin des cours. Ce n'est pas étrange du tout.

Comment ça pourrait être inhabituel ? Je suis juste là pour m'assurer qu'elle est en sécurité. Après l'avoir vue, je rentrerai chez moi. Je suis "Nueng", celle qui se fiche de tout dans ce monde.

Les odeurs des expériences quotidiennes des enfants à l'école. C'est l'accumulation d'odeurs des enfants qui deviendront des adultes qui travaillent. On peut aussi appeler ça "l'odeur d'étudiant". Ça me donne le vertige. J'ai jeté un coup d'œil aux gens autour de moi et j'ai vu des étudiants alignés le long de la clôture comme si tout le monde attendait de voir une célébrité.

Avant, il y avait des garçons alignés le long de la clôture qui m'attendaient comme ça... Ah. Mes vieux jours de gloire me manquent. J'ai eu beaucoup de bonbons et de fleurs quand j'étais étudiante ici... Attends. Le garçon à côté de moi me semble familier...

"Hé."

J'ai appelé la personne à côté de moi, qui était à l'origine de "l'odeur d'étudiant" dont je parlais. Le garçon avec de l'acné sur les tempes a été choqué et était sur le point de s'enfuir.

"Où vas-tu ?"

"Aïe !"

Le garçon était grand, mais en regardant ses yeux, il était... peut-être un peu plus petit que moi. J'ai attrapé son sac à dos, ce qui l'a fait perdre l'équilibre. Il a lentement tourné la tête pour me regarder.

"P... pourquoi vous me tirez ? On s'est déjà vus ?"

"Tu n'es pas le garçon qui habite dans la même rue que moi ?"

Il m'a fallu un certain temps pour le reconnaître. Et quand j'ai demandé ça, le garçon a fermé les yeux fermement, comme quelqu'un qui a été pris en flagrant délit.

"Oui."

"Pourquoi tu t'enfuis ?"

"Tu as suivi A-Nueng jusqu'à la maison l'autre jour, n'est-ce pas ?"

Son visage est devenu rose. Il doit être une personne très timide. Il n'arrêtait pas de se baisser et de se dérober. Il l'aime, mais n'ose pas se montrer parce qu'il a peur d'être déçu.

"Je m'excuse."

"Pourquoi ?"

J'ai levé ma main pour accepter ses excuses et j'ai lâché son sac à dos avant de me retourner pour regarder la fille.

"Tu n'as rien fait de mal."

"La tante ne me trouve pas effrayant ?"

"Qui appelles-tu tante ?"

J'ai jeté un coup d'œil à la personne qui m'a appelée comme ça, mécontente. M'appeler comme si on était proches, même si c'était par respect ou parce qu'il ne savait pas comment m'appeler, pour moi... c'était inacceptable.

"V... vous."

"Appelle-moi Khun Nueng. Je ne suis pas ta tante."

"Oui, madame. Khun Nueng."

"Tu attends quelqu'un ? Alors tu attends A-Nueng ?"

"Oui."

"Tous les jours ?"

C'est un peu étrange que j'essaie de parler à ce garçon parce que je n'ai pas l'habitude d'approcher quelqu'un en premier.

"Oui, tous les jours."

"Depuis combien de temps t'intéresses-tu à elle ?"

Quand j'ai demandé directement, le visage du garçon est devenu aussi rouge qu'une tomate. Il a dégluti si fort que j'ai pu voir sa pomme d'Adam bouger.

"Depuis ma deuxième année."

"Est-ce qu'A-Nueng sait que quelqu'un l'attend à la clôture parce qu'il s'intéresse à elle ?"

"Je ne pense pas."

"Tu ne t'es jamais montré ?"

"Jamais."

"Pourquoi ?"

"Je n'étais pas assez confiant pour le faire... J'avais peur qu'elle me déteste."

J'ai jeté un coup d'œil au garçon avant de rire un peu. Est-ce que ce qu'il fait tous les jours améliore les choses ? Si tu sais que tu vas perdre ou que tu n'es pas apte dès le début, tu ne devrais pas entrer sur le terrain de jeu. C'est agaçant.

"Si tu sais que tu n'es pas digne, pars. Il n'y a pas de place pour les perdants dans ce monde."

"Avec qui je suis en compétition ?"

Je me suis immédiatement tournée vers lui quand il a demandé ça, et comme ça. J'ai réfléchi... le garçon au visage rouge a détourné le regard. Il se tenait le dos courbé. Le manque de confiance en soi ruine sa bonne personnalité.

"Compétitionne avec les gens qui sont plus confiants que toi, bien sûr. Et à la fin, c'est lui qui a gagné, pendant que toi, tu ne peux qu'imaginer le visage d'A-Nueng quand tu t'es aidé."

"Quoi !?"

J'ai haussé les épaules avec nonchalance. Ce que j'ai dit était naturel, donc je n'y ai pas trop réfléchi. Tous les garçons font ça. De toute façon, ça ne sert à rien d'en parler davantage, alors je vais juste parler de ce que je veux savoir.

"Est-ce qu'A-Nueng a été à l'école ces trois derniers jours ?"

"Oui."

J'ai poussé un soupir de soulagement parce que j'avais peur que l'enfant joyeux soit malade ou quelque chose comme ça. Entendre ça me fait me sentir mieux... Non. Mais je commence à être frustrée. J'étais soulagée, c'est une chose. Mais maintenant que je sais qu'elle n'est pas malade, qu'elle va bien et qu'elle vient à l'école comme d'habitude, je suis en colère. Si elle va bien, pourquoi elle ne vient pas me voir ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

"Je pars."

C'est tout ce que j'ai dit avant de m'éloigner de la clôture. Mais alors que je m'éloignais, j'ai entendu le ton nasal d'A-Nueng. Elle m'a vue avant que je puisse partir.

"Ar Nueng."

Je me suis arrêtée un instant et j'ai arrêté mes pas. Étrange... Quand j'ai entendu mon nom avec cette voix et de cette bouche, mon cœur a battu vite, comme si j'étais joyeuse... Est-ce que ce simple appel me rend heureuse ? Ce n'est pas du tout moi. Mais me retourner et lui sourire joyeusement ne me ressemble pas non plus. Alors j'ai continué à marcher, ignorant l'appel.

... Oh. Elle ne m'a pas couru après.

J'ai lentement regardé en arrière et j'ai vu A-Nueng debout là, à sa place, avec une expression triste sur son visage. La petite fille qui me courait toujours après a seulement regardé dans mes yeux pendant deux secondes avant de baisser les yeux vers le sol comme si elle était sur le point de marcher dans une autre direction... C'est fou... Personne ne m'a jamais tourné le dos avant.

"Nueng."

J'ai crié un nouveau nom pour elle. A-Nueng a probablement reconnu le nom qu'elle appelait, alors elle s'est tournée vers moi, surprise. C'est la première fois que je m'approche de quelqu'un. Tout le monde dans ma vie, y compris ma grand-mère, me courait après. Il n'y a personne qui m'ait jamais tourné le dos. Pour qui se prend-elle ?

"A... Ar Nueng."

Dès que je me suis tenue devant elle, A-Nueng s'est levée timidement, comme un chien solitaire. Elle ne semble pas savoir comment agir ou regarder. Quand j'ai vu qu'elle agissait de manière pitoyable, je n'ai pas pu m'empêcher de me mordre la lèvre. Parce que je ne sais pas non plus ce que je veux.

"Tiens-toi droite et lève le menton."

"H... hein ?"

"Agir comme une personne en insécurité est inutile."

"J'ai fait ça ?"

A-Nueng a rentré son cou et a de nouveau baissé les yeux par peur. Alors je lui ai levé le menton et l'ai forcée à me regarder dans les yeux.

"A... Ar Nueng."

"Regarde-moi dans les yeux, maintenant."

A-Nueng essayait toujours de détourner le regard. Alors à la fin, je l'ai forcée à me regarder en lui pinçant les joues si fort qu'elle a semblé serrer les lèvres. Les yeux bruns derrière les lunettes m'ont regardée droit dans les yeux. Et c'est moi qui ai été stupéfaite. Ils étaient comme des cristaux... Ses yeux étaient-ils si beaux ?

"Ar Nueng..."

"Tu vas bien ?"

"Hein ?"

A-Nueng a eu l'air choquée et n'a pas compris. Elle a ensuite répondu de manière confuse.

"Je... je vais bien."

"Tu manges bien ?"

"Oui. Je mange normalement."

"Alors invite-moi à manger."

"Hein ?"

"J'ai faim."

J'ai lâché son visage et j'ai mis mes mains dans les poches de mon pantalon. A-Nueng ne comprend pas ce que je fais. Ce n'est pas surprenant. Parce que même moi, je ne le comprends pas moi-même.

"Tu n'es plus fâchée contre moi ?"

"Fâchée ?"

"Tu m'as dit de ne plus jamais te revoir. Je ne savais pas quoi faire."

L'enfant a eu l'air très triste en disant ça. Je me souviens de ce que j'ai dit, mais j'ai fait semblant de l'oublier parce que je sentais que ce que j'avais dit et ce que j'avais fait étaient trop contradictoires.

"Si tu m'invites à manger, je ne serai plus fâchée contre toi. Je n'ai pas eu de clients ces derniers jours."

Quand A-Nueng est restée silencieuse, je suis devenue irritée. Beaucoup veulent m'acheter à manger. Pourquoi l'enfant est-elle silencieuse ?

"Si tu ne veux pas m'inviter, alors je te vends le croquis."

J'ai sorti le croquis que j'avais fait avec un crayon B2 et je l'ai tendu à la petite fille devant moi.

"50 bahts. Sois mon client."

J'ai serré les lèvres. A-Nueng a pris le croquis de ma main. Elle n'arrêtait pas de regarder le croquis et moi, l'air perdu.

Elle semblait avoir beaucoup de questions qu'elle voulait me poser.

"Comment tu as pu dessiner mon visage ?"

"Je ferme juste les yeux, je l'imagine et je le dessine. Tu n'es pas si difficile à dessiner."

"Tu peux me dessiner en imaginant mon visage dans ta tête ?"

"Oui."

"Alors j'étais dans ta tête ces trois derniers jours ?"

Et ces yeux vifs et malicieux étaient de retour. Ça m'a un peu surprise.

"Tu essaies de te réconcilier avec moi, n'est-ce pas ?"

"N'importe quoi. Qui essaie de se réconcilier avec toi ? Moi, non, je n'aime pas quelqu'un qui manque de confiance en soi. Tu as dit que tu serais digne de moi, mais quand tu as vu ma sœur me rouspéter, tu as pleurniché et tu as dit que tu avais abandonné. Rien que d'en parler, c'est frustrant. Tu n'aurais pas dû dire ce que tu as dit en premier lieu si tu ne pouvais pas le faire."

Je me suis plainte sans arrêt, mais la petite a soudainement eu l'air pleine d'intérêt.

"Celle qui conduit la voiture jaune qui peut se transformer en robot est ta petite sœur ?"

"Oui."

Je ne voulais pas lui dire que Sam était ma petite sœur... Je ne voulais juste pas qu'elle se méprenne.

"Alors il n'y a rien entre vous deux ?"

"Personne ne veut se soucier de sa propre sœur."

"Vraiment ? C'est vraiment ta sœur ?"

La joie d'A-Nueng m'a fait sourire du coin des lèvres. Elle est si mignonne quand elle est abattue... Attends. Quoi... Je la trouve mignonne ?

"Je n'aime pas me répéter. Et je n'aime pas les gens qui posent les mêmes questions encore et encore. Attends..."

Et la petite a immédiatement couru et m'a serrée fort dans ses bras. Elle s'est aussi recroquevillée et a frotté son visage contre ma poitrine comme un petit chaton.

"Tu n'as pas honte ? Tout le monde peut nous voir."

"Je n'ai pas honte. Je veux que tout le monde voie qu'on est proches. Tu es venue à l'école pour me voir aujourd'hui et tu m'as expliqué que celle qui a la voiture jaune était ta petite sœur."

"Je ne suis pas venue te voir. Je passais juste par là... Et je n'ai rien expliqué. Je suis juste un oiseau qui raconte des histoires."

"Tu es venue te réconcilier avec moi avec un croquis. Je t'ai tellement manqué ?"

"Qui essaie de se réconcilier avec toi ? Ce n'est pas vrai."

Ma voix s'est éteinte alors que je secouais la tête avec force.

"Je t'ai vendu mon croquis. J'ai faim. Je n'ai rien mangé."

"D'accord. D'accord. Tu es si secrète. Tu n'essaies pas de te réconcilier avec moi. D'accord... Alors je vais acheter ce croquis pour que tu puisses manger."

La petite fille a affiché son plus beau sourire authentique.

C'était un contraste complet avec son apparence d'il y a trois jours. Mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, le croquis dans la main d'A-Nueng a été hardiment arraché.

Le garçon qui nous regardait depuis un certain temps a dégluti, a respiré lourdement, et nous a interrompues, utilisant tout le courage qu'il avait.

"S... ce croquis, s'il vous plaît, vendez-le-moi."

"Hein ? Q... qui êtes-vous ?"

A-Nueng a regardé la personne qui est sortie de nulle part pour nous déranger, très confuse. Elle a ensuite rapidement enroulé ses bras autour des miens et s'est recroquevillée à l'intérieur, comme si elle cherchait une protection.

"M... mon nom est Folk."

J'ai vu le garçon rassembler le courage de la regarder dans les yeux. A-Nueng avait le visage rouge. Il avait l'air de vouloir s'évanouir, alors j'ai dû l'interrompre.

"Respire profondément. La confiance est la clé... Alors, tu es enfin assez courageux pour te présenter ?"

"O... oui."

"Tu le connais, Ar Nueng ?"

A-Nueng m'a demandé, surprise. J'ai légèrement secoué la tête. Je ne l'avoue pas. Je ne le nie pas non plus. Mais Folk, qui semblait avoir utilisé son dernier recours, n'en pouvait plus.

"J... je..."

Beurk !

Et le garçon est tombé par terre comme quelqu'un qui n'a pas pu envoyer assez de sang à son cerveau à cause de l'excitation. Je ne pouvais que secouer la tête, jeter un coup d'œil à A-Nueng, et lui enseigner.

"C'est ce que ça fait de manquer de confiance en soi. Qu'est-ce que ça fait d'avoir un perdant qui t'aime ?"

"Comme ?"

A-Nueng s'est désignée avant de me désigner. "Comme toi ?"

"Je te donne juste un exemple. Qu'est-ce que ça ferait si quelqu'un comme ça t'aimait ?"

"Je ne ressens rien."

A-Nueng a mis son bras autour de mon bras et a posé sa tête sur mon épaule avant de répondre fort et clairement.

"Parce que je n'aime que toi."

L'enfant qui était pleine de confiance de la mauvaise manière est de retour...

**Chapitre 09 : Direction la chambre**

Folk, le garçon qui s’était effondré devant l’école réservée aux filles, avait été secouru par le propriétaire de l’échoppe de boissons, présent ici depuis plus de vingt ans. A-Nueng et moi avions attendu qu’il revienne à lui. Le garçon serrait toujours l’esquisse dans sa main. Même si nous ne le connaissions pas vraiment, nous étions restées. Par souci. Il était tombé juste devant nous. Partir comme ça aurait été d’une cruauté sans nom.

« Je ne l’aime pas, ce type. »

A-Nueng avait lancé ça en jetant un regard noir au garçon qui l’aimait en secret. Puis elle s’était tournée vers moi.

« Le dessin que tu as fait pour te faire pardonner est tout froissé maintenant. »

« J’ai dit que je ne l’avais pas fait pour ça. Si tu en veux un autre, paye-moi 50 bahts et je t’en ferai un nouveau. »

« Ce ne sera pas pareil… Tu l’as dessiné avec inquiétude. C’est celui-là que je veux. Il compte pour moi. Ce faible lui a arraché des mains et s’est évanoui. Je le déteste. »

J’avais essayé de ne pas sourire en entendant A-Nueng se plaindre, parce qu’elle tenait vraiment à cette esquisse. Mais elle avait raison… Tous mes croquis ont de la valeur. C’était dommage qu’il soit maintenant chiffonné dans les mains de Folk.

« Tu es plutôt intéressante. Il y a un garçon qui t’aime en secret depuis ta deuxième année. »

« Deuxième année ? Flippant. »

A-Nueng s’était frotté les mains, inquiète.

« C’est un voyeur. Je ne veux plus de ce dessin. Partons avant qu’il ne reprenne conscience. »

« Pourquoi tu lui en veux tant ? Ses intentions sont bonnes. Même s’il est un peu fragile, il est honnête. »

« Je n’aime pas les hommes. »

J’avais jeté un regard à la petite qui venait de lâcher ça clairement. J’étais un peu gênée, parce que le gérant du stand n’était pas très loin et avait tout entendu.

« Pourquoi tu dis ça ? »

« Allons-y. Je veux partir maintenant. S’il se réveille, il rentrera tout seul. »  
« Mais… »  
« *S’il te plaaaaaît.* »

A-Nueng m’avait tirée comme un enfant capricieux traînant sa mère pour voir les girafes, alors que cette dernière insistait pour les rhinocéros, plus proches de ses ancêtres. Finalement, j’avais cédé à sa demande, et nous avions laissé Folk là, toujours inconscient.

« Tu m’as vraiment manqué. »

La petite avait entrelacé ses doigts avec les miens et serré ma main avant de la balancer en marchant. J’avais regardé autour de moi, nerveuse. Mais quand j’avais essayé de me libérer, sa prise s’était resserrée.

« Je me fâcherai si tu lâches ma main. »  
« Continue. »  
« Et si on ne se voit pas, tu devras encore te rattraper. Tu veux vraiment ça ? Ce sera du temps perdu pour gagner ta vie. »

« Je t’ai dit que je ne cherchais pas à me faire pardonner. »

Je tenais à ce que mes convictions soient claires. Les gens comme Sippakorn ne s’excusent pas. Même ma grand-mère n’arrivait pas à m’y forcer…

*Mais.* Cette gamine avait raison. Si nous nous disputions encore, ça empiéterait sur mon temps de dessin, parce que je ne ferais que m’inquiéter de savoir si elle était malade. Enfin, ce n’était pas mes affaires, même si elle était blessée ou mourante.

« Tu m’as manqué tous les jours. »

La petite parlait sans filtre de notre séparation.

« Je me demande pourquoi je suis née si tard. Si j’étais plus âgée, j’aurais un travail et je serais aussi riche que ta sœur. Je pensais qu’elle était ta copine. »

« Même si tu étais plus vieille, ça ne voudrait pas dire que tu serais digne. »  
« C’est quoi, tes critères ? »  
« Euh… »

Je n’y avais jamais réfléchi, parce que je n’avais jamais considéré personne digne de moi, à part le Prince Henry. Hmm. Quelles étaient les spécifications de l’amoureuse idéale ? Je n’avais jamais imaginé avoir une relation.  
« Alors ? »  
« C’est inimaginable. »

J’avais regardé la petite qui souriait en marchant, avant de demander, par pure curiosité :

« Tu as déjà été aussi dépendante de quelqu’un ? »  
« Jamais. Je n’ai que ma grand-mère, je n’ai jamais eu de nounou. »  
« Alors pourquoi tu es comme ça avec moi ? »  
« Je ne sais pas. J’ai juste l’impression… d’avoir rencontré une grande sœur très proche. »

« Une grande sœur ? »

J’avais légèrement rentré le cou, soudainement complexée par mon âge.  
« Je suis comme ta grand-mère ? »  
« Non… Je ne sais pas comment l’expliquer. Dès la première fois que je t’ai vue, j’ai voulu me rapprocher de toi. »

« Même si je ne suis qu’une fille qui dort dans une chambre miteuse et vit de ses croquis ? Pourquoi tu me trouves si précieuse ? »

« Je sens une aura particulière autour de toi… Et si tu ne valais rien, quelqu’un comme Oncle Chet ne s’intéresserait pas à toi. »

« On peut juger une personne par ceux qui l’apprécient ? »

« Non. Je te juge à ta manière d’être. Tu n’es pas matérialiste. Peu importe la voiture dans laquelle tu montes. Peu importe la valeur des accessoires d’Oncle Chet. Tu ne t’y intéresses pas. Donc je sens… que tu as de la valeur. »

Je l’avais regardée, impressionnée—un tout petit peu. Les jeunes d’aujourd’hui savent réfléchir. Des gosses comme elle, c’est rare. Mais je ne la complimenterais pas à voix haute.

« Donc tu me veux vraiment comme grande sœur, c’est ça ? »

« Non. Ton charme, c’est que tu es difficile à cerner. Je veux me rapprocher encore et encore comme ça, mais pas comme ta sœur, ni comme un membre de ta famille. »

« Alors comme quoi ? »  
« Comme ton amoureuse. »  
« Tu dis ça parce que tu es dans une école de filles. À l’université, tu rencontreras des garçons. Tu comprendras les hormones adolescentes quand tu les trouveras. Je te le dis parce que je connais la nature des ados. La plupart de mes amies ont eu des copains en première année. Comme si elles n’avaient jamais vu d’homme de leur vie. Mon cas ne compte pas. Ma grand-mère m’a trouvé un prétendant dès ma première année. Même sans sentiments, je n’étais pas contre. C’était bien, en un sens : personne n’osait m’approcher.

Le type que je fréquente est le fils d’un premier ministre, et j’ai un titre de noblesse. Qui oserait…

« Et qu’en penses-tu, des amoureuses ? »

Waouh, elle me demandait mon avis pour me convaincre…

« À mon avis, pourquoi naître femme si ce n’est pas pour utiliser ses seins ? »

Je ne disais ça que pour la décourager de s’attacher à moi.

« Les femmes sont faites pour porter des enfants. Sinon, il n’y aurait pas d’homme pour envoyer son sperme dans leurs trompes et faire sortir un bébé neuf mois plus tard. »

« Tu penses vraiment ça ? Tes seins sont là pour que ton mari et ton bébé les tètent ? »

« On ne va pas trop loin, là ? Disons que… nous connaissons toutes les deux ce qui se passe dans les écoles de filles. Pas d’hommes, donc on peut en parler entre nous. »

« Tu as déjà couché avec une femme ? »

J’avais regardé celle qui posait la question et souri légèrement avant de répondre :  
« Devine. »  
« Oh mon dieu. »

Cette gosse était vraiment excitée. J’ai emmené A-Nueng dans ma chambre à nouveau. Je l’admets, j’étais surprise de laisser quelqu’un que je venais de rencontrer entrer dans mon espace personnel comme ça.

En plus, c’était la deuxième fois. La dernière fois, elle s’était évanouie et était partie après avoir repris ses esprits. Aujourd’hui, elle en avait profité pour explorer chaque recoin, comme une enfant curieuse.

« Ta chambre est très propre. Pas de poussière. Et tout est bien rangé. »  
« Ne touche à rien. »

La petite, qui s’apprêtait à prendre le réveil près du lit, s’était arrêtée. Puis elle avait souri, radieuse.

« Tu es vraiment une perfectionniste. »  
« Quoi ? Non. Je n’aime juste pas qu’on dérange mes affaires. »  
« Tu serais frustrée si les choses ne se passent pas comme prévu, non ? Une perfectionniste comme toi… ne devrait pas supporter de porter des vêtements déchirés. »

Cette gosse commençait à bien me cerner. Elle analysait ma chambre comme si elle était rédactrice en chef de *Maisons et Jardins*.

Mais elle avait encore raison. Porter de vieux vêtements et des jeans troués allait totalement à l’encontre de ma nature. Je ne les aimais pas, mais j’avais appris à vivre avec. J’avais appris l’imperfection. Je la gérais mieux aujourd’hui. Mais il me fallait du temps pour m’y habituer avant de les porter quotidiennement.

Mes revenus ne correspondaient pas à mes goûts. Je gagnais à peine cent bahts par jour. Des chaussures Jimmy Choo ou des vêtements de chez Miu Miu étaient hors de portée.

« Je suis juste organisée. Ne fais pas comme si tu me connaissais si bien. »  
« Je veux savoir comment tu as grandi. Comment tu es devenue… cette personne. »  
« Quelle personne ? »  
« Celle que j’aime. Personne ne m’a jamais fait autant battre le cœur. »

La petite continuait à parler sans honte. J’étais stupéfaite.  
« Tu avoues tes sentiments si facilement que je commence à douter de toi. »

Je m’étais assise, jambes croisées, tandis qu’A-Nueng s’installait sur le lit—la seule place disponible. Ça m’agaçait un peu, parce que ça froissait mes draps.

« Pourquoi ça ? »  
« Quand on aime quelqu’un, on ne le dit pas comme ça. On est trop timide. On n’ose pas le regarder dans les yeux. On n’ose pas avouer. On a peur de le perdre… Ce sont les gens que j’ai connus. »

Je repensais à tous ceux qui m’avaient déclaré leur flamme. Chacun avait un caractère différent. Mais tous avaient peur d’être déçus, et je les avais laissés tomber sans remords. Mais cette gosse… Elle n’avait pas peur.

« J’avais perdu confiance en moi. Mais tu me l’as rendue en dessinant pour te faire pardonner. Cette fois, tu ne pourras plus te débarrasser de moi… Tu as fait une grosse erreur. »

La petite s’était levée du lit et avait approché son visage du mien.

« Pourquoi tu m’as invitée dans ta chambre ? »  
« Aucune raison. Je t’ai invitée parce que ce n’était pas encore l’heure du marché. »  
« C’est vrai ? Juste ça ? »  
« Pourquoi tu crois que je t’ai invitée ? »  
« Je pense que… »

A-Nueng avait pris ma main et déposé un baiser doux sur ma paume. J’étais choquée, mais j’avais gardé mon calme, curieuse de voir ce qu’elle ferait ensuite.

« Tu veux t’amuser avec moi. »  
« Hein ?… »  
« D’accord. J’étudie dans une école de filles et j’ai plein d’amies tomboys. Je sais ce que les filles peuvent faire ensemble. Et ce serait bien si… »

« Tu étais ma première. »

**Chapitre 10 : La grand-mère**

Le petit visage d'A-Nueng s'est lentement rapproché de moi, ses yeux m'invitaient. Elle avait l'air un peu sérieuse et un peu coquine. Je l'ai regardée faire sans aucune résistance. Je voulais voir jusqu'où cette gamine irait. Mais dès que nos nez se sont touchés, j'ai poussé son front avant de lui pincer fortement les joues, ce qui a fait un "clac" sonore.

« Aïe. »

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Tu m'as frappée… Ça fait tellement mal. »

« Je t'ai frappée jusqu'à ce que tu aies mal. À quel jeu est-ce que tu joues ? »

A-Nueng a reculé et s'est frotté la joue. « C'est quoi ce délire ? Je ne suis pas du tout attirante ? Je me souviens de la série GL. »

« Tu ne peux pas séparer la vraie vie des séries, hein ? Et pourquoi tu ne rejoues pas une meilleure scène que ça ? »

Je l'ai regardée froidement et j'ai secoué la tête. « Ne joue pas non plus à ça avec d'autres personnes. »

« Donc, je ne peux jouer à ça qu'avec toi ? »

Non seulement elle ne semblait pas regretter, mais elle avait même l'air joyeuse alors qu'elle sautait en l'air, déformant mes mots.

« Va jouer avec ton futur petit-ami. »

« Alors c'est vrai que je suis en train de te séduire, parce que tu es la bonne. Haha… Au fait, c'est tout ce que tu as ? Il n'y a rien de plus pour moi à explorer ? »

« Pourquoi est-ce que tu explores ma chambre… N'ouvre pas mon placard. »

La petite fille n'a pas tenu compte de mes objections. Elle a ouvert le placard et a regardé mes vêtements, qui contenaient un t-shirt noir et blanc à col en V. Puis elle a tendu la main pour sortir la robe que Sam venait de m'acheter pour l'anniversaire de l'école.

« Wow… tu as ça aussi. »

« Je t'ai dit de ne pas ouvrir mon placard. » Je me suis approchée et lui ai pris la robe. A-Nueng souriait toujours et a penché sa tête vers moi de façon mignonne.

« Je t'ai réprimandée sans fin, mais tu n'as pas de regrets. »

« Où as-tu porté ça ? »

« Je la porterai s'il y a une occasion spéciale. Ce n'est pas pour un événement en particulier. »

« Si je devine, c'est pour l'anniversaire de l'école. Tu y vas ? »

J'ai regardé l'enfant joyeuse, surprise. Est-ce qu'elle est voyante ? Comment a-t-elle pu entrer dans ma chambre et tout analyser comme si elle savait déjà ? Elle savait pourquoi je voulais utiliser la robe juste en la regardant ?

« Je suis toujours en train d'y réfléchir. »

« Vas-y. Je veux te voir habillée. »

« Tu y vas ? »

« Ouais. C'est ma dernière année. Ce serait amusant d'aller à un événement comme ça. Ma grand-mère aussi est allée à cette école… »

A-Nueng s'est immédiatement inclinée quand elle a mentionné le nom de sa grand-mère. « Quand je pense à ça, tout le plaisir disparaît. »

« Tout le plaisir est parti juste parce que ta grand-mère sera là ? Tu n'exagères pas ? »

« Tu ne comprends pas. »

Si quelqu'un comprend ce que c'est de se battre avec une grand-mère, demandez-moi. Le noble don de « se battre avec les parents âgés » est définitivement le mien.

« Dis-moi ce que je ne comprends pas. »

« Laisse tomber. Si tu étais là-bas, ce serait amusant. Je suis très heureuse de te voir belle. Je m'habillerai aussi. »

« Alors je n'irai pas. »

Quand j'ai dit ça, A-Nueng a courbé le dos et a immédiatement tordu son visage. « Tu n'es pas mignonne du tout. »

« Alors ne m'aime pas. »

« C'est déjà fait. Je ne peux juste pas m'arrêter de t'aimer autant. »

Même si A-Nueng a dit ça de manière désinvolte avec un sourire, je pouvais sentir dans ses yeux qu'elle pensait chaque mot. Alors je ne pouvais que regarder de l'autre côté et faire semblant de ne pas la voir.

« C'est à toi de voir alors. Ne me blâme pas si tu as le cœur brisé. »

« Pourquoi est-ce que je devrais m'inquiéter ? Tu viendras avec moi si je disparais. »

Cette enfant est vraiment confiante…

A-Nueng m'a accompagnée au marché jusqu'à 21 heures. Je me demandais souvent si les gens qui l'attendaient chez elle s'inquiétaient qu'elle soit dehors si tard. Quand j'avais son âge, ma grand-mère ne me laissait même pas, j'avais un chauffeur qui me déposait et venait me chercher tous les jours.

« Pourquoi est-ce que tu rentres tard ? Est-ce que ta grand-mère n'est pas stricte ? »

J'ai demandé en marchant vers la maison de l'enfant joyeuse. A-Nueng m'a jeté un coup d'œil quand elle a entendu ça.

« Est-ce que je t'ai dit que ma grand-mère est stricte ? »

« Tu ne l'as pas vraiment dit. Mais d'après notre conversation et tes traces de coups… Je pense que ta grand-mère doit être très protectrice avec toi. C'est incohérent pour ta grand-mère d'être protectrice et stricte et de te laisser rentrer si tard. C'est trop étrange. »

« Tu es très observatrice. On dirait que tu es assez intéressée par mes affaires. »

Le sourire rusé de cette fille m'a fait détourner les yeux, fatiguée. Elle est toujours en train de jouer.

« Ça suffit. »

« Oh là là. Ne t'énerve pas si facilement. Je vais te dire… J'ai dit à ma grand-mère que j'allais à des cours particuliers tous les soirs. Plus j'étudie dur, plus ma grand-mère est heureuse. Elle a peur que je n'aie pas d'avenir. »

« C'est naturel pour les adultes de penser comme ça. Pourtant, ta famille a l'air riche, tu n'as pas de chauffeur ? »

« J'en ai un le matin. Ma grand-mère m'a eue. »

« Hein ? »

« Quand j'étais en deuxième année, mes cours se terminaient très tard, donc ma grand-mère ne pouvait pas venir me chercher. Depuis, après l'école, c'est mon temps libre. Et c'était amusant parce que ça m'a permis de te rencontrer. »

« Mais tu n'es pas allée à des cours particuliers… Oh, tu mens à ta grand-mère ? »

A-Nueng a ri sèchement. Il y avait un peu de culpabilité dans sa voix. Alors j'ai souri aussi.

« En quelque sorte. Je voulais avoir un peu de temps pour respirer. J'ai étudié dur depuis la deuxième année. J'ai eu de bonnes notes à mes tests. Ce qui est important pour les enfants de mon âge, c'est de s'amuser, d'avoir une vie sociale, des amis et du temps pour se détendre. »

« Tu n'as pas d'amis ? »

J'ai hoché la tête, comprenant le silence qui a suivi. Comment quelqu'un peut-il vivre une vie comme moi ?

« Pourquoi tu n'as pas d'amis ? »

« Ma grand-mère ne me laissait traîner avec personne. Elle disait que les amis me mèneraient sur le mauvais chemin… »

La voix tremblante de la personne toujours joyeuse a adouci mon cœur. Mais A-Nueng a levé les yeux et a croisé mon regard, alors j'ai dû faire semblant de ne rien ressentir.

« J'ai des amis, mais ils sont plus comme des partenaires d'étude. Je n'ai pas d'amis… Personne ne veut être mon ami. »

« Pourquoi ça ? Es-tu une mauvaise personne ? »

« Tout le monde avait peur de ma grand-mère… Elle est allée à l'école et a fait des histoires quand mes notes ont chuté. Elle a blâmé tous mes amis et tout le monde autour de moi de m'avoir menée sur le mauvais chemin. »

« Tout a une cause et un effet. Qu'est-ce qui rend ta grand-mère aussi sûre d'elle ? »

« Elle a peur que je devienne comme ma mère. Ma grand-mère a dit que ma mère avait de mauvais amis. »

Nous sommes finalement arrivées à la maison d'A-Nueng. Notre conversation a semblé trop courte. Je ne veux pas encore qu'elle se termine. Parce que la petite fille a l'air trop pitoyable…

« Tu dois être très seule. »

J'ai tendu la main pour lui lever le menton afin qu'elle me regarde dans les yeux. C'est comme si je me rencontrais quand j'étais jeune. Même si elle était toujours joyeuse et souriante, elle était sous beaucoup de pression.

« Pourquoi tu ne peux pas le faire ? »

« Pourquoi tu ne donnes pas le meilleur de toi-même ? »

« Ça ne marchera pas. »

« Ce n'est pas assez. »

C'étaient des mots que ma grand-mère a dits et que j'ai entendus encore et encore en grandissant. Et pour ne pas paraître faible ou trop perdante, j'ai caché toute ma tristesse à l'intérieur. Peu importe à quel point ma grand-mère était dure avec moi, je souriais juste.

Je peux l'accepter.

Je peux gérer ça.

J'attends juste le jour où je couperai les ponts avec ma grand-mère… « Je ne suis plus seule parce que je t'ai. »

La petite fille a tendu la main vers la mienne et l'a posée sur son visage. Elle a incliné la tête et s'est recroquevillée dans la paume de ma main.

« J'ai quelqu'un de proche de moi maintenant, et c'est toi. »

« Pourquoi moi ? »

« J'ai l'impression d'avoir rencontré quelqu'un comme moi. »

Dug… Dug… Dug… Dug…

Soudain, mon cœur s'est emballé. Tout mon corps tremblait. On aurait dit qu'A-Nueng pouvait lire dans mes pensées… Nous sommes les mêmes.

Alors que je me tenais, stupéfaite, le portail s'est lentement ouvert, et j'ai pu voir la silhouette d'une vieille femme qui nous regardait. A-Nueng s'est rapidement éloignée de moi et a serré ses mains devant elle, de peur. Quant à moi, je suis restée immobile et j'ai regardé fixement dans ces yeux gris clair. J'ai tout de suite reconnu qui elle était.

« Bonsoir. »

J'ai levé la main pour saluer du mieux que je pouvais, en utilisant ce que ma grand-mère m'avait inculqué toute ma vie. Mais la vieille femme m'a juste regardée sans comprendre.

« Qui êtes-vous ? »

« Elle… elle m'a juste demandé des directions, grand-mère. »

A-Nueng m'a immédiatement donné une excuse. Cela m'a fait jeter un coup d'œil à la petite fille qui s'était transformée en un chiot fouetté.

« Est-ce que je t'ai demandé, Nueng… Qui êtes-vous ? »

Cette voix autoritaire n'était pas très différente de la voix de ma grand-mère. Cela m'a fait sourire et répondre de manière désinvolte. Je n'ai montré aucune émotion, comme je le fais habituellement avec ma grand-mère.

« Je suis une amie de Nueng. »

« Amie ? »

Grand-mère a regardé A-Nueng avec des yeux pressants avant de me regarder de nouveau.

« D'après votre apparence, il semble que vous n'êtes pas assez vieilles pour être amies ? »

« Grand-mère… Ar Nueng est… »

« Tante ? »

« Je suis une amie qui a rencontré A-Nueng par hasard. »

« Nueng n'a pas besoin d'amis. Ce n'est pas une nécessité dans sa vie. »

La grand-mère a attrapé le bras de la petite fille et l'a traînée dans la maison. Elle s'est retournée pour me regarder dans les yeux et a laissé son dernier commentaire.

« Surtout une personne de classe inférieure comme vous. »

Et les deux ont disparu dans la maison, me laissant regarder vers le portail en soupirant… Il y a quelqu'un d'aussi mauvais que ma grand-mère dans ce monde.

**Chapitre 11 : Réunion**

Depuis ce jour, A-Nueng n'est pas apparue. Je pense que sa grand-mère lui a imposé un couvre-feu et lui a interdit de fréquenter qui que ce soit, car elle craignait que sa petite-fille ne prenne un mauvais chemin ou ne commette une erreur grave qui ruinerait sa réputation... C'est trop.

Je commence à me sentir bizarre. L'absence de cette fille joyeuse pendant une semaine me rend assez frustrée. Et si j'allais la voir maintenant, elle penserait que je veux la revoir sans raison, car je sais qu'elle est en sécurité avec la vieille dame. Elle ne laisserait absolument pas sa petite-fille avoir d'amis proches. « Tu es très calme aujourd'hui, Khun Nueng ? »

Chet s'est arrêté me voir au marché. Il a fait cette remarque avant de devenir mon client parce qu'il m'a trouvée très silencieuse. Qu'est-ce que je devais dire ? Je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup. « Commence à parler. Je ne sais pas de quoi parler. »

« Ah. J'ai oublié. Tu n'es pas une personne bavarde. C'est comme ça depuis que nous sommes ensemble. »

« Nous sommes ensemble ? »

« Je veux dire, en tant qu'amis. »

J'ai levé les yeux pour regarder la personne qui essayait de lancer la conversation et j'ai souri.

« Je suis désolée. Je suis de mauvaise humeur. »

« Où est ta fille joyeuse ? »

Quand il a mentionné A-Nueng, je suis de nouveau tombée dans le silence. J'ai alors été surprise lorsque le doigt de Chet a appuyé fortement entre mes sourcils.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Tu fronces les sourcils. Donc tu es de mauvaise humeur à cause d'A-Nueng, comme je le pensais. Que s'est-il passé ? »

« Je ne suis pas de mauvaise humeur à cause de cette gamine. »

J'ai soupiré lourdement et j'ai bégaillé parce que je n'arrivais pas à me l'expliquer. « Peut-être. Eh bien... Sa grand-mère a probablement imposé un couvre-feu à A-Nueng. Un jour, je l'ai raccompagnée chez elle, et sa grand-mère nous a vus. Notre conversation ne s'est pas bien passée. »

« Étrange. Pourquoi sa grand-mère ne t'aime-t-elle pas ? »

« Elle a probablement peur que je fasse d'A-Nueng ma femme. »

J'ai dit ça avec sarcasme en passant ma langue sur mes dents et en peignant mes cheveux en arrière. « Oh là là. En dehors de ma grand-mère, y a-t-il quelqu'un comme ça dans le monde ? Qui voudrait contrôler chaque mouvement d'une personne ? A-Nueng ne montre aucun signe d'être une mauvaise fille. C'est une gamine très obéissante, mais elle est punie juste parce qu'elle a moi comme amie. »

« Est-ce que la grand-mère sait qui tu es ? »

« Que veux-tu dire ? »

J'ai levé les sourcils, ne comprenant pas ce qu'il disait. Chet m'a souri un peu et a cherché les bons mots pour m'expliquer.

« Comment dire... C'est peut-être parce que tu essaies de t'habiller modestement, alors les gens te jugent pour ça et pensent que tu n'es rien. »

« Je suis si mal habillée ? » J'ai ri. « Tu juges aussi les gens par leurs vêtements ? »

« C'est la première impression que les gens utilisent pour juger une personne. C'est comme un vêtement. Un simple t-shirt pourrait coûter 90 bahts, mais une fois que tu y mets un logo de marque, il pourrait coûter des milliers ou des dizaines de milliers. Pourquoi ? Les gens te jugent d'après ton apparence ou les marques que tu portes. »

« Ouais, ce que je veux dire, c'est que si tu affiches ta marque, les gens ne te traiteront jamais comme la grand-mère d'A-Nueng l'a fait. »

« Quelle marque ai-je ? »

« Tu as une marque que personne d'autre n'a. Essaie de la découvrir. » J'ai regardé Chet dans les yeux et j'ai acquiescé d'un air de compréhension. « Mon titre, hein ? C'est juste M.L. Rien de spécial. »

« Ce n'est rien de spécial pour toi, mais pour ceux qui ne l'ont pas, c'est différent. »

« Alors qu'est-ce que je devrais faire ? Me rendre chez la grand-mère d'A-Nueng et lui dire... Je suis une M.L, laissez votre petite-fille être mon amie maintenant ? Haha. C'est étrange. »

Ops... Pendant que je discutais, j'ai pensé à quelque chose et j'ai regardé dans les yeux de Chet.

« Il y a un moyen pour que la grand-mère d'A-Nueng connaisse ma marque. »

« Lequel ? »

« Un événement pour commémorer les 100 ans de notre école. »

Quand j'y pense, la victoire semble être entre mes mains. Je ne me suis jamais souciée de mon titre jusqu'à aujourd'hui. Je sais que je ne suis rien. Je ne me lie pas d'amitié facilement avec quelqu'un.

« On dirait que tu tiens vraiment à A-Nueng. Je l'envie. »

« Quoi ? »

Moi, qui venais d'obtenir la victoire, j'ai regardé Chet avec surprise, avant d'essayer d'avoir l'air normal pour que personne ne puisse me déchiffrer.

« Je ne m'en soucie pas vraiment. Je me suis juste sentie sous-estimée. Tout le monde voulait de moi. Personne ne m'a jamais rejetée ou ne s'est comporté comme si je ne valais rien. »

« Je suis toujours jaloux de ça. Je ne t'ai jamais vu faire autant pour quelqu'un, même si tu dis ça parce que tu te sens méprisée. Hmm... tu viens d'une famille illustre, mais tu ne t'en vantes jamais. Mais cette fois, tu vas révéler qui tu es vraiment pour pouvoir devenir l'amie de cette enfant. »

« Ce n'est pas vrai. »

Je me suis tortillée d'inconfort, j'ai reporté mon attention sur mon croquis et j'ai attrapé un crayon.

« Finissons le croquis pour que tu puisses rentrer chez toi. »

« D'accord. »

J'attendais cet événement avec impatience depuis plus de deux semaines. Pour être honnête, avant de quitter ma chambre, j'ai réfléchi encore et encore à ce que j'allais faire. Je suis très excitée par cette journée, même si je n'aime jamais assister à ce genre d'événements.

Je n'ai pas vu A-Nueng depuis presque un mois. Et aujourd'hui, je suis prête à révéler ma formidable « marque » à tout le monde. Mon chauffeur, vêtu d'un costume bien coupé, est venu me chercher et m'a regardé avec des yeux pétillants quand il m'a vue toute habillée.

« Vous êtes belle aujourd'hui. »

« Toi aussi, tu es beau. Tu es habillé comme si c'était le 100e anniversaire de ton école. »

« Ne te moque pas de moi. Même si je n'y ai pas étudié, j'ai escaladé la clôture pour te voir pendant de nombreuses années. Alors, même si je n'y suis pas allé, c'est comme si c'était le cas. J'aurai l'occasion de mettre les pieds dans une célèbre école pour filles aujourd'hui. C'est une occasion spéciale. »

« Tes excuses sont si longues, comment puis-je argumenter... Merci de m'accompagner aujourd'hui. »

« Je sais que tu as une raison de venir avec moi. J'ai aussi une "marque"... qui est le nom de famille de mon père. »

Il est intelligent... J'avais l'intention de l'accompagner pour me faire remarquer davantage. Chet était très populaire dans la haute société à cette époque. Il a un nom de famille prestigieux bien connu. Son père était premier ministre, et lui-même allait entrer en politique. Le fait de l'accompagner me mettrait sous les feux de la rampe. Je paraîtrais digne, et personne ne pourrait dire que j'étais de la classe inférieure... Comment cette vieille femme a-t-elle osé me traiter de basse classe ?

Nous sommes arrivés à mon école 15 minutes plus tard. Il y avait beaucoup de monde, donc il n'y avait pas de parking près de l'école. Chet me laissait sortir en premier, et il me suivrait à l'intérieur. L'événement a eu lieu la nuit. Il y a de la musique instrumentale du groupe de l'école. Ils jouent un bon mélange de musique thaïlandaise et internationale.

Le terrain habituellement utilisé pour les rassemblements matinaux est maintenant rempli de tables. Tout le monde est en tenue de soirée parce que tout le monde veut montrer ce qu'il a et construire sa "marque". C'est une sorte d'événement d'affaires. Tout le monde est ici pour se connecter avec les anciens élèves de chaque promotion.

Et dès que je suis entrée, tout le monde a semblé se taire et me regarder... C'est comme avant... Tout est exactement pareil. Tout le monde me met toujours sous les feux de la rampe, peu importe le nombre d'années qui se sont écoulées.

« Khun Nueng. »

J'ai entendu des cris de loin. Je me suis retournée pour voir que c'était l'amie de Sam. Nous avons souvent discuté quand j'étais étudiante ici. L'une d'elles est une star de cinéma, je crois.

« C'est vraiment Khun Nueng... Mon idole. »

Jim, la meilleure amie de Sam, a couru pour me serrer fort dans ses bras. Je me souviens bien d'elle parce qu'elle court toujours pour me faire un câlin et se vante à tout le monde que nous sommes proches.

« Comment ça va ? Êtes-vous ici depuis longtemps ? »

« Nous sommes ici depuis longtemps. »

« Où est Sam ? »

« PH s'est excusée pour aller faire quelque chose et a disparu. Elle reviendra probablement plus tard. »

« J'aime le surnom de la petite. »

J'avais presque oublié que les amis de ma sœur l'appelaient « PH » au lieu de M.L. J'en ai ri et j'ai voulu l'appeler comme ça aussi à l'époque, mais cela m'aurait fait paraître impolie.

« Laissez-moi aussi m'excuser. Je cherche quelqu'un. »

« Que dois-je dire à PH si elle te cherche quand elle revient ? »

Kate, la belle star de cinéma, m'a demandé. J'ai levé les yeux et j'ai acquiescé. « Dis-lui de m'appeler. »

« D'accord. »

Comme je l'ai dit, je ne suis pas ici pour discuter. Je veux juste me révéler à tout le monde pour que la grand-mère d'A-Nueng ne me juge plus mal. Par conséquent, j'ai choisi de chercher A-Nueng parce que j'étais sûre d'avoir entendu dire que la vieille femme était une ancienne élève d'ici. Donc elle doit être là aussi. Bien... je vais me présenter. Je vais la stupéfier jusqu'à ce qu'elle tombe par terre.

J'ai balayé mon regard pour chercher A-Nueng et j'ai regretté de n'avoir jamais demandé le numéro de téléphone de cette fille joyeuse. J'ai commencé à réaliser que j'étais négligente, au point de ne pas m'en soucier assez... Si je la rencontrais aujourd'hui, je considérerais absolument lui demander son numéro de téléphone...

Mais, si on y réfléchit, il arrive que d'autres personnes me demandent mon numéro de téléphone. Je n'ai jamais demandé le numéro de personne avant. Cette gamine est quelque chose. Si je ne lui ai pas demandé son numéro de téléphone, pourquoi ne m'a-t-elle pas demandé le mien ? C'est frustrant.

J'ai laissé mon esprit vagabonder pendant que je cherchais A-Nueng. Et j'ai finalement trouvé ma cible. A-Nueng arrive vêtue d'une robe thaïlandaise moderne. Cela lui va si bien que j'admire son choix. Je retiens mon excitation maintenant que je vois où elle est. J'ai redressé mes vêtements, prête à l'approcher au bon moment.

...Attends... pourquoi est-ce que je redresse mes vêtements ?

« Khun Nueng. »

Gasp...

« Chet. Tu m'as surprise. »

J'ai posé ma main sur ma poitrine en soupirant. Chet, qui m'a suivi, a ri de ça.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air choquée. »

« J'allais saluer A-Nueng. »

J'ai tourné la tête dans la direction où se tenait la petite fille. « Et tu m'as appelé. »

« Ce n'est pas quelque chose qui t'enthousiasme. Tu agis comme si tu allais avouer ton amour à ton coup de cœur et que tu te préparais pour ça. »

Je me suis retournée pour lancer un regard noir à la personne qui a dit ça. « Qu'est-ce que tu as dit ? Qui a avoué son amour ? »

« Je fais juste une comparaison. Pas besoin de se fâcher. »

« Tu as utilisé les mauvais mots, ce qui pourrait conduire à des malentendus. » J'ai dit ça avec frustration. « Je... je ne sais juste pas comment commencer une conversation, car nous n'avons pas parlé depuis trois semaines et deux jours. »

« Tu comptes les jours ? »

J'ai été choquée et je me suis de nouveau tortillée d'inconfort.

« J'ai une bonne mémoire. Peux-tu arrêter de trouver des défauts... Oh. Qu'est-ce que tu fais ? »

Chet a mis ma main sur son bras et l'a tapotée doucement. « Qu'est-ce que tu veux faire ? »

« Aujourd'hui, tu es ici avec le fils de l'ancien premier ministre. Et je suis devenue populaire dans la haute société. »

Chet a marché tout en me tirant pour marcher à côté de lui lentement, en souriant. Beaucoup de gens nous ont vus et ont commencé à chuchoter entre eux.

« Et tu es la star de cette école. Tu es plus que digne. Pourquoi as-tu peur de commencer une conversation avec une enfant... »

« A-Nueng, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues. »

Et Chet a salué A-Nueng avec désinvolture, tandis que je gardais un visage impassible quand je l'ai vue. A-Nueng a semblé surprise de me voir ici.

« Ar Nueng. »

« Hé. Je t'ai salué en premier. Pourquoi ne salues-tu que Ar Nueng ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« A... Ah... »

A-Nueng m'a regardée avec des yeux larmoyants. J'ai regardé dans ces yeux et j'ai acquiescé d'un air de compréhension.

« Ar Nueng... Je... »

« Je comprends. Où est ta grand-mère ? »

« Elle parle à son amie là-bas. »

Chet, connaissant bien son rôle, m'a traînée jusqu'à l'endroit où se tenait la vieille femme. Les yeux de tout le monde étaient sur nous, et toutes les conversations s'arrêtaient partout où nous marchions. Et oui... même la grand-mère d'A-Nueng, qui parlait à quelqu'un, a remarqué l'étrange atmosphère et s'est tournée vers nous.

La grand-mère d'A-Nueng a exprimé son objection dès que nos yeux se sont croisés. « Vous... L'amie d'A-Nueng ? »

J'ai retiré ma main du bras de Chet et je l'ai saluée par courtoisie, ce qui m'avait été inculqué par ma douce grand-mère.

« Bonsoir. »

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Pourquoi pas, quand je... »

« Nueng. »

Je n'avais pas commencé ma présentation que je me suis figée. Personne ne peut me faire me sentir aussi bien et aussi mal à la fois, sauf cette personne... Et cette personne s'est avérée être celle qui parlait à la grand-mère d'A-Nueng.

« Grand-mère. »

L'intention de me révéler et de rabaisser quelqu'un a disparu lorsque j'ai rencontré la personne qui m'a faite ce que je suis aujourd'hui. Si la grand-mère d'A-Nueng était une tyran, alors ma grand-mère était la plus grande tyran que personne ne pouvait égaler.

« M.C. connaît cette enfant ? »

La grand-mère d'A-Nueng s'est tournée pour demander à ma grand-mère. Ma grand-mère me regardait toujours droit dans les yeux. Elle a hoché la tête et m'a immédiatement présentée.

« Nueng n'est pas quelqu'un que n'importe qui peut appeler 'cette enfant'. Veuillez vous adresser à elle avec respect. »

Ma grand-mère, qui était plus autoritaire, l'a dit calmement mais avec désapprobation. Le visage de l'autre vieille femme est devenu pâle. Elle est restée immobile et a attendu la présentation complète.

« C'est M.L. Sippakorn... Ma petite-fille aînée. »

J'ai vu cette vieille femme qui se souciait vraiment de la classe sociale avoir l'air d'avoir été piégée pour regarder un film d'horreur. Honnêtement, cela dépasse mes attentes. Mais qui peut mieux se porter garant de "ma marque" que la personne qui l'a construite ?

« Petite-fille ? »

La grand-mère d'A-Nueng m'a regardée, stupéfaite. Même si elle avait toujours l'air confuse, c'était suffisant pour me faire plaisir.

« Je vais rarement à des événements sociaux, madame. Cela fait longtemps... » J'ai utilisé « madame » pour montrer que je lui étais supérieure. « En fait, je ne parle généralement pas de mon titre aux autres. C'est pourquoi les gens ont tendance à me considérer comme de la classe inférieure. »

Gasp...

J'ai jeté un coup d'œil au cou de la vieille femme. On aurait dit qu'elle venait d'avaler de travers. Même si je voulais sourire, comme ma grand-mère était là, je devais garder mon expression impassible.

« Je suis surprise de te voir ici, Nueng. Tu es bien habillée aujourd'hui. »

« Je dois honorer mon titre sur ma carte d'identité. »

Je n'avais pas fini de parler lorsque Mme Manee s'est approchée pour nous saluer avec un sourire.

« Khun Nueng. Je t'ai vue de loin. Nous nous sommes rencontrées deux fois cette année. »

« Je ne suis pas venue ici depuis longtemps, mais les gens me reconnaissent toujours. »

« Personne ne peut t'oublier. Tu es une légende que tous les étudiants ne peuvent jamais oublier. »

Et Mme Manee était une autre personne qui a confirmé mon statut de "reine". « M.C. Kaekai est aussi ici. Bonsoir, madame. »

« Bonsoir, maîtresse. »

« Vous avez élevé Khun Nueng à la perfection. Elle est toujours aussi gracieuse. »

J'ai souri légèrement et j'ai agi comme si je n'étais pas sûre quand j'ai demandé une confirmation. « Je n'ai pas l'air d'une classe inférieure ? »

« Pourquoi diriez-vous une chose pareille ? Qui oserait vous dire ça ? »

J'ai de nouveau jeté un coup d'œil à la grand-mère d'A-Nueng et j'ai souri gentiment.

« C'est vrai. Je pense que j'ai bien grandi. Mais les gens ont tendance à juger les autres par leurs vêtements, alors ils ne peuvent pas dire que je suis une M.L. »

« Permettez-moi de m'excuser en premier. »

La grand-mère d'A-Nueng a reculé lentement comme si elle montait sur une poupée. Chet, qui a tout vu, a tourné la tête et a couvert sa bouche en riant. Cela m'a fait m'éclaircir la gorge.

« Allons-y. Mission accomplie. »

J'ai haussé les épaules et j'ai levé la main pour montrer du respect à Mme Manee, qui s'est soudainement approchée pour me faire des éloges, même si je ne lui avais rien dit.

« Permettez-moi de m'excuser, Mme Manee. »

« Pourquoi êtes-vous si pressée ? »

« Je n'aime pas être entourée de vieilles personnes. »

« Nueng. »

Ma grand-mère a su que c'était dirigé contre elle, alors elle m'a appelée avec désapprobation. Cela signifie que je me faisais gronder. Je me suis redressée un peu parce que j'étais habituée à être obéissante. Mais quand je me suis maîtrisée, je lui ai souri.

« Pourquoi est-ce que ça sonne comme si tu me grondais ? Tu n'es pas du tout gentille. »

« Comment vas-tu ? »

« Que veux-tu dire ? »

Nous nous sommes regardées. Honnêtement, je pouvais deviner qu'elle me demandait si j'allais bien, mais j'ai fait semblant de ne pas comprendre.

« Comment es-tu venue ici ? »

« Je suis venue dans la voiture de Chet. »

Ma grand-mère a regardé mon ex-fiancé, choquée. Mais elle n'a pas eu le temps de demander quoi que ce soit parce que j'ai mis fin à la conversation ici.

« Je vais y aller. »

« C'est tout ce dont nous avons parlé ? »

« D'accord. Alors, je vais t'accueillir gentiment. »

J'ai haussé les épaules, essayant de paraître détendue car ma mission était magnifiquement accomplie.

« Tu as l'air beaucoup plus vieille. Je suis surprise que tu sois toujours en vie. »

« Veux-tu te battre à chaque fois que nous nous rencontrons ? »

« Je dois le faire. Je veux être cohérente. Si j'agis soudainement de manière affectueuse, cela ne serait pas dans mon caractère. Alors... je m'en vais maintenant. »

J'ai levé la main pour saluer ma grand-mère et je suis partie gracieusement, main dans la main, avec Chet, laissant ma grand-mère seule.

Pour moi, ma grand-mère est la preuve de ma souffrance. Je ne veux pas être à proximité.

« Ar Nueng. »

A-Nueng, qui observait de près, a couru vers moi et a demandé avec enthousiasme. « Tu es vraiment une M.L. ? »

Même cette enfant est heureuse de ma "marque"...

« Mon titre s'est répandu si vite. Où en as-tu entendu parler ? »

« J'écoutais aux portes. J'ai été surprise. Je le savais. Tu n'es pas n'importe qui... Waouh... Je suis tombée amoureuse de la bonne personne. »

Sa confession habituelle m'a mise mal à l'aise. J'étais plus confuse que lorsque j'ai rencontré ma grand-mère. Soudain, je ne savais plus où mettre mes mains.

« Amour, quoi ? »

« Je t'aime. »

J'ai regardé Chet avec gêne. Si elle avoue son amour quand nous sommes seules, ça ira. Mais elle a dit ça devant Chet. Comment l'a-t-il reçu ?

« Je sais. Je sais. »

« Et tu m'as vraiment manqué. C'était agréable de te voir aujourd'hui. » A-Nueng a pris ma main et l'a pressée contre sa joue. « Tu me manques ? »

« Ah... Eh bien... »

« S'il te plaît, dis-le moi. Tu me manques ? »

Ma mâchoire est tombée. Je ne sais pas quoi dire. Si je disais qu'elle me manquait, ce ne serait pas dans mon caractère. Mais pourquoi dirais-je ça ? Ça n'a pas de sens.

« Je... »

Juste au moment où je réfléchissais à l'opportunité de dire oui ou non, une voix m'a sauvée. Quelqu'un a appelé mon nom.

« Khun Nueng. »

J'ai fermé les yeux et j'ai remercié quiconque m'a aidé à me sortir de cette situation délicate juste à temps. Mais quand je me suis retournée pour voir qui c'était, j'ai été stupéfaite. C'est une femme du même âge que moi. C'était une amie que je n'avais pas vue depuis 18 ans. Mais maintenant, elle se tenait juste devant moi.

« Fah. »

« Et tu es ici avec Chet. »

Chet, qui se tenait à côté de moi, regardant ma vieille amie, était également stupéfait. Il a ensuite appelé son nom complet pour s'assurer qu'ils se connaissaient.

« Piengfah. »

Ce qui était encore plus surprenant, c'était le ton nasal de la voix d'A-Nueng, car la seule fille parmi nous a appelé ma meilleure amie « Piengfah » par un nom différent.

« Mère. »

**Chapitre 12 : La vérité**

Je n'arrive pas à y croire. Le retour à l'ancienne ambiance et à l'ancien environnement aura cette apogée. Je voulais juste me mettre en valeur auprès de la grand-mère d'A-Nueng, mais j'ai rencontré ma grand-mère et une vieille amie que je n'ai pas vue depuis plus de 18 ans… Et en plus... elle est la mère d'une enfant joyeuse.

« Le monde est extraordinairement rond. Je ne m'attendais pas à ce que tu connaisses A-Nueng, Khun Nueng. »

J'ai jeté un coup d'œil à mon ancienne amie. Nous nous sommes séparées des autres, y compris A-Nueng et Chet, pour trouver un endroit tranquille où parler. Nous cherchons à résoudre les événements passés qui continuent de nous affecter aujourd'hui.

« Le nom de votre fille est A-Nueng ? »

J'ai réfléchi un instant avant de rire comme si je le demandais de manière moqueuse, « Vous l'avez appelée A-Nueng ? »

« J'allais l'appeler 'Il était une fois', mais c'était un peu trop alors je me suis sentie désolée pour elle. »

« Le fait n'est pas que le nom soit étrange, mais que vous vouliez que le nom soit similaire à Khun Nueng. »

J'utilisais « Khun Nueng » parce que c'était une façon de souligner à quel point j'étais supérieure aux autres. C'est ce que ma grand-mère m'a inculqué. Et ma famille l'utilisait pour souligner notre supériorité.

« Oui. C'était mon intention. »

J'ai regardé dans les yeux de mon amie, et le passé m'est immédiatement revenu à l'esprit. « Pourquoi ? »

« Pour me rappeler que cette enfant est née de mon chagrin le plus profond, et que tu en as été la cause. »

« Ne déverse pas ta déception sur moi. C'est toi qui l'as fait. »

« C'est vrai. Mais tu ne peux pas nier que tu y as mis la main... Veux-tu que je te raconte ce qui s'est passé ? »

Pas besoin. Je me souviens bien de tout ce qui s'est passé il y a 18 ans. Comme je le dis toujours, je suis née dans une famille respectable et j'ai un M.L. Même si ce n'est pas important en ce moment, c'est toujours apprécié. C'est comme un titre prestigieux que tout le monde ne peut pas avoir.

Ma grand-mère m'a élevée pour que je sois une femme parfaite. Je peux jouer des instruments de musique, mes notes sont toujours au sommet, et je suis née avec une silhouette et des traits du visage magnifiques. Je suis une perle rare dans cette école pour filles. Tout le monde m'aime, garçons et filles. Et cela n'aurait pas d'importance si l'une de ces filles n'avait pas été ma meilleure amie depuis le collège. La personne que je ne considérais jamais comme plus qu'une amie m'a supplié d'accepter son amour parce qu'elle ne voulait plus être seulement une amie.

« Arrêtez votre idée folle. Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. »

Je l'ai rejetée froidement, sans lui donner d'espoir. Je déteste un ami qui me considère comme plus qu'une simple amie. Que se passerait-il si nous étions ensemble ? Qu'y a-t-il de mieux que d'être amis ?

« Khun Nueng... C'est moi. Personne ne vous connaît mieux que moi. Et personne ne peut vous aimer plus que moi. »

« Pourquoi fais-tu ça, Fah ? Comment le fait de m'avouer ton amour peut-il améliorer quoi que ce soit ? »

« C'est vraiment étouffant d'aimer quelqu'un en secret. Je veux que tu saches ce que je ressens. »

« Je le sais maintenant. Et je vais faire semblant de ne pas le savoir. S'il te plaît, agis comme si tu faisais juste semblant. »

« Mais je te l'ai dit, et tu le savais déjà. »

« Alors tu l'as dit et tu t'attendais à quelque chose en retour ? Eh bien... Qu'est-ce que tu attendais ? »

J'ai regardé Piengfah, ma seule amie, qui se plaignait avec agacement. « Qu'est-ce que tu attends en m'avouant ton amour ? »

« Je t'aime. »

« Ah-huh. »

« Je veux que tu me regardes, c'est tout. »

J'ai regardé mon amie.

« Je te regarde. Est-ce suffisant ? »

« Peux-tu arrêter de faire semblant de ne pas comprendre ? »

« Que veux-tu ? Tu veux qu'on se roule des pelles comme tout le monde dans les toilettes ? Tu veux qu'on se déshabille, qu'on s'embrasse et qu'on se laisse des marques d'amour sur le cou ? C'est ça que tu veux en m'avouant ton amour ? »

« K... Khun Nueng. »

Quand j'ai dit ça franchement et avec indifférence, Piengfah est restée là, embarrassée et stupéfaite, avec un visage rouge. Elle se sentait peut-être très mal que les choses se soient passées comme ça après sa confession.

« Je ne peux pas faire ça avec toi. »

« Pourquoi ? »

« Tu n'as pas besoin de le savoir. »

Je me suis préparée à partir, mais Piengfah m'a attrapé le bras. « Dis-le moi. Pourquoi ! »

Et ça m'a fait lui dire... franchement. « Nous venons de classes sociales différentes. »

Mes mots à ce moment-là ont dû briser le cœur de mon amie. Nous avons fait semblant que rien ne s'était passé, même si quelque chose s'était passé. Piengfah ne s'est plus assise avec moi comme elle le faisait, et nous avons fini par être des étrangères pendant près d'un an.

Et un jour, j'ai remarqué quelque chose d'inhabituel chez mon ancienne meilleure amie. Elle ne pouvait pas manger son plat préféré parce qu'elle n'arrêtait pas de vomir. De plus, personne d'autre n'a remarqué que sa silhouette avait changé, mais je l'ai remarqué parce que j'étais sa meilleure amie pendant le collège. Mon amie menue est plus grosse. Son ventre qui gonfle... ce n'est pas normal.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

Un jour, je l'ai suivie sur le toit du bâtiment 4 près du terrain de basket pendant la pause déjeuner. Elle avait tendance à y aller quand elle pensait à quelque chose.

« Khun Nueng... qu'est-ce que tu fais ici ? »

« J'ai une question sur ton état. Tu as été très malade cette année. »

J'ai demandé non par inquiétude, mais plus par curiosité. Piengfah a regardé ailleurs et a haussé les épaules.

« Je ne suis qu'un être humain. Bien sûr, je peux tomber malade de temps en temps. »

« Tu es plus grosse aussi. »

« Pourquoi vous mêlez-vous de mes affaires ? »

Piengfah s'est immédiatement retournée pour m'attaquer et a serré son estomac. Sa réaction étrange m'a rendue encore plus curieuse.

« Ton état est comme celui de quelqu'un qui... »

« Quoi ! »

Son anxiété m'a convaincue.

« Tu as l'air de quelqu'un qui est enceinte. »

Dès que j'ai dit ça, Piengfah a bégayé et s'est tue. Au début, je n'étais pas sûre, mais quand elle s'est tue, je me suis inquiétée. Je me suis approchée d'elle et je l'ai saisie fermement à deux mains.

« Est-ce vrai ? »

« Laisse-moi tranquille. Ça ne te regarde pas. »

« Tu as raison. Ça ne me regarde pas... Mais c'est surprenant. » Je ne savais pas comment réagir. « Tu viens de m'avouer ton amour, et maintenant tu as un bébé dans le ventre ? N'est-ce pas trop tôt ? »

« C'est entièrement de ta faute. »

« Quoi ? »

« Parce que je suis de la classe inférieure. C'est pour ça que c'est comme ça. »

C'est comme si nous étions de retour là-bas. Alors que la douleur de ce jour-là me frappait, je me suis mordu les lèvres en regrettant ce que je lui avais dit. À cause de mes mots blessants, Piengfah a pris la mauvaise décision, a décidé de sortir avec un homme, et est accidentellement tombée enceinte... J'ai été la seule à m'en rendre compte alors qu'elle était déjà enceinte de sept mois.

« Tu n'as pas fait ce que je t'ai suggéré. »

Je n'ai pas osé regarder mon ancienne meilleure amie dans les yeux parce que je me sentais toujours coupable. Bien que je ne l'aie pas rendue enceinte, tout est arrivé à cause de moi...

« Qui a dit que je ne l'avais pas fait ? »

« Quoi ? »

« J'ai pris toute la bouteille. »

Dug... Dug...

J'ai couvert ma bouche dès que je l'ai entendu. Mon cœur bat plus vite qu'avant. Cela a poussé Piengfah à se forcer à sourire.

« Waouh. C'est un honneur de te voir surprise. »

« Tu l'as pris. »

« Oui. »

En repensant au passé, j'étais une personne sans cœur et une rebelle. Peut-être que je suis trop agressive. Je ne pouvais pas accepter l'idée que Piengfah était enceinte. Si une mère n'est pas prête, le mieux est de se débarrasser du bébé.

« Enlever une vie est un péché, Khun Nueng. »

« Peut-être que oui. Mais si tu n'es pas prête, ne la laisse pas devenir un endroit où la vie naît. Ta famille peut-elle accepter le fait que tu sois enceinte ? »

Piengfah a hésité parce qu'elle avait peur de décevoir sa famille, surtout sa mère, que j'entendais souvent dire qu'elle était très stricte.

« Mais... Mais le bébé n'a rien fait de mal. »

« Oui... Il est arrivé au mauvais moment. »

J'ai tendu à Piengfah le médicament que j'ai acheté à la pharmacie. « J'ai entendu dire que ça pouvait se débarrasser du bébé. Prends-le. »

« M... mais... »

« Même si tu laisses le bébé naître, tu ne peux pas l'élever. As-tu déjà regardé la série 'Dao Pra Sook', où la mère accouche et laisse le bébé à l'hôpital ? Le bébé finit par grandir et vit dans un bordel. »

« C'est une série. »

« C'est basé sur la vie réelle. Ce monde est un endroit cruel ! »

J'ai mis le médicament dans la main de mon amie et j'ai appuyé dessus.

« Ne laisse pas ce bébé ruiner ta vie. Le péché est quelque chose qui t'arrive dans la prochaine vie ou après ta mort. Tu peux payer pour tes péchés en enfer. »

Et depuis ce jour... Je n'ai plus jamais revu Piengfah.

Je suis tombée épuisée. Piengfah était toujours debout et me racontait ce qui s'était passé. Elle m'a regardé et a secoué la tête lentement.

« J'ai fait ce que tu m'as dit. Mais à la fin, j'ai eu tellement peur que j'ai dû me confesser à ma mère parce que j'avais tellement mal. Le bébé était trop têtu. Et il était trop tard dans ma grossesse pour me débarrasser du bébé. »

Me sentant suffoquée, j'ai mis ma main sur le côté gauche de ma poitrine. J'ai pensé au visage mignon d'A-Nueng et je me suis sentie coupable. Cette enfant au plus beau sourire... a failli mourir à cause de moi. Presque.

« Bien... C'est bien. »

Je me sentais trembler en disant ça. Soudain, des larmes de soulagement ont coulé de mes yeux.

« Bien, tu dis... A-Nueng est née prématurément, alors elle a dû rester dans l'incubateur pendant des mois. »

Piengfah s'est agenouillée à côté de moi pendant qu'elle continuait. J'entendais la douleur dans sa voix.

« Ses progrès étaient plus lents que les autres. Elle ne pouvait pas suivre en classe. Elle était si myope qu'elle était techniquement aveugle. »

« H... Hein... »

« Si tu regardes de près, les lunettes d'A-Nueng sont très épaisses. C'est l'impact de sa naissance prénatale. C'est parce que sa mère a suivi les conseils de sa meilleure amie. Je dois l'admettre... voir A-Nueng dans l'incubateur m'a fait me sentir si coupable et triste que j'ai dû supplier ma mère de m'envoyer étudier à l'étranger. »

Des larmes ont coulé sur les joues de Piengfah. Elle a pleuré de douleur en parlant. On dirait qu'elle a attaqué au bon moment... Et à la bonne personne...

« C'est pourquoi l'enfant a été nommée A-Nueng. Pour que quand les gens l'appellent simplement 'Nueng', je pense à toi, la personne qui m'a déchirée sans laisser de trace de qui j'étais et la personne qui a suggéré qu'A-Nueng ne devrait pas exister dans ce monde. »

« Alors quoi maintenant, Khun Nueng ? Le bébé est déjà grand et, par hasard, a été jeté dans ton orbite. C'est comme une sorte de gravité appelée... »

Piengfah a tendu la main pour essuyer mes larmes. Je n'avais même pas réalisé que je pleurais.

«... le destin... »

« Ou peut-être que c'était le destin. »

Je suis partie, l'air abattue, juste après ma conversation avec mon ancienne amie. Chet, qui m'attendait, s'est dépêché de se mettre à mes côtés.

« Khun Nueng... Comment vas-tu ? »

« Comment je vais ? »

Je regarde mon rendez-vous de ce soir, pas d'humeur à parler. « Je ne me sens pas bien en ce moment. »

« De quoi avez-vous parlé tous les deux ? »

Je ne pensais pas clairement. J'ai regardé la personne qui avait l'air choquée que mon ancienne amie soit apparue et j'ai ri faiblement.

Lui aussi... Il est impliqué dans tout ça. Qu'est-ce que c'est ? « Nous avons parlé de... comment vous étiez ensemble, elle et toi. »

C'est une autre chose que mon amie a mentionnée quand j'ai posé des questions sur le père d'A-Nueng. Piengfah me l'a dit avec désinvolture, comme si elle parlait de ce qu'elle venait de manger pour le dîner.

« Félicitations... Tu as une fille. »

« Q... quoi ? »

« Surprenant, hein ? A-Nueng est ta fille. »

Je savais que ma déclaration avait frappé Chet de plein fouet. On dirait que Piengfah et Chet sont ensemble à cause de moi aussi. Ils sont ensemble. Mon amie est enceinte. Et le bébé est... A-Nueng... OMG... cela pourrait être transformé en une série dramatique.

« Je vais te donner du temps pour être surpris. Parce que j'ai aussi besoin de temps. »

J'ai fait un signe d'adieu à mon rendez-vous et j'ai essayé de m'en aller. Il est important que je trouve un endroit sûr où me cacher parce que je me sens vraiment coupable pour tout ce qui s'est passé. Si c'était le passé... avant que je ne rencontre A-Nueng, je ne suis pas sûre si je ressentirais de la douleur. Peut-être pas... parce que je suis sans cœur et que je n'ai de liens avec personne d'autre que ma sœur.

Mais, en ce moment, j'admire A-Nueng. Elle fait partie de ma vie. Donc, bien sûr, j'ai été ébranlée... Nous venons de nous rencontrer. Est-ce que je suis attachée à elle...

« Ar Nueng. »

Gasp...

La voix familière d'A-Nueng m'a fait m'arrêter alors que j'étais sur le point de quitter mon ancienne école. Je me souviens exactement de qui était cette voix. Mais ma honte, ma culpabilité, ou quoi que ce soit, m'a fait ne pas oser regarder en arrière pour la voir... Ne pas oser... Quelqu'un comme Sippakorn ?

« Vous rentrez chez vous ? »

« Ah... Ah-huh. »

Et comme je n'ai pas tourné mon regard vers elle, la fille joyeuse a couru pour se placer devant moi et m'a souri à travers ses épaisses lunettes.

« Pourquoi rentrez-vous si tôt ? »

« Je suis fatiguée. »

« Si vous n'êtes pas là, je ne veux pas être ici non plus. »

La petite enfant a joint ses mains derrière son dos et a incliné sa tête gentiment.

« S'il vous plaît, restez un peu plus longtemps. Au moins, tenez-moi compagnie. Vous avoir ici avec moi me donne l'impression d'avoir une amie... Oh, pourquoi pleurez-vous ? »

« Ça va. »

J'ai essuyé mes larmes avec mes doigts et j'ai essayé d'avoir l'air normale et sans émotion comme d'habitude.

« Ma mère a dû vous dire quelque chose. »

« Il y a eu beaucoup de surprises aujourd'hui. J'ai entendu les adultes dire que vous venez d'une famille éminente, et que vous étiez autrefois une star dans cette école. Vous êtes si parfaite, personne ne peut vous égaler. Oh mon dieu... Mon Ar Nueng est un objet rare... »

J'ai tendu ma main pour couvrir la bouche de la fille afin qu'elle ne parle pas sans s'arrêter. Nous nous sommes regardées. Je n'en pouvais plus, alors je l'ai serrée dans mes bras.

« Merci... »

« Hein ? »

« Merci d'être en vie. »

« Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi êtes-vous soudainement si sensible ? » A-Nueng m'a serrée dans ses bras et a gloussé. « Waouh... C'est la première fois que vous courez pour me faire un câlin. »

Cette fois, c'est moi qui ai rapproché mon visage de l'épaule d'A-Nueng et j'ai parlé d'une voix étouffée en pleurant. Je ne supporte plus ce sentiment. Si ce n'était pas pour moi, ces beaux yeux ne seraient pas couverts par ces lunettes, et son physique ne serait pas si faible. Je dois la rembourser... Je dois expier mes actions.

« Merci d'être née dans ce monde... la bonne fille d'Ar Nueng. »

**Chapitre 13 : La raison pour laquelle elle me déteste**

« La bonne fille d'Ar Nueng... »

À cause de ces mots que j'ai lâchés, je n'ai pas dormi depuis trois nuits. J'ai été surprise d'avoir dit une chose pareille. Et serrer A-Nueng dans mes bras pour la remercier d'être née n'est pas quelque chose que quelqu'un comme moi fait d'habitude... Si j'avais eu un pistolet, je me serais tiré une balle dans la tête à ce moment-là.

*Sonnerie...*

Mon téléphone portable à côté de mon lit a sonné. J'ai jeté un coup d'œil au téléphone qui était encore intact après toutes ces années et j'ai tendu la main pour voir qui appelait. Le nom de **Chet** était à l'écran. Je n'ai pas pu m'empêcher de soupirer parce que je ne pouvais probablement pas éviter de décrocher son appel cette fois. Il avait déjà appelé plus de cinquante fois au cours des trois derniers jours. Cela me dit que mon ex-fiancé n'a pas mangé ni dormi non plus. Il pensait probablement à ce que je lui avais dit ce soir-là. Il était probablement aussi surpris et confus que moi.

« Oui ? »

Je n'ai dit qu'un mot parce que je ne voulais pas bouger la bouche. Chet a juste soupiré. Il semble que j'ai rencontré quelqu'un qui est comme moi. Il était aussi trop fatigué pour faire un bruit.

[Je veux te voir.]

« Je ne suis pas encore intéressée à rencontrer qui que ce soit. »

[Au secours, je suis dans le brouillard depuis des jours. S'il te plaît, rejoins-moi.]

« Es-tu sûr que notre stress ne nous poussera pas à nous suicider ensemble ? »

[Au moins, nous pouvons être sûrs que nous ne mourrons pas seuls.]

Était-ce vraiment une conversation entre deux adultes dans la trentaine ?

J'ai raccroché le téléphone avant de soupirer et de prendre une douche après m'être enfermée dans ma chambre, survivant avec des nouilles instantanées pendant les trois derniers jours. Chet est venu me chercher environ 15 minutes après avoir raccroché. Et comme d'habitude, nous nous sommes retrouvés dans un restaurant italien. Cependant, aujourd'hui... nous n'avons tous les deux pas d'appétit.

« Tu m'as invité, alors fais quelque chose. Pourquoi sommes-nous assis sans manger ? »

« Je ne peux pas manger. »

Pareil... Mais comme je ne voulais pas que les choses deviennent trop sombres, j'ai saisi mes ustensiles et j'ai commencé à manger les spaghettis fades comme un robot. Chet m'a regardé pendant que je mangeais, commençant une conversation que nous avions essayé d'éviter jusqu'à présent.

« Est-ce qu'A-Nueng est vraiment ma fille ? »

Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai hoché la tête en mâchant. « Quel âge a-t-elle ? »

« C'est une lycéenne. »

J'ai essuyé ma bouche avec une serviette et j'ai placé la serviette à côté de mon assiette. « Donc, elle a 18 ans. »

Chet a compté sur ses doigts et a calculé quelque chose dans sa tête avant de se recoiffer, comme quelqu'un qui pensait à quelque chose.

« L'âge et le moment sont très proches de quand j'étais avec Piengfah. »

« Savais-tu qu'elle était enceinte ? »

Ma question directe l'a surpris. Il a baissé la tête et a commencé à manger, n'osant rien dire. Et c'est ma réponse...

« Tu savais. »

« J'étais encore très jeune. »

Je ne suis pas quelqu'un qui réfléchit trop parce qu'on ne peut pas remonter le temps pour changer le passé. Je demande juste parce que je veux savoir.

« Je lui ai dit... que je n'étais pas prêt. Mon père m'aurait battu à mort. »

« Et qu'a dit Fah ? »

« Elle n'a rien dit. C'était comme si elle voulait juste me le dire et disparaître. J'avoue que je me suis senti soulagé à ce moment-là. J'avais peur qu'elle pleure et que quelqu'un me pourchasse. À ce moment-là, j'étais... encore un enfant très enfantin. »

« C'est bien que tu l'aies au moins admis honnêtement. Tu ne lui as pas dit de se faire avorter, n'est-ce pas ? »

« Non. Je n'ai rien dit de tel. »

Chet a agité la main à la hâte pour le nier, comme s'il avait peur que je pense pire de lui que ce que je pense déjà.

« J'ai seulement peur, mais je ne veux pas qu'elle jette le bébé. »

« Tu es une meilleure personne que moi. C'est moi qui lui ai donné le médicament pour se débarrasser du bébé. »

« Hein... »

« Mais A-Nueng a survécu. Elle a survécu pour être cette enfant douce. »

J'ai haussé les épaules et j'ai ri sèchement avant de continuer à le questionner.

« Et si Fah pleurait et te demandait de prendre tes responsabilités. Que ferais-tu ? »

« Je ne sais vraiment pas. »

« Finalement, tu allais lui demander de se débarrasser du bébé... Nous sommes jeunes et stupides. Ça va arriver. »

J'ai ri et j'ai pensé à ce moment-là. La grossesse de Fah n'est même pas mon affaire, mais je lui ai donné le poison juste parce que je ne voulais pas que mon amie perde son avenir.

« Que devrais-je faire ? »

« Tu n'as rien à faire. C'est du passé. »

« Mais je sais que je suis le père de quelqu'un maintenant. J'ai rencontré ma fille... En fait, je dois faire un test ADN. »

Je lui ai lancé un regard froid. Chet a rapidement essayé de s'expliquer en agitant les mains avec excitation.

« Ce n'est pas que je ne crois pas qu'A-Nueng soit ma fille. Je veux juste que tout soit légal, pour savoir comment gérer cette situation. La transparence rendra les choses plus faciles. Bien sûr, je ne déteste pas ma propre fille. Et je suis prêt maintenant... »

« Ils n'ont rien demandé. Donc, tu n'as pas besoin d'agir. A-Nueng a été élevée par sa grand-mère. Tu n'es qu'un étranger pour elle. »

J'ai haussé les épaules et j'ai fait la moue. Chet a courbé le dos en signe de désespoir. J'ai vu la réaction de mon ex-fiancé et j'ai ri.

« Pourquoi es-tu si désespéré ? Tu agis comme si tu voulais une fille. »

« Je suis d'accord pour avoir une fille. Je suis prêt maintenant... Genre, c'est pas grave si je ne sais pas. Mais maintenant je sais, et... ma fille est si mignonne. »

J'ai souri faiblement à Chet quand il a parlé d'A-Nueng comme ça parce que j'étais d'accord avec lui.

« Oui. A-Nueng est très douce... ce serait dommage si Fah avait pris une décision tardive et n'était pas arrivée à l'hôpital à temps. »

« Waouh... Ma fille est vraiment forte. »

« Tu n'as même pas encore fait de test ADN, et tu l'as déjà appelée ta fille à plusieurs reprises. »

Chet m'a donné un sourire timide.

« Pour être honnête. J'ai adoré A-Nueng dès le moment où je l'ai rencontrée. Maintenant que je sais qu'elle est ma fille, je l'aime instantanément. C'est étrange... Je ne l'ai même pas élevée, mais je pourrais l'aimer immédiatement. »

« Pour être précis, A-Nueng est simplement une protéine qui est sortie de ton corps pendant le sexe. »

« Ah... »

« Je le dis juste scientifiquement. »

J'ai haussé les épaules avec indifférence à ce que je venais de dire. Comme si je l'insinuais nonchalamment.

« Ce n'est pas étrange du tout... A-Nueng est une enfant adorable. Tout le monde autour d'elle peut facilement tomber amoureux d'elle. »

« Toi aussi ? »

Chet m'a regardé joyeusement, mais à ma grande surprise, le mot « amour » m'a été renvoyé.

« Je ne l'aime pas. Je veux dire, je pense que c'est une enfant mignonne. »

« Je suis heureux. »

« Quoi ? »

Je me suis tortillée d'inconfort en mettant mes cheveux derrière mon oreille. « Pourquoi es-tu heureux ? »

« D'habitude, tu ne te soucies de personne, mais tu adores A-Nueng... Elle est très chanceuse de recevoir ton amour. »

« Je ne l'aime pas. Ne fais pas de suppositions. »

« Mais tu ne sembles pas du tout penser ce que tu as dit. »

« Tais-toi et mange. Tu es si agaçant. »

J'ai mis fin à la conversation et je me suis concentrée sur la nourriture. Pourquoi devrais-je l'aimer ? Ce n'est pas ma fille... Punaise. Ça suffit !

Chet m'a déposé chez moi. Je vais probablement prendre un autre jour de congé parce que je n'ai pas l'énergie d'aller au marché, et A-Nueng pourrait m'y attendre. Mais j'ai oublié... A-Nueng n'avait pas besoin de m'attendre là-bas parce qu'elle m'attendait ici avant.

« Ar Nueng. »

Une voix joyeuse et un visage souriant ont couru vers moi en uniforme d'étudiante. J'ai regardé la douce enfant qui ne savait rien, et je me suis sentie si coupable que je n'ai pas osé la regarder dans les yeux.

« Ah... salut. »

« Bonjour, oncle Chet. »

Chet n'est pas différent de moi. Mon ex-fiancé a regardé A-Nueng avec enthousiasme. Il ne savait pas s'il devait sourire ou pleurer.

« Peux-tu m'appeler papa ? Je te donnerai 15 000 bahts d'argent de poche. »

{ Similaire aux paroles d'une chanson thaïlandaise traditionnelle, changeant de chérie à père. }

« Quoi ? »

J'ai jeté un coup d'œil à la personne qui semblait chanter de la musique thaïlandaise traditionnelle et j'ai secoué la tête. Chet semble perdu dans l'espace. Il s'est éclairci la gorge à la hâte, mais il ne pouvait toujours pas agir normalement.

« Est-ce que d'aller à l'école est une expérience agréable pour toi ? »

Qu'est-ce qu'il a dit ?

« Ah... c'était une expérience agréable. »

A-Nueng a répondu, semblant aussi surprise que moi. Agacée, j'ai mis Chet à la porte.

« Tu devrais rentrer chez toi et te reposer. Je t'appellerai plus tard. »

« Mais je... »

« Bon trajet. »

« Quel genre de mots sont-ce là ? »

« Pour ton propre bien. Si tu comprends ce que je veux dire... rentre d'abord. »

Je voulais lui dire qu'aucun de nous ne savait quoi faire en ce moment. Chet a hésité longtemps avant de finalement repartir volontairement. Il ne restait donc plus qu'A-Nueng et moi. L'enfant a immédiatement commencé à bavarder une fois que son père (dont elle ne savait probablement pas qu'il existait) est rentré chez lui.

« L'oncle Chet se comporte étrangement. Il a l'air perdu. »

Il a soudainement eu une fille. Qui n'est pas perdu ? Tu veux essayer d'avoir soudainement un père ? Bien sûr, je ne l'ai pas dit à voix haute. Je pense juste dans ma tête.

« Il ne dort probablement pas assez. Alors, tu as besoin de moi ? »

« Non. »

« Alors pourquoi es-tu ici ? »

« Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas venir te voir ? Tu me manques. »

Elle s'est plainte d'une voix nasale. J'ai jeté un coup d'œil à la petite fille, stupéfaite d'entendre ça... Douce...

« Ar Nueng... Ça va ? »

« H... hein ? »

« Je ne t'ai pas vue depuis l'événement de l'école. »

« Comment le pourrions-nous ? N'êtes-vous pas sous couvre-feu ? »

« Oh, comment le saviez-vous ? Mais depuis cet incident, ma grand-mère ne me gronde plus. Elle m'a aussi dit de vous emmener manger à la maison. »

« Hein ? »

J'ai rétréci mon cou de surprise. Et dès que j'ai regardé dans les yeux bruns derrière ces lunettes, j'ai détourné le regard.

« Je... je le ferais si j'en avais l'occasion. »

« Vous avez l'air étrange aujourd'hui aussi. »

« Hein ? »

« Pourquoi ne me regardez-vous pas dans les yeux ? Avez-vous fait quelque chose de mal ? » A-Nueng a essayé de me faire face et de me regarder dans les yeux. « Pourquoi évitez-vous mes yeux ! »

« Ça va. »

« Vous voyez ? Vous évitez mon regard. Quelqu'un d'aussi confiant que vous n'a jamais été comme ça. Est-ce que maman vous a dit quelque chose ? »

La voix de la petite fille est devenue tremblante de peur.

« Elle a dû dire quelque chose. Sinon, vous n'agiriez pas comme ça. »

« Comme quoi ? »

« Vous semblez me détester. »

Mes yeux se sont écarquillés quand j'ai vu la personne qui se plaignait, tout le monde était confus.

« Tu y penses trop. Qui te déteste ? »

« Si vous ne me détestez pas, alors quoi ? »

« Je te l'ai dit, je ne te déteste pas. »

J'essaie toujours d'éviter ses yeux. Mais je n'arrêtais pas de trouver des excuses parce que je ne voulais pas qu'elle me comprenne mal.

« Vous me détestez. »

« Je ne te déteste pas. »

« Vous me détestez. »

« Je ne te déteste pas ! »

« Si vous ne me détestez pas, alors qu'est-ce que c'est ? »

« Quel est l'opposé de la haine ? »

« Vous m'aimez ? »

« Oui. »

« Quoi ? »

Je n'arrive pas à croire que je suis tombée dans son piège... J'ai lentement jeté un coup d'œil à la petite, qui me regardait comme un chiot qui demande des friandises. J'ai alors soupiré.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Vous avez dit, oui. »

« Et alors ? »

« Vous m'aimez enfin en retour. Youpi ! »

A-Nueng était si heureuse que je ne savais pas à quoi ressembler. Alors je l'ai poussée et repoussée.

« Rentre chez toi. Je ne vais pas au marché aujourd'hui. »

« Je ne veux pas rentrer chez moi. »

« Ta grand-mère va te gronder si tu rentres tard. »

« Non, elle ne le fera pas. Parce qu'elle ne fait pas attention à moi en ce moment. Toute son attention est sur ma mère en ce moment. »

« Alors tu dois faire attention à ta mère comme ta grand-mère. »

« Non. »

« Pourquoi ? »

A-Nueng m'a souri légèrement. C'était un signe que la petite fille était de mauvaise humeur.

« Je déteste ma mère. »

J'ai vu la fille qui se rebellait contre sa mère et j'ai eu l'impression de me voir me rebeller contre ma grand-mère. Quand la petite fille a vu que j'étais silencieuse, elle a souri et a essayé de briser le silence entre nous.

« Non. Je ne veux pas parler de ça. Puis-je venir dans votre chambre aujourd'hui ? Vous pouvez me ramener tard le soir comme d'habitude. »

Elle a demandé avec douceur. Cela me rend faible.

« D'accord. Mais dis-moi, pourquoi détestes-tu ta mère ? Tu me dis que tu n'es pas en colère et que tu comprends ta mère... d'avoir essayé de se faire avorter. »

Quand nous avons parlé de ça, c'était comme si j'essayais aussi de trouver un moyen de me sortir de ma culpabilité. Si elle pouvait pardonner à sa mère, elle pourrait aussi ne pas être en colère contre moi, ou... quelque chose comme ça.

« Je ne suis pas en colère parce que ma mère a essayé de se faire avorter quand elle m'a mise au monde. »

« Alors pourquoi es-tu en colère contre elle ? »

La petite a levé les yeux et m'a regardée dans les yeux. Elle a souri froidement. « Je suis en colère parce qu'elle a dit que c'est vous qui lui aviez dit de faire ça. »

**Chapitre 14 : Mère et fille**

A-Nueng est revenue dans ma chambre. Au départ, j'avais l'intention de la menacer immédiatement parce que je ne voulais pas lui donner une autre chance d'explorer ma chambre. Mais une fois que j'ai entendu pourquoi elle était en colère contre Piengfah, j'ai tout oublié et j'ai emmené la fille de mon amie dans ma chambre. Elle peut faire ce qu'elle veut... ELLE EST LA BIENVENUE...

Si l'enfant joyeuse savait que ce que sa mère a dit était vrai, comment réagirait-elle ? C'était surprenant, même pour moi. Je n'invite jamais personne dans ma chambre parce que c'est mon espace personnel. Je suis la seule personne autorisée dans mon monde. L'enfant a fait de grands progrès en étant dans ma chambre pour la troisième fois. C'est juste la fille d'une amie. Cela ne veut pas dire qu'elle peut venir dans ma chambre quand elle veut. Même Sam ne le peut pas.

« Vous avez un roman ? »

L'enfant joyeuse a couru vers ma table de chevet et s'est assise sur le lit. Elle n'a même pas remarqué que j'avais soigneusement fait mon lit si serré que si vous lanciez une pièce dessus, elle rebondirait. Ça suffit...

« Ah-huh. »

« C'est *Pluton*. C'est très populaire en ce moment. Je vous en ai parlé : 'Il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour. S'il y en a une, ce n'est pas de l'amour'. »

« Je l'ai acheté parce que tu l'as dit. Ar Nueng ne lit pas de romans d'habitude. »

« Quoi ? »

Soudain, A-Nueng m'a regardé et a levé le roman pour couvrir son visage, se sentant embarrassée. Sa réaction étrange m'a fait me tortiller d'inconfort.

« Pourquoi caches-tu ton visage derrière un roman ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Dis-le maintenant. »

« J'allais vous le demander depuis ce jour à l'événement de l'école, mais j'ai cru avoir mal entendu... Vous vous êtes appelée 'Tante'... J'étais trop timide pour vous regarder dans les yeux. »

Quand l'enfant a dit ça, c'est moi qui étais gênée. Mais je ne peux pas le montrer, sinon j'aurai l'air d'une perdante. Ce n'est pas du tout moi.

« Qu'est-ce qui est bizarre ? Tu es la fille de ma meilleure amie. »

« D'habitude, vous utilisez juste 'Je'. Mais c'est bien... Je me sens un peu plus proche de vous. »

L'enfant joyeuse m'a fait son sourire de Duchenne. Cela m'a fait sourire avec amour.

« J'ai l'impression que vous êtes douce avec moi quand vous utilisez 'Tante'. »

« Eh bien, tu es ma nièce. Je dois être douce avec toi. »

« Alors je n'aime pas ça. Utilisez le mot 'Je' comme avant. Je ne veux pas être votre nièce. Je suis frustrée rien que d'y penser. »

A-Nueng s'est plainte. Je n'ai pas discuté avec elle parce que je voulais attendre qu'elle me dise ce qu'elle a dit.

« Ma mère a dit qu'elle était tombée amoureuse de vous quand elle était à l'école... Amoureuse de vous, de manière romantique. »

« Pourquoi dirait-elle ça à sa fille ? »

« Parce que je lui ai dit que je vous aimais bien et que je voulais être votre amante. »

Oh, c'est de ça que parlent mère et fille de nos jours ? Donc l'amour entre personnes du même sexe est largement accepté maintenant, ai-je pensé. Mais ne serait-ce pas gênant si une mère disait à sa fille qu'elle aime une femme ? J'ai voulu m'exclamer et mettre ma main sur ma bouche, mais ce n'était pas cool à faire.

« Peut-être qu'elle plaisantait et n'était pas sérieuse ? »

« Ma mère était si sérieuse qu'elle vous a accusée de m'avoir presque tuée. »

Gasp...

J'ai regardé nerveusement la petite fille alors qu'elle se plaignait de sa mère avant d'approfondir.

« Est-ce que ta mère t'a expliqué comment tu as failli mourir ? »

« Elle a admis que vous lui avez donné des médicaments pour qu'elle puisse se débarrasser de moi. Oh mon dieu ! A-t-elle vraiment cru que j'allais croire ça ? Elle ne voulait pas me garder. Elle devrait s'en prendre à elle-même, pas à son amie. Mais, peu importe. Je me fiche de ce qu'elle dit... Elle ne m'a même jamais élevée, mais maintenant elle agit comme si elle m'aimait vraiment. Elle a dit qu'elle avait de bonnes intentions quand elle m'a dit d'arrêter de vous aimer et m'a donné cette stupide excuse. »

Après avoir dit ça, A-Nueng s'est juste allongée sur mon lit et a lu mon roman. J'ai complètement oublié à quel point je détestais que d'autres personnes se roulent sur mon lit parce que, comparé à ce que j'ai fait dans le passé... ce n'était rien.

« Avez-vous fini le roman ? »

« Je n'ai même pas encore commencé. »

« Voulez-vous que je vous le lise ? »

« N'avez-vous pas fini ? »

« Oui. Je l'ai fini, mais je vais vous le lire. Je m'entraîne à lire pour le livre audio. »

« Pourquoi ? »

« Je veux avoir une voix charmante et crédible. Je veux être DJ. » A-Nueng m'a dit son rêve.

J'ai hoché la tête pour le reconnaître.

« Un DJ n'a pas besoin d'être belle, elle a juste besoin d'avoir une belle voix et de savoir comment communiquer avec son public. »

« Mais de nos jours, tous les DJs sont beaux. Beaucoup sont des célébrités. »

« Être DJ peut offrir de nombreuses opportunités, je pense. Mais je veux juste être DJ. Je veux juste écouter mes chansons préférées et avoir une conversation sympathique avec les appelants à propos de leurs problèmes dans la vie. »

« C'est le spectacle du Club Friday. »

« Ça pourrait être n'importe quoi. Ce serait mieux... Je n'ai pas besoin de m'exprimer à travers mes expressions faciales. Je veux un travail comme ça... Je suis fatiguée de faire semblant. Je ne veux pas faire semblant d'être heureuse tout le temps. »

« Tu fais semblant d'être heureuse ? »

Quand je l'ai bousculée, elle a semblé réaliser ce qu'elle venait de dire et m'a souri.

« Je suis heureuse aussi. Mais je ne veux pas le montrer quand je suis triste. Alors je choisis de sourire. »

Nous sommes si similaires... Elle me ressemble exactement quand je vivais au palais avec ma grand-mère. Je ne peux pas avoir l'air en colère quand je suis malheureuse. Chaque seconde était une lutte quand je vivais avec ma grand-mère. Alors, sourire est le seul moyen de m'exprimer et d'empêcher quiconque de me lire. Mais c'est étouffant... Je le sais bien.

Je me suis levée de ma chaise et me suis assise à côté d'elle sur le lit. J'ai vu la petite fille en uniforme d'étudiante lire un roman. A-Nueng a lentement caché son visage derrière le roman et m'a juste regardée.

« Quoi maintenant ? »

« Vous me regardez comme si je vous embarrassais. »

« Tu n'as pas besoin de faire semblant quand tu es avec Ar Nueng. Tu peux me montrer que tu es en colère si tu es en colère. »

« Si je te montre que je suis en colère, tu vas me jeter dehors... Tu n'as pas l'air d'être quelqu'un qui aime être grondé par les autres. Je n'oserais pas faire ça. »

« Tu peux. »

« Ar Nueng t'a donné la permission de faire ça. »

« Alors tu devrais faire de même quand tu n'es pas contente de quelque chose. Tu peux froncer les sourcils quand tu es en colère et me crier dessus quand tu es en colère. »

« N'est-ce pas étrange que nous nous demandions l'un à l'autre de nous mettre en colère l'un contre l'autre... Pouvons-nous faire ça ? »

« C'est un échange pour que nous nous montrions nos mauvais côtés afin que nous puissions nous rapprocher. »

« Les gens peuvent se rapprocher en se montrant leurs mauvais côtés ? »

Je ne le comprends pas vraiment parce que je suis quelqu'un qui n'a qu'un bon côté. « Comme tu veux, mais... quel mauvais côté as-tu ? »

« Oh. Vous prenez l'initiative. D'accord... Puisque j'ai proposé l'idée, je vais commencer. »

Et la petite fille a continué à le dire très doucement et timidement. « Je suis si na... »

« Quoi ? Je ne t'entends pas. »

« Je suis na... kal... »

« Hein ?. »

J'ai mis mon oreille plus près d'elle alors qu'elle se redressait pour me le dire. Alors ses lèvres ont touché ma joue.

Oups...

Il n'y a que le silence autour de nous. J'ai vu A-Nueng se frotter la joue.

« Je ne voulais pas faire ça. »

A-Nueng a couvert sa bouche avec sa main avant de me regarder sournoisement. « Mais j'aime ça. »

« Nueng. »

« C'est mon mauvais côté... Je suis très coquine. »

Elle a souri malicieusement... Je suis d'accord, elle est très coquine. « Et tu aimes aussi profiter de moi. »

« Ar Nueng a dû endurer ça. Et ma malice ne s'est pas arrêtée à t'embrasser la joue. Quand je vous ai vue... J'ai scanné tout votre corps. »

La fille joyeuse a déplacé son regard de ma tête vers le bas, s'arrêtant à mes seins. Je n'ai pas couvert mes seins ou quoi que ce soit parce qu'elle ne peut que regarder.

« Et je n'arrête pas de penser à ce qu'il y a sous ces vêtements. Qu'avez-vous que je n'ai pas ? »

« Ma grande coupe. »

Cette fois, j'ai avancé ma tête et je le lui ai dit sans me sentir le moins du monde intimidée par son apparence coquine.

« C'est quelque chose qu'une enfant comme toi n'a pas. »

« Je l'aurai quand je serai plus grande. Je vais lire le roman. »

A-Nueng a arrêté de faire l'idiote et s'est allongée pour continuer à lire des romans. Mais elle m'a jeté un coup d'œil et m'a demandé.

« Voudriez-vous m'entendre le lire pour vous ? »

« D'accord. Comme ça, je n'ai pas besoin d'utiliser mes yeux. »

« J'ai une idée. »

A-Nueng a claqué des doigts et m'a regardé avec détermination.

« Je vais faire un livre audio et vous l'envoyer. Vous pourrez faire des commentaires. C'est une bonne idée, non ? »

« Est-ce que j'ai l'air d'avoir du temps pour ça ? »

« Argh. »

L'enfant joyeuse a fait la moue de frustration. « Vous n'êtes pas mignonne du tout. »

« C'est mon mauvais côté. Nous sommes un peu plus proches maintenant. »

« Je vous l'enverrai jusqu'à ce que vous l'écoutiez. Au fait, quel diplôme devrais-je obtenir si je veux devenir DJ ? »

« N'importe quoi. Je vois rarement des gens poursuivre une carrière selon leur titre. »

Regardez-moi. J'ai un baccalauréat en architecture, mais je n'ai pas d'emploi, alors je demande de l'argent à ma sœur.

« Vraiment ? Ce serait mieux si je pouvais étudier ce que j'aime. »

« Tu ne sais pas encore ? »

« Pas encore. »

« Tu es déjà une senior. »

« Je suis confuse. Mais je vais trouver, ne vous inquiétez pas. Disons juste que je pense savoir ce que je veux faire et ce que j'aime. »

« Qu'est-ce que c'est ? Nomme-les moi. »

La petite fille a souri et a levé les doigts pour compter comme si elle avait beaucoup de choses à énumérer.

« Un, je veux être DJ. »

« Ah-huh. »

« Deux, je vous aime bien et je serai votre amante un jour. »

« Ta mère ne te laissera certainement pas faire ça. »

« Trois, je n'aime pas ma mère. Fait ! »

J'ai ri, avec beaucoup d'affection. Elle était probablement comme moi quand je me rebellais contre ma grand-mère. Je peux le comprendre.

Juste au moment où A-Nueng était sur le point de s'allonger et de lire le roman à haute voix, mot par mot, son téléphone a sonné. Mais une fois qu'elle a vu le numéro de la personne qui appelait, elle a pris une expression d'ennui et a continué à lire.

« Décroche. C'est agaçant. »

« Je vais mettre le téléphone en mode silencieux. »

Quand A-Nueng a tendu la main pour prendre son téléphone portable, je l'ai pris en premier. L'écran affichait « Mère », alors j'ai décroché le téléphone.

« Ar Nueng ! »

« Allô ? »

[Khun Nueng...]

Piengfah a immédiatement reconnu ma voix quand elle l'a entendue. Je suis impressionnée. Mais c'est tout. Je suis une édition limitée. Une fois que je fais partie de la vie de quelqu'un, il est difficile d'oublier même ma voix.

« Votre fille lit avec moi. Ne vous inquiétez pas. Je la ramènerai à la maison. »

[Je me demande si je devrais m'inquiéter encore plus maintenant.]

« Ne fais pas d'histoires. »

J'ai utilisé un ton de voix sérieux. A-Nueng a lentement posé son roman et m'a regardé, impressionnée. Piengfah est restée silencieuse un instant avant de répondre.

[Je m'excuse.]

« C'est bon... Voulez-vous que votre fille rentre à la maison ? Je la ramène maintenant. »

[Puisque vous êtes passée, dînons ensemble. Il y a quelque chose dont je veux discuter avec vous.]

J'ai jeté un coup d'œil à A-Nueng pendant un moment en hésitant... Mais d'accord, je peux le gérer.

« Bien sûr. Je vous rejoins pour le dîner. J'espère qu'il y a du Poulet Massaman sur la table. »

[Ah.. ]

J'ai souri du coin de la bouche parce que j'avais l'impression d'avoir gagné. Bien sûr, il est trop tard pour préparer un menu qui demande du temps pour cuisiner.

« Vous devez comprendre que je ne peux pas juste manger de la nourriture normale. Vous savez comment je suis. »

[Alors pouvons-nous manger dehors ?]

« Fah. »

[Oui ?]

« Je plaisante. »

[ ]

« Pourquoi êtes-vous silencieuse ? »

[Vous avez beaucoup changé. Vous pouvez plaisanter maintenant. Vous étiez très sérieuse au début.]

J'ai haussé légèrement les épaules en pensant à mon passé plein de stress et d'attitudes strictes, parce que je ne pouvais pas agir comme une personne normale.

« Les temps changent, les gens changent. »

[Mais je ne change jamais. Je vous aime toujours.]

J'ai accompagné A-Nueng selon la demande de mon amie. Mais j'avais l'intention de le faire même si elle ne l'avait pas fait. C'est ma responsabilité... Peut-être que j'ai l'impression que je me soucie plus d'elle et que je dois prendre particulièrement soin d'elle maintenant que je sais qu'A-Nueng est la fille de Piengfah... C'est tout, rien de plus.

C'est la première fois que j'entre dans la maison d'A-Nueng. Même si j'étais proche de Piengfah quand j'étais jeune, je n'avais jamais visité sa maison parce que ma grand-mère avait quelqu'un qui me déposait et me ramenait tous les jours. De plus, je n'aime pas visiter la maison de qui que ce soit, parce que rien n'est aussi beau que ma maison ou mon palais.

J'ai regardé la maison de style moderne qui avait probablement été rénovée avec émerveillement. Je savais qu'elle avait été rénovée parce que des parties de l'architecture traditionnelle étaient toujours là. Je suppose que la propriétaire veut la garder comme ça mais a besoin de rénover certaines parties. A-Nueng m'a invitée dans sa maison. La personne qui est venue me saluer était sa grand-mère, qui m'avait autrefois méprisée. Mais cette fois, elle m'a souri gentiment. Elle est très sincère...

« Bonjour. Désolée d'être en retard pour déposer A-Nueng. »

« C'est bon. Khun Nueng est arrivée juste à temps. Mamie a dit au chef du restaurant de cuisiner le poulet massaman que vous vouliez manger. J'espère que vous l'aimez. »

J'ai regardé la vieille femme qui s'appelait « Mamie » et j'ai souri un peu poliment avant de rejoindre la table. Je n'ai pas grand-chose à dire. Je veux juste manger et partir. C'est incroyable que je puisse manger un menu qui est très difficile à cuisiner en si peu de temps. Mon diplôme est très bon.

« J'ai entendu de M.C. Kaekai que vous pouvez parler trois langues. »

La grand-mère d'A-Nueng m'a posé des questions sur mon talent. Elle pourrait même parler de la richesse de ma grand-mère, que ma grand-mère n'a jamais partagée avec personne.

« Y compris le thaï et l'anglais. J'ai oublié l'autre parce que je l'utilise rarement. » Je lui ai dit honnêtement parce que je ne peux pas parler la langue maintenant.

« Et j'ai entendu d'A-Nueng que vous êtes une légende là-bas. Très impressionnant. »

« Ce n'est en fait rien. »

« Vous êtes aussi très instruite. Avez-vous une maîtrise ? »

Ai-je été invitée ici pour que je puisse être louée ?

« Presque. J'ai réalisé avant de finir mon diplôme que l'éducation ne valait pas grand-chose. Alors j'ai arrêté de travailler sur ma thèse à mi-chemin et je suis juste sortie pour ne rien faire. »

J'ai répondu franchement parce que je devenais agacée. J'ai posé mes ustensiles pour indiquer que je suis rassasiée.

« Fah. »

« Oui ? »

« De quoi voulez-vous parler ? Devons-nous parler ici ou dehors ? »

« Dehors... Laissez-moi discuter un instant avec Khun Nueng, maman. »

Mon amie savait que je voulais partir d'ici, alors elle a dit ça à sa mère avant de me sortir pour s'assurer que personne ne pouvait nous entendre. Je pense, plus important encore, qu'elle ne voulait pas que sa fille nous entende.

« Il est 21 heures. Dites ce que vous voulez dire. »

« Je veux parler d'A-Nueng. »

« Ah-huh. »

« J'ai appris d'elle que... Elle vous admire vraiment. »

« Alors vous vouliez qu'elle me déteste en lui disant que je vous ai ordonné de vous faire avorter. Et vous lui avez aussi dit que vous m'aimiez et que vous m'avez avoué votre amour... Quelle manœuvre. »

Une fois que j'ai fini, le silence s'est installé entre nous. Piengfah a soupiré et s'est frotté le visage.

« Ouais. J'ai fait ça. »

« Pourquoi avez-vous fait ça ? Vous n'êtes plus une enfant. Pourquoi essayez-vous de vous battre pour savoir qui aime le mieux qui ? De plus, c'est votre propre fille. Vous êtes maintenant une mère, ne pouvez-vous pas penser par vous-même ? »

« Allez-vous juste me gronder ? Voulez-vous au moins écouter ce que j'ai à dire ? »

Piengfah me parlait toujours doucement, tout comme avant. Peut-être parce que quand j'étais plus jeune, je m'assurais toujours que les autres savaient que j'étais supérieure, alors peu importe le temps qui s'était écoulé, elle était toujours très polie avec moi. Je suis contente qu'elle me traite toujours avec respect.

« C'est vrai. Tu m'as demandé de venir ici pour que je puisse écouter ce que tu as à dire. Alors, vas-y. »

« J'envie ma propre fille de vous aimer plus que moi, alors que vous ne vouliez même pas qu'elle naisse. »

Gasp...

Même si cela a déjà été dit, j'étais toujours bouleversée quand c'était mentionné à nouveau. C'est comme remuer le couteau dans la plaie.

« C'était il y a longtemps, mais quelqu'un continue de le déterrer. Je t'ai donné un choix. Je n'ai pas versé de médicament dans ta bouche. N'agis pas comme si j'étais le cerveau derrière ça. »

« Tu as l'air en colère. »

« Quoi ? »

Quand j'ai été prise, j'ai changé mon ton en un ton froid et... pas amical. Piengfah a croisé les bras devant sa poitrine et m'a regardé en souriant du coin de la bouche.

« J'ai raison. Tu es en colère. Tu es agitée. Pourquoi ? Est-ce que le fait qu'A-Nueng sache que tu voulais te débarrasser d'elle avant sa naissance t'affecte autant ? »

« Arrête de déblatérer. Si tu m'as amenée ici juste pour que tu puisses faire des commentaires sournois, alors je rentre à la maison. »

« Peux-tu m'aider avec la relation entre ma fille et moi ? »

Quand j'étais vraiment sur le point de partir, Piengfah a dit ça à la hâte. Il semblait qu'elle avait peur que je parte. J'ai jeté un coup d'œil à mon amie, qui était visiblement réticente. Cela a suscité mon intérêt. Piengfah me détestait toujours dans le passé, mais elle ne savait pas quoi faire parce que sa fille était contre elle. Je vais tout de suite secouer la tête pour refuser.

« Je ne peux pas t'aider avec ça. C'est toi qui as noué le nœud, tu dois apprendre à le dénouer toi-même... Tu as abandonné ton bébé juste après l'avoir mise au monde. Maintenant, soudainement, tu veux être proche de ta fille ? C'est impossible. I-Nueng croit qu'elle est ce qu'elle est aujourd'hui parce que sa grand-mère l'a élevée. Elle n'a pas besoin d'une mère. Et je ne sais pas pourquoi je devrais m'impliquer alors que ça ne me regarde pas. »

« S'il te plaît... »

Piengfah a couru vers moi et m'a attrapé le bras. Elle a posé son visage sur mon épaule.

« Si tu me considères toujours comme une amie, s'il te plaît, aide-moi. »

« Tu es une adulte maintenant. Pourquoi fais-tu encore des choses comme ça ? »

J'ai essayé de la repousser, mais l'amie immature a toujours serré mon bras fermement.

« Fah. »

« Je vais me marier. »

« Hein ? »

J'ai jeté un coup d'œil à mon amie. Piengfah m'a regardé comme un chiot triste.

« Je me marie dans quelques mois avec un homme que j'ai rencontré à l'étranger. Ma mère ne le sait pas encore. J'ai l'intention de lui parler d'emmener A-Nueng vivre là-bas avec moi... »

« Alors, c'est comme ça. Tu essaies d'arranger les choses parce que tu veux l'emmener avec toi. »

J'ai fait de mon mieux pour que ma voix ne se brise pas. Je me suis soudainement sentie vide quand j'ai pensé que l'enfant joyeuse vivrait de l'autre côté du monde.

« Je veux passer plus de temps avec ma fille. S'il te plaît. Khun Nueng, aide-moi. »

« Que puis-je faire ? Je ne suis qu'une étrangère. »

« Tu n'as jamais été une étrangère pour moi. »

Piengfah m'a regardé dans les yeux. Quelque chose là-dedans me dit que ce n'est pas ainsi que les amis se voient.

« Ce n'est pas quelqu'un qui va se marier ? Qu'est-ce que ce regard dans tes yeux ? »

Quand j'ai dit ça, Piengfah a essayé de ne pas sourire et m'a frappé.

« Je ne te cache rien. Comme je l'ai dit au téléphone, je t'aime toujours. Mais je sais que c'est impossible parce que je n'en suis pas digne. Plus important encore, j'ai trouvé quelqu'un qui m'aime vraiment. »

« Alors arrête de me regarder comme ça. »

« Pourquoi ? Es-tu ébranlée ? »

J'ai tordu ma bouche et je me suis tue parce que j'étais trop fatiguée pour expliquer. « Je pense que je sais ce qu'A-Nueng a de toi. »

« Quoi ? »

Alors que la mère était très heureuse de savoir à quel point sa fille lui ressemblait, elle ne s'attendait pas à ce que la petite fille avec d'épaisses lunettes m'appelle avec une voix grave et un visage maussade depuis la porte d'entrée.

« Vous avez assez flirté avec elle ? C'est pour ça que vous êtes sortis discuter dehors ? »

A-Nueng a couru vers moi et a serré mon bras de manière protectrice.

« De quoi parlez-vous ? Pourquoi avez-vous mis si longtemps ? »

« Nous discutions juste. »

J'ai répondu nonchalamment et j'ai regardé gentiment l'enfant à lunettes, qui semblait plus protectrice de moi que sa mère, qui nous regardait avec des yeux de chiot. C'était la même façon dont Chet regardait sa fille... Cette enfant est la prunelle des yeux de tout le monde...

« Si vous discutez juste, allez discuter à l'intérieur de la maison. »

« En fait, j'ai invité Ar Nueng à un rendez-vous. »

Piengfah a soudainement dit ça sans me consulter d'abord. Cela a fait qu'A-Nueng a immédiatement regardé sa mère.

« Quel rendez-vous ? Où allez-vous ? Non... vous ne pouvez pas y aller ! »

« Au parc d'attractions. »

« Vous êtes trop vieille pour aller dans les parcs d'attractions, maman. »

L'enfant ne pensait pas du tout à moi, qui avais le même âge que sa mère. Punaise...

« Voulez-vous venir avec nous ? »

J'ai jeté un coup d'œil fatigué à A-Nueng, qui menaçait sa mère. Comme leur relation est étrange.

« À bien y penser, nous sommes si vieux. Soudainement, ta mère a voulu faire quelque chose qu'elle n'a jamais eu la chance de faire quand elle était petite parce que ta grand-mère ne lui a jamais demandé de le faire. »

« Allons-y ! Allons-y, allons-y, allons-y. »

Piengfah m'a regardé avec gratitude quand je suis venue avec elle alors que la petite acceptait à la hâte d'y aller sans s'arrêter un instant pour y réfléchir. Il semblait qu'elle avait peur que je me mêle à sa mère et qu'elle soit une étrangère... Quelqu'un peut-il être jaloux de sa propre mère ?

Quand Piengfah a vu sa fille accepter d'y aller, elle s'est précipitée pour essayer de mettre fin à la conversation.

« D'accord. Allons-y. Que diriez-vous de ce samedi ? »

« Viens me chercher. »

« Pas de problème... Allons-y pour un rendez-vous à trois. »

A-Nueng n'a pas répondu à sa mère, elle était comme une rebelle. L'enfant m'a juste regardé. Elle voulait montrer à sa mère qu'elle n'était pas contente.

Pourquoi suis-je au milieu d'une dispute mère-fille ? Qu'est-ce que je gagne à sortir avec trois personnes, l'une est une fille et l'autre est une mère ?

Comme ça va être amusant...

**Chapitre 15 : Quelqu'un comme Sippakorn**

« J'y vais aussi. »

Lorsque mon ex-fiancé, qui est soudainement devenu père, a appris que j'allais au parc d'attractions le samedi, il s'est empressé de se joindre à nous sans y être invité. Il est même venu me supplier à ma résidence parce que je l'avais rejeté pendant que nous parlions au téléphone... A-t-il vraiment pensé que j'accepterais parce qu'il s'est montré ? Je ne comprends pas...

« Je viens de t'en parler. Je ne t'ai pas invité. »

« S'il te plaît, laisse-moi me joindre à vous. Pourquoi donnes-tu à Piengfah l'occasion d'être proche de sa fille, mais pas à moi ? »

« Ne veux-tu pas faire un test ADN d'abord ? »

« A-Nueng est mignonne. Elle a l'ADN de ma mignonnerie sur tout le visage. Pas besoin de test ADN. »

L'homme qui a suivi les traces de son père pour devenir un futur politicien s'est frotté les mains, implorant ma gentillesse.

« Je veux aussi être proche de ma fille. Pense-y, Khun Nueng. Si Fah réussit à gagner le cœur de ma fille, elle l'emmènera à l'étranger. Je ne pourrai plus parler à A-Nueng... C'est trop triste. »

J'admets que je l'ai à la fois agacé et adoré parfois simultanément. Il a agi sans réfléchir quand il était jeune et n'a pas accepté la responsabilité de ses actes parce qu'il était trop immature. Mais maintenant qu'il est adulte, il veut vraiment être père.

« Si tu y vas aussi, ne te sentiras-tu pas mal à l'aise avec Fah ? »

« C'était il y a longtemps. Je ne pense pas que Fah en pensera quoi que ce soit. Elle va se marier, n'est-ce pas ? »

« Comment suis-je censée dire à Fah que tu viens avec nous ? Pourquoi toute ta famille me traîne-t-elle au milieu de tout ça ? Et quelqu'un comme moi va dans un parc d'attractions ? »

Je me suis frotté le visage en disant ça avec lassitude. Ma vie n'est-elle pas pleine d'aventures ? Qu'est-ce que tout ça ?

« D'accord. Alors je pars. »

« Mais... »

« Je viens aussi. »

« Hein ? »

La voix rauque d'un garçon qui entre dans la puberté nous a dérangés. Chet et moi nous sommes tournés vers le son et avons vu le garçon timide qui s'était effondré devant l'école d'A-Nueng. Ce n'était pas une coïncidence car il n'habite pas dans les environs.

« Comment es-tu arrivé ici ? Quel est ton nom déjà ? »

J'ai demandé dans un état d'oubli, comme un écrivain qui oublie ses propres personnages parce qu'ils vont et viennent.

« Folk. »

« Et tu t'invites signifie que tu as tout entendu ? »

Le grand garçon m'a regardé et m'a fait un sourire timide avant de se gratter la tête. Je l'ai regardé avec frustration parce que je n'aime pas que les gens écoutent aux portes. C'est une chose impolie à faire. Cependant, quand je l'ai vu, j'ai pensé que c'était une bonne idée...

« D'accord. Tu peux y aller. Avoir quelqu'un du même âge pourrait faire en sorte qu'A-Nueng se sente moins mal à l'aise. Ce serait étrange si elle avait soudainement une mère et un père, c'est le principe enseigné à Hari Makha Bucha. »

« Quoi ? »

Chet a demandé, confus. Je n'ai pas pu m'empêcher de le laisser entrer.

« Tout le monde se montre soudainement sans prendre de rendez-vous. »

Finalement, le samedi que les parents d'A-Nueng attendaient était arrivé. Nous nous sommes arrangés pour nous retrouver dans un parc d'attractions, qui ressemblait plus à un cimetière parce que personne ne venait plus ici. L'endroit est vieux et mal entretenu. Mais peu importe. Je peux agir comme si les manèges aux couleurs délavées étaient excitants. Après tout, ce n'est pas tous les jours que nous venons dans un parc d'attractions.

« Khun Nueng. Vous ne m'avez donné aucun détail sur qui nous rejoindra aujourd'hui. »

Je veux dire Piengfah, Chet et Folk qui sont venus dans de beaux vêtements. A-Nueng était aussi très maussade aujourd'hui quand elle a vu que le garçon qui la poursuivait, qu'elle n'aimait pas, était là aussi. Elle a montré les dents dès qu'elle l'a vu.

« Pourquoi Ar Nueng l'a-t-elle invité ? »

« Pour que ce ne soit pas ennuyeux. Tu t'ennuieras si tu n'as que des personnes âgées avec toi. »

A-Nueng avait toujours l'air malheureuse. Alors j'ai essayé de raviver l'ambiance en ébouriffant les cheveux de la petite. Cela a semblé lui remonter le moral car elle a souri largement et a oublié toute sa frustration.

« Ah... J'ai perdu. S'il vous plaît, faites ça plus souvent. »

« Les bonnes choses ne se produisent qu'une fois de temps en temps. Si je le fais trop souvent, tu t'ennuieras. »

J'ai reculé d'A-Nueng et j'ai demandé l'attention de tout le monde comme si j'étais le chef du village qui présidait une réunion parmi les villageois.

« Nous allons profiter au maximum de notre temps aujourd'hui. S'il vous plaît, soyez heureux parce que je vais essayer de le faire aussi. »

J'ai balayé mes yeux sur tout le monde. Personne n'avait l'air trop heureux, sauf Folk, qui se tenait là d'une manière timide et désinvolte.

« Pour que tout soit clair pour tout le monde, nous serons honnêtes les uns avec les autres à partir de maintenant... A-Nueng, tu es le centre de l'attention de tout le monde aujourd'hui. »

A-Nueng, qui ne savait rien non plus, m'a regardé en haussant les sourcils de surprise.

« Comment est-ce possible ? »

« Ta mère et moi ne sortons pas vraiment ensemble aujourd'hui. »

« Comment le pouvez-vous si je suis là aussi ? Et l'oncle Chet est aussi là pour bloquer le chemin de maman. Il y a beaucoup de tiers. »

« Tout le monde est là aujourd'hui à cause de toi. »

L'enfant joyeuse ne semble toujours pas comprendre. Et pour faire court, j'ai tout résumé en une phrase.

« Ta mère veut passer du temps de qualité avec toi pour que vous puissiez vous rapprocher l'une de l'autre, alors elle a menti en disant qu'elle sortait avec moi aujourd'hui. »

Piengfah m'a regardé un peu avant de détourner le regard et de rire d'un air moqueur. Mais pourquoi devrais-je m'en soucier ? C'est le problème, elle devait le résoudre elle-même. C'est déjà assez bien que je sois ici aujourd'hui.

« Quant à Chet... Peut-être qu'il est trop tôt pour que tu le saches maintenant, mais je te le dirai quand même. Il est le petit ami de Fah. Et tu es le résultat de ses actions... Félicitations ! Tu as un père maintenant. »

J'ai applaudi bruyamment. A-Nueng est restée bouche bée et a regardé Chet, tandis que Chet m'a regardé sous le choc.

« Khun Nueng... Vous devriez dire ça plus prudemment. »

Et encore une fois, ce n'est pas mon problème. C'est quelque chose que les parents doivent gérer après leurs actions stupides dans le passé. Alors j'ai juste brossé ma main sur Folk, la dernière personne ici, pour le présenter au père et à la mère d'A-Nueng. Je leur ai dit qui il était, d'où il venait et comment il était lié à leur fille. Quoi, quand, où et pourquoi il est ici.

« Et voici Folk, c'est le garçon qui aime A-Nueng depuis le collège et qui vient de réaliser qu'il devait enfin agir. Il a été très correct dans son approche d'elle aux yeux des adultes. C'est tout pour nos présentations d'aujourd'hui. »

J'ai tapé dans mes mains pour signaler la fin de la réunion.

« Travaillons tous bien en tant que parents d'A-Nueng et son futur amant. »

Et tout s'est bien passé. Personne n'a aimé ce que je venais de faire. Tout le monde agit comme si nous étions maudits. Alors, je suppose que les gens n'aiment pas l'honnêteté, et c'est pourquoi l'atmosphère est soudainement devenue aigre.

Alors pour que le spectacle continue, je me suis dirigée vers le parc d'attractions et j'ai choisi un manège plus simple pour commencer. A-Nueng marchait seule, ne parlant à personne. Alors j'ai profité de cette occasion pour encourager Folk à lui parler pour lui tenir compagnie. Il est là pour des moments comme ceux-ci...

Je savais d'avance qu'A-Nueng serait choquée si je révélais la vérité sur ses parents. Mais tout le monde doit être capable d'affronter ce qui leur arrive. Tout comme quand j'ai découvert que mes parents avaient eu un accident. Je dois faire semblant d'être forte, comme s'il ne se passait rien, parce que je veux être un roc pour ma petite sœur. Nous, les humains, sommes nés pour faire face à l'inattendu. Ce n'est rien. Elle a soudainement eu une mère et un père. A-Nueng s'en sortira... Cette enfant est forte.

« Ma fille ne veut pas me parler du tout, Khun Nueng. »

« Pareil ici. »

Et après environ une heure, les parents irresponsables ont commencé à se plaindre à moi parce qu'A-Nueng n'arrêtait pas de s'amuser avec le garçon qui n'avait rien à voir avec elle.

« Pourquoi as-tu fait ça ? Je veux avoir un beau moment avec ma fille. Pourquoi as-tu dû inviter d'autres personnes ? »

J'ai regardé Piengfah et j'ai cligné des yeux. « Est-ce que Chet est quelqu'un d'autre ? »

« Il ne savait même pas qu'A-Nueng existait. »

« Ce n'est pas comme toi. Tu savais qu'A-Nueng existait, mais tu n'es jamais venue la voir. »

Quand j'ai répondu, Piengfah a été stupéfaite et est restée silencieuse. Chet, sachant très bien à quel point j'étais honnête, s'est contenté de se taire.

« L'enfant a volé nos scènes. Il n'y a eu aucune scène pour nous en tant que parents. »

« Et si le garçon n'était pas là, penses-tu que ta fille te donnerait des scènes ? »

Les parents se sont regardés et ont soupiré. S'entendre avec des enfants à cet âge est difficile. Et A-Nueng était têtue en silence. Elle n'obéissait pas. Vous ne pouvez pas juste l'ordonner à gauche et à droite comme vous le souhaitez.

« Tu rends les choses plus difficiles que jamais. Elle ne passera pas de temps avec moi comme ça. »

« Donne-lui du temps pour s'adapter. Une fois qu'elle pourra accepter la vérité, elle ira avec vous. »

J'ai vu A-Nueng, qui était sur la grande roue avec un garçon de son âge. Je la plains et je me sens vide à l'intérieur en même temps. Pendant que je pensais à moi-même, Piengfah a dit quelque chose qui a immédiatement attiré mon attention.

« Tu ne veux pas qu'A-Nueng vienne avec moi, n'est-ce pas ? »

« Qu'as-tu dit ? »

« C'était ton plan... Tu voulais que ma fille s'oppose à moi, alors tu as choisi de faire en sorte qu'A-Nueng me déteste encore plus. »

Piengfah s'est tournée vers Chet, comme si elle cherchait du soutien.

« Maintenant, notre fille te voit comme son seul héros, alors que nous, ses parents, sommes le diable. Es-tu tombée amoureuse de ma fille ? »

« Si tu dis un mot de plus, je te casse les dents tout de suite. »

Ma voix ferme a fait hésiter Piengfah, émotionnellement instable. Elle s'est tournée de l'autre côté parce qu'elle ne savait pas quoi faire. Mais comme elle ne voulait pas abandonner, elle a continué à se plaindre.

« Ce que tu as fait m'a fait penser comme ça. »

J'ai fermé les yeux en essayant d'être patiente avant de hocher la tête d'un air compréhensif. « D'accord... Je vais faire en sorte qu'A-Nueng me déteste et qu'elle te considère comme son héros. Contente ? »

« Prouve-le. Ne dis pas juste des mots vides. »

« Ça suffit, Fah. »

Chet commence à être en désaccord avec son ex-petite amie, alors il essaie de l'arrêter. Mais Piengfah ne pensait pas que c'était important.

« Je n'en peux plus. C'est ma fille... Ma fille ! »

« D'accord. Je vais te donner A-Nueng pour que tu puisses la mâcher tout de suite. »

Finalement, la grande roue a fait un tour complet. Quand A-Nueng était sur le point de sortir, je l'ai repoussée et j'ai poussé Folk dehors. L'enfant m'a regardé, confus. Elle a évité de me regarder dans les yeux.

« Il y a quelque chose dont je veux te parler. »

« D'accord. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Non seulement elle est allée à l'encontre de ses parents, mais elle est aussi allée à l'encontre de moi...

« Il n'y a rien. »

« Parlez avec confiance. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

La petite a regardé par la fenêtre et est restée silencieuse. Elle a commencé à pleurer. Cela m'a surpris.

« Je ne te gronde pas ou quoi que ce soit. Pourquoi pleures-tu ? »

« Je ne pleure pas parce que vous allez me gronder. Je suis juste triste. »

« À propos de tes parents ? »

« À propos de vous qui essayez de me faire vivre avec ma mère. »

La petite sait... Mais elle est restée silencieuse depuis ce matin. Elle attendait probablement le bon moment pour se plaindre à moi. Le fait que j'aie soudainement jeté le problème de son père sur elle l'a probablement déséquilibrée, alors elle a eu des sentiments mitigés.

« Depuis quand savais-tu ? »

« J'ai entendu ma mère et ma grand-mère parler. Je savais même que venir ici aujourd'hui était un plan pour me rapprocher de ma mère. Je ne sais pas de quoi d'autre être triste, de vous qui m'avez piégée ici pour me rapprocher de ma mère, ou que j'aie soudainement un père qui vous a dragué, ou que vous ayez invité Folk même si je le détestais. Dans l'ensemble, je suis très triste à propos d'une chose, et c'est vous. »

En écoutant ça, j'ai réalisé que c'est un problème très long et compliqué. Et il semble que j'avais plus tort que quiconque.

« Je ne voulais que du bien. J'ai laissé Folk venir parce que je pense que tu devrais avoir quelqu'un de ton âge comme ami. »

« La personne que je veux avec moi comme ami, c'est vous. Êtes-vous si agacée par moi que vous devez me trouver un autre ami ? »

« Ne pense pas comme ça. »

J'ai regardé la fille de mon amie, ne sachant pas quoi ressentir. Il semblait qu'elle était en colère contre moi pour de mauvaises raisons. Devrais-je la faire me détester pour qu'elle voie ses parents comme les héros que Fah veut qu'elle voie ?

« Mais tu peux penser ce que tu veux. Si tu veux penser que je suis contrariée, penses-y. Si tu penses que je te pousse, peu importe. Tu es libre de penser ce que tu veux. »

Cette fois, c'est moi qui regardais par la fenêtre dans une tentative de cacher ma culpabilité à A-Nueng.

« Je n'aime pas mes parents. »

« Ils t'aiment beaucoup. »

« Ils sont comme des étrangers pour moi. »

« Nous nous sommes juste rencontrés aussi. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« C'est comme ça. »

« Vous ne me quitterez jamais. »

« Mais j'ai dit à ta mère de se faire avorter ! »

Finalement, je lui ai dit la vérité parce que je pensais que ça la rendrait très déçue de moi. Quand elle m'a entendu crier ça, des larmes ont coulé sur ses joues. Elle a éclaté en sanglots.

« Pourquoi êtes-vous si méchante avec moi ? »

Les sanglots d'A-Nueng m'ont fait me mordre la lèvre jusqu'à ce qu'elle saigne. Moi, qui ne me souciais de personne, pas même de ma grand-mère, j'étais dans une grande douleur en entendant les sanglots de l'enfant en face de moi. Je ne sais pas quoi faire.

Je m'excuse... Je l'ai juste dit dans mon esprit. Je n'ai pas fait de bruit parce que j'avais peur que tout ce que j'avais fait soit en vain.

« Me détestes-tu maintenant ? »

« Non. Je suis triste que vous ayez mentionné ça juste pour me faire vous détester. Vous avez essayé de me repousser. Pourquoi suis-je la seule à essayer d'être avec vous ? Pourquoi ne voulez-vous pas tellement être avec moi ? »

*Sanglots.*

Je suis vraiment confuse. J'ai bercé le visage de la petite fille en face de moi parce que je ne pouvais plus supporter de la voir pleurer.

« Tu ne me détestes pas ? »

« Je ne suis même pas le moins du monde en colère contre vous. » A-Nueng a levé le poing pour me frapper légèrement. « Pouvez-vous ne pas me pousser ? Je vous aime. Vraiment. »

« Je t'aime beaucoup, Ar Nueng. »

*Dug... Dug...*

J'ai regardé ces yeux larmoyants alors que mon cœur ratait un battement. Soudain, j'ai été choquée et j'ai rougi, et je ne pouvais pas contrôler la température de mon corps.

« Si vous voulez que je parte... Je partirai. »

Ses mots désespérés m'ont fait paniquer encore plus. Avant de monter dans la grande roue, j'avais l'intention de tout faire pour prouver à Piengfah que je ne voulais pas laisser cette enfant être avec moi... Tomber amoureuse d'elle... C'est impossible. Mais pourquoi ne puis-je pas... supporter de l'entendre parler comme si elle avait abandonné comme ça ?

« Non... »

J'ai tendu la main pour saisir sa petite main et je l'ai serrée fermement avant de détourner mon regard vers le bas de peur d'établir un contact visuel. Des gens comme Sippakorn n'osaient pas regarder une fille de dix-huit ans dans les yeux. Est-ce possible ?

« Ça va... »

« Je ne te laisserai pas partir. »

« Ar Nueng. »

J'ai levé les yeux et j'ai vu la fille de mon amie. J'ai alors dit le contraire de mon intention initiale.

« Ar Nueng ne te laissera pas partir... Ar Nueng veut que tu restes. »

**Chapitre 16 : Une promesse**

[Vous n'avez pas tenu votre promesse, Khun Nueng. Vous avez dit que vous feriez en sorte qu'A-Nueng vous déteste et qu'elle déménage pour vivre avec moi. Mais quand ma fille est descendue de la grande roue, elle a immédiatement couru vers moi et m'a fermement dit qu'elle « ne partait pas. » Qu'en est-il de mes sentiments !]

Après que nous nous soyons séparés et que nous soyons rentrés chez nous, Piengfah a appelé pour me crier dessus, même si elle n'a pas dit un mot au parc d'attractions. Elle ne voulait probablement pas réagir comme ça devant A-Nueng parce qu'elle avait peur qu'A-Nueng pense du mal d'elle.

« Je ne veux pas forcer l'enfant. A-Nueng a pleuré quand elle a découvert qu'elle devait déménager pour vivre avec toi. Elle t'aime probablement vraiment, hein ? »

[Êtes-vous en train de dire qu'A-Nueng ne veut pas y aller parce qu'elle vous aime plus que moi ? Comment pouvez-vous faire ça ? Comment pouvez-vous aimer sans vergogne la fille de quelqu'un d'autre comme ça ?]

Je me suis immédiatement redressée quand j'ai entendu ça. J'avais trop d'égo pour admettre que je ressentais de l'« amour ». Ce mot m'a été beaucoup lancé dernièrement. J'ai immédiatement interrompu parce que je ne pouvais pas le supporter.

« Parlez correctement. Qui aime votre fille ? »

[C'est un fait. Si vous voulez une fille, faites-en une vous-même. C'est ma fille... Je ne vous laisserai plus jamais rencontrer A-Nueng. Comment a-t-elle pu aimer une étrangère plus que sa mère ?]

En entendant ça, j'ai été soulagée parce que Piengfah ne pensait pas que j'« aimais » A-Nueng de cette façon. J'ai fait la moue, comme si j'avais gagné, quand j'ai réalisé que l'enfant m'aimait plus que sa mère biologique.

« C'est très normal. Les gens ont tendance à m'aimer plus que les gens ordinaires. Alors que votre fille m'aime plus que sa mère biologique n'est pas étrange du tout. »

[Comment un enfant peut-il aimer quelqu'un d'autre plus que sa mère ? Il vous est interdit de rencontrer A-Nueng jusqu'à ce que je résolve le problème avec elle. Au revoir.]

« Attendez... »

J'ai ouvert la bouche pour parler mais j'ai dû me taire quand l'appel s'est soudainement terminé. Comment cela peut-il résoudre le problème ? Empêcher A-Nueng et moi de nous rencontrer ne fera pas qu'A-Nueng déménage à l'étranger avec elle. Mais si la mère et la fille se rapprochent, A-Nueng pourrait être manipulée. Les enfants de son âge sont capricieux. Alors pour empêcher l'enfant joyeuse de changer d'avis, je devais faire quelque chose...

Je ne pouvais pas croire qu'un jour, moi, qui étais une reine à l'école et qui balayais mes yeux pour voir des garçons grimper la clôture comme des singes et me regarder avec admiration, je deviendrais un singe sur la clôture avec des garçons qui sentaient comme s'ils venaient de jouer au football au soleil et de se rouler dans la poubelle. Je suis ici parmi eux, regardant les filles d'un air rêveur.

Ce n'est pas ma place. Je suis juste ici pour rencontrer la fille de mon amie... Devrais-je aller aussi loin ?

« Khun Nueng. »

Folk, qui était à sa place habituelle, a levé la main pour me saluer poliment. Je me suis un peu éclairci la gorge et je me suis redressée.

« Je ne suis pas ici pour épier ou quoi que ce soit. Je suis ici pour voir la vue. »

« Je n'ai encore rien dit. »

Les gens à la clôture regardaient aussi l'école d'A-Nueng.

« A-Nueng est-elle déjà sortie ? »

« Pas encore. »

« Au fait, A-Nueng va-t-elle vraiment vivre avec sa mère à l'étranger ? »

Folk a changé de sujet, mais ce sujet a fait que mon cœur a souffert de manière incontrôlable.

« A-Nueng ne voulait pas y aller, mais sa mère a essayé de la persuader... En fait, je suis ici parce que je veux lui parler. Sa mère m'a interdit de la voir. »

« Alors vous êtes vraiment ici pour l'attendre. »

Folk m'a souri joyeusement. Je lui ai montré mes dents et j'ai regardé l'école d'A-Nueng.

« Nueng est ici. »

La petite enfant portant des lunettes parlait à son ami alors qu'elle marchait vers la porte. J'ai couru vers elle mais j'ai dû m'arrêter quand j'ai vu Piengfah attendre A-Nueng à l'extérieur de la porte.

« C'est la mère d'A-Nueng ? »

« Non. »

« Alors qui est-elle ? »

« C'est un diable. »

J'ai montré les dents et j'ai donné un nouveau surnom à mon amie avant de courir me cacher derrière un arbre, où aucune d'entre elles ne me verrait probablement. A-Nueng a gardé un visage impassible en voyant Piengfah. Elle n'avait pas l'air heureuse ou quoi que ce soit... Que devrais-je faire... La mère fait des avances agressives.

« Je ne veux pas rentrer à la maison avec toi... Ce n'est pas quelque chose que je veux faire. »

La voix d'A-Nueng a retenti alors que je pensais à ce que je devais faire ensuite. Alors j'ai dirigé mon attention vers la mère et la fille qui discutaient joyeusement. ... Tant mieux pour elle. Sa fille l'a grondée.

« Ne peux-tu pas me donner une chance ? »

« C'est trop étrange. Tu es une étrangère pour moi. »

Piengfah a été choquée par la franchise d'A-Nueng. J'aime ce que je vois. Mais quand je vois mon amie comme ça, je la plains. Et parce que je plaignais mon amie, A-Nueng s'est éloignée de sa mère vers nous.

Attendez, vers nous ?

« Rentrons à la maison, Ar Nueng. »

J'ai été tirée de ma cachette. Piengfah m'a regardé et a poussé un soupir fatigué.

« Vous ne m'obéissez pas du tout, Khun Nueng. Je vous ai dit, ne venez pas la voir. »

Dès qu'A-Nueng l'a entendu, elle s'est tournée pour lancer un regard noir à sa mère.

« Vous avez interdit à Ar Nueng de venir me voir ? Pas étonnant qu'Ar Nueng ait grimpé la clôture comme un singe. »

Sippakorn est au plus bas de sa vie...

« Je ne suis pas un singe. Je voulais juste voir si tu avais passé une agréable expérience à l'école aujourd'hui. »

« Vous parlez comme mon père. »

Oups ! Chet pleurerait des larmes d'arc-en-ciel s'il entendait sa fille l'appeler « père » volontairement. Je lui en parlerai et je lui ferai m'offrir des crevettes de rivière en cadeau.

« Disons juste que je ne déménagerai pas pour vivre à l'étranger avec vous, quoi qu'il arrive. Je resterai ici. »

A-Nueng a réitéré sa décision fermement. Piengfah a éclaté en sanglots. Elle s'est tournée de l'autre côté pour cacher ses larmes. J'ai regardé mon amie avec empathie et j'ai aidé à parler en son nom.

« Ne sois pas trop dure avec ta mère, Nueng. Elle essaie. »

« Je veux juste qu'elle économise son énergie parce que c'est une perte d'effort. Pourquoi devrais-je emménager avec elle, alors que nous venons de nous rencontrer ? Elle veut que j'agisse comme si nous étions proches et que je vive avec elle et son nouvel amant dans une nouvelle ville. A-t-elle jamais pensé à quel point ce serait difficile pour moi ? »

« Je veux que tu me comprennes aussi. Je ne pouvais pas prendre soin de toi à ce moment-là parce que je n'étais pas prête. Ce n'est pas que je ne t'aime pas. »

« Vous pouvez arrêter de dire ça. Dites juste que je ne veux pas y aller. Nous ne sommes pas si proches. »

Piengfah a ravalé la boule dans sa gorge et a essayé de faire preuve de force.

« D'accord. Je comprends. Si tu ne veux pas y aller, je ne te forcerai pas. »

« Bien. Alors s'il vous plaît, rentrez chez vous d'abord. J'irai me promener avec Ar Nueng. »

Non seulement l'enfant ne se souciait pas du tout de sa mère, mais elle a également clairement indiqué qu'elle me préférait à elle. Piengfah a probablement eu l'impression que quelqu'un lui avait coupé le cœur en morceaux. J'ai fait une pause pour réfléchir un instant avant de secouer la tête.

« Mais je vais avec ta mère. J'ai besoin de lui parler de quelque chose. »

« Ar Nueng. »

La fille joyeuse a tourné son visage vers moi.

« Ma mère vous a interdit de me rencontrer. Pourquoi êtes-vous venue avec elle ? »

« Je vais lui demander de te laisser rester avec moi. »

« Hein ? »

Alors maintenant, Piengfah, A-Nueng et moi sommes face à face à table en train de manger, avec la grand-mère d'A-Nueng comme témoin. Et ouais... Folk n'a toujours pas de rôle. Pourquoi est-il mentionné ? C'est juste un gaspillage de papier.

« Je suis ici pour parler d'A-Nueng. »

J'ai commencé la conversation. Ce sujet a fait qu'A-Nueng, qui était assise à côté de moi, a posé sa main sur ma cuisse et l'a serrée. Elle était très excitée que sa grand-mère se joigne à nous dans la discussion.

« A-Nueng ne veut pas vivre avec sa mère. »

« A-Nueng n'a pas le droit de prendre cette décision. Je suis la mère. C'est moi qui ai pris cette décision. »

« Mais tu n'as pas le droit. Je l'ai élevée. Celle qui a le droit de prendre cette décision, c'est moi. »

La grand-mère d'A-Nueng a parlé avec désinvolture. Cela a fait que Piengfah a fait un bruit dans sa gorge.

« Maman... Je veux aussi avoir l'occasion de passer du temps avec ma fille. »

« Est-ce que ta fille veut être avec toi ? Regarde son visage. Elle est sur le point de pleurer parce qu'elle a peur de devoir partir avec toi. »

A-Nueng a baissé les yeux sur ses genoux parce qu'elle n'avait pas le droit de dire quoi que ce soit. Il semblait que l'enfant joyeuse n'avait été élevée que pour prendre des ordres. Tout comme moi, Song et Sam dans le passé...

« A-Nueng peut se sentir mal à l'aise au début, mais elle s'adaptera après un certain temps. »

Piengfah n'a pas abandonné.

« Mais si Khun Nueng est toujours avec elle comme ça, elle ne pourra pas venir avec moi. Pourquoi une étrangère comme vous a-t-elle plus d'influence sur elle que moi ? C'est tellement frustrant. »

« Peut-être parce que c'est moi qui ai assisté à son événement de la Fête des Mères, pas celle qui la gronde en ce moment. »

J'ai mentionné l'événement de l'école auquel j'ai assisté et j'ai reçu un bouquet de fleurs d'A-Nueng. Piengfah m'a regardé, surprise. Elle a demandé en retour, confuse.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Ar Nueng est là en tant que ma mère, donc j'ai quelqu'un à respecter pendant que vous êtes avec l'homme avec qui vous voulez fonder une nouvelle famille. »

A-Nueng a interrompu. Sa voix était pleine de douleur et de souffrance. Elle voulait blesser sa mère autant qu'elle le pouvait avec ses mots. J'ai serré la main de la petite fille et j'ai secoué la tête pour l'arrêter avant de parler à sa place.

« Nueng n'est pas prête à s'adapter au nouvel environnement social. Elle veut toujours être ici. Elle est à l'aise de vivre avec sa grand-mère et avec ses amis à l'école... »

« Et d'avoir Khun Nueng avec elle ? » Piengfah a interrompu avec douleur.

« Ah-huh. Et de m'avoir. »

Tout est devenu silencieux après ça. Même la grand-mère ne pouvait rien dire parce qu'elle n'était pas sûre de la tournure des événements.

« Serait-ce bien si... Je demandais à prendre votre rôle pendant que vous êtes à l'étranger ? »

« Quoi ? »

Soudainement, je me suis offerte. J'ai parlé sans réfléchir. Tout le monde me regarde maintenant... Merde... J'ai demandé à être la mère de cet enfant ?

« Ah... »

Mais puisque je l'ai dit, j'irai jusqu'au bout. « J'admire vraiment A-Nueng... »

La petite m'a regardé avec des yeux pétillants de joie. Mon cœur a fondu alors que je continuais à parler quand j'ai vu ces yeux briller à travers ses épaisses lunettes pour me donner ce regard.

« Je l'aime tellement... Comme ma propre fille. »

Chaque mot est sorti avec difficulté. Quand les mots « comme ma propre fille » sont sortis, A-Nueng a fait la moue comme si elle ne voulait pas l'accepter. Cependant, elle n'a pas argumenté. La grand-mère a souri faiblement, l'air heureuse.

« Alors je pense que pendant que vous n'êtes pas là, je veux m'occuper d'A-Nueng. Je l'éduquerai pour qu'elle soit une personne bonne et parfaite comme ma grand-mère m'a éduquée. »

« Savez-vous ce que vous dites ? » Piengfah m'a regardé avec incrédulité. « Vous parlez comme si vous aimiez ma fille. »

Je me suis redressée, montrant clairement que je ne l'admettrais pas. A-Nueng, qui était assise et rougissait à côté de moi, a reçu la même chose que moi.

« Es-tu folle... »

« Accepte l'offre, Fah. Ta fille ne viendra pas avec toi, quoi qu'il arrive. De plus, Khun Nueng nous a promis qu'elle s'occuperait d'A-Nueng. C'est un soulagement pour moi... A-Nueng a une bonne nounou qui est une grande sœur, une amie et une gardienne, c'est une bonne chose. »

« Mais maman... »

« Et je suis là aussi. A-Nueng a beaucoup de chance d'avoir rencontré Khun Nueng. Tu dois accepter ça. Au lieu de perdre ton temps à demander à ta fille de partir avec toi, profite de ce temps pour créer des liens avec ta fille. Plus tu la forces, plus elle te détestera. Fais-moi confiance. »

Ma meilleure amie me voit probablement comme son ennemie maintenant. Elle a détourné le regard, frustrée, tandis que la grand-mère m'a souri comme une aînée gentille. Ah... c'est très différent du premier jour où nous nous sommes rencontrées. Je dois déclarer qu'elle sait que je suis une M.L. C'est elle qui était folle de mon titre.

« Mère va parler à Piengfah. Merci Khun Nueng d'aimer votre nièce. Je suis sûre qu'A-Nueng grandira pour être une enfant bonne et idéale si sa gardienne, qui est une descendante directe de M.C. Kaekai, s'occupe d'elle. »

J'étais assez frustrée que la vieille dame s'appelle « Mère », mais je n'ai pas perdu mon attitude en le signalant. J'ai juste hoché la tête et j'ai répondu à distance.

« Laissez-moi vous remercier au nom d'A-Nueng pour votre compréhension. Moi, M.L. Sippakorn, je tiens toujours mes promesses. Si je dis que je vais prendre soin d'elle, je prendrai soin d'elle du mieux que je peux. »

« Vous aimez vraiment votre nièce. »

Quand sa grand-mère a ajouté ça, A-Nueng m'a regardé joyeusement.

« Oui. Je l'aimerai autant que je le peux. »

Alors une promesse de ma part, je suppose...

**Chapitre 17 : Un bon gardien**

Que faut-il pour être un bon gardien, donner le bon exemple ou être une idole pour un enfant ? ...

Bizarrement, je suis sous beaucoup de pression maintenant parce que j'ai la bénédiction de la famille d'A-Nueng, en particulier de sa grand-mère. Je vis toujours dans une chambre louée. Comment puis-je donner le bon exemple à A-Nueng ? Alors que je laissais mon esprit vagabonder avec A-Nueng qui faisait ses devoirs sur mon lit, la petite créature m'a soufflé de l'air dans l'oreille et m'a surprise.

« Quoi ? »

« À quoi pensez-vous ? »

L'enfant joyeuse a ri joyeusement en me voyant rougir. Je le sais parce que je me suis vue dans la fenêtre. Et c'est en phase avec mon rythme cardiaque.

« Ne jouez pas comme ça. »

« Je l'ai copié d'un roman. »

« Imiter souffler de l'air dans l'oreille de quelqu'un ? Pourquoi feriez-vous ça ? »

« Ils disent que c'est un point sensible pour quelqu'un. Et j'ai prouvé que c'est vrai. Votre visage est tout rouge. »

A-Nueng a penché sa tête de gauche à droite comme si c'était un geste très charmant.

« Êtes-vous déjà tombée amoureuse ? »

« Dans quel cas ? Si vous parlez d'aimer ma sœur et mes parents, bien sûr que je dois les aimer. »

« Arrêtez de m'éviter. Je parle de manière romantique. »

« Je ne suis jamais allée aussi loin. Personne n'est assez digne. »

J'ai jeté un coup d'œil à A-Nueng. L'enfant s'attend à ce qu'elle soit celle que j'aime.

« Et vous êtes encore une enfant. Vous n'êtes pas assez digne non plus. »

« Je vous ai dit qu'un jour je serais digne de vous. Je ne fais plus mes devoirs. Je vais lire le roman. »

A-Nueng a immédiatement fermé le livre sans me demander et a pris le roman « Pluton » pour le lire.

« Où en étais-je ? »

« Finissez vos devoirs d'abord. »

« Non. Je suis paresseuse. »

« J'ai fait une promesse à votre mère et à votre grand-mère. Si vous traînez comme ça, votre grand-mère et votre mère ne me feront plus confiance. Et à la fin, vous devrez déménager pour vivre avec votre mère si vous ne pouvez pas entrer à l'université selon ses exigences. »

Oui... Ce sont les exigences difficiles qui nous ont été données. Après le dîner ce jour-là, Piengfah n'a toujours pas abandonné l'espoir d'inviter A-Nueng à vivre avec elle, même si j'ai fermement promis que j'aimerais et que je prendrais bien soin d'A-Nueng. Par conséquent, Piengfah fait une offre, ce qui lui donne le dernier espoir de prendre A-Nueng avec elle. Cela signifie... si A-Nueng ne peut pas entrer à l'université qu'elle espère, A-Nueng doit immédiatement s'envoler pour vivre avec elle.

Mais qu'est-ce que c'est ? L'enfant est en train de lire un roman ?

« Je ne comprends pas pourquoi elle fait ça. Plus elle me force, plus je ne veux pas y aller. »

« Vous ne pouvez pas obtenir tout ce que vous voulez. »

J'ai pris le roman à A-Nueng et j'ai poussé ses devoirs devant elle.

« Finissez vos devoirs, et vous pourrez faire tout ce que vous voulez. »

« Tout ce que je veux ? »

« Ah-huh. »

« Puis-je vous embrasser sur la joue ? »

« Quoi ? »

L'enfant joyeuse n'arrêtait pas de cligner des yeux malicieusement, essayant d'avoir l'air mignonne. Elle ressemble à une poupée (Blythe) avec laquelle Chompoo Araya aime jouer... Comment s'appelle-t-elle ? Qui a l'air très effrayante, mais les gens se sont dit qu'elles étaient mignonnes, jusqu'à ce qu'elles deviennent très populaires.

« Baiser sur la joue. »

L'affirmation d'A-Nueng était si forte et claire que j'ai dû me dépêcher de secouer la tête pour refuser.

« Non. »

« Alors je ne ferai plus mes devoirs. Je m'ennuie. »

« Voulez-vous déménager à l'étranger avec votre mère ? »

« Si je ne peux même pas vous embrasser sur la joue, ma vie ne sera pas agréable, même si j'obtiens un doctorat. »

« Qu'est-ce que vous embrasser sur la joue a à voir avec l'obtention d'un doctorat ? Et comment votre vie peut-elle être agréable en m'embrassant sur la joue ? »

« Vous le pourriez, parce que si je vous comparais à quelque chose, je vous comparerais à de la nourriture délicieuse. Je suis obsédée par vous. »

Je pense que ces mots viennent aussi du roman qu'elle a lu. Je veux vraiment lui dire que parler comme ça ne la rend absolument pas sexy.

« Si vous voulez vivre avec votre mère, vous n'avez pas besoin d'étudier. »

« D'accord... Je vais vivre avec ma mère. »

Et A-Nueng a continué à lire le roman sans rien dire d'autre. J'ai utilisé le silence pour la pousser à me faire savoir que je n'aimais pas ce qu'elle faisait. Pourquoi est-elle si têtue... Elle ne ressent rien, même quand je la regarde comme ça. Et ce qui est encore plus frustrant, c'est que je ne peux pas rester calme et cool quand il s'agit de cet enfant.

« Si vous finissez vos devoirs, je vais... »

« Vous allez ? »

« Je vous laisserai m'embrasser sur la joue. »

A-Nueng a immédiatement jeté le roman et s'est roulée pour faire ses devoirs, comme si elle avait attendu ça. J'ai regardé la fille de mon amie et ma mâchoire est tombée à sa réaction.

« Vous m'avez promis. Si vous revenez sur votre promesse, j'irai vivre avec ma mère. »

« Si vous voulez y aller, allez-y. »

« Vous ne voulez pas que je parte. C'est clair... OK, je finirai mes devoirs en cinq minutes. Vous pouvez organiser mon temps. »

« Si vite ? »

« Regardez-moi. »

Et A-Nueng m'a surprise en résolvant un problème de maths et en finissant ses devoirs. Quand j'étais sur le point de me plaindre, elle a souri et m'a fait un clin d'œil sournoisement.

« Il ne m'en restait qu'un quand j'étais paresseuse. Mais maintenant, j'ai fait une bonne affaire... »

A-Nueng est apparue assise sur ses genoux et a couru pour m'enlacer le cou avant de me chuchoter à l'oreille.

« J'ai envie de le finir. »

*Baiser...*

Les lèvres humides de la petite fille ont embrassé ma joue. Elle m'a ensuite souri innocemment tandis que je restais figée parce que j'étais trop choquée pour savoir comment réagir à ça... J'ai été trompée par une enfant...

« Ah... vos joues sont si douces. Je pense que si je pouvais faire plus, j'entrerais certainement à l'université de mes rêves. »

« N'en rêvez pas. »

J'ai repoussé le visage de l'enfant joyeuse et j'ai immédiatement fait deux pas en arrière pour garder une certaine distance entre nous. Pas vraiment... J'ai juste besoin d'espace pour me calmer parce que je suis encore confuse quant à ce qu'il faut faire. Elle était très agressive, plus que quiconque qui m'avait approchée.

« Je sais que vous ne me laisserez pas partir. Vous me laisserez faire plus à la fin. »

Le mot « faire » me met mal à l'aise. Soudain, une image étrange est apparue dans ma tête pendant environ deux secondes. J'ai immédiatement agité ma main pour les chasser.

« Que faites-vous maintenant ? »

« Je chasse les moustiques. » J'ai essayé de paraître normale. « Si vos devoirs sont terminés, vous pouvez rentrer chez vous maintenant. Il est déjà plus de 20 heures du soir. »

« Oups. Je viens de réaliser que j'ai aussi des devoirs pour mon cours de thaï. »

« Quoi ? »

« Ah... Je manque d'inspiration. »

« Ne rêvez plus jamais de m'embrasser sur la joue. »

« Alors j'irai vivre avec ma mère. »

Et ça se passe de la même manière. Merde... Comment ça peut être comme ça ?

Pour être un bon gardien et un bon modèle, en plus d'encourager les enfants à aimer l'éducation, vous devez également les développer dans tous les aspects. J'ai donc suggéré qu'A-Nueng suive un cours intensif spécial pour renforcer ses capacités.

Je dois tout donner. Sippakorn n'a rien à perdre. Je devais aller à l'extrême parce que je ne voulais pas que quiconque dise que je ne faisais pas du bon travail, surtout une mère qui trouvait des défauts.

« Je sais comment vous aider à devenir une meilleure étudiante. »

[Comment ?]

Soudainement, j'ai eu cette idée, alors j'ai appelé A-Nueng, même si je ne suis pas du genre à l'appeler en premier. La personne à l'autre bout du fil a semblé très excitée de répondre à mon appel pour la première fois. Elle avait l'air clairement heureuse, ce qui m'a fait sourire.

« J'ai eu cette idée quand vous m'avez dit que vous vouliez être DJ et faire des livres audio. J'ai pensé... je pourrais enregistrer ce que vous avez besoin de savoir pour l'examen afin que vous puissiez l'écouter. Après l'avoir écouté, vous devez enregistrer le chapitre suivant et me le renvoyer. C'est une bonne idée ? »

[C'est une bonne idée, mais ennuyeux.]

« Quoi ? »

[ Eh bien... c'était très éducatif. Il n'y a rien d'intéressant là-dedans. ]

« M'embrasser sur la joue ne suffit pas ? »

[ Ça ne compte pas. Ha ha. ]

Cette voix joyeuse, comme une brise d'été, m'a fatiguée.

« Dites. Que voulez-vous, chérie ? »

[ Vous enregistrez ce que j'ai besoin d'apprendre, et je vais enregistrer le roman pour vous, j'attendrai aussi vos commentaires pour savoir si ma voix est adaptée pour devenir DJ. Appelons ça un échange. Ça sonne bien ?]

Depuis quand je veux écouter des livres audio de romans... Conneries.

« Si je dis non... »

[J'irai vivre avec ma mère.]

Mon Dieu.

« D'accord. Enregistrez-le à nouveau. »

[Vous devriez m'écouter.]

« Pouvez-vous pas ? »

[Je vais vous poser des questions sur le contenu. Si vous ne pouvez pas me répondre, vous serez punie par moi qui vous embrasse sur la joue.]

« Vous me testez ? »

[Oui. Si vous pouvez me tester, je devrais tester si vous faites aussi vraiment attention à mon roman. Appelons ça un échange.]

« Bien... Et si vous ne pouvez pas répondre à mon contenu, vous serez punie aussi. »

[Allez-vous m'embrasser sur la joue ?]

« Nous ne nous verrons pas pendant une journée. »

[Oh. Ça veut dire... Vous savez que ne pas vous rencontrer me tourmente.]

J'ai essayé de ne pas sourire à ses doux gémissements et j'ai répondu d'une voix plate.

« Si vous voulez me rencontrer, vous devez vous concentrer sur mon enregistrement. C'est aussi simple que ça. »

[D'accord. Je sais...]

« C'est l'accord. Je vais trouver un livre à vous lire. »

Bon sang. Ai-je beaucoup de temps libre ? Pourquoi je fais ça ? Je n'ai pas l'âge de lire des livres du tout en préparation à l'entrée à l'université.

[Je vous aime, Ar Nueng.]

« Pourquoi dites-vous ça ? »

[Parce que je veux que vous le sachiez.]

Son ton espiègle indiquait clairement que l'enfant était occupée à me taquiner. Et pour qu'elle ne soit pas trop égocentrique, j'ai raccroché. J'ai sorti un carnet pour dessiner un schéma de ce que je devais faire.

Je suis très sérieuse, comme si j'avais postulé à l'université moi-même. Quel test doivent-ils passer aujourd'hui ? Argh. Je suis très vieille.

« Vous semblez être très intéressée par les livres éducatifs. »

Sam, que j'ai traînée avec moi, m'a regardé avec curiosité parce que dès que nous sommes arrivées au centre commercial, je l'ai traînée à la librairie. J'avais l'intention qu'elle me paye... Je suis une bonne sœur...

« Je m'occupe d'un enfant pour qu'il devienne un citoyen modèle. Je dois prendre ça au sérieux. »

« S'occuper d'un enfant ? Quel enfant ? »

« C'est une longue histoire. Disons juste que ma fierté est en jeu. À quel point les examens universitaires sont-ils difficiles de nos jours ? J'ai obtenu mon diplôme il y a plus de dix ans. »

Je me suis tournée vers ma sœur, l'air sérieuse.

« J'ai entendu dire que c'était assez difficile. Les enfants de nos jours doivent aller dans des écoles de tutorat fatigantes. »

« Ah... A-Nueng devrait aussi prendre des cours de tutorat. Si elle étudie seule, elle ne pourra peut-être pas rivaliser avec les autres. »

« Le nom de l'enfant est A-Nueng ? Son nom est similaire au vôtre. »

« Il y a une histoire derrière ça. »

Je suis toujours concentrée sur le choix de livres pour la fille de mon amie.

« Il y en a tellement. Lequel devrais-je choisir ? »

« Celui que vous avez lu. »

« Hein ? »

« Utilisez la grande pile de livres dans le palais. Je les vois toujours dans la salle de stockage. Je suis entrée à l'université après avoir lu vos notes. »

J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur, commençant à aimer l'idée. Mais pour retourner au palais et rencontrer notre grand-mère...

« Ça va. Si je dois retourner au palais pour tous ces livres, je préférerais acheter de nouveaux livres. »

« Vous ne voulez pas rencontrer notre grand-mère ? La détestez-vous vraiment ? »

Ma sœur m'a soudainement posé la question, même si elle n'en avait jamais parlé ouvertement. Je suis confuse. Sa voix triste m'a fait lever les yeux au ciel parce que je déteste le drame.

« J'ai été sous son contrôle pendant longtemps. J'ai déjà décidé que je n'y retournerais plus si je pouvais partir. Elle est une épine dans mon cœur. En retour, je dois être une épine dans son cœur aussi. »

« Mais vous avez grandi parfaitement. Même si elle était stricte, vous... »

« Assez. »

J'ai arrêté ma sœur. Même si je l'ai dit doucement, je l'ai dit fermement.

« Arrêtez d'essayer de parler au nom de notre grand-mère. Elle ne m'a pas mariée par amour. Elle veut juste que je sois ce qu'elle veut que je sois. Si elle pouvait remonter le temps, elle épouserait Chet elle-même. »

« Je pense toujours qu'elle vous aime plus que quiconque. Plus vous aimez quelqu'un, plus vous êtes stricte avec lui. »

« Celle qui reçoit l'amour de notre grand-mère, c'est vous. Je suis son trophée qui augmente sa crédibilité. »

« Vous êtes égoïste. Vous ne voyez que de votre point de vue. »

J'ai regardé la gentille fille de notre grand-mère et j'ai ri d'un air moqueur. Sam aimait beaucoup notre grand-mère. Personne ne peut y toucher. Pour moi, parler autant de notre grand-mère était déjà beaucoup me demander.

Mais, si vous y réfléchissez... mes livres sont très intéressants parce qu'ils sont pleins de connaissances que j'ai recueillies grâce à mes cours de tutorat et à mes recherches. Ce sont des livres qui éduquent les architectes. Je dois faire quelque chose, comme...

Me faufiler dans mon propre palais.

**Chapitre 18 : Ce qui est important**

Actuellement, il est 12h15... Les paroles de la chanson 25 Heures flottent dans ma tête comme un ver d'oreille dansant. Le ciel était d'un noir d'encre. Ah... il est temps de me faufiler dans la maison.

Mon propre palais, c'est-à-dire. Puisque je suis née et que j'ai grandi ici, je sais exactement par où entrer pour éviter les caméras de sécurité. Derrière le palais, il y a une petite clôture que je peux escalader. Comme il n'y avait pas de chiens dans le palais, la voie était libre pour des voleurs comme moi. Pourquoi est-ce que je connais les moyens d'entrer ? C'est parce que je me faufilais pour aller en boîte de nuit avec mes amis de l'université. Qui peut connaître sa propre maison comme la personne qui l'a conçue ?

Après l'avoir obtenu, j'ai doucement marché sur la pointe des pieds jusqu'à l'extrémité de la salle de stockage. La chambre de la gouvernante est en face de la salle de stockage. Je peux entendre de la musique thaïlandaise traditionnelle et sentir le délicieux arôme de Som Tam s'échapper de la pièce... Qui mange du Som Tam si tard ?

Pendant que la gouvernante regardait une performance musicale, je me suis faufilée dans la salle de stockage et j'ai tourné la poignée de la porte.

*Craque...* Verrouillée.

Le fait que la porte soit verrouillée m'a frustrée. Qu'y a-t-il de si précieux là-dedans pour qu'ils aient dû verrouiller la porte ? Maudit soit. Mes livres sont là. Je n'avais pas prévu à l'avance ce que je devrais faire si cela arrivait. Et je ne suis pas une voleuse professionnelle qui sait comment crocheter des serrures. Donc, la seule option était de défoncer la porte. Mais comment puis-je faire ça sans faire de bruit ?............................................................... Mon choix final est...

*Toc Toc...*

Je n'ai eu d'autre choix que de frapper à la porte de la chambre de la gouvernante qui avait la clé. Quand la porte s'est ouverte, la gouvernante, qui était là depuis que j'étais enfant, a semblé surprise de me voir.

« Khun Nueng. »

« Chut ! »

J'ai mis mon doigt sur ma bouche pour faire signe à la personne en face de moi de baisser la voix.

« Ne soyez pas bruyante. »

« P... pourquoi êtes-vous ici si tard ? »

« Je n'ai pas le choix. Pouvez-vous m'aider ? »

« De quelle aide avez-vous besoin ? »

« S'il vous plaît, ouvrez-moi la salle de stockage. »

N'est-ce pas simple ? Pourquoi devrais-je rendre les choses difficiles, comme le personnage principal d'une série, en utilisant une épingle à cheveux ou un trombone pour déverrouiller la porte alors que je peux juste frapper à la porte et demander gentiment à la gouvernante ? Maintenant, ma pile de livres est dans mes bras...

« Pourquoi êtes-vous venue si tard ? »

« Je ne veux pas voir ma grand-mère. Il serait préférable que vous ne lui disiez pas que je me suis faufilée. »

« Vous êtes si coquine. Pourquoi feriez-vous quelque chose comme ça ? N'avez-vous pas peur de vous casser les bras ou les jambes ? Et il est si tard. Voulez-vous dormir ici ? »

« Où voulez-vous que je dorme ? Arrêtez de blablater. J'y vais. Merci de m'avoir ouvert la porte. »

J'ai serré la gouvernante dans mes bras, elle me manquait. Quand je me suis retournée, elle m'a attrapé le bras.

« Oui ? »

« S'il vous plaît, venez rendre visite à M.C... Elle n'est pas bien. Ce serait génial si vous veniez lui rendre visite quelques fois. »

« Elle ne mourra pas si facilement. Elle vivra longtemps. »

« Khun Nueng... Je ne plaisante pas. »

« Moi non plus. Elle est très forte... »

J'ai hésité un peu quand j'ai pensé au jour où elle a dû être hospitalisée. « Et elle est très riche. Elle peut aller chez le médecin et se rétablir en un rien de temps. »

« Pourquoi êtes-vous si têtue ? »

Cette plainte m'a fait soupirer. Non seulement Sam, mais tout le monde dit ça.

« Je suppose que je suis comme ma grand-mère. J'y penserai. Je pourrais venir lui rendre visite... un jour. »

J'ai seulement dit ça pour lui donner de l'espoir avant de partir immédiatement, parce que j'ai obtenu ce que je voulais obtenir ici. Mission accomplie. Maintenant, je n'ai plus qu'à enregistrer quelque chose et l'envoyer à A-Nueng... Cependant...

Quelqu'un a frustré mes plans.

« J'ai vu que vous vous prépariez pour votre examen. C'est difficile d'étudier seul et de prédire ce qui se passera à l'examen. »

Chet, qui s'était bien préparé, est venu avec de bonnes intentions et a remis une brochure de l'école de tutorat à A-Nueng, qui était assise en face de lui.

« Vous devriez aller ici. Je paierai pour le cours. »

Chet a utilisé sa voix chaleureuse et a parlé très poliment, comme s'il était Tik de la série Vanida.

*Tik = Acteur thaïlandais très célèbre. Vanida = Série d'époque très populaire.*

« Ça va. Je m'ennuie du tutorat à l'école. Je veux la liberté. »

J'ai essayé de ne pas sourire et je me suis sentie comme une gagnante quand j'ai vu le père s'immiscer. Je suis Sippakorn, c'est moi qui enverrai cet enfant à l'université et qui lui assurerai un avenir brillant. Ne serait-ce pas suffisant si j'étais sa gardienne ?

« Mais... »

« Ne soyez pas un adulte qui impose sa volonté à votre enfant. Si elle ne veut pas, laissez-la faire. Et j'ai préparé un plan pour elle. »

« Mais vous n'êtes pas un tuteur. Comment pouvez-vous être aussi bon que les tuteurs de cette école de tutorat ? Nous devons donner la priorité à l'avenir d'A-Nueng. Et si elle ne peut pas aller à l'université et qu'elle doit déménager pour vivre avec sa mère ? »

Il a du sens, mais je ne suis toujours pas d'accord.

« Nueng, alors vous décidez. J'ai essayé de vous aider, mais votre père s'est immiscé. »

A-Nueng a pris le dépliant et a réfléchi pendant environ deux minutes avant de prendre une décision.

« D'accord, je pars. »

Sa réponse m'a fait froncer le visage de frustration. A-Nueng a vu ça, alors elle a couru pour me serrer dans ses bras.

« Pas toutes les matières. Il y en a juste une que je ne peux pas comprendre si je l'étudie seule. J'ai peut-être vraiment besoin de conseils pour ça. »

« Quelles matières ? »

« Les maths... Je ne prendrai qu'un cours de tutorat intensif en maths. Sinon, je laisserai Ar Nueng faire mon plan d'études pour moi. »

J'ai examiné la solution proposée par la petite fille et j'ai été soulagée. Elle peut essayer de trouver une solution gagnant-gagnant pour tout le monde. Elle ne voulait pas blesser les sentiments de Chet, et elle ne voulait pas que tout ce que j'avais préparé soit gâché... Elle est gentille...

« D'accord. On peut faire ça. Si vous voulez vraiment assumer le rôle de père, occupez-vous-en vous-même. »

« Ah. J'ai aussi une autre demande. »

Chet a dit, l'air inquiet. Je pouvais voir qu'il était nerveux, alors je lui ai demandé à nouveau.

« Que voulez-vous de votre fille ? »

« Puis-je avoir votre.............. tasse ? »

Tout est devenu silencieux. En fait, Chet n'avait pas besoin de faire cette demande. Il aurait pu attendre que nous partions et la prendre. Cela le fait paraître très stupide. Et A-Nueng était assez intelligente pour savoir pourquoi il voulait la tasse.

« Non. »

J'ai soupiré en regardant Chet, qui était encore bouche bée.

« P... pourquoi pas ? »

« Je ne veux pas prouver que je suis votre fille. Eh bien... votre existence est déjà inconfortable pour moi. Si vous faites tous ces tests, j'ai peur qu'il y ait des questions plus compliquées à affronter pour moi. »

« Nueng... »

« Je ne veux rien de vous. Je ne veux pas de votre richesse ou de votre nom de famille. Je n'en prendrai rien. Je suis heureuse de vivre avec ma grand-mère. Je ne veux même pas déménager pour vivre avec ma mère. Donc, si vous voulez prouver mon identité ou quoi que ce soit, je ne le veux pas. »

A-Nueng s'est levée, a pris son sac à dos et est partie. J'ai jeté un coup d'œil à Chet, qui était encore abasourdi, avant de soupirer et de lui tapoter l'épaule.

« Êtes-vous stupide, ou êtes-vous juste stupide ? »

« Ma fille m'a rejeté. »

« Qui serait heureux si on lui demandait un test ADN ? Vous agissez comme son père, mais vous demandez de tester son identité. Je serais aussi en colère si j'étais elle. Qu'elle vous accepte comme père devrait suffire. Vous ne devriez pas être gourmand. »

« Je crois de tout mon cœur qu'elle est ma fille. J'ai demandé un test pour qu'il y ait une preuve. J'ai un enfant maintenant. Et c'est mon seul enfant. Je veux les résultats des tests pour que si quelque chose m'arrive, elle puisse obtenir tout ce que j'ai. C'est aussi valide pour que mes parents ne puissent pas le refuser. »

Honnêtement, je comprends vraiment Chet. Quelqu'un de son statut, qui avait une preuve valide, pourrait être très utile. Sinon, des enfants de tout le pays prétendront qu'ils sont son enfant.

« Je vais essayer de lui expliquer. Tout allait bien. Vous avez tout gâché. »

« S'il vous plaît, aidez-moi, Khun Nueng. »

« Je ne sais pas ce que je peux faire, mais je vais essayer. »

A-Nueng m'a envoyé un message pour me dire qu'elle attendait devant le centre commercial et qu'elle voulait être dans ma chambre pour tuer le temps. Elle avait l'air normale. Il n'y avait aucun signe de tristesse ou de frustration.

« Je pensais que vous seriez plus bouleversée par ce qui s'est passé. »

« Ouais. Je n'aime pas ça du tout. Mais il n'y a aucune raison de vous faire subir ma frustration... Alors, où est l'enregistrement ? L'avez-vous fait ? »

« Comment avez-vous su que je l'avais fait ? »

« Parce que vous aviez l'air si en colère quand mon père voulait que j'aille à l'école de tutorat. Vous ne voulez pas que d'autres personnes ruinent vos plans. Vous êtes trop perfectionniste. »

J'ai un peu tordu ma bouche avant de lui envoyer le clip de mon téléphone. A-Nueng m'a fait son sourire de Duchenne, et elle l'a écouté dès qu'elle l'a eu. Ça m'a un peu... gênée... C'est fou...

« Votre voix est si agréable à écouter. Si j'écoutais ça tous les jours, j'irais certainement à l'université. Je promets que je l'écouterai après chaque repas et avant de dormir. Je pense que je mémoriserai chaque mot. »

« N'exagérez pas. »

Je me suis redressée, fière de moi.

« Terminez-le juste, et je vous poserai des questions à 22h tous les soirs. Si vous ne pouvez pas me répondre, nous ne nous verrons pas pendant une journée. »

« Et si je ne peux pas répondre à deux questions ? »

« Deux jours. »

« Bon sang. C'est trop difficile. »

« Alors vous devez vous concentrer. »

« Vous ne me manquerez pas ? »

« Non. Ne soyez pas si sûre de vous. »

« Argh. »

Tout s'est passé comme prévu. A-Nueng est venue rester dans ma chambre pendant un certain temps, et je l'ai ramenée chez elle. Après avoir terminé ma routine personnelle, j'ai immédiatement envoyé ma question via l'application de chat LINE. A-Nueng a bien fait son travail... Elle peut me répondre.

« Bon travail. Mon enregistrement n'a pas été gâché. »

[ Alors vous devriez écouter mon enregistrement aussi. Si vous ne pouvez pas me répondre, je vous embrasserai sur la joue.]

Peu de temps après, la petite fille m'a envoyé l'enregistrement. J'ai mis des écouteurs et je me suis allongée dans mon lit pour écouter l'enregistrement. Son joli ton nasal a résonné dans ma tête comme si elle était assise juste ici, juste à côté de moi. Sa lecture touchante m'a fait sourire. Elle est bonne.

*Marisa a fait un pacte avec Satan qu'elle donnerait n'importe quoi pour réussir dans la vie, y compris avoir tout ce qu'aucun humain ne pourrait même rêver d'avoir. Satan a immédiatement accepté le pacte et a donné dix ans à vivre à Marisa. Après cela, Satan demandera à nouveau quelque chose d'important qu'elle ne peut pas donner.*

« Qu'est-ce que je ne peux pas vous donner à part ma vie ? Si vous voulez ma vie, je ne ferai pas de pacte avec vous. »

« Ça n'a pas besoin d'être vivant. Tu sauras ce qui est plus important que ta vie, ton souffle et ta mort quand le moment viendra. »

« Je ne peux penser à rien. Mais, bien. Tant que vous ne demandez pas ma vie, je peux vous la donner. Mais vous devez me donner la beauté, l'argent et tout ce qu'un humain pourrait vouloir. »

« Ça n'a pas d'importance du tout, espèce d'humain stupide... Tu trouveras que toutes les richesses et possessions externes n'ont aucune importance, espèce de créature stupide. »

A-Nueng lit d'une voix profonde et lente même si cela fait partie du diable. Un sourire adorable est apparu sur mon visage. Et puis je suis arrivée à la dernière partie...

« Je suis d'accord avec Satan. La gloire et la fortune ne sont pas importantes du tout... Si je devais faire ce pacte, je préférerais être pauvre ou morte. Peut-être parce que je sais ce qui est le plus important dans la vie. Je ne peux même pas supporter l'idée que Satan me l'enlève. Savez-vous ce que c'est... ? »

.

.

.

.

« C'est vous... Je vous aime, Ar Nueng. »

*Dug... Dug...*

En écoutant la dernière partie, j'ai posé ma main sur mon cœur, bouleversée. A-Nueng utilise toujours son ton de voix unique, mais il est plein de sérieux et d'émotion. C'était si fort que je me suis sentie gênée. J'ai été si choquée par le sentiment étrange que je ressentais que j'ai enlevé mes écouteurs et je les ai jetés. Maudit soit. Pourquoi a-t-elle avoué son amour quand j'allais dormir ?... Elle est intelligente... Mais, elle est toujours une enfant...

**Chapitre 19 : D'accord**

Mon plan d'études se déroule bien. Nous nous sommes envoyé des enregistrements pendant deux semaines. Pour A-Nueng, écouter mes enregistrements pour étudier pour ses examens est une bonne chose car elle n'a pas besoin de lire trop. Et son enregistrement du roman en retour est un moment de détente pour moi.

*Marisa est devenue la femme la plus belle et la plus riche du monde grâce à ce pacte. Personne ne peut l'égaler. Elle a obtenu tout ce qu'il voulait.*

*Après avoir reçu le souhait parfait, elle a commencé à vivre sa vie dans l'ennui. Elle ne veut rien d'autre dans sa vie parce qu'elle a déjà tout et qu'elle a une vie parfaite. Parfois, Marisa veut se suicider parce que la vie n'est plus intéressante. Jusqu'au jour où, huit ans après l'accord, la meilleure amie de Marisa, 'Parn-Net', lui a demandé de rompre avec un ex qu'elle n'avait jamais rencontré et avec qui elle n'avait parlé qu'au téléphone. Son amie a demandé à Marisa de rompre avec son ex au téléphone car leurs voix se ressemblaient. Comme sa vie était vide et qu'elle n'avait rien à faire, elle a accepté avec désinvolture et a tout oublié.*

[ Je pense que c'est pour ça que nous avons besoin d'inspiration dans la vie. Si nous ne sommes jamais déçus et que nous réussissons dans tout, il n'y a rien que vous voulez faire dans la vie... Heureusement, je vous ai fait mon objectif. Plus c'est difficile de vous obtenir, plus vous êtes précieux... Je vous aime, Ar Nueng. ]

A-Nueng terminait chaque enregistrement par « Je vous aime, Ar Nueng. » Comme si c'était sa signature. Et il semble que je sois habituée à ses confessions d'amour. C'est devenu quelque chose que j'entends tous les jours, et si je ne l'entends pas, c'est comme si je n'avais pas bu d'eau ou mangé. On dirait qu'il manque quelque chose.

J'ai appuyé sur le bouton d'arrêt et j'ai réfléchi au roman qu'A-Nueng a enregistré pour moi. En y repensant... après que le souhait de Marisa se soit réalisé, elle pourrait être comme moi. Il n'y a rien que je ne puisse pas obtenir. Je suis entrée à l'université que je voulais. Je suis entrée dans la faculté que je voulais. J'ai dû quitter le palais et ne plus vivre sous l'ombre de ma grand-mère... La vie ne se déroule pas toujours sans heurts, mais la capacité de me tenir sur mes deux pieds me motive à continuer, même quand je tombe. Peut-être que si je continue à vivre la vie parfaite que ma grand-mère m'a donnée, je m'ennuierai tellement que je me tuerai... Une vie qui est trop belle n'est pas bonne, vraiment.

Et maintenant, j'ai une nouvelle motivation, à savoir que je veux qu'A-Nueng entre à l'université où j'étudie. Je n'ai pas été aussi déterminée depuis longtemps. A-Nueng me donne de l'espoir. Elle m'a donné l'inspiration de me lever le matin pour préparer son plan d'études... Ah... J'ai aussi cuisiné pour la fille de mon amie aujourd'hui. C'est un cadeau pour la bonne fille.

Eh bien... J'ai juste accidentellement vu un clip de cuisine pendant que je naviguais sur mon téléphone et j'ai pensé que ce serait amusant. Je me souviens que ma grand-mère m'a élevée avec une approche de la carotte et du bâton. Si j'étais bonne, ma grand-mère me donnait de l'argent de poche supplémentaire ou me laissait dormir après 22 heures. Et A-Nueng est une bonne fille. Alors, j'ai cuisiné de la nourriture délicieuse comme cadeau pour l'enfant joyeuse. C'est rare pour quelqu'un comme M.L. Sippakorn de cuisiner.

Aujourd'hui, c'était la première fois que je venais attendre A-Nueng à son école de tutorat. Et je suis sûre que quand la petite sortira, elle sera heureuse de me voir, moi qui ne montre jamais d'inquiétude, cuisiner pour elle. Bien sûr... elle devrait être heureuse. Si elle n'est pas heureuse, je... je ne peux penser à rien...

Finalement, il était temps qu'elle sorte. Des enfants de tout Bangkok quittent l'école de tutorat et rentrent chez eux. J'ai cherché la fille de mon amie dans la foule d'enfants qui entraient avec l'odeur des étudiants............................ que je détestais. Tant pis, les enfants de cet âge ont cette odeur... J'ai le vertige...

« Ar Nueng. »

« Nueng... Folk ? »

Moi, qui ne pouvais toujours pas sourire, j'ai rapidement retrouvé mon calme quand j'ai vu le garçon de l'école voisine d'A-Nueng sortir avec elle. A-Nueng a couru pour m'attraper le bras comme d'habitude et m'a souri.

« Comment êtes-vous arrivée ici ? Vous n'êtes pas allée au marché pour dessiner aujourd'hui ? »

« J'étais de passage dans cette zone. »

A-Nueng a regardé avec curiosité la boîte en plastique à l'intérieur du sac en plastique.

« Qu'est-ce que vous apportez ? »

« Ce n'est rien. »

« On dirait une boîte remplie de nourriture. »

Et l'enfant curieuse a pris la boîte de ma main et l'a reniflé.

« Il y a de la nourriture là-dedans. »

« Je l'ai achetée. »

« Ils vous l'ont donnée dans cette boîte ? Où l'avez-vous achetée ? Ils ont utilisé un emballage coûteux. »

J'étais trop paresseuse pour répondre, alors j'ai changé de sujet pour essayer de détourner l'attention d'A-Nueng de la boîte que je portais.

« Vous êtes venus ensemble à l'école de tutorat ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? »

A-Nueng a jeté un coup d'œil à Folk avec indifférence.

« Il est aussi un tuteur ici. Nous n'avons pas d'amis, alors nous nous asseyons ensemble. Étudier ensemble est mieux que d'étudier seul. »

« Je n'ai besoin de personne quand j'entre à l'université. »

« C'est parce que vous êtes très intelligente. »

« C'est vrai. Que puis-je attendre d'enfants stupides ? »

Et tout s'est bien passé. Folk, qui avait écouté tranquillement, a regardé sa montre et a levé la main pour me saluer avant de prendre congé.

« Au revoir, Ar Nueng. »

« Appelez-moi Khun Nueng. Ne vous l'ai-je pas dit ? »

Comme l'atmosphère était déjà sombre, quand j'ai parlé comme si je le rabaissais comme je le fais habituellement, A-Nueng a rapidement agité la main en signe d'adieu à Folk et s'est tournée pour me sourire dans une tentative d'améliorer l'atmosphère.

« À mardi prochain. »

« Au revoir... Au revoir, Khun Nueng. »

Folk a fait ce que j'ai ordonné et s'est excusé, tandis que je restais debout avec un cou raide. Tous les étudiants étaient partis, il ne restait plus qu'A-Nueng et moi dans la zone.

« Allons-y, Ar Nueng. Il se fait tard. »

« Ah-huh. »

« Où allez-vous aujourd'hui ? »

Nous sommes toutes les deux devenues silencieuses. A-Nueng a lentement retiré sa main de mon bras et a serré son sac d'école devant elle. J'ai regardé l'enfant joyeuse, qui est soudainement devenue timide.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Il n'y a rien. »

« Évidemment, il n'y avait rien. »

« Je ne sais pas quoi faire. On dirait que vous êtes en colère contre moi. Si je suis trop joyeuse, vous pourriez être encore plus en colère et me jeter dehors. »

« Je ne suis pas en colère... Et pourquoi êtes-vous soudainement si timide maintenant ? D'habitude, vous êtes dure à cuire quand je vous jette dehors. »

« Peu importe à quel point ma peau est épaisse, je me sens toujours mal si vous me repoussez trop souvent. Quand vous aimez quelqu'un, vous ne voulez pas être un fardeau pour lui. »

« Les personnes qui s'aiment se disent tout. »

« Qu'est-ce que je ne vous ai pas dit ? »

« Votre guide. »

« Je vous ai dit que je prenais des cours de maths intensifs. »

« Mais vous avez oublié de me donner les détails - que vous avez pris des cours avec Folk. »

« Il n'est pas important. »

Cela m'a fait, qui était frustrée, me sentir un peu mieux. Alors je me suis tournée vers l'enfant à lunettes, qui regardait vers le bas, ne sachant pas quoi faire.

« C'est vrai ? »

« Bien sûr. Je vous ai tout dit. Vous le savez. »

J'ai hoché la tête en signe d'accord et j'ai souri faiblement. A-Nueng, qui était encore confuse, a continué à parler.

« Vous agissez comme si vous étiez jalouse. »

« Hein... »

Et nous sommes toutes les deux restées immobiles, comme si nos pieds étaient enchaînés au sol. Nous sommes toutes les deux redevenues silencieuses. Lentement, la petite fille m'a regardé, et j'ai rendu son regard.

*Dug... Dug...*

C'est la première fois que je regarde dans les yeux d'une enfant de 16 ans de moins que moi et que je me sens comme ça. En fait, je pouvais sentir que quelque chose à l'intérieur de moi avait changé.

Mignonne... Depuis quand est-elle devenue si mignonne ?

« Je vous aime, Ar Nueng. »

« Ar Nueng. »

« Bleep... »

« Hein ? »

J'ai tiré la langue et j'ai immédiatement marché vers l'avant. A-Nueng, qui était encore choquée, a couru après moi et m'a attrapé le bras. Elle m'a forcée à me tourner vers elle. J'ai évité ses yeux et j'ai levé mon autre main pour couvrir mon visage. J'ai pu entendre le rire joyeux de la petite fille.

« Ar Nueng est si douce. Vous avez perdu votre sang-froid, hein ? »

« Vous êtes une femme. Pourquoi riez-vous comme ça ? »

Même si je me plaignais, je couvrais toujours mon visage pour éviter d'être dévisagée. Je dois admettre que j'ai complètement perdu mon sang-froid, ce n'est pas du tout la version cool de moi-même, en plus de trente ans de vie. C'est le jour où je perds le plus mon sang-froid... *Bleep* ? Tirer la langue ? Moi ?

« Je suis contente que vous soyez jalouse. »

« Non. »

J'ai baissé ma main et j'ai argué fermement. Mais A-Nueng a juste agité la main comme si elle s'en fichait.

« Ne faites pas ça. J'ai dit que je ne suis pas jalouse. Je suis juste... »

« Juste ? »

« Un peu étrange. »

Je me suis éclairci la gorge avant de lever le menton, alors que je retrouvais mon calme.

« Vous êtes sous ma garde. Donc c'est bien si je ne sais pas avec qui vous êtes ou ce que vous faites. Folk est un garçon. Et vous m'avez dit que vous ne l'aimiez pas. »

A-Nueng a sauté pour me serrer dans ses bras et a posé son menton sur ma poitrine. Elle a parlé avec un grand sourire sur son visage.

« Je ne l'aime pas. Je ne vous aime que vous. »

*Dug... Dug...*

*Dug... Dug...*

« Votre cœur bat vite. »

J'ai repoussé le visage d'A-Nueng avant de pointer mon doigt pour l'arrêter quand elle était sur le point de courir pour me serrer dans ses bras à nouveau.

« Arrêtez de jouer. Rentrons à la maison. »

« D'accord. D'accord. Aujourd'hui, c'était une bonne journée. C'est assez. »

Et nous sommes retournées à notre mode habituel Tante-Nièce. A-Nueng a enroulé son bras dans le mien et a posé sa tête sur mon bras. Elle a marché comme quelqu'un sans colonne vertébrale.

« Je vais étudier dur. J'aurai un bon travail et je serai digne de vous. »

Même si mon visage est resté impassible, je pouvais sentir mon cœur me chatouiller tellement que c'était agaçant. Quel genre de sentiment est-ce ?

« Étudiez dur pour vous-même. Ne le faites pas pour moi. »

« Je le fais pour moi-même. Quand je serai digne, je pourrai être votre amante. Nous pourrons être ensemble jusqu'à ce que nous soyons vieux. »

« Drame... Depuis que je suis née, je n'ai jamais vu un partenaire de vie ensemble jusqu'à ce qu'ils vieillissent. »

« Si vous ne l'avez pas fait, faisons-le. Nous serons les premiers. »

« Qui vous a dit que je vieillirais avec vous ? »

« Oui. Vous ne pouvez pas m'échapper. Vous êtes tombée amoureuse de moi. »

Je ne suis toujours pas d'accord.

« Vous pensez que je suis parfaite maintenant. Mais au fil du temps et que vous gagnerez plus d'expérience de vie, vous trouverez quelqu'un de meilleur que moi. Quand vous le ferez, vous me quitterez. C'est comme votre mère. Elle a eu le cœur brisé parce que j'étais à votre âge. Maintenant, elle a trouvé quelqu'un de nouveau et se marie. Rien n'est certain dans la vie. »

« C'est pour ça que vos murs sont si hauts et que vous êtes si prudente. Vous n'avez jamais eu de petit ami, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas la raison. C'est parce que j'ai vraiment l'impression que personne n'est digne de moi, pas même votre père. »

« Si ma mère et mon père ne sont pas dignes de vous, alors ce doit être moi, la fille. Je suis plus jeune. Je peux prendre soin de vous quand vous serez vieille. Parfait. »

« Arrêtez de blablater. Vous êtes trop confiante. Si vous étiez un homme, vous auriez beaucoup de femmes. »

« Est-ce que je ferai de vous l'une de mes femmes ? »

« Folle. »

Je me suis mordu la lèvre, mais je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

« Arrêtez de dire des bêtises. Avez-vous déjà mangé ? »

« Juste une saucisse... »

Et A-Nueng a semblé se souvenir de quelque chose.

« Oh. Ne me dites pas que la nourriture que vous avez achetée était pour moi. »

« Eh bien... »

Au début, j'allais lui dire que je l'avais cuisinée moi-même. Mais je pense qu'il vaut mieux que je lui dise que je l'ai achetée. Si ce n'est pas bon, je peux blâmer quelqu'un d'autre.

« Ah-huh. »

« Pourquoi l'ont-ils mis dans une jolie boîte ? »

« Je l'ai achetée moi-même. J'ai sauvé le monde... Trouvons un endroit pour nous asseoir et manger. »

J'ai fait signe vers un banc à un arrêt de bus à proximité. Nous nous sommes assises, et je lui ai tendu la nourriture.

« Essayez-la. Si c'est délicieux, je vous l'achèterai à nouveau. »

« Laissez-moi la goûter d'abord. »

A-Nueng l'a immédiatement goûtée. J'ai essayé de garder un visage impassible, mais je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir nerveuse en attendant sa réponse. Et dès qu'A-Nueng a mis de la nourriture dans sa bouche,

« Ar Nueng... »

« Ce n'est pas bon ? »

A-Nueng ne voulait pas répondre. Elle a pris des bouchées de plus en plus grandes. La nourriture a disparu en un clin d'œil. J'ai cligné des yeux, surprise, en voyant la fille de mon amie, qui a fermé les yeux et a pris la dernière bouchée.

« Avez-vous si faim ? »

« C'est délicieux. Où l'avez-vous achetée ? »

Mon cœur est plein. J'ai essayé de ne pas sourire trop largement.

« Par ici. »

« C'est... super... Vous l'avez cuisinée, n'est-ce pas ? » A-Nueng a secoué mes cuisses, excitée. « Vous l'avez cuisinée ? J'ai raison, n'est-ce pas ? »

« Ah-huh. »

« Ar Nueng ! »

A-Nueng a levé les mains au-dessus de sa tête dans un geste majestueux, comme si elle portait le monde sur ses épaules.

« C'est niveau Michelin. C'est hors de ce monde ; non, c'est hors de la galaxie. »

« N'exagérez pas. »

« Je suis sérieuse. Vous pouvez ouvrir un restaurant. Comment êtes-vous douée pour la cuisine ? Depuis combien de temps cuisinez-vous ? »

« Juste aujourd'hui. »

« Comment peut-il y avoir une personne aussi parfaite dans ce monde ? »

A-Nueng a couvert sa bouche avec ses mains et m'a regardé avec admiration.

« Forcez-vous sur moi. Je veux être votre femme maintenant. »

« Folle ! »

A-Nueng m'a serré fort dans ses bras et a semblé déterminée.

« Je ne laisserai personne vous avoir. C'est une sorte d'amour très agressif. S'il vous plaît, n'aimez pas ma mère. Et aussi, s'il vous plaît, n'aimez pas mon père non plus. Vous devez m'aimer. »

« C'est une confession ou un ordre... »

*Baiser...*

Les lèvres d'A-Nueng sont allées directement sur les miennes. J'étais stupéfaite et j'ai oublié comment respirer. J'ai immédiatement repoussé la petite fille en uniforme d'étudiante et j'ai couvert ma bouche de surprise. Mais la fille m'a regardé avec détermination et a espéré que je la prendrais au sérieux.

« Pourquoi faites-vous ça ? »

« Je ne veux pas que vous pensiez que je plaisante. Peut-être que ce n'était pas si sérieux au début parce que je savais que ce n'était pas possible. Mais en ce moment... je suis très sérieuse. »

« Nueng... Vous ne devriez pas faire ça à votre tante. »

« Quand nous nous sommes regardées tout à l'heure, j'ai su qu'il y avait quelque chose entre nous. Vous le sentez aussi, n'est-ce pas ? »

« Je ne sens rien. Rentrons à la maison. »

Je me suis levée mais je ne savais pas où aller car c'était déjà l'arrêt de bus. De plus, je ne voulais pas laisser la petite fille seule à cette heure de la nuit. Alors à la fin, je ne pouvais que essayer de garder mes distances avec elle. J'ai fermé les yeux et j'ai réfléchi... Bon sang... Comment ai-je pu laisser ces sentiments me dominer ? C'est la fille de mon amie.

« Vous êtes jalouse. »

« Pourquoi parlez-vous encore de ça ? »

« Vous commencez à me voir comme une femme. »

« Nueng !!! »

J'ai regardé la fille de mon amie, tout à fait sérieuse. J'ai fait de mon mieux pour rester calme et agir de manière mature pour l'empêcher de jouer.

« J'ai laissé passer tout ce temps. Mais aujourd'hui, vous avez franchi la ligne. Je vais faire comme si ça ne s'était pas passé. »

« Je ne peux pas faire ça. Et je suis sûre que vous ne pouvez pas le faire non plus. »

« Si vous êtes toujours comme ça, nous ne pourrons plus nous voir. »

« Je vous aime, Ar Nueng. »

« Ne me forcez pas à répondre... Je vous déteste. »

Les mots que j'ai prononcés ont fait que la petite fille m'a regardé et est devenue vide. Elle a ensuite baissé les yeux et a hoché la tête volontiers.

« D'accord. »

Elle était si obéissante que je ne pouvais pas dormir.

**Chapitre 20 : Je l'ai dit**

C'est la première fois que M.L. Sippakorn a des nuits blanches. J'ai déjà eu des nuits blanches, mais c'était à cause de ma haine pour ma grand-mère. Je n'arrête pas de penser à ce que je ferai une fois diplômée, ce qui pourrait causer beaucoup de douleur à ma grand-mère. Mais c'était il y a 5-6 ans. C'était la première fois depuis quelques années que je sortais du lit avec des cernes sous les yeux... Il est maintenant 4 heures du matin, et je n'arrive toujours pas à dormir. À 6 heures, mes yeux étaient encore grands ouverts. Alors, à la fin, j'ai rendu visite à ma petite Sam sur son lieu de travail pour la première fois, je me suis assise dans son bureau, ennuyée. Ah... j'ai aussi apporté quelque chose que j'ai cuisiné pendant que mon esprit s'emballait pour le donner à ma sœur.

« Tu n'es jamais venue à mon bureau. Et tu m'as apporté de la nourriture. J'ai peur... »

« Peur de quoi ? »

J'ai jeté un bref coup d'œil à ma sœur, confuse. Tandis que ma petite sœur se frottait le bras.

« Je vais mourir ? »

Ma sœur me taquine ? Mais elle avait l'air vraiment sérieuse, alors j'étais confuse. Au lieu de rire de la blague, je suis devenue encore plus agacée. En fait, je suis agacée depuis hier.

« Ce n'est pas drôle. »

« Maintenant, je pense que c'est très effrayant. Tu fronces les sourcils. Quand tu es triste, d'habitude tu essaies de le cacher en souriant ou en riant. Mais tu fronces les sourcils comme si tu ne pouvais pas contrôler tes muscles faciaux. »

Ma petite sœur connaît très bien mon masque. Alors elle a analysé mon humeur comme une professionnelle. J'ai regardé dans les beaux yeux de Sam et je lui ai posé la question la plus ridicule que j'aie jamais posée... Je réfléchis...

« Quelle est la différence d'âge entre toi et Mon ? »

« C'est pour ça que tu es venue me voir avec de profonds froncements de sourcils ? »

« Réponds juste à ma question. »

La petite a semblé docile quand elle a vu que je ne voulais pas du tout jouer avec elle. Bien sûr que je ne ferai pas ça. Ce n'est pas le moment de s'amuser.

« 8. »

« N'as-tu pas peur que les gens te regardent bizarrement ? »

« J'ai l'air beaucoup plus jeune que mon âge. »

J'ai louché sur ma sœur pendant qu'elle disait ça avec confiance et je n'ai pas pu m'empêcher de rire. La petite m'a regardée, surprise que je ris sans raison.

« Tu ris ? Je ne t'ai même pas raconté une autre blague. »

« Tu es naturellement mignonne. »

« Pourquoi me demandes-tu ça soudainement ? Tu ne t'en es jamais soucié avant. »

« Eh bien... »

Je me suis tortillée inconfortablement. Parfois, j'envie Sam parce qu'elle a des amis avec de si grandes gueules. (C'est ainsi que notre grand-mère appelait les amis de Sam.) Ils pouvaient parler de n'importe quoi. Alors que je n'ai qu'une seule meilleure amie qui m'a avoué son amour, et j'ai suggéré qu'elle prenne des médicaments pour se débarrasser du bébé avant que la coquine A-Nueng ne naisse... Ça doit être une sorte de karma de ma vie passée.

« Eh bien, quoi ? Tu es silencieuse depuis si longtemps. »

« Il y a une petite qui s'accroche à moi. »

« Oh... quel âge a ce petit ? »

« Très jeune. »

« 25 ? »

« Non. »

« 22 ? »

« Non. »

« 20 ? »

« Non. »

« Si jeune ? »

« 18. »

« Tu dois faire très attention. On ne peut pas faire confiance aux jeunes de nos jours. Peut-être qu'il essaie de te manipuler pour que tu tombes amoureuse de lui, et plus tard il te quittera. Ou peut-être qu'il sait que tu es une M.L. riche, alors il veut de l'argent de toi. Ce gars est effrayant. Sauf pour notre père. »

« Ouais ? »

« Ce n'est pas un homme. »

« Hein !? »

La mâchoire de Sam est tombée. C'était si adorable que j'ai dû la fermer pour elle avant de la tapoter légèrement sur l'épaule.

« C'est la fille de mon amie. Ce n'est rien. Ça m'agace juste... Alors toi et Mon, 8 ans d'écart, hein ? »

« Mais toi... Waouh. »

Sam a levé les doigts pour compter, surprise.

« Ça fait 16. Tu n'as pas besoin de vouloir autant me battre. Ma petite amie a 8 ans de moins que moi, alors tu veux la doubler ? »

« Je ne dis pas que je la laisserai être ma petite amie. Je demande juste. Je rentre à la maison. Te parler est inutile. »

« Khun Nueng. »

Sam a attrapé ma main pour m'arrêter et m'a regardé dans les yeux,

« Cette enfant doit vraiment te déranger. Je ne t'ai jamais vue comme ça avant. Tu n'es pas du tout toi-même. Tu peux cacher tes sentiments à notre grand-mère, mais pas quand il s'agit de cette enfant. Tu es très anxieuse. »

« Suis-je si évidente ? »

Ma sœur m'a tirée pour m'asseoir à côté d'elle avant d'acquiescer en réponse.

« Ouais. Que s'est-il passé ? Il doit y avoir plus que ça. Tu peux me le dire. Je sais que tu n'as pas d'amis. Je suis désolée pour toi. »

Puis-je gifler ma propre sœur ? Mais parce que Sam est si naïve, elle dit ce qui est dans son esprit sans aucun filtre. Donc, je ne peux que rire avec lassitude... D'accord. Je suis vraiment pathétique.

« Eh bien... il y a quelque chose. Disons que je suis ici pour me laisser aller. »

J'ai finalement raconté à Sam l'histoire d'A-Nueng, en commençant par la première fois que nous nous sommes rencontrées et en arrivant aux événements récents. Sam a écouté tranquillement, elle n'a pas fait un bruit. Elle a juste mordu sa lèvre comme si elle réfléchissait.

« Ce que tu as dit était vraiment grossier. J'ai fait ça à Mon, alors je sais ce que tu ressens. Tu es inquiète parce que tu as peur qu'A-Nueng se sente mal à ce sujet ? »

« Non. »

« C'est vrai ? »

« D'accord. Non, »

« D'accord. Oui, c'est vrai. »

J'ai soupiré et je me suis penchée en arrière sur le canapé, épuisée. Je n'ai pas l'énergie de faire quoi que ce soit aujourd'hui.

« Est-ce que l'enfant sera très triste ? »

« Bien sûr. Tu as dit que tu la détestais. Il y a beaucoup de façons pour toi de dire 'non'. Ou tu aurais pu argumenter avec elle que c'est inapproprié. La blesser avec ces mots est pire que de la gifler au visage. »

« Tu es dégoûtante. »

*Plaque !*

J'ai pincé la joue de Sam si fort que j'ai entendu un bruit de « claque ». La petite m'a regardée, stupéfaite. J'ai penché la tête avec curiosité.

« Est-ce que ça fait plus mal que d'être giflée au visage ? »

« Parfois, tu es vraiment stupide. »

« Est-ce que ça fait plus mal quand je te traite de stupide, étant donné que tu as le plus grand ego du monde, que d'être giflée au visage ? »

Les muscles de mon visage ont tremblé alors que je devenais extrêmement frustrée. Nos tests se sont terminés là. Et ça m'a fait réaliser que...

« Ça fait plus mal que d'être giflée au visage. Merci, petite. »

J'ai souri à ma sœur et je me suis préparée à partir avant de regarder la nourriture que j'ai apportée et de la reprendre.

« Oh ? Tu ne l'as pas apportée pour moi ? »

« Oui. Mais je t'en apporterai plus tard. Je vais utiliser ça pour essayer de me réconcilier avec quelqu'un d'abord. »

« Waouh. Tu es si douce. »

C'était la première fois de ma vie que je me sentais vraiment coupable. Sam a raison. Si A-Nueng avait tort, j'aurais dû la raisonner. Utiliser des mots durs n'apporte pas de bons résultats. Ça blesse juste les sentiments des autres. Comment est cette enfant joyeuse ? Elle doit être très blessée... Ah... elle n'ose probablement pas venir me voir après ce que j'ai dit. Alors je dois la rencontrer.

Dans l'après-midi, je suis allée attendre A-Nueng à son école. Tout se passe comme d'habitude. L'atmosphère était bruyante et malodorante, ce qui me donnait le vertige. Mais quelque chose est différent aujourd'hui... Il est déjà 16 heures, et A-Nueng n'a pas encore quitté l'école... Ou a-t-elle su que je serais ici pour essayer de me réconcilier avec elle ? Mais comment pourrait-elle le savoir ? Je n'ai jamais essayé de me réconcilier avec qui que ce soit de ma vie.

Après y avoir réfléchi, j'ai réalisé qu'A-Nueng n'apparaîtrait pas, alors j'ai dû utiliser mon dernier recours. J'ai appelé A-Nueng sur mon téléphone portable. Je l'appelle rarement. Normalement, je lui enverrais juste un message vocal. Mais cette fois est différente. Si j'envoie un message vocal et qu'elle le lit mais ne répond pas, je serai encore plus confuse quant à ce qu'il faut faire. ...OK...................................... première fois pour quelqu'un.

*Ring...*

La sonnerie a fait battre mon cœur plus vite. A-Nueng a répondu à l'appel, ça avait l'air normal. Il n'y avait pas le moindre signe de stress dans sa voix. Mais il n'y avait aucun signe de son activité habituelle.

[Oui, Ar Nueng ?]

[Ah, silence... Elle a probablement appuyé sur le bouton d'appel par accident.]

« Non. Non. Je suis là. »

Je pouvais deviner qu'A-Nueng allait raccrocher, alors j'ai immédiatement parlé. L'autre bout du fil était silencieux, mais je savais qu'elle n'avait pas raccroché.

« Nueng. »

[Ar Nueng a appelé, maman... Ce n'est pas un canular téléphonique.]

A-Nueng semblait parler à quelqu'un. En entendant cela, j'ai su qu'elle était avec Piengfah. Et soudainement, la voix à l'autre bout a changé pour la voix de ma meilleure amie, sans que je demande à lui parler.

[Tu as appelé comme si tu savais ce qui s'était passé, Khun Nueng. Ne dérange pas mon temps avec ma fille.]

« Pourquoi êtes-vous ensemble ? »

[Une mère et une fille qui sont ensemble, c'est normal, non ?]

« Mais vous deux ne le faites pas d'habitude. Donc ce n'est pas normal. »

[Eh bien... on pourrait dire ça. Aujourd'hui, ma fille n'est pas à l'école, alors je l'ai emmenée. A-Nueng est venue manger avec moi... Ne dérange pas nos moments d'amour et de plaisir. Je fais de bons progrès.]

« Quels progrès ? »

[ Dire à A-Nueng de venir vivre avec moi, bien sûr. Elle a mentionné qu'elle partait avec moi il y a un moment parce qu'elle avait l'impression qu'elle ne pouvait pas entrer à l'université qu'elle voulait... ]

« Donne le téléphone portable à A-Nueng. »

[Non.]

« Piengfah. »

Quand j'ai utilisé ma voix grave, mon amie a su que j'étais sérieuse, alors elle a rendu le téléphone à son propriétaire. J'ai parlé avant qu'A-Nueng ne puisse dire quoi que ce soit parce que j'ai réalisé que la petite fille était désorientée à cause de l'incident d'hier.

« J'essaie de faire la paix avec toi. »

« J'ai dit que j'essayais de faire la paix avec toi. »

[Ar Nueng...]

« Ar Nueng avait tort hier. Ar Nueng était choquée. Je n'ai jamais embrassé personne... Non, je l'ai fait. Tant pis. Pensez juste que j'essaie de faire la paix avec vous. Ar Nueng est désolée parce que mes mots étaient trop durs. Ar Nueng sait qu'Ar Nueng vous a blessée. Je n'ai pas pu dormir et je suis venue à l'école pour me faire pardonner, mais vous n'étiez pas là. Je vous ai aussi apporté la nourriture que j'ai cuisinée. Ça pourrait être un gaspillage. »

J'ai marmonné des bêtises sans m'arrêter. J'ai juste dit tout ce qui me venait à l'esprit. Si je pouvais parler en code Morse, je le ferais. Même si je marmonnais, A-Nueng est restée silencieuse. Ça m'inquiète encore plus.

« Tu es vraiment en colère contre moi ? »

[ *Sanglots.* ]

Maintenant, c'est moi qui suis silencieuse. Je pouvais entendre Piengfah au téléphone. Elle demande ce qui ne va pas avec sa fille. Mais je ne pouvais entendre que le son des sanglots. Mon cœur fait tellement mal que je dois le saisir. Je ne savais pas pourquoi elle pleurait ou si j'avais été pardonnée.

« Ne pleure pas... ma chérie. »

[ Je suis si heureuse... Ar Nueng ne me déteste pas. ]

« Ar Nueng ne te déteste pas. »

[ *Sanglots...* Mais hier, Ar Nueng... ]

« Ar Nueng t'aime. »

*Dug... Dug...*

Même moi, j'ai été surprise par ce que je viens de lâcher. J'ai immédiatement raccroché le téléphone parce que j'étais trop gênée... Je l'ai dit... J'ai dit le mot « amour ».

Comment puis-je ?

**Chapitre 21 : Être un tyran**

Je me sentais comme dans un trou noir après ce que j'avais dit. Tout est sombre. Je n'arrêtais pas de regarder le sol, étourdie. Après avoir entendu mes mots, A-Nueng est apparue comme d'habitude et a continué à me demander,

« Ar Nueng m'aime ? »

« Ar Nueng m'aime vraiment ? »

« Si vous ne me répondez pas, je vivrai avec ma mère. »

« Arrêtez d'être exigeante. »

J'ai montré les dents en regardant dans les yeux de la fille joyeuse. Elle était si souvent dans ma chambre que c'était comme si elle était ma meilleure amie de ma vie passée... Très bien, elle passait la plupart de son temps à étudier pour ses examens avec moi comme tuteur. En y repensant... je ne sais même pas comment je suis devenue sa gardienne. J'étais aussi sa mère le jour de la fête des mères. Et maintenant, je suis aussi son professeur... Qu'est-ce que je vais devenir d'autre... C'est tellement amusant.

« Je plaisantais. Vous n'avez pas besoin d'être sérieuse. Mais vous avez l'air bien, peu importe votre humeur. Je ne me sentirai plus inadéquate. Même si vous dites du mal de mes parents. »

« Pourquoi ? »

« Il n'y a pas de raisons quand il s'agit d'amour. S'il y en avait, ce ne serait pas de l'amour. »

Et A-Nueng m'a fait un sourire de Duchenne si large que... son visage s'est plissé. Si son visage était un morceau de papier, il y aurait beaucoup de plis dessus.

« Depuis que vous faisiez la tête, je n'ai jamais eu le temps d'écouter votre roman audio. »

« Ne vous inquiétez pas. Je peux passer toute ma vie à vous lire des romans parce que je deviendrai une DJ célèbre que tout le monde écoutera. »

La fille joyeuse m'a fait un clin d'œil joyeusement.

« Et je sais déjà quelle faculté je veux étudier. »

Je me suis tournée pour lui accorder toute mon attention et j'ai levé les sourcils.

« Pourquoi en avez-vous choisi une ? J'en ai choisi une pour vous. »

« Hein ? »

« Je vous demanderai d'étudier l'administration des affaires. »

Je dis cela avec toute la confiance du monde. Lorsque j'ai élaboré le plan d'études d'A-Nueng, j'ai fait des recherches sur les facultés où les jeunes d'aujourd'hui devraient aller, les facultés qui correspondent au monde matérialiste d'aujourd'hui et qui généreraient une bonne source de revenus.

« Pas question. Ce n'est même pas dans ma considération. De plus, j'ai déjà décidé que je voulais apprendre l'art de la communication. »

J'ai immédiatement froncé les sourcils en signe de désaccord après avoir entendu cela. Personne n'a jamais rejeté ma suggestion auparavant. Mes idées sont toujours parfaites parce que j'ai tout analysé avant de les mettre en œuvre.

« Que feriez-vous si vous obteniez ce titre ? »

« Je serai la DJ. »

« Voulez-vous vraiment être une DJ ? Cela ne veut pas dire que vous pouvez immédiatement devenir une DJ après avoir obtenu votre diplôme. Vous n'avez pas de relations. »

« Cela n'a rien à voir avec les relations. Est-ce que je ne peux pas apprendre quelque chose parce que je l'aime et que j'ai une passion pour ça ? »

« Non, c'est une impasse. Faites confiance à Ar Nueng. Obtenez un diplôme en administration des affaires ou en droit, comme votre père. Ensuite, obtenez une maîtrise à l'étranger... Ne soyez pas têtue avec moi. »

Le silence d'A-Nueng m'a fait réaliser qu'elle se rebellait. L'humeur qui avait été vive et joyeuse a commencé à devenir tendue. A-Nueng a fermé son livre, l'a mis dans son sac et s'est préparée à partir.

« Où allez-vous ? Vous ne lirez plus ? »

« Non. Je n'ai pas l'intention d'obtenir le diplôme que vous voulez, donc ça ne sert à rien de lire ou de passer des examens. Je préfère voyager et m'amuser tous les jours. »

« Vous devez rester avec votre mère si vous ne pouvez pas aller à l'université ici. »

« Peut-être que ce ne serait pas si mal de vivre avec ma mère. »

A-Nueng est partie après avoir dit cela. Je l'ai regardée partir sans même penser à la suivre comme le stupide personnage principal masculin d'une série qui court après la femme qui fait la tête parce qu'ils ne sont pas d'accord. C'est moi qui ai essayé de faire la paix avec elle trop de fois. C'est ma capacité maximale actuelle. Pourquoi devrais-je le faire à nouveau ? Et je n'ai pas tort à ce sujet. J'ai tout analysé pour elle. Elle n'avait pas besoin de perdre du temps à penser au titre qu'elle voulait obtenir. Mais elle veut soudainement un diplôme en arts de la communication ? La faculté qu'elle avait dans le secteur du divertissement après avoir obtenu son diplôme ? Comment pourrait-elle réussir sans aucune relation ?

... Je continue d'attendre... Elle n'est pas encore revenue.

Et parce que je me sentais frustrée, j'ai appelé Chet, qui voulait vraiment être un père. Je lui ai raconté ce qui s'était passé dans l'espoir de trouver un allié. Mais Chet a juste ri nonchalamment.

[ Ne pense pas trop loin, Khun Nueng. Laisse-la obtenir le titre qu'elle veut. ]

« Ne sois pas stupide. C'est pour ça que tu es altruiste. Tu veux vraiment être Premier ministre ? Tu rêves. Tu penses à m'épouser ? Peut-être dans ta prochaine vie. »

J'étais frustrée comme je ne l'avais jamais été de ma vie, même si j'étais meilleure que quiconque pour masquer mes émotions. Ma grand-mère n'a jamais su quand j'étais frustrée et en colère. A-Nueng a semblé avoir ouvert la porte, et j'ai laissé toutes mes émotions s'échapper.

[ Khun Nueng, les choses que nous ne pouvons pas contrôler sont l'éducation, la carrière et l'amour. Que ressens-tu quand ta grand-mère te force à obtenir un diplôme que tu n'aimes pas ? ]

« Mais je veux son bien. »

[ Ta grand-mère aussi. ]

« Ma grand-mère voulait juste que je sois ce qu'elle voulait que je sois. »

[ Je ne vois aucune différence entre M.C. Kaekai et toi maintenant. ]

*Halètement...*

Mon estomac a fait un bond alors que les mots de Chet me frappaient au visage. Ce que j'ai ressenti quand ma grand-mère m'a forcée et poussée m'a fait réfléchir et m'adoucir. Mais je ne veux toujours pas perdre.

« Mais tu peux obtenir n'importe quel diplôme pour être une DJ. »

[ Alors laisse-la obtenir le titre qu'elle veut. Si elle ne voit pas la lumière au bout du tunnel, elle n'avancera pas. Pourquoi devrait-elle continuer avec juste une bougie à la main ? Il valait mieux attendre dans le noir que quelqu'un la sauve. Et la personne qui la sauvera est Piengfah, la lumière sur laquelle A-Nueng n'a jamais pensé se fier jusqu'à ce que tu lui en donnes l'occasion. ]

« Je raccroche. Arrête de me faire la morale. »

J'ai raccroché le téléphone et j'ai commencé à penser à ce que Chet venait de dire. Dernièrement, A-Nueng s'est rapprochée de Piengfah, alors qu'elle me considère comme son ennemie. Nous venions de nous réconcilier, et je l'ai repoussée à nouveau. Tout cela me fait penser à ma grand-mère. Ressent-elle la même chose que moi maintenant ? Elle veut que j'étudie le droit ou les sciences politiques parce qu'elle pense que c'est bon pour moi ?... Peut-être qu'elle n'a pas fait tout ça pour elle-même... Ma grand-mère m'aime... Pouah... j'ai la chair de poule. Soudain, j'ai été submergée, comme si j'étais une fille nommée Matchstick. J'ai immédiatement secoué la tête et... j'ai arrêté de penser à ma grand-mère avant de soupirer quand j'ai réalisé que ma grand-mère et moi étions les mêmes.

Nous sommes des « tyrans ».

J'ai hérité de ce trait de ma grand-mère.

« Khun Nueng. »

La gouvernante a ouvert le portail quand j'ai sonné à la cloche de mon palais. Elle m'a regardée, stupéfaite, parce que j'étais habillée d'une manière qui agaçait ma grand-mère. J'ai agrandi les trous de mon jean et je l'ai associé à un débardeur noir et une chemise blanche fine. J'espère que ma grand-mère pleurera quand elle me verra. D'après la réaction de la gouvernante, j'ai bien fait le travail.

« Grand-mère est là ? »

« Vous êtes venue rendre visite à M.C. vêtue de cela ? »

« Je ne peux pas ? »

« Ce n'est pas que vous ne devriez pas, mais vous savez à quel point elle est stricte sur la façon de s'habiller. Bien, votre visite seule est suffisante. »

Ma grand-mère était perfectionniste dans tout, des vêtements, du maquillage, des cheveux, des accessoires et plus encore. C'était quelqu'un qui jugeait les autres par leur apparence extérieure. Ça n'a pas besoin d'être cher, mais ça doit en valoir la peine. Parce que ça raconte comment la personne a été élevée. Et dès que je suis arrivée au palais que j'avais conçu, ma grand-mère, qui avait été informée que je venais, est descendue lentement les escaliers. Elle m'a regardée avec du feu dans les yeux.

« Khun Nueng. »

« Ma chère grand-mère. »

J'utilise une voix aiguë, comme si j'étais un neveu qui venait de rentrer de Paris.

« Vous me manquez ? »

« Ah... »

Parce que ma grand-mère était silencieuse, moi aussi. Nous nous sommes regardées, comme si nous parlions avec nos yeux. C'était un sentiment de... manque l'une de l'autre, je suppose. Nous nous sommes rencontrées pour la dernière fois à la célébration du 100e anniversaire de notre lycée. Je n'avais pas remarqué à quel point elle vieillissait parce que je lui rendais toujours visite ici la nuit. Et la dernière fois que j'étais au palais, je l'ai fait hospitaliser... Ah... Ma grand-mère est beaucoup plus âgée.

« Avez-vous déjà mangé ? »

Ma grand-mère s'est approchée pour s'asseoir sur le canapé. Elle était plus douce, comme quelqu'un qui était fatigué. Elle n'a rien dit sur la façon dont je m'étais habillée. Ça ne s'est pas passé comme prévu.

« Pas encore. Mais vous n'avez pas à vous soucier de ça. Je ne peux pas manger avec vous. L'odeur des personnes âgées me coupe l'appétit. »

Puisque ma grand-mère ne me grondait pas, j'ai continué à essayer d'aggraver les choses pour elle. J'espère que je pourrai la mettre en colère. La vieille femme aux cheveux gris a juste soupiré en essayant de rester patiente.

« Êtes-vous venue ici parce que vous vouliez vous battre avec moi ? »

« Oui. »

« Je ne veux pas me battre. Alors, je vais retourner en haut pour m'allonger. »

« Vous avez l'air beaucoup plus âgée. Le Botox n'aide pas du tout. »

Je ne m'arrêterai pas. Cependant, à travers mes mots durs, j'ai en fait posé des questions sur sa condition, par exemple,

« Vous allez bien, grand-mère ? »

« Je suis vieille. On ne peut pas lutter contre le temps. »

« Quand allez-vous mourir ? »

« Nueng ! »

Les réprimandes de grand-mère m'ont fait sursauter et m'asseoir droit. Je pense au moment où elle utilisait ce ton de voix chaque fois que je faisais une erreur. Ah... je l'ai fait. Je suis heureuse maintenant.

« Qu'est-ce que vous ressentez quand je vous ai déçue dans tout ? »

« À quoi ça sert de me demander ça ? »

« J'ai soudain ressenti le besoin de demander ce que vous avez ressenti parce que je vous ai désobéi, que je me suis enfuie de mon propre mariage et que je ne suis jamais revenue. »

« Déçue et dévastée. »

« Êtes-vous très en colère ? »

« Oui. »

« Et quand vous avez voulu me vaincre, alors vous avez utilisé Song comme mon substitut, est-ce que ça vous a fait du bien ? »

L'ambiance est devenue aigre quand j'ai parlé de Song. Même si j'étais présente quand ma sœur s'est pendue, je me souviens à quel point c'était douloureux de me blâmer. Si je ne m'étais pas enfuie, Song ne serait pas morte comme ça... Cependant, au fil du temps et après m'être assez blâmée, j'ai pensé... Pourquoi avais-je tort ? Je voulais juste vivre ma vie. S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est bien ma grand-mère, qui a essayé de contrôler ses autres petites-filles quand elle ne pouvait pas me contrôler. Depuis, j'ai encore plus détesté ma grand-mère. Si j'avais un couteau, je l'aurais poignardée à la poitrine pour lui faire savoir à quel point j'ai souffert. C'est la seule à blâmer... C'est à cause d'elle.

« Je rentre à la maison. Je ne sais même pas pourquoi je suis ici. »

Quand je pense au passé, ma colère monte. Mais je gardais toujours un visage impassible pour que ma grand-mère ne sache pas ce que je pensais. Mais ma grand-mère m'a appelée alors que j'étais sur le point de partir.

« Nueng. »

« Mange avec moi avant de partir. »

Une voix douce que j'entendais rarement m'a prise au dépourvu. Mais parce que je pensais que l'acceptation de cette invitation était hors de propos et me faisait passer pour une perdante.

« Non. J'ai perdu l'appétit. »

J'ai levé la main pour la saluer avec désinvolture et je suis sortie sans me retourner. Je suis ensuite apparue devant la maison d'A-Nueng... En peu de temps, j'ai essayé de me réconcilier avec une enfant qui a 16 ans de moins que moi. Personne ne m'a jamais dit de faire ça avant... Cette enfant est vraiment géniale... Piengfah m'a accueillie après que j'aie sonné à la cloche, elle avait l'expression d'un chien curieux.

« A-Nueng n'est pas allée te voir ? Elle est partie tôt le matin. »

Ça me rend nerveuse.

« Elle est dans ma chambre depuis midi. Il est presque 16 heures maintenant. »

« Où est ma fille ? Pourquoi vous êtes-vous séparées si tôt ? »

« Tais-toi. Je vais l'appeler. Arrête de te plaindre. »

J'ai fait signe à ma vieille amie et j'ai appelé sa fille. A-Nueng a décroché le téléphone rapidement et a parlé doucement.

[Ar Nueng.]

« Où êtes-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas encore rentrée ? »

[Où allez-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas encore retournée dans votre chambre ? J'ai attendu jusqu'à ce que mes jambes soient raides.]

« Oh ? Je suis venue vous voir chez vous. J'ai quelque chose à vous dire. »

[J'ai aussi quelque chose à vous dire. Après vous.]

« Non. Commencez. »

[...]

Et nous sommes toutes les deux devenues silencieuses. Ce n'est pas parce que l'une de nous veut gagner. Nous voulons juste entendre ce que l'autre a à dire.

[D'accord... je vais commencer. On se bat souvent jusqu'à ce que je sois fatiguée, Ar Nueng.]

Elle ressent la même chose que moi...

« Et alors ? »

[J'y ai pensé. Peut-être que mon choix n'était pas un bon choix. Vous êtes parfaite. Vous êtes clairement plus clairvoyante que moi, qui suis encore une enfant. Peut-être... Si je vous fais confiance...]

« Vous pouvez obtenir le diplôme que vous voulez. »

[Ne soyez pas sarcastique. J'ai essayé de faire la paix avec vous.]

« J'essaie aussi de faire la paix... »

J'ai jeté un coup d'œil à Piengfah, qui écoutait aux portes, et j'ai couvert ma bouche avec ma main avant de continuer aussi doucement que possible,

« Je suis venue vous voir chez vous, mais vous n'êtes pas là... »

[Vous essayez de vous réconcilier avec moi à nouveau... C'est bien. Est-ce que je compte autant pour vous ?]

Je ne veux pas l'admettre...

« C'est votre vie. Vous devez choisir votre chemin. C'est comme ça que ça devrait être. »

[Mais je peux comprendre si vous choisissez le chemin pour moi. Je vous aime, Ar Nueng.]

« Moi aussi... »

J'ai mis mes mains sur mes hanches, gênée. Puisque Piengfah était juste à côté de moi, je ne pouvais pas parler librement. Mais dans des moments comme ceux-ci, des mots gentils et encourageants peuvent être plus importants que mon ego. Je ne peux pas être comme ma grand-mère... Je suis Sippakorn.

[Moi aussi, quoi ?]

Je pouvais sentir que la personne à l'autre bout du fil était excitée. Il semblait qu'elle savait exactement ce que j'allais dire. Quand j'ai ressenti ça, j'ai soudainement voulu répondre.

« Je suis digne. »

[C'est difficile de dire que vous m'aimez ? Très bien. Nous avons fait de bons progrès... Mais êtes-vous sûre que vous voulez que je choisisse mon propre chemin ?]

« Ne me demandez pas si je suis sûre. Les gens comme Sippakorn ne reprennent pas leurs mots. »

[Vous serez un mari parfait.]

« Hein... »

[Je vous aime, Ar Nueng.]

J'ai essayé de ne pas sourire avant de répondre avec un faible.

« Ah-huh. Moi aussi. »

[OMG !]

J'avais un grand sourire sur mon visage quand j'ai raccroché le téléphone. J'ai tourné la tête pour croiser le regard de Piengfah. Ma meilleure amie m'a regardée avec des yeux que je ne pouvais pas lire. Elle a ensuite parlé d'un ton de voix si sérieux que mon humeur a changé si rapidement que je ne savais pas ce que je ressentais.

« Nous devons parler, Khun Nueng. »

« À propos de quoi ? »

« À propos de votre relation avec A-Nueng. »

**Chapitre 22 : La scène d'amour**

Piengfah m’a invitée à discuter dans le jardin.  
J’allais lui dire de ne pas faire comme si nous étions dans une série, parce qu’on n’a pas de jardin d’Eden ici en Thaïlande, et le soleil nous rappelle constamment qu’il existe un karma dans ce monde. S’il fait aussi chaud sur terre, à quel point brûlera-t-on en enfer ?... Mais que pouvais-je faire ? Ce n’était pas ma maison. Si la propriétaire me demande de m’asseoir dans le jardin, je dois obéir. Il y a aussi des moustiques. Elle n’aurait pas pu au moins me proposer de l’anti-moustiques ?

« Qu’est-ce que tu voulais me dire ? »

J’ai lancé la conversation en voyant mon amie siroter son thé Earl Gray, qui avait exactement le goût d’une marque locale.

« C’est à propos d’A-Nueng. Je m’inquiète pour elle. »  
« Pourquoi t’inquiéter ? Tu as peur qu’elle aille à l’université qu’elle veut, c’est ça ? »

J’ai souri du coin des lèvres, moqueuse.

Si c’était moi qui m’occupais d’elle, il n’y avait aucun moyen qu’elle ne réussisse pas. Je suis Sippakorn, après tout.

« Je ne m’inquiète pas pour ça. »  
« Alors pour quoi ? »  
« Je m’inquiète pour ma fille. »  
« On revient au point de départ. »  
« Je m’inquiète parce que ma fille semble trop t’aimer. »

Piengfah m’a regardée sérieusement.  
« Ça me fait peur. »  
« Pourquoi tu as peur ? »

Je me suis tortillée, mal à l’aise, sous son regard. Même si je n’avais rien fait de mal, j’ai soudain eu l’impression d’avoir de la fièvre.

« J’avais peur que tu lui brises le cœur, comme tu l’as fait pour moi. »  
« Ce n’est pas pareil. »  
« Tu parles comme si tu acceptais son amour. »  
« Tu es folle ! »

J’ai crié hors de moi en entendant ça. Même moi, je sentais que je paniquais.

« Quel âge j’ai ? »

« Je sais. Je sais que quelqu’un comme toi ne regarderait même pas une enfant comme A-Nueng. Mais ma fille ne doit pas penser comme ça. Elle est si jeune. Elle t’aime de tout son cœur. Et toi, tu l’adores, comme si tu lui donnais de l’espoir. As-tu tracé une limite ? Est-ce clair que tu ne peux être qu’une tante, c’est-à-dire l’amie de sa mère ? »

Piengfah n’essayait pas de me fixer des limites.  
Elle voulait juste s’assurer que je ne donnais pas d’espoir à A-Nueng.  
« Bien sûr. »  
« Bien. Comme ça, je ne m’inquiéterai pas trop. Je pensais que tu ne lui avais jamais rien dit de tel. J’avais peur qu’elle soit perdue si tu lui brisais le cœur. »

« Je ne suis pas si cruelle… Tu m’as donné une leçon. »

Je l’ai dit, pleine de culpabilité. Mais j’ai essayé de paraître aussi normale que possible. Comme je l’ai dit, je ne veux pas que quiconque sache ce que je pense ou ressens. Mon calme est mon refuge.

« Je suis soulagée maintenant. A-Nueng t’aime beaucoup, Khun Nueng. »  
« Ah-huh. »  
« Tu l’aimes aussi, non ? »

Nos regards se sont croisés. Piengfah ne pense pas que j’aime A-Nueng profondément. Peut-être voulait-elle dire que je l’adorais comme la fille d’une amie.

« Aimer vaut mieux que haïr. »  
« Tu te sens coupable d’avoir essayé de me faire la rejeter, hein ? Tu as vraiment un cœur. Je suis contente que tu l’admires. »

J’ai pris une gorgée de thé Earl Gray et ai fait un clin d’œil à mon amie.  
« Ah-huh… Je l’admire. »

C’était la réponse la plus appropriée pour quelqu’un dans ma position.

A-Nueng et moi nous sommes réconciliées… Notre relation est comme la bourse. Quel duo tante-nièce boude autant ? Comme si nous étions amoureuses.

« Je ne t’ai pas lu de roman récemment. »  
« Parce que je ne peux pas attendre que le DJ à la voix douce me le lise, je dois le faire moi-même. »

J’ai souri à la jeune fille joyeuse qui lisait sur mon lit. A-Nueng a pris le roman et a ouvert la page que j’avais marquée.

« Oh. Tu es déjà arrivée à la scène d’amour ? »  
« Je l’ai lue, mais je l’ai marquée parce qu’elle est excitante. »  
« Tu es plutôt coquine. »  
« Mais c’est bien que je l’aie lue. Ce serait bizarre si tu… me la lisais à voix haute. »

J’ai haussé les épapples en disant ce que je pensais… Mais A-Nueng semblait avoir une bonne idée. Elle s’est assise et s’est éclairci la gorge.

« Trop bizarre ? Essayons. »  
« Hein ? »  
« Je vais te lire une scène d’amour. »  
« Arrête. »  
« Une DJ devrait pouvoir faire ça. Tu crois que les personnages de dessins animés font leurs propres voix dans les scènes d’amour ? Les doubleurs doivent jouer. »

« Tu as déjà regardé ce genre de chose ? »  
« Ok. Laisse-moi te lire. »

Elle n’a pas voulu me répondre. Elle a continué à lire la scène d’amour pleine d’émotion que j’avais marquée, ignorant complètement ma question.

*Marisa et Nubdao n’avaient jamais rien fait de tel auparavant, alors elles étaient toutes les deux gênées. Mais si elles s’arrêtent, ça n’arrivera jamais…*

« Arrête. »  
« Le personnage ne s’arrête pas. »  
« Je veux dire, tu peux arrêter de lire maintenant. »

*Marisa prit l’initiative, se laissant guider par son instinct. Sa main glissa lentement sous le chemisier de Nubdao. Elle fit courir ses doigts le long de son corps, de son ventre jusqu’à ses seins, jusqu’à sentir les battements de son cœur. Elle n’aurait jamais imaginé être fascinée par le corps d’une femme, puisqu’elle avait la même chose. Mais la sensation sous ses doigts la rendait incapable de s’arrêter.  
Elle voulait que Nubdao fasse plus de bruit…… Aaaaah…*

« Nueng… »

La voix d’A-Nueng m’a fait décrocher la mâchoire, surtout le « Aah ». Ça a fait apparaître dans ma tête l’image du personnage émettant ce son. Mais malgré mes protestations, A-Nueng n’a montré aucun signe d’arrêt.

*Nubdao respirait avec difficulté. Son cœur battait si fort que la température de son corps augmenta. Elle ne savait pas ce qu’était ce sentiment, mais les doigts sur ses mamelons la firent perdre le contrôle. Marisa vit la femme sous elle cambrer le dos, comme si Nubdao voulait qu’elle en fasse plus. Cela l’encouragea à continuer. Elle utilisa sa bouche pour caresser chaque partie de la peau douce de Nubdao sans retirer son soutien-gorge ni sa culotte. Tandis que ses doigts la stimulaient, elle voulait aussi posséder chaque partie avec sa bouche.  
« Dao. Laisse-moi te goûter. »  
Même si Marisa faisait une demande, elle n’attendit pas sa réponse. Dès qu’elle détacha le soutien-gorge de Nubdao, sa bouche prit la relève en dessous tandis que ses mains caressaient l’autre côté. Elle frotta jusqu’à ce que ces mamelons roses durcissent dans sa bouche.*

*Snatch !*

J’ai immédiatement repris le livre des mains d’A-Nueng en essayant de garder un visage impassible. La jeune fille joyeuse, toujours absorbée par sa lecture à voix haute, a fait la moue pour montrer son mécontentement.

« Je n’ai pas fini. »  
« Ça suffit. Tu es encore une enfant. Tu ne devrais pas lire ce genre de chose. »

J’ai serré le livre sous mon bras avant de le poser sous la table.

« J’espère que tu es aussi enthousiaste dans tes études. »  
« Ouais. Tu l’as vu. Lire des romans, c’est ma détente. »  
« Ça suffit pour maintenant. Je t’achèterai des livres de Doraemon. Ce genre de roman… »

J’allais dire *inutile*, mais la gosse m’a coupée avant que je puisse finir.

« Excitant. »  
« Les romans comme ça ne sont pas adaptés aux enfants. »  
« Mais c’est écrit pour les publics de 18 ans et plus, et j’ai déjà 18 ans. Les gosses de mon âge, si tu leur dis de ne pas faire quelque chose, ils en auront encore plus envie. Argh. Je suis excitée après avoir lu ça. »  
« QUOI ?! »

J’ai crié si fort qu’A-Nueng a éclaté de rire.

« Je suis excitée, bon sang… Je suis juste honnête. Tu es tellement vieux jeu. Ce genre de chose est normal. Même si tu m’interdis de les lire, si je veux savoir, je peux toujours trouver. Tu sais que les attouchements sont normaux dans une école de filles. »

Je voulais réfuter, mais tout ce qu’A-Nueng venait de dire était vrai. Quand je lis à quel point les aînés de notre société sont vieux jeu et ne veulent pas de distributeurs de préservatifs dans les écoles, je trouve ça étriqué. Souvent, je commente comme si j’étais tellement progressiste que je venais du futur. Mais maintenant, en entendant A-Nueng lire cette scène d’amour, je réalise que je ne suis pas aussi ouverte d’esprit que je le pensais.

« Euh… »  
« Parlons franchement. Plus on parle de choses coquines, plus on se rapproche. »

Le regard d’A-Nueng quand elle a souri en disant ça m’a fait la voir sous un autre angle. Elle est très polie, mais très coquine. Et elle s’exprime très ouvertement.

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »  
« Tu as déjà fait l’amour ? »  
« Hein ?! »

Trop honnête !! Je suis sidérée, mais si je le montre, je vais avoir l’air d’une perdante. Une femme de trente ans ne peut pas perdre face à une gosse.

« Avant que je ne réponde, réponds-moi d’abord… Tu as déjà fait l’amour ? »  
« Pas encore. »

Quel soulagement…

« Ouais. Tu n’es pas encore au bon âge. Je ne dis pas que tu es… Tu ne peux pas, mais c’est mieux de te concentrer sur tes études d’abord. Maintenant… »

Ce que je disais était si contradictoire que je me suis énervée contre moi-même.  
« Alors, toi, tu as déjà fait l’amour ? »

Voilà… La question revenait vers moi.  
« Pas avec des hommes. »  
« Tu l’as fait avec une femme. »

A-Nueng a hoché la tête, sans paraître surprise.

« Je pensais que tu l’avais déjà laissé entendre avant, si je me souviens bien. Depuis quand ? Depuis le lycée ? »  
« Non. À un meilleur moment. »

La petite fille a avancé son visage joyeusement, très curieuse.  
« C’était comment ? »  
« C’est trop personnel. »  
« C’est comme dans un roman ? Tu es toute sexy. Vos cœurs battent vite. Tu seras furieuse si tu ne lâches pas prise. C’est comme si un aimant t’attirait pour échanger… »  
« C’est assez dramatique. »

J’ai ri et haussé les épaules.

« Ce n’était pas si extraordinaire. C’était juste physique. De la pure luxure. »  
« Explique. Je veux savoir. »

Je pense que les enfants de cet âge sont très curieux de ces choses. Elle m’a posé des questions sans fin, et c’étaient des questions difficiles à détailler. Je comprends maintenant les parents dont les jeunes enfants demandent comment ils sont venus au monde.

« Qu’est-ce que tu veux que je décrive ? C’est comme quand tu manges parce que tu as faim et que tu dors parce que tu es fatiguée. »  
« Ah… Je comprends un peu. »  
« Tu comprends vite. »

J’ai regardé l’enfant intelligente, soulagée de ne pas avoir à répondre plus.  
« C’est comme quand je suis anxieuse, je fais jaillir de l’eau… »  
« Hein ? Jaillir de l’eau ? »  
« Débrouille-toi. Je comprends. »

Ce que la fille de mon amie a dit si naturellement m’a sidérée, et je n’ai pu que cligner des yeux, perplexe. Je me demande ce qu’elle comprend.

« Comment tu peux comprendre ça ? »  
« Ben… mes amies à l’école m’ont dit qu’il y avait un moyen de se soulager. Comme les hommes le font. Pour les femmes, on fait jaillir de l’eau. J’ai essayé… Donc je comprends ce que tu décris sur le sexe. Manger quand on a faim. Dormir quand on est fatigué. Et si on veut lâcher prise, hein ? »

A-Nueng m’a fait un petit clin d’œil, comme si tout était naturel.

« J’utilise cette expérience quand je lis des scènes d’amour. Je dis "aaaaah" exactement comme quand je t’ai lu le roman à voix haute. Ça a l’air réel ? C’est comme quand tu fais l’amour ? A-Nueng… Pourquoi ton visage est si rouge ? »

J’ai baissé la tête sur la table parce que je ne pouvais plus me tenir droite. *Donc c’est comme ça que sont les gosses de nos jours, hein ?* Ils sont si directs. En pensant ça, je me sens vieille… *Je veux m’évanouir.*

**Chapitre 23 : Le sentiment qui change**

Je pense que je vois trop souvent Sam ces derniers temps. Nous ne nous étions pas vues depuis plus de 6 ans. Alors pourquoi est-ce que je veux la voir si souvent ces jours-ci ? Comme si je voulais quelqu'un à qui parler. Je dois admettre que je n'ai pas d'amis...

« Tu nous regardes depuis que nous avons commencé à manger. Y a-t-il quelque chose que tu veux dire ? »

Sam a dit cela quand elle m'a vue simplement regarder le couple, les bras croisés sur la poitrine. Même s'ils ne pouvaient pas se marier, ils étaient toujours ensemble ouvertement.

« Serait-ce bien d'avoir une amante plus jeune ? »

Les deux se sont regardées maladroitement. Elles pensent peut-être que c'est étrange qu'une sœur demande cela.

« Y a-t-il un problème de différence d'âge ? Comme... un problème de communication. »

« Honnêtement, Khun Sam est la personne avec qui la communication est la plus difficile que je connaisse. »

Je suis d'accord...

« Comment cela se peut-il ? »

Ma sœur a jeté un coup d'œil à son amante, comme si elle ne voulait pas l'admettre.

« À quel point est-il difficile pour toi de communiquer avec moi ? »

« Disons simplement que je te comprends, Mon. Ce que je veux dire par problèmes de communication, c'est que vous ne vous comprenez pas... Euh. Comment devrais-je l'expliquer ? Tu me comprends, n'est-ce pas, Mon ? »

« Je comprends. »

Doraemon gloussa en me regardant essayer anxieusement de lui expliquer.

« Il y en a quelques-uns. Mais Khun Sam et ses amis sont très gentils, et ils m'ont accueillie à bras ouverts depuis toujours, donc il n'y a pas de problème. S'il y en a, c'est surtout à propos de Khun Sam qui est parfois confuse et ignorante. J'ai donc dû travailler un peu plus dur pour la comprendre. »

« Et toi, Sam ? »

Je me suis retournée pour demander l'avis de ma sœur à ce sujet aussi.

« Qu'est-ce que ça fait d'avoir une amante plus jeune ? »

« Eh bien... »

La petite Sam a levé les yeux, comme quelqu'un en pleine réflexion.

« C'est amusant. Mon est pleine de vie. Elle aime la couleur rose. »

Je pense que ma sœur est difficile à comprendre. Elle a répondu à ma question, n'est-ce pas ? Pourquoi ai-je l'impression de ne pas avoir la réponse ?

« Pourquoi demandes-tu ça soudainement... Ah. C'est à propos de cette fille de 18 ans ? »

Sam a demandé, comme si elle venait de s'en souvenir. Quand la conversation est arrivée à ce point, j'ai soudain senti ma chaise devenir chaude. Doraemon, qui était assise à côté de son amante, avait l'air excitée. Il semblait qu'elle le savait déjà.

« Je demande juste votre avis. »

« Khun Nueng, qui est généralement très confiante et toujours souriante, semble perdre son sang-froid. »

La petite amie de ma sœur m'a regardée et a souri avec ces lèvres en forme de cœur qu'on a envie d'embrasser. Je lui ai légèrement montré les dents et j'ai immédiatement agité la main pour changer de sujet.

« Je ne parle pas de ça. Changez de sujet. »

« D'accord, parlons d'autre chose. »

Sam a dit cela en souriant parce qu'elle ne voulait pas me rendre les choses difficiles.

« J'ai entendu dire par la gouvernante du palais que tu t'étais arrêtée pour rendre visite à notre grand-mère. »

Je ne suis pas sûre de vouloir vraiment changer de sujet en ce moment. Mais tant pis. C'est mieux que de parler d'A-Nueng parce que je ne veux répondre à aucune question à ce sujet.

« Oui. »

« Qu'est-ce qui t'a pris ? »

« Beaucoup de choses. Je veux voir à quel point elle est vieille. »

« Ah. En d'autres termes, tu veux savoir comment elle va ? »

La petite amie de ma sœur a interprété ce que je venais de dire comme si elle me connaissait bien. Cette enfant... Je lui ai emprunté de l'argent une ou deux fois, et elle a agi comme si elle savait tout de moi.

« Elle n'est pas aussi malade que tu me l'as dit. Elle est juste plus vieille. »

« Notre grand-mère est gravement malade. »

Je ne veux pas accabler des petits-enfants qui adorent notre grand-mère parce que Sam a tendance à réagir de manière excessive lorsqu'il s'agit de notre grand-mère.

« Tu devrais lui rendre visite souvent si c'est pour ça que tu t'inquiètes pour elle. Tu comprends ? »

« Ne sois pas si cruelle. Tu le regretteras si elle n'est plus là. »

« Est-ce que j'ai l'air d'être si triste si notre grand-mère meurt ? Il n'y en a pas ? Parlons d'autre chose. Pourquoi ne parlons-nous que de choses désagréables aujourd'hui ? Ah je sais, Mon... »

Je me suis tournée vers la belle femme, qui était la plus jeune à table. J'étais curieuse de l'anatomie humaine.

« Je suis curieuse de quelque chose. Parce que tu es la plus jeune et la plus ouverte d'esprit d'entre nous ici, »

« Ah-huh. »

Doraemon a siroté sa boisson à l'aide d'une paille en attendant ma question.

« T'es-tu déjà aidée en crachant de l'eau ? »

*Byurr !!!*

Et de l'eau a été vaporisée sur toute la nourriture sur notre table. Heureusement pas beaucoup, sinon, nous aurions dû manger de la nourriture avec de l'eau vaporisée par Mon.

« Pourquoi demandes-tu ça ? Tousse. Tousse. »

Mon s'est étouffée jusqu'à ce que son visage devienne rouge et qu'elle soit à bout de souffle.

« J'ai été complètement prise au dépourvu. »

« J'ai demandé scientifiquement sur l'anatomie humaine et le Da Vinci Code. »

J'ai juste haussé les épaules et j'ai hoché la tête à Sam.

« Plus notre conversation est profonde, plus nous serons proches, surtout si c'est à propos de quelque chose de coquin. »

J'ai eu cette idée d'une enfant clairvoyante comme A-Nueng. Voyez à quel point mon esprit est ouvert ? Les deux femmes devant moi devraient suivre mon exemple.

« C'est vrai. »

Sam a acquiescé, d'accord avec moi.

« Plus nous sommes coquins, plus nous nous rapprochons. »

« Khun Sam, mais ce n'est pas quelque chose dont nous pouvons parler, c'est très personnel. »

« Mais c'est ma sœur. C'est bon. Tu peux parler ouvertement avec elle... Oui, Khun Nueng. »

Sam m'a même répondu. J'ai résisté à l'envie de sourire et j'ai plutôt fait un pouce levé à Doraemon en signe d'admiration. Donc il n'y a pas que les hommes qui s'aident. Nous, les femmes, pouvons le faire aussi.

« Nous sommes proches, Mon. »

« Je n'ai jamais fait ça. »

« Oh ? Mais la petite a dit que... »

« Je ne parlais pas de Mon. »

« Alors de qui parlez-vous ? »

« Je parle de moi. »

Sam s'est pointée du doigt.

« Moi, Sam. »

« Toi... Ah... »

J'ai été stupéfaite quand ma sœur a acquiescé et l'a admis honnêtement.

« Ouais. Plus notre conversation est profonde, plus nous nous rapprochons, n'est-ce pas ? »

Et nous avons toutes continué à manger notre nourriture en paix. Quand ma sœur a fait ça, pour une raison quelconque, j'ai voulu mettre mon visage dans une marmite chaude... J'ai tellement honte...

Je ne peux pas oublier ce qu'A-Nueng a dit. Même si j'agis normalement quand je suis avec la fille de mon amie, je pense souvent à sa voix quand elle lit des romans.

« Aaaaah... »

Même si ce n'est qu'un son, je pense très loin. Parfois, je me souviens de ce qui a fait sortir ce son de la bouche d'A-Nueng quand j'étais couchée. Ce qu'elle a fait, et comment... Et toutes les positions ouvertes auxquelles je pouvais penser ont défilé dans ma tête jusqu'à ce que j'aie l'impression que quelqu'un était trop obsédé. Cela se passe aussi maintenant.

« Ar Nueng... Ar Nueng. »

« H... hein ? »

J'ai pu voir ces lèvres pleines sourire sournoisement. A-Nueng a avancé sa tête quand je lui donnais des cours. Cela m'a surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi apportez-vous votre visage si près ? »

« Mon examen est demain. »

« Et alors ? »

« Si je pouvais entrer à l'université, quel cadeau me feriez-vous ? »

J'ai fixé les lèvres que la fille de mon amie utilisait pour émettre ce ton nasal. Je ne peux pas me concentrer. J'ai lentement détourné le regard.

« Je n'ai pas d'argent. »

« Est-ce que j'ai dit que je voulais quelque chose qui coûte de l'argent ? »

A-Nueng a continué à rapprocher son visage du mien, alors j'ai rétréci mon cou pour essayer de garder mes distances... Est-ce que j'ai peur d'elle ? Moi ? Cela ne marchera pas... Je ne peux pas être une perdante et abandonner. Alors à la fin, j'ai éloigné son visage du mien.

« Que voulez-vous ? Dites-le. »

« Puis-je être votre amante ? »

« Non. »

« Argh... Je ne suis plus enthousiaste à l'idée d'étudier pour mes examens maintenant. »

« C'est notre avenir. Arrêtez de jouer. »

J'ai pris une inspiration, dès qu'A-Nueng l'a entendue, elle a ouvert de grands yeux et a déformé mes mots.

« Notre avenir ? Vous avez vu notre avenir ? »

« C'est comme ça. »

« Donnez-moi juste un petit cadeau pour me donner la motivation de bien faire demain. Vous êtes ma meilleure motivation en ce moment. »

« Vous continuez à jouer. Que voulez-vous ? Dites-le juste... mais ne devenons pas amants. »

« Ah... Alors, »

A-Nueng m'a regardée sournoisement et a posé son menton sur sa main.

« Puis-je utiliser ma bouche avec vous ? »

« Quoi ! »

J'ai mis ma main sur ma poitrine de surprise. Utiliser sa bouche... Sa bouche !.. C'est plus qu'un simple baiser. Ce n'est pas juste attraper et caresser les filles dans les écoles de filles.

« Je veux dire, embrasser vos lèvres. »

« Embrasser ? »

J'ai léché mes lèvres parce qu'elles étaient si sèches avant d'essuyer mon visage.

« Juste embrasser, n'est-ce pas ? »

« Juste ça veut dire que vous êtes d'accord ? »

« Non. »

Quand j'ai dit ça, A-Nueng a immédiatement incliné son corps comme quelqu'un qui manque de motivation dans la vie.

« Qu'est-ce que tu as avec les baisers ? » J'ai demandé.

« C'est ainsi que les gens expriment l'amour. Je veux que nous utilisions nos langues, que nous respirions lourdement et que nous communiquions avec nos lèvres, pas avec des mots. C'est intime. »

La voix d'A-Nueng a fait trembler mon cœur. Devait-elle expliquer autant... Qu'est-ce qui ne va pas avec les jeunes maintenant ?

« Vous pouvez embrasser ma joue. »

« Je l'ai déjà fait. Ce n'est pas la même chose. »

« Vous êtes gourmande. »

« Je vous veux tout entière. »

« Quoi !? »

J'ai été à nouveau stupéfaite. Mais A-Nueng a rapidement changé de sujet.

« Alors puis-je vous tenir pour dormir toute la nuit ? »

« Hein ? »

« Puis-je vous serrer dans mes bras pour dormir ce soir ? »

La voix qui demandait de la tendresse de la part de la petite fille m'a rendue faible. Cela m'a rendue mal à l'aise.

« Vous pouvez le voir quand vous me donnez des super-pouvoirs. Alors je peux bien dormir. »

« Juste se serrer dans les bras ? »

A-Nueng a louché sur moi et a souri du coin de la bouche.

« Oui. »

Pourquoi ce sourire me rend-il nerveuse ?...

Il est temps de dormir... C'est la première fois qu'A-Nueng passe la nuit avec moi. Nous avons informé sa famille qu'elle étudierait tard et qu'elle passerait l'examen d'ici demain matin. Je commence à me sentir incertaine si c'est une bonne idée. La personne avec qui je partageais actuellement un lit a été la seule cause de mon manque de sommeil ces derniers temps, car j'étais préoccupée par des visions répétées d'images étranges. Alors je me sens un peu mal à l'aise en ce moment. Après que nous ayons pris une douche, A-Nueng lisait un roman sur mon lit, portant un t-shirt et un short. Elle balançait ses jambes blanches et... fredonnait joyeusement. J'ai jeté un coup d'œil à son comportement détendu avec des sentiments mitigés... Je pense qu'elle est très douce... Et... d'une certaine manière sexy... Mais encore une fois... Elle n'a que 18 ans. Elle n'est pas encore adulte.

« Allez vous coucher tôt ce soir, pour vous sentir fraîche au réveil. »

J'ai dit cela en m'asseyant sur le lit et en regardant la fille joyeuse qui souriait joyeusement.

« À quel point êtes-vous confiante pour l'examen de demain ? »

« Ma tête est pleine de connaissances. Je ne ferai aucune erreur. Je ne veux pas vous décevoir. Si je devais vivre avec ma mère, vous seriez très seule. Je ne peux pas supporter de voir mon amante triste. »

« Amante... »

Le mot 'amante' m'a fait montrer les dents avant de lui dire de se rouler sur le côté du lit pour me faire de la place pour m'allonger. A-Nueng tenait toujours le roman dans sa main.

« Vous n'allez pas dormir ? »

« Je suis à la partie amusante. »

« Vous le relisez encore ? »

« Elles l'ont fait. »

« Vous lisez cette page encore ? »

J'étais sur le point de prendre le roman de sa main, mais elle l'a retiré de ma portée. De plus, elle a commencé à le lire à haute voix pour me taquiner.

« Aaaaah... Marisa. Ça fait du bien là. Plus vite. Je vais... »

« Nueng. »

« Qu'est-ce que vous ressentez quand vous... »

La question m'a prise au dépourvu. J'ai arraché le roman de sa main et je l'ai jeté aussi loin que possible. Je me suis retournée pour dire à A-Nueng sérieusement, peut-être parce que j'étais gênée.

« Allez dormir. »

« D'accord. Vous n'avez pas besoin d'être sérieuse. »

J'ai rapidement tendu la main pour éteindre la lampe de chevet et je lui ai tourné le dos. A-Nueng a profité de cette occasion pour enrouler ses bras autour de ma taille et me serrer fort.

« Votre dos est si large... Et vous venez de prendre une douche. »

Et je pouvais sentir quelque chose bouger sur mon dos. Je pouvais l'entendre me renifler de la colonne vertébrale jusqu'à la nuque.

« Vous sentez si bon. »

« Dors. »

« C'est la première fois que nous dormons ensemble. Je suis tellement excitée. »

« Dors. »

*Swoosh...*

Il y avait de l'air qui soufflait sur mon cou, effleurant mes oreilles. J'ai eu la chair de poule sur tout le corps. J'ai été choquée et je me suis immédiatement assise.

« Pourquoi êtes-vous surprise ? »

« Pourquoi ne dormez-vous pas ? Arrêtez de jouer. Vous devez vous lever tôt demain. »

« Vous avez dit que vous me serreriez dans vos bras, mais vous m'avez tourné le dos, alors, bien sûr, je ne pouvais pas dormir. »

Je lui ai tourné le dos, et elle était infiniment coquine. Si je lui fais face, qu'est-ce que je devrai affronter ? Ne me considère-t-elle pas comme l'amie de sa mère ?

« Si je vous serre dans mes bras, est-ce que vous dormirez vraiment ? »

« Oui. »

« Vous promettez ? »

Parce que je voulais y mettre fin, je me suis tournée pour lui faire face et j'ai mis mes bras sous son cou avant de la serrer dans mes bras. L'odeur du shampoing et du savon d'A-Nueng m'a calmée. Mais la petite fille s'est figée, ce qui m'a fait rire.

« Où est cette fille courageuse et coquine ? »

« J'avoue que je suis heureuse d'être serrée dans vos bras. »

« Détendez-vous et dormez un peu pour vous réveiller reposée pour votre examen. »

A-Nueng m'a serré dans ses bras et s'est blottie contre ma poitrine comme un chaton.

« Votre étreinte est si chaude. »

« Ah-huh. »

Je ressens la même chose. Peut-être parce que je serre rarement quelqu'un dans mes bras. Je serre rarement ma propre sœur dans mes bras parce que j'apprécie mon espace personnel. On pourrait dire qu'A-Nueng est vraiment quelque chose... Serrer quelqu'un dans ses bras, ça fait du bien...

« Quand je dis que je vous aime, me croyez-vous ? »

« Vous le dites si souvent que je commence à en douter. Mais je vous crois toujours. »

J'ai répondu honnêtement. La petite a reculé un peu et m'a regardée.

« Ai-je une chance ? »

« J'ai sommeil. Allons dormir. »

J'ai évité de répondre. A-Nueng n'a pas demandé de réponse. Elle est allée se coucher volontairement. Je ne suis pas sûre qu'elle dorme vraiment. A-t-elle une chance ?... Oui, vraiment ? Même moi, je ne peux pas y répondre. Personne ne le peut. Beaucoup de choses me disent qu'elle et moi sommes des lignes parallèles. Comment deux personnes avec une si grande différence d'âge peuvent-elles tomber amoureuses ? Et je pense toujours que j'aime un homme, donc je dois faire très attention à mes sentiments. A-Nueng est encore trop jeune. Elle m'aime maintenant, mais quand elle rencontrera plus de gens, je ne serai que l'amie de sa mère. C'est la réalité. Je ferais mieux de dormir. Ça ne sert à rien d'y penser...

...

Mais ensuite, un contact doux de ces lèvres m'a fait arrêter de respirer. Je pensais qu'A-Nueng dormait, mais ce baiser m'a dit que j'avais tort. Et je n'ai pas osé ouvrir les yeux. Je ne pouvais que faire semblant de dormir comme si rien ne s'était passé.

*Dug... Dug... Dug... Dug...*

« Ne pouvez-vous pas m'aimer ? »

Cette question m'a fait, moi qui faisais semblant de dormir, ouvrir les yeux et la regarder. Nous nous sommes regardées dans le noir. Et cela m'a fait tendre la main pour saisir son cou et la tirer pour l'embrasser. Nos lèvres se sont touchées doucement. Il n'y a rien de plus que ça. Nous n'avons tenu le contact qu'un instant avant de reculer l'une de l'autre.

« Fais de beaux rêves. »

« D'accord. »

Notre conversation s'est terminée par ce doux contact. La petite fille n'a pas eu plus de questions et s'est finalement endormie. Cette nuit a été comme un rêve. Et nous faisons toutes les deux semblant que ça n'est jamais arrivé...

**Chapitre 24 : La confiance**

A-Nueng a terminé son examen. La vie continue comme d'habitude. Nous avons dû attendre patiemment les résultats pendant deux mois. Ce n'est peut-être pas stressant pour les autres, mais pour ceux qui pensent que cela déterminera leur avenir, c'est une attente longue et douloureuse. Bien que la fille joyeuse ait agi comme si elle n'était pas sous pression, au moment où A-Nueng a dû entrer sa carte d'étudiant pour voir les résultats, elle s'est rongé les ongles si intensément que j'ai dû lui taper sur la main.

« Ne te ronge pas les ongles. Ça ne reflète pas bien ton caractère. »

« Vais-je entrer à l'université que je veux, Ar Nueng ? »

« Non. »

C'était la voix de Piengfah. Elle se tenait à côté de nous et elle était la plus stressée de nous tous. Elle ne veut pas que sa fille aille à l'université, mais elle veut aussi la voir réussir. La seule personne qui était calme et qui agissait de manière mature était la grand-mère.

« Pourquoi êtes-vous si froide ? Vous allez faire perdre confiance à votre fille. »

« Si elle réussit, ce sera mauvais pour moi. Je ne veux pas qu'elle entre. »

« Waouh. Les résultats sont sortis. Je suis acceptée ! »

A-Nueng a sauté et a crié devant l'ordinateur. Elle a montré les résultats à nous tous.

« Je suis acceptée. Grand-mère. Ar Nueng. Maman. Je suis acceptée ! »

« Waouh ! Ma fille est si intelligente. »

Piengfah a sauté et a crié avec A-Nueng avant de pouvoir finir sa phrase. Elle a oublié ce qu'elle voulait. Elle est ensuite tombée au sol et a commencé à pleurer.

« *Sanglots*, tu es acceptée. Donc tu ne resteras pas avec moi. »

« Ar Nueng, j'ai réussi. Je peux être avec vous maintenant. »

A-Nueng m'a serrée dans ses bras sans se soucier de la souffrance de sa mère. J'étais tellement bouleversée que je ne pouvais pas parler. Je ne pouvais que serrer dans mes bras la fille de mon amie en silence. Je suis heureuse et soulagée. Je suis également fière de moi de faire partie du brillant avenir de cette fille joyeuse. Alors c'est ce que ça fait... quand la personne pour qui on se soucie obtient tout ce qu'on veut. C'est tellement incroyable.

« Bien. Tu as très bien réussi. »

« On peut être ensemble à partir de maintenant. Je n'ai besoin d'aller nulle part. »

A-Nueng a pleuré et m'a regardée avec émotion.

« Je grandirai pour être ce que vous attendez de moi. Je serai votre gentille fille. Seulement la vôtre. »

J'ai souri à la fille de mon amie avant de lui caresser le visage et... j'ai hoché la tête. Quelque chose en moi a changé...

« Tu as toujours été ma gentille fille. Toujours. »

« Vous êtes la meilleure. »

Notre fête ne s'est pas arrêtée là car Chet, qui voulait jouer le rôle d'un père, voulait célébrer les premiers pas de sa fille vers le succès. Elle m'a suppliée de l'emmener manger avec lui. Comme je l'ai dit, A-Nueng est le centre de l'amour et de l'attention de ses parents. Mais ils ont tous les deux dû me supplier d'intercéder quand ils voulaient passer du temps avec leur fille.

« Tu es géniale, petite. Tu es intelligente comme moi. »

J'ai jeté un coup d'œil à Chet, qui a fait l'éloge de sa fille mais qui voulait partager son succès, même s'il ne revendiquait qu'un gène intangible.

« Peu importe à quel point elle est intelligente, elle ne réussira pas si elle n'étudie pas. »

« Alors tu es aussi déterminée que mon père et moi. »

« Mon grand-père ? »

Pour A-Nueng, le mot 'grand-père' est quelque chose de nouveau et d'étrange car elle n'a utilisé le mot 'grand-mère' que tout au long de sa vie. Elle a soudain eu de nombreux parents quand elle a grandi.

« Oui. Je te le présenterai un jour. Il a vraiment envie de te rencontrer. »

« Vous avez dit à votre père que vous aviez une fille ? Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Au début, il a été surpris. Mais je lui ai montré la photo d'A-Nueng quand je lui ai dit, et il l'a tellement adorée. Elle est si mignonne. »

« Comment avez-vous eu ma photo, père ? »

A-Nueng a commencé à se sentir plus à l'aise en appelant Chet 'père'. Elle a semblé surprise quand elle a entendu parler de la photo.

« J'ai pris des photos candides de toi. Maintenant, tes grands-parents, tantes et oncles sont impatients de manger avec toi et de te connaître. Faisons ça. »

« Ah... »

Chet a commencé à paniquer quand il a vu A-Nueng hésiter parce qu'il avait peur qu'A-Nueng n'accepte pas son côté de la famille.

« Tes grands-parents sont très gentils. »

« Ce n'est pas ça. C'est juste qu'ils lui sont étrangers. »

Je dis cela avec une totale compréhension. Chet était sur le point de discuter, mais quand il m'a vue secouer la tête, il a semblé comprendre ce que je voulais dire.

« D'accord. On peut y aller pas à pas. On sera ensemble pendant longtemps. Parlons de la récompense. Que veux-tu, chère A-Nueng ? »

Il a parlé très poliment, comme Tik encore une fois. Je suis très contrariée.

« C'est bon. Je ne voulais pas vous déranger. »

« Ne sois pas timide. Je suis ton père. Lis sur mes lèvres... Je t'aime. Tu peux demander tout ce que tu veux. Papa est riche. »

Maintenant, c'est Toh... et il se vante de sa richesse comme un pro. Elle devrait épouser Sam. Ma grand-mère a choisi la mauvaise petite-fille à épouser.

« En fait, il y a quelque chose que je veux. »

« Quoi que ce soit, dis-le. »

A-Nueng n'a rien voulu dire. Elle a juste souri et... m'a fait un clin d'œil.

« Je vous le dirai plus tard. Ce sera un secret entre nous. »

J'ai jeté un coup d'œil à A-Nueng, un peu agacée.

« Vous avez un secret avec lui ? Et moi ? »

« Je ne vous le dis pas. C'est un secret, donc il vaut mieux que moins de gens le sachent. »

J'ai croisé les bras devant ma poitrine et j'ai regardé A-Nueng qui riait avec son père, et j'ai commencé à faire la moue. Alors maintenant je suis une étrangère ?

« Vous faites la moue ? »

L'enfant joyeux m'a entourée quand nous sommes retournées dans ma chambre. Je suis restée silencieuse parce que je n'avais rien à dire.

« Non. »

« Ça ne veut pas dire que vous faites la moue. Êtes-vous en colère contre moi parce que je vous ai caché un secret ? »

J'ai regardé A-Nueng, qui a pressé son visage contre le mien, et j'ai cligné des yeux sous ces épaisses lunettes.

« J'ai juste l'impression que nous ne sommes peut-être pas si proches. C'est pourquoi nous gardons les secrets l'un de l'autre. Mais c'est normal. Je suis une étrangère. Je ne suis pas quelqu'un de votre âge. »

« C'est bien que vous soyez des étrangères. Si vous étiez ma parente, nous ne pourrions pas être amantes. »

« Quoi ? »

La petite s'est accrochée à moi et a tiré la langue comme si elle était un chaton qui hérisse son pelage dans mes bras.

« Laissez-moi vous cacher quelques secrets. Si je vous dis tout, vous penserez que je suis ennuyeuse. »

« Pourquoi devez-vous me cacher un secret ? Est-ce quelque chose d'important ? »

« En quelque sorte. C'est un grand changement. Je vous promets qu'une fois que j'aurai fini, vous serez la première à le voir. »

Je ne peux toujours pas m'empêcher de "faire la moue". Je ne suis généralement pas une personne très sensible. Pour une raison quelconque, quand il s'agit de cette enfant, je ne peux pas me contrôler. Ce n'est pas du tout moi.

« Donnez-moi un indice. »

« Ah... D'accord. Je vais vous donner un petit indice. »

A-Nueng a serré mon visage dans ses bras et a regardé dans mes yeux. J'ai regardé dans ces beaux yeux bruns et j'ai pensé aux événements du passé... Le jour où nous nous sommes regardées dans le noir.

« Quoi ? »

« Regardez dans mes yeux. C'est l'indice. »

« Je dois résoudre le puzzle, hein ? »

« Je veux être mystérieuse. »

Je m'occupe d'A-Nueng depuis moins d'un an, et je sais déjà à quel point il est difficile de comprendre les adolescents. Imaginez ce que la grand-mère d'A-Nueng ou ma grand-mère ont vécu. À quel point ça a dû être fatigant pour ma grand-mère d'élever ses trois petits-enfants. Surtout si elle a quelqu'un comme moi ? Il y a des moments où je suis reconnaissante envers ma grand-mère. Mais que je devienne soudainement émotive, c'est impossible. J'ai la chair de poule rien qu'en y pensant.

Après qu'A-Nueng soit entrée à l'université qu'elle voulait, il était temps pour elle de se préparer à y entrer. Piengfah profite au maximum de son temps avec sa fille. Elles vont au cinéma, à la plage, à la plongée, et maintenant, faire du shopping pour les uniformes universitaires. Je voulais en fait faire ça, mais j'ai dû donner cette chance à Piengfah. Finalement, la mère pleurnicharde a dû rentrer parce que le marié, qui attendait le retour de sa fiancée, avait perdu patience.

« S'il vous plaît, prenez bien soin de ma fille, Khun Nueng. »

« Grand-mère et papa sont ici même si je ne faisais pas ça. »

Nous sommes tous à l'aéroport. Chet est également ici, en tant qu'ami et père d'A-Nueng.

« Je ne fais confiance à personne d'autre que vous. De plus, ma fille n'écoute que vous... Je vous fais confiance, Khun Nueng. »

*Confiance...* Soudain, c'était comme si une chaîne était enroulée autour de mon cou avec un gros rocher attaché à elle. Quelque chose à ce sujet me fait me sentir coupable, même si je n'ai rien fait... Je n'ai encore rien fait...

« Elle grandira bien. »

« Observez ses amis. Et si un homme s'approche d'elle, vous devez le bloquer. Je ne veux pas qu'elle soit comme moi. Ma mère ne pourra plus le supporter. »

Piengfah a jeté un regard nerveux à sa mère qui se tenait tranquillement. Mais...

« Et si j'ai une petite amie ? »

A-Nueng a soudainement demandé cela avec un grand sourire sur son visage. Piengfah ne pouvait que rester bouche bée.

« Je... Ça... je ne sais pas. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Est-ce que ça vous va ? »

A-Nueng m'a jeté un bref coup d'œil avant d'encercler mon bras comme un geste.

« Allez, maman. Est-ce que vous me laisserez avoir une petite amie ? »

« Si c'est Ar Nueng, ça me va. »

Piengfah a répondu avec espièglerie, et elle a couvert sa bouche comme si elle voulait garder un secret mais a continué pour que nous puissions tous l'entendre.

« Parce que je sais qu'Ar Nueng n'acceptera jamais d'être ta petite amie. »

J'ai gardé un visage impassible quand A-Nueng a plissé son visage, frustrée.

« Même si elle ne me laisse pas faire ça, je le ferai. Vous ne pouvez pas m'arrêter. »

Tout le monde a ri d'admiration. J'étais la seule à pouvoir sentir qu'A-Nueng était sérieuse, et le mot 'faire' qu'A-Nueng venait de dire avait un double sens. Alors j'ai juste fermé ma bouche et je suis restée silencieuse.

« Allez. Ne vous inquiétez pas. A-Nueng grandira aussi bien que possible. Je le promets. »

Heureusement, Piengfah a couru me serrer dans ses bras avant de partir. Après avoir raccompagné Piengfah, A-Nueng a pris ma main et a entrelacé ses doigts avec les miens. Elle m'a envoyé un signal sans que personne ne s'en rende compte. Elle a également chuchoté pour que seule moi puisse l'entendre.

« Je grandirai pour être digne de vous, Ar Nueng. Je le promets. »

J'ai jeté un coup d'œil à la petite fille qui me regardait. Elle ne souriait pas largement comme d'habitude, mais ses yeux étaient pleins de détermination.

« Je suis la vôtre et vous êtes seulement la mienne. »

**Chapitre 25 : Faire la moue**

Piengfah est partie, alors maintenant je suis en quelque sorte devenue la principale tutrice d'A-Nueng. Je suis sa mère, sa tante et tout. J'ai regardé la fille de mon amie entrer dans l'âge adulte, et eh bien... A-Nueng a fait un grand pas en avant aujourd'hui. Aujourd'hui est son premier jour en tant qu'étudiante. J'essaie de me lever tôt pour cuisiner la nourriture qu'elle aime toujours avant de me précipiter pour attendre la fille joyeuse à sa maison. Dès que j'ai appelé pour lui dire que j'attendais devant la maison, A-Nueng a couru pour me saluer dans son nouvel uniforme universitaire. Elle portait une jupe plissée et des baskets blanches. Elle a laissé ses cheveux lâchés parce qu'elle n'avait plus besoin de les attacher soigneusement comme quand elle était encore au lycée... Et un autre grand changement est...

« Tu ne portes pas tes lunettes ? »

« Ta-da !! Je suis belle sans lunettes ? »

A-Nueng a tourné sur elle-même pour montrer son nouveau look et m'a fait un clin d'œil.

« Suis-je une femme ? »

Elle a grandi... Et elle est plus jolie sans lunettes. Mais je ne suis pas du genre à faire des compliments facilement, alors j'ai juste haussé les épaules.

« Tu as l'air un peu mieux que d'habitude. »

« Oh là là. Tu ne peux pas m'encourager avec des éloges ? »

« Pourquoi ne portes-tu pas de lunettes ? Tu peux voir comme ça ? »

« Surprise. Je n'ai plus besoin de lunettes. C'est un cadeau que j'ai demandé à mon père. »

« Hein ? »

« J'ai fait une opération LASIK ! »

La femme joyeuse s'est vantée fièrement avant de courir me tenir le bras.

« À part ma grand-mère, vous avez été la première à le voir. À partir de maintenant, vous voudrez me regarder dans les yeux tout le temps. »

La femme aux yeux doux m'a regardée avec des yeux pleins d'amour. Ça m'a fait repousser la gamine de moi.

« Alors tu as disparu parce que tu es allée faire une opération LASIK ? »

« Ouais. Mais vous êtes si méchante. Vous ne m'avez même pas appelée une seule fois. Je ne vous ai pas manqué ? Vous n'étiez pas du tout seule ? »

J'ai été très anxieuse ces derniers jours. Mais si je la contacte trop souvent, elle sera trop égoïste. Elle aime penser que je serai seule si nous ne nous voyons pas.

« Non. »

« Alors je suis la seule à qui vous manquez. Argh... Notre amour n'est pas égal. »

Alors que la femme joyeuse se plaignait, j'ai soupiré et j'ai ébouriffé ses cheveux magnifiquement coiffés.

« Tu as beaucoup parlé aujourd'hui. C'est ton premier jour de cours, n'est-ce pas ? Prends ça. »

Je lui ai tendu la nourriture que j'avais cuisinée.

« Je suis venue pour te donner ça. »

« Waouh. Vous m'avez fait un bento, comme une femme japonaise en fait pour son mari. Je suis vraiment heureuse. »

« Tu trouves toujours un moyen de lier quelque chose avec un amoureux, hein ? »

« Pouvez-vous cuisiner pour moi tous les jours ? »

« Tu es folle ? Qui se lèverait tôt pour cuisiner tous les jours ? »

« Et le dîner ? Je passerai dans votre chambre tous les jours pour le manger. »

« Tous les jours ? Pas question. Tu m'oublieras une fois que tu auras de nouveaux amis. »

« Qui oublierait son amoureux ? »

« Dépêche-toi et va en cours. »

« Alors, vous me cuisinerez le dîner tous les jours ? »

La femme joyeuse m'a regardée, demandant de la tendresse. Quand j'ai vu ça, je suis devenue douce.

« Je le ferai si j'ai le temps. »

« Je l'attendrai tous les jours. »

Qui pense-t-elle que je suis, une cuisinière d'une émission de cuisine ? Très bien. Disons que c'est une récompense pour être entrée à l'université qu'elle veut. La nourriture n'est pas si difficile à cuisiner. Je cuisinerai un plat simple.

« Vous cuisinez vraiment pour moi. »

La femme joyeuse est venue dans ma chambre comme elle l'a dit. Elle a regardé les plusieurs assiettes de nourriture que j'avais cuisinées sur la table, excitée. Je me suis redressée et je lui ai fait un clin d'œil.

« J'ai pris un peu de temps. Pas beaucoup. »

« Je comprends ce que ressent un mari japonais quand il rentre à la maison pour manger la nourriture que sa femme a cuisinée. »

« On dirait que ces derniers temps, tu aimes les personnages de mari japonais. Pourquoi veux-tu vraiment que je sois ta femme ? »

« Vous pouvez être un mari si vous voulez. Ça ne me dérange pas. Je peux être des deux côtés... Aïe... Ar Nueng, vous avez utilisé vos doigts pour me frapper. »

Mes mains étaient plus rapides que mon cerveau, alors j'ai utilisé les doigts de mes mains pour frapper la femme joyeuse sur la tête. Zut. Comment pouvait-elle dire ça si nonchalamment ?

« Comment s'est passé le premier jour d'université ? »

« C'est vraiment délicieux. »

A-Nueng a mangé en rêvassant en me regardant et en souriant.

« Je vous aime vraiment, Ar Nueng. Marions-nous dès que j'aurai mon diplôme. »

« Réponds à ma question, idiote. »

« C'est bien. Je me suis fait beaucoup d'amis. »

« Est-ce que quelqu'un t'a approchée ? »

J'ai essayé d'avoir l'air normal quand j'ai demandé ça. A-Nueng a répondu sans trop réfléchir.

« Je ne sais pas, mais quelqu'un a demandé mon identifiant LINE. »

« Le leur as-tu donné ? »

« Devinez ? »

La femme joyeuse m'a fait son sourire de Duchenne habituel tout en me faisant un clin d'œil. Elle essaie de me taquiner et de me frustrer. J'ai levé la main comme pour lui donner une tape sur le front, mais elle s'est retirée avant que je ne puisse le faire.

« Oui, mais je ne le lirai pas. Je ne veux juste pas blesser leurs sentiments parce que nous devrions être camarades de classe. »

« Est-ce que les gens se draguent dès le premier jour d'université ? »

« Je suis belle, vous savez. Vous devez être très protectrice avec moi. Vous vous sentirez seule si je profite trop de ma vie universitaire. »

« Tu peux avoir un petit ami si tu veux. C'est bien, comme ça je peux avoir du temps seule. »

« Vous le pensez ? »

« Ah-huh. »

« Vous n'êtes pas du tout douce. Ne pouvez-vous pas être un peu jalouse ? »

A-Nueng joue avec sa nourriture.

« Je veux que vous me protégiez. Je veux me sentir aimée. »

« Il y a de nombreuses façons de montrer son amour. Je cuisine pour toi. Être protectrice peut te faire te sentir étouffée. »

« Je veux que vous soyez jalouse. »

« Tu es encore si petite. »

« Je ne suis pas une enfant ! »

Quand A-Nueng m'a vue secouer la tête, elle a crié de déni.

« Je suis une étudiante. Je peux faire de jolis bébés si je trouve un bon sperme. »

« Comment le sujet est-il arrivé à faire des bébés ? »

« Je ne sais pas. Mais je ne suis pas une enfant. »

« Si tu continues à te plaindre comme ça, tu es encore une enfant. »

J'ai soupiré et j'ai tendu la main pour caresser doucement la joue de la petite femme, qui avait l'air angoissée.

« Je ne vais pas être protectrice. Je suis juste inquiète. Tu peux dépendre de moi maintenant, mais bientôt tu dépendras de tes amis. Je serai celle qui sera larguée. »

« Il y aura beaucoup d'activités, mais je ferai en sorte de passer du temps avec vous. Je ne veux pas que quelqu'un me vole votre amour. »

« Qui ferait ça ? »

« Beaucoup. Tout le monde vous aime. »

« Mais je n'aime personne, à moins que je l'aie presque laissé s'échapper. »

Cela a fait sourire largement A-Nueng.

« C'est moi, n'est-ce pas ? OK. Je me sens mieux maintenant. Mangeons... »

L'humeur d'A-Nueng a changé soudainement. Elle mange maintenant délicieusement. Moi, qui ai cuisiné pour elle, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire.

« Ah, j'ai failli oublier. J'ai rencontré Folk aujourd'hui. »

« Ce gamin peu sûr de lui ? »

« Ouais. Il est allé à la même université que moi, mais il était dans des facultés différentes. Il est dans le département d'administration des affaires. »

« Waouh. C'est super. Il aura un brillant avenir. »

« Il a aussi une nouvelle coupe de cheveux. Il a l'air très différent. Je pense que tout le monde a l'air plus mature quand il est étudiant. »

« Toi aussi. Tu es une adulte maintenant. Tu n'attaches plus tes cheveux et tu ne portes pas de lunettes. Ma fille est maintenant une femme. Beaucoup d'hommes seront après toi. »

« Mais je ne poursuivrai que vous. »

« Oui. Oui. Je verrai combien de temps tu peux tenir. »

Les notifications LINE d'A-Nueng n'arrêtaient pas de vibrer. J'ai jeté un coup d'œil pour voir les noms Arm et Nice. Cela m'a fait froncer les sourcils. A-Nueng m'a également regardée, mais elle a continué à manger.

« Ce sont ceux qui ont demandé ton identifiant LINE ? »

« Oui. »

« Choisis avec soin ceux avec qui tu t'associes. »

« Bien sûr. »

« Je n'ai pas besoin de m'inquiéter pour toi, n'est-ce pas ? Je peux te faire confiance, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. J'ai toujours été votre gentille fille. Vous le savez... Ah, je suis rassasiée. »

A-Nueng a respecté son assiette, comme elle l'a toujours fait.

« Merci. Je vais faire la vaisselle. »

Elle sait être douce et serviable parce que sa grand-mère l'a bien élevée. Je l'ai regardée avec tendresse alors que la petite femme continuait son travail. Elle avait l'air beaucoup plus différente maintenant qu'elle portait son uniforme universitaire par rapport à son uniforme de lycéenne.

« Ar Nueng. »

La petite femme a parlé en faisant la vaisselle sans me regarder.

« Hmm ? »

« Puis-je passer la nuit avec vous ? »

« Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ? »

« Je veux vous serrer dans mes bras pour dormir. »

Soudain, la pièce est devenue silencieuse. Les événements de cette nuit-là ont refait surface. Je ne lui ai pas encore donné de réponse. J'ai juste regardé son dos tout en réfléchissant.

« Juste se serrer dans les bras ? »

« Comme avant. »

A-Nueng a arrêté de faire la vaisselle et s'est tournée pour me regarder en connaissance de cause. Nous nous souvenons toutes les deux de ce qui s'est passé cette nuit-là. Nous n'en avons jamais parlé ouvertement.

« Non. »

J'ai dit cela fort et clairement. La petite femme a hoché la tête et a continué à faire la vaisselle.

« D'accord. »

Notre conversation s'est terminée là... Oui... Si nous n'en parlons pas et que nous faisons semblant que rien ne s'est passé, nous pouvons continuer comme ça.

« Viendras-tu manger avec moi aujourd'hui ? »

« Ouais. Ne me dites pas ce que vous allez cuisiner. Je veux que ce soit une surprise. »

« D'accord. »

« Au fait... puis-je passer la nuit avec vous ? »

« Non. »

« D'accord. »

A-Nueng continue de faire ce qu'elle dit, c'est-à-dire venir dîner avec moi tous les jours. Elle me poserait les mêmes questions tous les jours. « Puis-je dormir avec vous ? » C'est une question qui ne veut pas dire juste dormir. Et je fais aussi la même chose tous les jours, à savoir la rejeter pour ne pas faire une autre erreur. C'est bien qu'A-Nueng ne me force pas et ne me mette pas mal à l'aise.

Je suis devenue une excellente cuisinière, et au lieu de faire des croquis, j'envisage de vendre des plats à emporter. Mais je ne suis pas encore très confiante dans ma cuisine. Cette femme joyeuse m'adore probablement tellement qu'elle pense que tout ce que je fais est génial, donc j'ai besoin d'un cobaye, c'est-à-dire...

« Très savoureux. »

J'ai rendu visite à Sam dans son bureau et je l'ai forcée à manger ce que j'avais cuisiné. Ma sœur a eu l'air choquée quand elle a pris la première bouchée et l'a immédiatement terminée. Cela me rend assez fière.

« Tu ne mens pas, n'est-ce pas ? »

« Très délicieux. Tu es belle, polie et tu cuisines bien. Es-tu trop parfaite ? »

« C'est probablement un talent. Je suis bonne dans tout ce que je fais. »

J'ai regardé mes mains et j'ai cligné des yeux.

« Je pense à vendre des plats à emporter. Qu'en penses-tu ? »

« Pourquoi ne penses-tu pas en grand ? Ouvre un grand restaurant. J'investirai. Je suis riche. »

« C'est trop grand. Laisse-moi le tester d'abord. Si ça se passe bien, je ferai un emprunt auprès de M.L. »

« D'accord, sœur de M.L. riche. »

« Bien. Je m'en vais maintenant. »

J'ai regardé ma montre.

« Je dois cuisiner le dîner. »

« Pourquoi te précipites-tu ? Tu vis seule. Ou tu dînes avec quelqu'un ? »

« Je mangerai avec A-Nueng. »

J'ai répondu honnêtement. Cela a fait sourire sournoisement Sam.

« J'entends souvent ce nom. Je veux la rencontrer. »

« C'est juste une enfant. Je te la présenterai quand vous vous rencontrerez. Je dois y aller avant qu'il n'y ait plus de bons ingrédients sur le marché. »

Tous les soirs, je m'arrête au marché frais pour acheter des ingrédients pour cuisiner le dîner pour la petite dame. Je n'ai pas beaucoup d'argent, alors je cuisine juste quelques plats qui ne nécessitent pas d'ingrédients chers pour que nous mangions ensemble. Parfois, A-Nueng ne peut pas venir parce qu'il y a des activités sportives à l'université. Il semblait qu'elle avait plus d'événements sociaux auxquels elle devait assister. Elle a beaucoup d'amis maintenant. Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ?

Parfois, je me sens soudainement seule quand je pense au nouveau cercle social d'A-Nueng. Elle ne s'accroche plus à moi comme avant. Mais, comme je l'ai dit, je comprends. C'est une adolescente. Elle devrait avoir des amis de son âge avec qui elle peut parler de choses que je ne comprends pas. Après avoir quitté le marché frais, j'ai préparé un repas simple. J'ai attendu que la femme joyeuse vienne pour que nous puissions manger ensemble. La petite aiguille de l'heure est maintenant à sept heures. Le ciel commençait à s'assombrir, et j'ai commencé à m'inquiéter.

« Nueng, où es-tu ? Pourquoi n'es-tu pas encore à la maison ? »

J'ai attendu environ cinq minutes une réponse. La petite femme a répondu par un... 'Je suis désolée' avec des autocollants et des mots qui ont tendu les muscles de mon visage.

[ A-Nueng : Je suis désolée, Ar Nueng. J'ai complètement oublié. ]

[ A-Nueng : Je vais me dépêcher. ]

Dès que j'ai lu ça, j'ai serré les lèvres. Je suis en colère parce que ça ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Mais j'ai juste répondu.

« Non. 1 : C'est bon. Il est tard. Reste juste avec tes amis. »

J'ai retourné le téléphone face vers le bas et je n'ai pas relu le message. J'ai jeté toute la nourriture sur la table. Je pouvais entendre le son de plusieurs messages entrants. Je sais à quel point elle était inquiète. J'ai pris le téléphone et j'ai rejeté l'appel avant d'appeler quelqu'un. La voix à l'autre bout du fil a semblé clairement surprise de me voir l'appeler.

[ Khun Nueng. Vous voulez m'appeler dans cette humeur ? Comment ? ]

« J'ai faim. »

J'ai l'air d'une personne en colère parce que j'ai si faim. Ça compte, ce qui fait rire la belle docteure à l'autre bout du fil.

[ Je ne peux pas vous offrir un autre repas, j'ai failli faire faillite la dernière fois. ]

« Ça pourrait être quelque chose qui n'est pas trop cher. »

[ Quel est le problème ? Vous n'avez pas l'air très heureuse. ]

« Je ne sais pas. Vous me manquez soudainement... S'il vous plaît, offrez-moi quelque chose à manger, belle Docteur Wan Viva. »

**Chapitre 26 : L'appel**

Je ne m'y attendais pas vraiment. J'ai pu rencontrer la petite amie du docteur Wan ViVa, une chanteuse en herbe. En plus de m'asseoir pour dîner avec elle, une vieille amie avec qui j'ai une relation étroite. Alors que je roulais et que je mordais dans les spaghettis, sa petite amie me regardait avec une expression aigre. J'ai gloussé et j'ai fait un clin d'œil à 'Sieng-Pleng' qui s'est clairement déclarée comme mon ennemie.

« Souriez un peu, ma belle chanteuse. Je ne suis pas là en tant que votre ennemie. J'ai juste faim, alors j'ai demandé au Docteur de m'offrir quelque chose à manger. »

Je n'ai rien fait la dernière fois que nous nous sommes rencontrées. J'ai juste suivi le script que le docteur Wan ViVa m'a demandé de faire... Ah... Laissez-moi vous donner un petit contexte. La dernière fois, ma vieille amie a appelé pour m'inviter à dîner. Je suppose qu'elle voulait se venger de sa petite amie pour quelque chose. J'ai eu un repas gratuit avec du champagne, alors j'ai suivi le mouvement. Ce beau docteur ne supportait pas bien l'alcool et était très ivre, alors Sieng-Pleng m'a regardée d'un mauvais œil comme maintenant.

« Je suis désolée de vous regarder si rudement. J'étais juste curieuse de savoir pourquoi vous avez invité Wan à manger alors qu'il y a beaucoup de monde dans ce monde. »

« Quand le Docteur traversait une période difficile, je suis allée vers elle. »

« Alors qu'est-ce qui vous est arrivé ? »

Wan ViVa avait peur que je donne trop de détails sur ce jour-là, alors elle m'a immédiatement interrompue. J'ai haussé légèrement les épaules et j'ai répondu vaguement.

« Je m'ennuie. »

« Qu'est-ce qui pourrait ennuyer Khun Nueng, qui ne se soucie de rien dans ce monde ? »

« Comment quelqu'un peut-il être heureux tout le temps ? Quand je m'ennuie, je pense que je me sentirai mieux si je peux voir le doux visage du docteur Wan ViVa. »

J'ai souri à Sieng-Pleng, essayant de me faire une amie.

« Ne réfléchissez pas trop. Il n'y a rien. Une vieille amie me manque, c'est tout. »

« C'est bien si vous pensez juste à Wan comme à une amie. »

« Alors, qu'est-ce qui ne va pas avec vous, Khun Nueng ? Nous sommes ici depuis longtemps, et je ne sais toujours rien. »

Wan ViVa a demandé avec inquiétude. Alors je l'ai laissée entrer un instant pour la remercier pour le dîner.

« Je suis un peu stressée. Avez-vous déjà été confuse à propos de quelque chose... Comme, peut-être que vous aimez quelqu'un mais que vous ne pouvez pas le montrer ? »

J'ai ensuite rapidement trouvé une excuse,

« Ce n'est pas à propos de moi. C'est à propos de mon ami. »

« Êtes-vous stressée à cause des affaires des autres ? »

Interruption de Sieng-Pleng. Wan ViVa a rapidement frappé son bras et s'est tournée pour me sourire.

« Ouais, quand j'étais jeune, j'aimais quelqu'un, mais je ne pouvais pas le lui dire... C'était la fille de mon patron. »

À la fin, elle s'est tournée vers sa petite amie et a baissé les yeux timidement. Elle n'a pas dit grand-chose de plus, mais il n'était pas nécessaire de deviner, cette personne doit être cette chanteuse.

« Comment ça s'est terminé ? »

« Après avoir accepté la réalité, je me suis confessée à elle. C'est tout. »

« Et est-ce que quelqu'un d'autre, la fille de votre patron, accepterait votre amour si facilement ? »

« Quand nous grandirons, elle ne sera plus la fille de mon patron. »

Wan ViVa a ri quand Sieng-Pleng a ajouté.

« Elle est maintenant son esclave. »

« Est-ce que ce beau docteur est difficile à contrôler ? »

Cette fois, je me suis mise à parler à la petite amie du docteur dont le visage était très doux. Sieng-Pleng a semblé plus détendue, alors elle a parlé de sa vie personnelle avec désinvolture.

« Bien sûr. Elle m'a soudainement donné un ultimatum. C'est comme si j'étais manipulée. Je ne t'aimerai plus si tu ne m'aimes pas en retour... Quel choix ai-je ? »

« Tu n'as pas le choix. Tu es à moi. »

J'ai regardé le couple affectueux et j'ai souri en secouant la tête.

« Mon problème n'est pas si simple. »

« Ne le rendez pas difficile. La vie est courte. »

Le docteur Wan ViVa m'a souri.

« Nous sommes vieux. Nous allons mourir bientôt. »

« Vous avez raison. Mais je suis déjà vieille alors que la vie des autres vient de commencer. »

« Hein ? »

« Ce n'est rien. »

Rencontrer le couple m'a fait me sentir mieux. Au moins, j'ai quelqu'un avec qui manger au lieu d'être coincée seule dans une chambre parce que j'ai été oubliée.

Les docteurs Wan ViVa et Sieng-Pleng m'ont ramenée chez moi. Quand j'étais sur le point de sortir de la voiture, j'ai vu A-Nueng m'attendre devant mon immeuble. Mon cœur battait la chamade, mais je m'inquiétais aussi pour sa sécurité car il était si tard. Elle devrait être à la maison maintenant.

« Docteur Wan, pouvez-vous me conduire jusqu'à la porte d'entrée ? Pleng, s'il vous plaît restez dans la voiture. Faites juste semblant de ne pas être là. »

« Hein ? »

Sieng-Pleng et Wan ViVa ont crié en même temps. J'ai regardé le beau docteur et je lui ai fait un signe.

« Il est temps pour vous de me rendre la pareille. »

Je suis sortie de la voiture après avoir dit ça. Wan ViVa m'a suivie et s'est tenue à mes côtés parce que je ne voulais pas marcher jusqu'à mon immeuble.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Nueng ? »

« S'il vous plaît, souriez-moi. »

« Hein ? »

« Ne regardez pas. Inclinez juste la tête et souriez-moi doucement. »

Le petit docteur a fait ce que je lui ai demandé volontiers. Elle a commencé à comprendre ce que je faisais, alors elle a ri.

« De qui essayez-vous de vous venger ? »

« Bien. Riez comme ça. S'il vous plaît, tenez mon bras. Ce serait bien si vous pouviez le frotter. »

« Mais... »

Wan Viva a regardé dans la voiture comme si elle n'était pas à l'aise avec ça, mais elle l'a fait volontiers.

« Vous m'avez attirée dans le pétrin. »

« Vous pouvez gérer ça. »

« Ce n'est pas du tout vous. Quel est le but de tout ça ? »

« Je pense que ça me fait me sentir mieux. »

Je lui ai souri en retour.

« Merci pour ça. Je ne l'oublierai pas. »

« Je rentre chez moi maintenant. »

« Conduisez prudemment. »

J'ai fait un signe d'adieu à Wan ViVa et j'ai regardé jusqu'à ce que je ne puisse plus voir les feux arrière avant de marcher vers mon immeuble. J'ai regardé A-Nueng qui m'attendait avec un visage agacé.

« Avec qui étiez-vous ? »

« Une amie. »

« Vous n'avez pas d'amis. »

« C'est trop. J'ai des amis. C'est juste que je sors rarement avec eux. Tu as des amis aussi, alors tu devrais comprendre. »

« Quel genre d'amis se caressent les bras et sourient comme ça ? »

« Une bonne amie. Je souris un peu quand je pense à la relation entre Wan ViVa et moi. C'était une belle amitié. »

« Qu'est-ce que c'est que ce sourire ? Qui est-elle ? »

A-Nueng avait l'air plus frustrée qu'avant. J'étais heureuse mais je gardais un visage impassible.

« C'est une docteure avec un visage doux. »

« Une docteure ? Celle avec qui vous sortez ? »

« Tu as une bonne mémoire ? Mais pourquoi es-tu ici ? Il est si tard. »

« Je vous ai dit que je me dépêcherais. Je vous ai appelée, mais vous n'avez pas répondu au téléphone. »

« Ah. Je l'ai vu. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas rappelée ? »

« J'ai oublié. »

J'ai l'air de ne pas m'en soucier. Les yeux d'A-Nueng se sont remplis de larmes. Ses lèvres tremblaient. Je suis devenue faible à sa vue, alors j'ai mis ma main sur son dos et je l'ai encouragée à avancer.

« Allons parler dans ma chambre. Il y a beaucoup de moustiques ici. »

La petite femme a lâché ma main en faisant la moue. Elle a respiré lourdement et a refusé de faire ce que j'ai dit.

« Vous vous vengez de moi. Vous faites ça pour vous venger ? »

« Quel âge pensez-vous que j'ai ? Je ne ferais pas quelque chose comme ça. Tu as des activités avec tes amis à l'université, alors je suis allée dîner avec mon amie. C'est tout. »

« J'ai dit que j'avais oublié parce que je faisais un travail de groupe jusqu'à ce que je perde la notion du temps. Je me suis excusée et je me suis précipitée dès que je m'en suis rendu compte. Je ne traînais pas avec n'importe qui. Pourquoi ne comprenez-vous pas ça ? »

« J'ai dit que je comprenais. »

« Si oui, alors pourquoi faites-vous ça ? »

« Ne levez pas la voix sur moi. »

« Je ne vous aime plus ! »

A-Nueng s'est dépêchée de s'en aller dès qu'elle a fini de dire ça. Je n'ai pas bougé et je me suis mordu la lèvre jusqu'à ce qu'elle saigne. En colère qu'elle ait levé la voix sur moi. Mais je m'inquiète aussi pour cette petite femme. Je ne veux pas qu'elle rentre si tard seule. Alors à la fin, je l'ai attrapée et j'ai saisi son bras.

« Ne me tournez pas le dos. Je n'aime pas ça. »

« Et je n'aime pas que vous sortiez avec d'autres femmes. Vous savez ce que je ressens. Pourquoi feriez-vous ça ? Ne pouvez-vous pas juste m'avoir moi ? Ne pouvez-vous pas juste m'aimer ? »

« Quelles bêtises êtes-vous en train de dire ? »

« Vous pouvez agir sans parler de ce qui s'est passé la nuit avant mon examen. Ça ne me dérange pas. Mais ça ne veut pas dire que ça n'est pas arrivé. On s'est embrassées. Vous vous en souvenez ? On s'est embrassées. »

« Arrête tout de suite. »

« Je l'ai dit. C'est ce qui s'est passé !!! »

J'ai couvert mon visage de ma main avec une grande pression. A-Nueng a dit ce que j'ai évité. Je dois accepter que c'est arrivé. Je n'aurais pas dû faire ce que j'ai fait cette nuit-là. C'est la fille de mon amie... Elle n'a que 18 ans. Je ne devrais pas laisser mes émotions prendre le dessus sur moi.

« Nous n'allons pas parler de ça... »

« Mais c'est vrai. »

« Nueng !!! »

J'ai haussé la voix, mais le téléphone a sonné. C'était le son qui m'a sauvée. Je remercie la personne qui m'a appelée à un moment comme celui-ci.

« Allô. »

[ Khun Nueng. ]

La voix sanglotante de Sam m'a fait accorder immédiatement toute mon attention à ma sœur à l'autre bout du fil. Quelqu'un a dit un jour que lorsque nous sommes vraiment stressés par quelque chose et que nous voulons nous en sortir, nous devons trouver quelque chose de plus stressant à gérer, afin d'oublier complètement le stress qui était là avant. Et c'est ce que Sam l'appelle.

« Qu'est-ce qui s'est passé, petite ? Pourquoi parlez-vous comme ça ? »

Quelque chose me dit que ce n'est pas une bonne nouvelle, et c'est quelque chose de vraiment grave. Parce que ce n'était pas le bon moment pour Sam de me parler en tant que sœur.

[ Khun Nueng... Notre grand-mère est décédée. ]

**Chapitre 27 : De l'aide**

De nombreuses personnes ont assisté aux funérailles le premier jour pour rendre hommage à ma grand-mère. Sam s'est occupée de tout, du contact avec le temple au déplacement de notre grand-mère ici. Même si l'endroit était bondé, je me sentais seule parce que je ne connaissais presque personne. Notre grand-mère était la seule famille que Sam et moi avions, car nos parents sont morts quand nous étions très jeunes. Je n'ai plus que Sam maintenant... C'est tout ce qui reste... En tant que parente la plus proche et la plus âgée de notre grand-mère, il était de ma responsabilité d'exprimer nos remerciements à nos invités. Même si Sam ne s'est pas effondrée parce qu'elle se contrôlait bien, elle n'était pas sa personne joyeuse habituelle. Nous avions toutes les deux la trentaine, nous devions donc agir en conséquence. De plus, notre grand-mère ne voulait pas que sa petite-fille montre sa faiblesse à qui que ce soit... Je peux bien le faire. Ou, plutôt, j'avais l'air très détachée. Je ne montrais aucune tristesse. C'est ma personnalité. Pleurer ne fait pas de moi une meilleure ou une moins bonne personne. Mon indifférence est mon bouclier parfait.

« Désolée, Khun Nueng. »

A-Nueng et sa grand-mère sont aux funérailles aujourd'hui. Sa grand-mère m'a exprimé ses condoléances habituelles. J'ai levé la main pour la saluer et je les ai invitées à entrer. A-Nueng m'a regardée, montrant plus de tristesse que moi, qui étais la vraie petite-fille.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

J'ai demandé quand A-Nueng m'a regardée avec des yeux gonflés et rouges. Elle avait l'air si pitoyable que j'ai soupiré.

« Ce n'est pas grave. »

« Bien. »

Après cela, je suis retournée m'occuper des autres invités. Nous avons continué à prier et, à 21 heures, tous les invités étaient partis. Sam m'a demandé de rester avec elle après cela. Elle m'a ensuite serrée dans ses bras et a pleuré. Ma sœur, qui aimait beaucoup notre grand-mère, ne pouvait probablement plus se retenir.

« Khun Nueng, *sanglots*. »

« Tu as grandi maintenant, petite. »

J'ai serré ma sœur dans mes bras et j'ai soupiré. Sam était comme une enfant de trois ans à ce stade. Mon et ses amis se tenaient à proximité, tous en larmes.

« Grand-mère n'est plus avec nous. Je... Je n'aurais pas dû déménager. »

« Si tu ne déménages pas, comment vivras-tu avec Mon ? Vois le bon côté des choses, maintenant que notre grand-mère n'est plus là, toi et Mon pouvez emménager dans le palais. Chouette. »

J'ai fait semblant d'être excitée. Tout le monde m'a regardée sous le choc.

« Quoi ? »

« N'êtes-vous pas du tout triste que notre grand-mère soit morte ? »

La voix de Sam est devenue ferme. Elle a reculé de mon étreinte.

« Vous n'avez pas l'air triste du tout. »

« Devrais-je pleurer ? Je peux le faire si tu veux. »

« Khun Nueng... »

« Sam, nous sommes des adultes maintenant. Notre grand-mère devait nous quitter un jour. On ne peut pas lutter contre le temps. On ne peut pas échapper à la mort. Tes pleurs ne la ramèneront pas. Pense à ce que tu vas faire demain... As-tu contacté notre avocat ? »

« Pourquoi devrais-je contacter un avocat ? »

« Pour poser des questions sur le testament que notre grand-mère a préparé... Song n'est plus avec nous. Nous pouvons tout diviser en deux. C'est simple... Y a-t-il une taxe ? »

Sam a pleuré encore plus fort après avoir entendu cela. Elle s'est maintenant couverte les oreilles avec ses mains. Doraemon m'a regardée et a soupiré, comme quelqu'un qui essaie d'être patient.

« C'est bon si vous n'êtes pas triste. Mais il n'est pas nécessaire de blesser les sentiments de Sam comme ça. »

« Comment le fait de parler du testament peut-il blesser Sam... D'accord, je n'en parlerai pas. Séparons-nous et partons. »

« Ne retournez-vous pas au palais ? »

Mon a demandé. Cela m'a fait mettre ma main sur ma poitrine.

« Vous êtes folle ? Pourquoi ferais-je ça ? J'ai peur des fantômes. »

Tout le monde m'a regardée, stupéfait, et m'a regardée avec déception. Mais je m'en fiche.

« J'ai entendu dire que quand quelqu'un vient de mourir, il ne sait pas qu'il est mort. Grand-mère doit être au palais ce soir. Nous ne nous entendions pas très bien quand elle était vivante. Elle me briserait certainement le cou pour m'être enfuie du mariage maintenant qu'elle est morte. Non... Toi et Sam pouvez y retourner. Oh... »

J'ai claqué des doigts comme si je venais de penser à quelque chose.

« On se voit le jour de la crémation. Je n'aime pas les funérailles. J'ai entendu dire qu'elles vous porteraient malheur. Au revoir. »

J'ai pu entendre les sanglots de ma sœur, mais je n'ai pas pris la peine de regarder en arrière. J'ai juste pris un taxi devant le temple et je suis rentrée chez moi.

Finalement je suis seule... Je me suis assise sur mon lit épuisée quand je suis retournée dans ma chambre. Je ne sais pas si je peux dormir parce que je sais que ma grand-mère est morte. Et je n'ai pas du tout sommeil. Je ne pense pas avoir dormi depuis plus de 48 heures. Personne ne sait... que je ne peux pas fermer les yeux... Les derniers mots que j'ai dits à ma grand-mère ont été mon refus quand elle m'a demandé de manger avec elle, même si elle l'a dit comme si c'était sa dernière demande. Je ne peux pas oublier la façon dont elle m'a regardée. Je pense que cela restera là pour toujours.

Ma grand-mère était vraiment partie... Cette vieille femme stricte, qui avait l'air si forte et qui avait toujours l'air parfaite, est morte subitement d'une maladie cardiaque. Tout s'est passé si soudainement. Elle est juste tombée. Et ses derniers mots à la gouvernante ont été mon nom... Ma grand-mère a appelé mon nom et est morte... Je pleure encore... J'ai pleuré sans m'arrêter la nuit dernière. J'ai pleuré jusqu'à ce que j'aie l'impression que mon corps manquait de fluides et que je ne pouvais plus pleurer. Je n'arrive pas à croire que je peux encore pleurer. Et je n'arrive pas à m'arrêter de pleurer... S'il vous plaît.......................... Aidez-moi. J'ai frappé ma propre poitrine jusqu'à ce que ça fasse mal. Si je me blesse physiquement, cela pourrait atténuer la douleur en moi. Si nous sommes stressés par quelque chose, nous devons trouver quelque chose pour détourner notre attention. Si ce n'est pas quelque chose qui nous rend vraiment heureux, c'est certainement quelque chose de plus lourd. Sors. Je dois faire sortir cette tristesse de moi !

« Ar Nueng. »

On a frappé à la porte. Moi, qui pleurais toujours sans m'arrêter, j'ai regardé vers la porte. Je suis sûre que c'est la voix d'A-Nueng. Pourquoi est-elle ici maintenant ? Je n'ai pas mal entendu, n'est-ce pas ?

« Ar Nueng. S'il vous plaît, ouvrez-moi la porte. »

« Je suis fatiguée. »

J'ai crié en retour, essayant de retenir mes sanglots, parce que je ne voulais pas que quiconque l'entende. Mais A-Nueng était trop têtue pour accepter de partir. Elle a frappé de plus en plus fort jusqu'à ce que je doive prendre une grande respiration et ravaler la boule dans ma gorge. J'ai ouvert la porte, essayant d'avoir l'air normale mais agacée.

« Je suis tellement fatiguée. Dois-je m'occuper de vous après les funérailles de ma grand-mère aussi ? »

« Ce n'est pas grave. »

« C'est bon quoi ? »

« Je suis là. »

Et la petite femme m'a serrée dans ses bras avant même que je ne puisse fermer la porte. Avec cette étreinte, la forte défense que j'avais mise en place s'est effondrée comme des dominos. Mes jambes et mes bras ont perdu toute leur force. Je me suis penchée en arrière parce que je n'avais pas la force de résister à la force d'A-Nueng qui se penchait vers moi.

« Ar Nueng. »

Je suis tombée au sol comme une feuille sèche d'un arbre. Mes larmes ont coulé sur mes joues. Je n'arrive plus à les retenir. A-Nueng a vu que j'avais perdu toute ma volonté de vivre, alors elle a pleuré amèrement et a essayé d'essuyer mes larmes.

« Je sais que vous souffrez beaucoup. Je sais. »

« Ne faites pas comme si vous me connaissiez. »

« Nous portons le même masque. Je peux voir à travers vous. Plus vous faites semblant d'aller bien aux funérailles, plus je sais que vous souffrez autant que tout le monde. Vous ne pouvez pas perdre. »

J'ai serré la petite femme dans mes bras et j'ai sangloté jusqu'à ce que tout mon corps tremble. C'est donc ce que l'on ressent quand on est mourant. Non... Mourir serait mieux. Toute la culpabilité me déchire. Tous les mots que j'ai dits à ma grand-mère quand elle était encore en vie m'ont brisé le cœur.

( « Quand allez-vous mourir ? » )

( « Non. Je ne supporte pas l'odeur des personnes âgées. Je ne peux pas être avec vous. » )

( « Vous mourrez seule. Personne ne se souciera de vous. C'est ainsi que cela devrait être. » )

« Comment ai-je pu faire ça à ma grand-mère ? Et après tout ce que j'ai fait, comment a-t-elle pu penser à moi au moment de partir ? Pourquoi aurais-je fait ça ? *Sanglots*. »

J'ai serré les poings fermement et j'ai frappé A-Nueng, qui est restée assise là et m'a laissée la serrer dans mes bras.

« Si je pouvais remonter le temps, je mangerais avec elle et je parlerais bien avec elle. Nous aurions pu nous réconcilier à ce moment-là. »

« Ar Nueng. »

« Ou... Si j'épousais Chet, ma grand-mère mourrait en paix. »

« Ne vous blâmez pas comme ça, Ar Nueng. Ne faites pas ça. »

« Aidez-moi. »

J'avais l'impression que je ne pouvais pas continuer. Si quelqu'un me donnait un couteau maintenant, ce serait un geste gentil.

« Aidez-moi, Nueng. »

A-Nueng m'a serrée dans ses bras et m'a bercée d'un côté à l'autre, comme si elle endormait un nouveau-né. La femme joyeuse est ma meilleure amie, et elle me guidera à travers mes moments difficiles. Rien ne prête attention à mes sentiments. Elle seule sait à quel point je suis malade. La petite femme m'a embrassée dans le temple pour me réconforter. Sa petite main a frotté ma tête doucement, sachant que ce dont j'avais besoin en ce moment était de l'encouragement. Et parce que j'ai reçu sa chaleur, j'ai reculé et j'ai regardé la petite femme qui sanglotait aussi fort que moi.

« Nueng. »

« Ar Nueng... »

A-Nueng a essuyé mes larmes sur mon visage avec un sourire sur ses lèvres.

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous en un moment comme celui-ci ? »

« N'importe quoi. »

Nous nous sommes regardées longuement. Et la petite femme s'est penchée, comme si elle allait m'embrasser. Mais avant qu'elle ne le fasse, elle a semblé réaliser que c'était inapproprié...

« Ce n'est pas bien... Je ne devrais pas faire ça à un moment pareil... »

J'ai attrapé son col pour l'empêcher de s'éloigner de moi.

« Ce n'est pas grave. »

« Ar Nueng... »

« Aidez-moi. »

Je n'ai jamais demandé d'aide à personne dans ma vie. Je n'ai pas vraiment compris ce que je voulais dire par ce que je viens de dire. C'est ma permission. C'est ma demande. Je veux qu'elle fasse quelque chose pour m'aider à traverser ça. Quand A-Nueng a entendu ça, elle s'est penchée sur moi et m'a pressée au sol, haletant.

« Dites juste le mot, et je ferai n'importe quoi. »

« N'importe quoi ? »

La personne au-dessus de moi a lentement déboutonné ma chemise noire.

« Ouais. N'importe quoi. »

A-Nueng a commencé à faire ce qu'elle a dit. Je suis restée allongée et j'ai mis ma main sur mon front pour me couvrir les yeux. Je ne voulais rien admettre à part le contact qu'A-Nueng m'a donné. C'est déroutant.

« Aaaah... »

Mon corps a répondu à la stimulation d'A-Nueng. Elle a balayé ses lèvres humides de mon oreille à mon nombril. Il y a eu une douleur aiguë à quelques endroits... mais rien de désagréable. Et j'ai commencé à être excitée parce que je ne pouvais pas nier mes propres désirs physiques.

« Y a-t-il autre chose que vous voulez que je fasse ? »

J'ai levé mon bras de mon front et j'ai regardé A-Nueng, qui me regardait à travers la ceinture de mon pantalon. Le visage de la petite femme est devenu rouge de gêne. Mais je sais qu'elle est curieuse aussi.

« Si je vous demandais de le faire... le feriez-vous ? »

« N'importe quoi. »

A-Nueng m'a regardée comme si elle allait pleurer.

« Vous êtes mon rêve. »

J'ai souri du coin de la bouche et j'ai tapoté la tête de la petite femme avant de la pousser vers le bas, comme si j'étais quelqu'un en position de lui donner des ordres.

« Allez juste là, et vous saurez quoi faire après ça. »

**Chapitre 28 : Supérieure et subordonnée**

J'ai été choquée quand je me suis réveillée à cause de l'alarme du téléphone portable d'A-Nueng. La petite femme prenait une douche et portait son uniforme universitaire. Elle a rapidement fermé l'alarme et a souri en s'excusant.

« Je suis désolée, Ar Nueng. »

« C'est bon. Tu vas à l'université ? »

Je me suis couchée face contre terre, nue, sous la couverture. Je me suis roulée sur le côté et... je l'ai regardée en posant une question très évidente.

« Ouais. Je veux rester avec vous, mais j'ai un quiz aujourd'hui. Je reviens tout de suite. »

A-Nueng a affectueusement balayé mes cheveux de ma joue en se penchant sur le bord du lit.

« Je penserai à vous toute la journée. »

« Vas-y vite. Je vais bien. »

« Mais je vais bien. »

A-Nueng a demandé avec douceur. C'est la première fois que je souriais pendant cette période difficile.

« Dépêche-toi. Je me lève dans une minute. »

« Allez-vous aux funérailles aujourd'hui ? »

Je suis restée silencieuse parce que je n'étais pas sûre de ce que je devais faire.

« Mes yeux sont-ils gonflés ? »

« Un peu. »

« Alors je n'irai pas. Je ne veux pas que les gens aient pitié de moi. »

J'ai jeté un coup d'œil à la fille de mon amie et j'ai ri faiblement.

« Je ne veux pas qu'ils me voient de la façon dont tu me vois maintenant. »

« Je ne vous regarde pas avec pitié. »

« Alors qu'est-ce que tu fais ? »

« Je vous regarde avec amour. »

J'ai serré les lèvres et j'ai couvert mon visage avec un oreiller avant de la chasser.

« Va en cours maintenant. »

« D'accord. Je vous aime, Ar Nueng. »

A-Nueng est très constante. Elle dit qu'elle m'aime tous les jours, comme si c'était sa routine quotidienne. Comme manger, se brosser les dents ou se doucher. Cinq minutes après le départ de la petite femme, je me suis réveillée, j'ai pris une douche et je me suis changée. Je suis retournée m'allonger dans mon lit. Et quand je suis seule, ma tristesse revient.

Pourquoi est-ce que ça fait si mal ?

Le téléphone à côté de mon lit a sonné. J'ai tendu la main pour prendre mon téléphone et j'ai vu que Sam m'appelait. Ma sœur a dit qu'elle m'attendait en bas, toujours l'air triste.

« Je descends. »

Je la rejoins après cela. La voiture jaune importée de Sam était garée devant le bâtiment. Dès que je me suis assise sur le siège passager avant du véhicule climatisé, ma belle petite sœur, aux yeux gonflés, a commencé à me raconter à quel point il était difficile pour elle de traverser cette nuit. Après cela, elle s'est tournée vers moi et a parlé d'une voix tremblante.

« Je m'excuse. »

« Pour quoi ? »

« Hier, j'ai été déraisonnable. J'ai oublié que si vous étiez trop heureuse, ça veut dire que vous vous sentez très triste. Personne ne vous comprend peut-être, mais je suis votre seule famille maintenant. Je devrais vous comprendre plus que quiconque. »

Je n'ai rien dit. J'ai juste mis ma main sur sa tête, avec amour et compréhension.

« J'étais tellement agaçante hier. »

« Nous ne sommes plus que nous deux, Khun Nueng. »

« Ah-huh. »

« Je vous aime. »

Sam a tendu la main pour attraper ma cuisse.

« Ne nous battons pas. »

« Je n'ai même jamais pensé à me battre avec quelqu'un d'aussi confus que toi, petite. Parce que je ne sais pas si tu comprendras ce que je dis quand je te gronderai. »

Nous nous sommes souri faiblement. La tristesse de la mort de notre grand-mère l'emportait sur le plaisir de nos taquineries.

« Allez-vous aux funérailles aujourd'hui ? »

« Bien sûr. Je ne peux pas vous laisser porter ce fardeau seule. J'ai un peu exagéré hier... J'avais trop mal. »

Je l'ai admis honnêtement et j'ai haussé les épaules.

« Mais je ne supporte pas de montrer mes larmes aux autres. Même notre grand-mère n'a jamais vu ma faiblesse. »

« Je comprends. Savoir que vous ne détestez pas notre grand-mère autant me rend assez heureuse. »

Sam a soupiré et a semblé se souvenir de quelque chose.

« Ah. J'ai vu A-Nueng sortir du bâtiment il y a un instant. »

J'ai présenté A-Nueng à Sam aux funérailles hier. La petite femme était trop triste pour poser beaucoup de questions. Mais elle a reconnu A-Nueng.

« Ah. Elle a passé la nuit avec moi. Elle sait que je suis instable. »

« Je me suis sentie encore plus mal en entendant ça. J'aurais dû être celle qui devait le plus vous comprendre, mais il s'avère que... »

Sam s'est arrêtée au milieu de sa phrase et a regardé mon cou.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Il y a une marque sur votre cou. »

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses. Sam a détourné le regard de mon cou et m'a regardée longuement. Je savais ce que ma sœur pensait, alors j'ai dit quelque chose calmement. Je n'ai pas pensé à lui cacher quoi que ce soit, mais je lui ai aussi donné un ordre.

« S'il vous plaît, faites comme si vous n'aviez rien vu. »

« D'accord. »

« À ce soir. »

Je suis sortie de la voiture et je suis retournée dans le bâtiment. Sam n'a rien dit et est rentrée directement chez elle. Nous savons que nous ne devons pas nous immiscer dans les affaires personnelles de l'autre. En plus de la visite de Sam, Piengfah m'a également appelée de l'étranger pour m'exprimer ses condoléances pour la mort de ma grand-mère. C'est l'amie qui en sait le plus sur mon passé. Même si elle n'avait jamais rencontré ma grand-mère en personne, elle avait beaucoup entendu parler d'elle par moi.

[ Désolée de ne pas pouvoir être là avec vous, Khun Nueng. ]

« De toute façon, vous ne pourriez rien faire. Vous ne pouvez pas la ramener à la vie. »

[ Vous ne pouvez pas accepter mes condoléances ? Vous... Il n'est pas nécessaire d'être toujours sarcastique, vous savez. ]

« Je dis juste que vous n'avez pas besoin de vous sentir désolée de ne pas être ici. Votre fille est là après tout. »

J'ai souri en pensant à A-Nueng. Comment elle m'a aidée à traverser mes pires moments. Même si je suis toujours triste et que je ne m'en suis pas complètement remise, c'est beaucoup mieux que d'être seule... Bien mieux...

[ Je suis contente d'entendre qu'A-Nueng peut vous remonter le moral. Merci d'aimer et d'adorer ma fille. Honnêtement, j'ai l'impression que c'est mieux pour elle d'être avec vous qu'avec sa grand-mère. ]

« Pourquoi dites-vous ça ? »

[ Vous êtes un bon modèle. ]

Modèle... Je me suis soudain sentie coupable envers Piengfah quand j'ai entendu ses éloges. Mon amie ne savait pas que j'utilisais sa fille pour m'aider à traverser mon deuil, en utilisant le mot « tutrice » comme excuse.

[ Je n'oublierai jamais à quel point vous avez été gentille avec ma fille. Je sais qu'elle grandira pour être une bonne personne ; la moitié de vous est plus que suffisante. ]

« Ne me faites pas autant d'éloges. Je ne suis pas une si bonne personne. »

[ Si vous n'êtes pas une bonne personne, qu'est-ce que vous êtes ? Oh là là... Oh, j'appelle pour vous exprimer mes condoléances, pas pour vous demander de vous occuper de ma fille. S'il vous plaît, acceptez mes condoléances. Sachez que vous avez toujours moi et A-Nueng, sur qui vous pouvez compter. ]

« Fah... »

J'ai appelé mon amie d'une voix tremblante. Elle m'a confié sa fille. Elle m'a fait confiance, mais qu'ai-je fait...

[ Oui ? Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Nueng ? ]

Je dois arrêter... même si j'ai déjà commencé.

« Je m'occuperai d'A-Nueng du mieux que je peux. Ne vous inquiétez pas. »

[ Je vous fais confiance. Je ne suis pas du tout inquiète. Je vous rappellerai plus tard. ]

Piengfah a raccroché, et je suis restée là, tenant fermement mon téléphone. J'ai fermé les yeux pour rassembler les morceaux de mon cœur qui semblaient avoir été brisés hier. J'ai cassé quelque chose d'autre avec... La confiance... À cause de ma sensibilité, j'ai trahi la confiance que mon amie avait placée en moi. La nuit dernière, je me noyais, et A-Nueng était le seul tronc qui a dérivé vers moi. J'ai fait couler le tronc pour me sauver. Mais il est encore temps. Je devrais pouvoir récupérer cette confiance si personne ne sait ce qui s'est passé. Je vais faire comme si ce n'était jamais arrivé. Oui... Je l'ai fait tout ce temps. Cette fois, tout sera pareil. Si nous n'en parlons pas, personne ne le saura. Le stress de perdre quelqu'un a été remplacé par un nouveau stress, à savoir la confiance de l'amie que j'ai détruite. Elle m'a confié sa fille. Elle n'a jamais su qu'elle laissait un poussin sous la garde d'un moine.

Aujourd'hui, comme hier, il y avait beaucoup de monde aux funérailles. Sam et moi avons remercié ceux qui sont venus rendre nos derniers hommages à notre grand-mère ensemble. Quand nous en avons eu l'occasion, je lui ai dit quelque chose.

« Je retourne au palais. »

« Est-ce vrai ? »

Ma petite sœur m'a regardée, heureuse.

« Vous rentrez enfin à la maison. »

« Il n'y a plus rien là-bas. La personne que j'essayais d'éviter... n'est plus là. »

J'ai jeté un coup d'œil au cercueil de notre grand-mère, me sentant triste. Mais je me suis rapidement calmée parce que je ne voulais pas que les autres sachent ce que je ressentais.

« Et vous ne revenez pas. Si je ne reste pas là, les termites vont le démolir. »

« C'est bien. Je m'inquiétais de laisser les domestiques et les gardes de sécurité là-bas. »

« Vous voulez le vendre ? »

« Khun Nueng. »

« Je plaisante. Notre grand-mère aimait cet endroit. Nous devrions garder quelque chose en guise de souvenir pour elle. »

J'ai haussé les épaules et j'ai soupiré.

« C'est quelque chose qu'une bonne petite-fille devrait faire. »

« C'est vrai. Et votre bon et beau neveu arrive ici maintenant. »

Sam a fait un signe de tête vers A-Nueng, qui marchait avec Folk. J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur qui me taquinait. Je suppose qu'elle ne pouvait pas s'en empêcher, même si je lui avais demandé de faire comme si elle n'avait rien vu ce matin.

« Bonjour, Ar Nueng. Bonjour, Khun Sam. »

J'ai présenté A-Nueng à ma sœur hier, alors elle a levé la main pour saluer Sam poliment. Ce qui était surprenant, c'était la façon dont elle s'adressait à nous était si différente... Ar Nueng et Khun Sam...

« S'il vous plaît, asseyez-vous. Amenez vos amis avec vous. »

« Laissez-moi vous accompagner. »

La fille joyeuse m'a regardée avec des yeux de chiot. Sam, pour une raison quelconque, a regardé de l'autre côté parce qu'elle ne voulait pas que je me sente mal à l'aise.

« C'est bon. Vous devriez vous asseoir à l'intérieur avec vos amis. »

J'ai essayé de paraître désinvolte en disant cela dans le but de projeter un air de normalité. A-Nueng était confuse mais n'a rien demandé. Elle a juste hoché la tête et est entrée. Sam a ouvert la bouche comme si elle voulait dire quelque chose, mais quand je l'ai regardée, elle est restée silencieuse.

« D'accord. »

Cela signifie que je ne suis pas prête à parler...

« Ar Nueng. »

Je ne voulais pas écouter les prières, alors j'ai marché seule pendant que tout le monde écoutait les prières maintenant. A-Nueng cherchait probablement un bon moment pour me parler, alors elle s'est dépêchée de me rejoindre.

« Pourquoi ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? »

Sa voix timide, quand la petite femme a vu que je ne voulais pas lui parler comme je l'avais fait ce matin, m'a fait la regarder avec des sentiments mitigés. Mince... J'étais trop sensible la nuit dernière. Une fois que l'on a franchi la ligne, il est difficile de revenir en arrière. C'était si difficile, surtout avec ces yeux qui me fixaient.

« Ça va. »

« Il y a quelque chose... Je sais. Y a-t-il quelque chose... qui vous dérange ? »

La femme collante a tendu la main pour attraper mon bras. J'ai doucement tourné mon bras pour me dégager de sa prise et je suis partie.

« Ça va. »

« Il y a quelque chose. »

A-Nueng a été convaincue une fois qu'elle a vu ma réaction. Je ne suis pas du genre à tourner autour du pot parce que c'est agaçant. Et je suis aussi très directe. Alors je suis allée droit au but.

« D'accord. Il y a quelque chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Peux-tu faire comme si rien ne s'était passé ? Faisons une remise à zéro, et recommençons à zéro. »

Tout le monde est resté silencieux. Avec le son de la prière, il y a eu un son qui m'a fait mal au cœur... A-Nueng a commencé à sangloter. Comme si elle savait déjà que ce qui me dérangeait était à propos de la nuit dernière. Alors que la femme joyeuse commençait à sangloter, elle s'est couverte la bouche avec sa main pour que sa voix ne soit pas trop forte.

« Pourquoi... Nous allions bien ce matin. »

« À quoi as-tu pensé la nuit dernière ? »

J'ai demandé, alors que mes pensées se bousculaient dans ma tête. Devrais-je être douce ou brisée pour y mettre fin ? En fait, si nous n'en parlons pas, nous pouvons faire comme si ce n'était pas arrivé. Comme ce baiser... Ça ne sert à rien si nous n'en parlons pas.

« L'amour. »

« Est-ce vraiment de l'amour ? »

« Pour moi, ça l'est ! »

« Mais pour Ar Nueng... »

J'ai regardé la petite femme devant moi et j'ai dit ces mots comme si j'étais une personne cruelle toute ma vie.

« Tu es juste quelque chose pour me distraire de mes cauchemars. Tu as dit que tu ferais n'importe quoi. C'est ce que tu as fait la nuit dernière. »

La petite femme a reculé, épuisée. Elle a hoché lentement la tête et est partie sans rien dire d'autre.

Pourquoi n'a-t-elle rien dit... Pourquoi est-elle partie en silence ?

« Nueng... »

La petite silhouette a lentement disparu sans entendre ce que je voulais dire.

« Je m'excuse. »

**Chapitre 29 : Compte 1-5**

Je n'ai pas vu A-Nueng depuis les funérailles de ma grand-mère. Cela fait presque deux semaines. Nous ne nous sommes pas encore contactées. Cette femme joyeuse ne voulait probablement plus rien avoir à faire avec moi. Même si mon cœur me fait mal, je peux le comprendre. C'est probablement pour le mieux. Nous ne sommes pas faites l'une pour l'autre. Nous ne devrions rien commencer entre nous. Heureusement, j'ai emménagé dans mon palais, donc c'était plus facile pour moi parce que j'étais occupée à déménager. Cela m'empêche de devenir folle... Ah... Je n'étais pas revenue ici depuis 7 ans. Beaucoup de choses se sont passées pendant mon absence. C'est un endroit plein de souvenirs.

« C'est tout ? »

Sam, qui m'aidait à m'installer, a demandé joyeusement parce qu'elle avait peur que je change d'avis et que je laisse cet endroit vide.

« C'est tout. Es-tu sûre de ne pas vouloir revenir ici avec moi ? »

« Trop loin de mon bureau. Mais je viendrai souvent. Quand je suis ici, je me souviens... de notre... grand-mère. »

Et ma petite sœur a failli pleurer à nouveau, alors je l'ai serrée dans mes bras pour la réconforter en riant.

« Ne pleure pas trop souvent devant les autres. C'est un signe de faiblesse. »

« Notre grand-mère est mon point faible. Je ne peux vraiment pas faire semblant d'être courageuse. »

« Ça passera. »

« C'est bien. Au moins, je vous ai toujours, avec qui je peux me plaindre. »

« Et ta petite amie ? »

« Je veux avoir l'air cool quand je suis avec Mon. Genre, "Je viendrai te voir si je veux pleurer". »

J'ai ri de ma petite sœur. Nous avons procédé à l'installation de tout dans le palais. Je suis maintenant la personne la plus puissante de ce palais. Ah... je l'appellerai mumah. Mon appel est inutile, sauf pour avoir l'air cool sur ma carte d'identité. Je suis maintenant la gardienne de cette maison, remplaçant ma grand-mère. C'est bien. Je n'ai plus à payer de loyer. En ce qui concerne son testament, Sam m'a dit que nous l'ouvririons la semaine prochaine. Je ne m'en soucie pas vraiment, car quoi que j'obtienne, ce n'est pas à moi. J'ai l'intention de l'utiliser pour l'entretien de ce palais. Quant à moi, je dois continuer à chercher mes rêves et mes talents. Quand les choses ont commencé à revenir à la normale et que j'ai terminé mes activités, j'ai... Je ne faisais rien et je commençais à me sentir anxieuse, je ne pouvais pas dormir... Ce n'était pas la première nuit que je ne pouvais pas dormir. Pendant la journée, je peux faire semblant d'oublier tout. Mais quand la nuit tombait, je ne pensais qu'à A-Nueng et à notre nuit ensemble. L'image des gestes étouffants d'une petite femme qui m'ont empêchée de respirer a traversé mon esprit, c'est fou... Ce n'est pas comme si je n'avais jamais fait quelque chose comme ça avant. Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ?................................................................................ La nuit dernière, je me suis couchée à 6 heures du matin.

« As-tu contacté A-Nueng récemment ? »

Chet m'a rendu visite au palais aujourd'hui. Il a parlé de sa fille avec passion. D'habitude, il ne voyait A-Nueng qu'avec moi comme intermédiaire parce qu'il ne voulait pas rencontrer sa grand-mère si il pouvait l'éviter. Ils se sont rencontrés à des funérailles, et la grand-mère d'A-Nueng n'est pas contente d'apprendre que c'est lui qui a mis sa fille enceinte.

« Non. »

« D'habitude, vous êtes tout le temps ensemble. Vous vous êtes disputées ? »

« Elle est déjà étudiante. Elle préfère probablement être avec ses amis. »

« Mais A-Nueng n'est pas une personne qui préfère les autres à vous. Pouvez-vous arranger un rendez-vous pour que je rencontre ma fille ? Je veux la rencontrer. »

« Tu es le père, arrange tes propres rendez-vous avec elle. C'est ton droit. »

« Je ne suis pas encore proche d'elle. Ah... même si A-Nueng me parle poliment, je sais qu'il y a toujours un mur entre nous. Je n'ose pas... »

« Si tu n'oses pas la contacter, ne la rencontre pas. C'est tout. »

En plus de Chet qui m'embêtait à propos de la femme joyeuse aujourd'hui, il y a eu quelqu'un d'autre qui a appelé pour me déranger le soir. C'était quelqu'un que je ne m'attendais pas à m'appeler.

[ Khun Nueng, c'est la mère. ]

C'était la voix de la mère de Piengfah au téléphone. Elle n'avait pas l'air à l'aise de m'appeler. Depuis qu'elle a découvert qui j'étais vraiment, je me suis sentie supérieure à elle chaque fois que nous parlions.

« Comment allez-vous, grand-mère d'A-Nueng ? »

[ A-Nueng est-elle avec vous, Khun Nueng ? ]

« Non. »

[ Avez-vous vu A-Nueng récemment... Je sais que vous êtes probablement occupée par les funérailles et tout. Mais je dois demander. ]

« Elle n'est pas avec moi. Nous ne nous sommes pas vues depuis longtemps. »

[ Vraiment... Hmm, elle rentre assez tard ces derniers temps. Parfois, elle ne rentre pas du tout. Je pensais qu'elle était avec vous. C'est bon alors. Je vais l'appeler. ]

J'étais un peu inquiète, mais je n'ai rien demandé. Deux personnes ont parlé d'A-Nueng aujourd'hui. S'il y avait une troisième, je penserais qu'elle essayait d'attirer mon attention.

Gagner de l'argent en étant à la maison et en ne faisant rien est très ennuyeux. J'ai presque oublié pourquoi je m'étais enfuie de chez moi pour vivre ma propre vie. C'est parce que je manquais de motivation pour vivre parce que j'avais tout. Maintenant, c'est pareil. Les biens de ma grand-mère, une maison pour laquelle je n'ai pas à payer de loyer, et trois repas par jour m'ennuient... Jusqu'à ce qu'il y ait un appel d'un numéro inconnu à 23h30.

[ C'est Khun Nueng ? ]

« Qui est-ce ? Veuillez vous présenter. Je ne connais pas votre voix. »

[ C'est Folk. ]

J'ai retiré le téléphone de mon oreille pour le regarder et m'assurer que c'était bien mon téléphone, Folk... le garçon qui a suivi A-Nueng comme un chien perdu ?

« Comment avez-vous eu mon numéro ? »

[ De l'endroit que vous louiez habituellement. Je suis allé vous chercher, mais vous n'étiez pas là, alors j'ai demandé votre numéro de téléphone. ]

Et oui... C'est la troisième personne aujourd'hui.

« Pourquoi m'avez-vous appelé ? N'est-il pas un peu tard pour... »

Je me suis assise et j'ai essayé de relier les points dans ma tête.

« Quelque chose est-il arrivé à A-Nueng ? »

[ Oui. ]

« Qu'est-ce qui est arrivé à A-Nueng ? »

Après avoir découvert ce qui est arrivé à A-Nueng, je me suis précipitée hors de la maison dans la belle voiture européenne de ma grand-mère (qui est à moi maintenant) pour aller voir A-Nueng. Les gens m'ont appelée pour me dire qu'A-Nueng était très proche de ses amis ces derniers temps. Elle traîne avec eux tout le temps et ne rentre pas à la maison. De plus, beaucoup de gens l'ont approchée, et la méchante fille leur a donné une chance sans prendre la peine de filtrer. Cela inclut Folk, ce qu'il dit qu'il n'aime pas.

Pourquoi suis-je frustrée par cela ? Et pourquoi ai-je conduit si vite pour la voir ?............ Et je me suis retrouvée dans un pub derrière une célèbre université privée. Ce n'était pas l'université d'A-Nueng, mais la femme joyeuse était ici. Folk m'attend. Il a levé la main pour me saluer avant de me conduire à l'intérieur du pub appelé 'Pub.'..... Très stupide................... Quand j'ai vu A-Nueng danser sauvagement dans son uniforme universitaire, j'ai... immédiatement voulu brûler ce stupide « Pub ».

« Nueng…................ Nueng !!! »

J'ai attrapé le bras de la petite femme. Elle ne m'a probablement pas entendue au début. Elle s'est tournée pour me regarder, ses yeux étaient doux à cause de l'alcool dans son système. La femme joyeuse m'a juste regardée et a souri.

« Je dois être assez ivre pour vous voir ici. »

« Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ? Tu es si méchante. »

« C'est la vraie Ar Nueng. Ça fait longtemps, on ne s'est pas vues. »

A-Nueng m'a fait son sourire de Duchenne alors que ses yeux erraient.

« Les adolescents sont comme ça, Ar Nueng. Si nous ne nous amusons pas maintenant, quand devrions-nous le faire ? »

Pendant que nous parlions, un homme qui dansait à proximité a soudainement serré la femme joyeuse par derrière et a posé son menton sur son épaule, les yeux d'A-Nueng se sont écarquillés de surprise. Elle a rapidement retiré sa main de lui.

« Qu'est-ce que vous faites ? Je n'aime pas ça. »

« Je t'ai demandé de danser avec moi. À qui parlais-tu ? »

L'homme s'est tourné pour me regarder.

« C'est votre sœur ? »

« La sœur de ma mère. »

« Qui ? »

Puisque le gars a fait semblant de ne pas entendre ce qu'A-Nueng venait de dire, j'ai répondu avec frustration pour en finir.

« Je suis tout pour elle !!! »

J'ai attrapé le bras d'A-Nueng et je l'ai tirée pour qu'elle se tienne à mes côtés. J'ai ensuite cherché son portefeuille, qu'elle avait probablement avec elle, avant de la traîner dehors. Elle ne pouvait pas marcher droit parce qu'elle était ivre, mais elle pouvait toujours communiquer. Elle a retiré son bras de ma prise et m'a repoussée.

« Pourquoi vous en mêlez-vous ? Je m'amuse avec mes amis. »

« Tu as l'air d'avoir vu un fantôme. C'était amusant ? Ce n'est pas ton style. Rentre chez toi. Je vais t'emmener. »

« Non. J'ai déjà dit à ma grand-mère que je devais travailler sur mon rapport aujourd'hui. »

« Et tu as menti aussi ces derniers temps ? »

« Occupez-vous de vos affaires. Nous ne sommes plus proches, vous vous souvenez ? »

Quand l'enfant m'a répondu, j'ai été stupéfaite. J'étais sur le point de répondre, mais Folk s'est précipité pour se tenir entre nous...

« S'il vous plaît, ne vous disputez pas maintenant. Sortons d'ici d'abord. »

« Toi encore, tu agis comme un harceleur. Et tu es intervenu pour traîner Ar Nueng ici ? J'étais prête à être ton amie, mais tu te plains de moi ? Sors de ma vie. Pars, tout de suite. »

Folk a eu l'air de s'être fait jeter de la terre au visage. Alors j'ai repoussé sa tête pour éloigner le gamin timide et faire face à A-Nueng.

« Si c'est comme ça que tu attires mon attention, tu as réussi. Rentrons à la maison. »

« Non. Je ne rentre pas à la maison ! »

« D'accord. Nous ne rentrons pas à la maison. »

J'ai dit cela avec lassitude. Mais A-Nueng avait l'air d'aller pleurer.

« Vous abandonnez juste comme ça ? Si je dis non, vous devez me forcer. »

« Je sais que tu veux que je fasse ça. »

J'ai soupiré.

« Si tu ne veux pas rentrer à la maison, alors nous ne rentrerons pas à la maison... Allons dans mon palais. Va y passer la nuit avec moi. »

J'ai finalement réussi à traîner A-Nueng chez moi. J'ai emmené Folk à son dortoir près de l'université avant de rentrer à la maison. La femme de ménage qui est venue nous accueillir a été renvoyée pour que nous puissions nous disputer librement. Et le meilleur endroit pour se disputer, où personne ne peut nous entendre, c'est... Ma chambre.

« Si tu veux te disputer, viens me voir. Je suis prête. »

« Pourquoi êtes-vous venue me voir ? »

« J'ai entendu à quel point vous avez été méchante tout ce temps. Même votre grand-mère m'a appelée parce qu'elle était inquiète. Elle a dit que vous rentriez tard le soir, et parfois vous ne rentriez pas du tout à la maison. Où avez-vous dormi ? »

« Avec des amis. »

« As-tu des amis chez qui tu peux rester maintenant ? »

« J'ai dû trouver un moyen de survivre. J'ai été virée du seul endroit où je pouvais rester. J'ai juste fait quelque chose pour la faire penser à quelque chose. »

A-Nueng a finalement parlé de cette nuit-là. Je suis prête pour ça parce que nous ne pouvons pas l'éviter. C'est aussi dans mon esprit. J'y pense toutes les nuits.

« Si tu es si en colère contre moi, frappe-moi. Ne te fais pas de mal. »

« Vous faites tout paraître simple. Si j'étais en colère, je devrais vous frapper. Mais je suis brisée. »

« Pourquoi rendre les choses difficiles ? »

« Vous êtes une très mauvaise personne. »

Même si je lui ai dit de venir me voir, quand elle a dit : « Vous êtes une très mauvaise personne », je me suis tendue. C'est comme si mille injections de Botox avaient été injectées dans mon visage.

« Vous perdez le contrôle. »

« Ce que vous avez fait n'est pas différent d'un délit de fuite. Il n'y avait aucune condition. Il n'y avait rien. On l'a fait, et vous m'avez juste dit de réinitialiser, comme si rien ne s'était passé. Si vous n'êtes pas un salaud, alors qu'êtes-vous ? »

« Quand est-ce que je t'ai frappée ? C'est toi qui m'as frappée ! »

J'ai argumenté, alors qu'A-Nueng a juste fait un son dans sa gorge. L'embarras m'a fait mettre mes mains sur mon visage.

« Quelle est la différence ? Vous me voyez comme un objet sexuel temporaire. Est-ce que j'ai l'air d'être votre jouet sexuel ? »

« Tu n'es pas un jouet sexuel. Ces choses vibrent jusqu'à ce que les piles soient épuisées. Mais tu t'es endormie parce que tu étais fatiguée. »

Je ne fais que divaguer, mais ça ne s'améliore pas. Tout se dégrade quand je le compare à un pénis artificiel.

« Vous êtes venue me voir pour empirer les choses ? »

« Non. »

« Alors pourquoi l'avez-vous fait ? »

A-Nueng m'a regardée et était sur le point de pleurer à nouveau. J'ai regardé la fille de mon amie et j'ai soupiré. J'ai déboutonné ma chemise du haut au dernier bouton pour révéler mon nouveau soutien-gorge noir.

« Vous me manquez. »

J'ai dit cela en me frottant le visage, comme si j'étais quelqu'un qui donnait tout parce qu'il n'y avait plus rien à perdre.

« Vous me manquez tous les jours. Vous n'avez pas la qualité d'un jouet sexuel parce que ces choses ne nécessitent pas mon aide pour savoir comment les utiliser correctement. »

« Essayez-vous de vous réconcilier avec moi ? Pourquoi est-ce que ça sonne comme si vous vous plaigniez, mais ça me fait me sentir étrangement bien ? »

Ses sanglots se sont transformés en une étrange question. J'ai montré mes dents à la personne devant moi parce qu'elle n'a pas fait ce que j'attendais d'elle.

« Je vais compter de 1 à 5. Si vous avez encore des questions, je boutonnerai les boutons un par un en comptant. »

« Ar Nueng. »

« Nueng... »

« Oui ? »

« J'ai compté... Song. »

J'ai boutonné le deuxième bouton. La petite fille a eu l'air hésitante quant à ce qu'elle devait faire ensuite.

« Sam.... »

Parce qu'elle avait peur que je change d'avis, elle m'a immédiatement attaquée. Moi, qui attendais la femme joyeuse, j'ai ouvert mes bras pour soutenir son petit corps et je l'ai serrée fort.

« Est-ce que vous utilisez ça pour me persuader ? »

« Ça marche ? »

« Vous vous réconciliez avec moi ? »

« Ce n'est pas une réconciliation. »

J'ai levé les yeux au ciel parce que je ne croyais pas non plus ce que je disais. Recommençons depuis le début.

« Peut-être que j'essayais de faire amende honorable avec vous. OK... c'est ça. J'étais en colère contre moi-même. Je n'arrêtais pas de penser que si je n'avais pas été aussi sensible cette nuit-là, nous ne l'aurions pas fait. Je m'inquiétais de ce que votre mère et votre père ressentiraient. Il y avait aussi le problème de votre grand-mère. Bien que ce que nous avons fait n'était pas si grave... »

« Vous vous sentez bien ? »

« Eh bien... »

Je me suis mordu la lèvre et j'ai changé de sujet.

« Votre mère me tuerait. Aussi, votre père et votre grand-mère. Ils m'ont tous fait confiance, mais j'ai fait ça... »

A-Nueng m'a regardée dans les yeux et m'a pincé les joues, comme si elle essayait de me réconforter.

« Pourquoi vous souciez-vous plus des autres que de moi ? C'est de nous qu'il s'agit ! Je vous ai toujours dit que je vous aime. C'est comme ça que c'est. »

« Tu es encore jeune. Tu as beaucoup de temps pour rencontrer de meilleures personnes que moi. Tu penses peut-être que tu m'aimes maintenant, mais une fois que ton monde s'ouvrira... »

« C'est juste devant moi ; vous êtes mon amour. »

La petite femme m'a regardée avec des yeux pleins d'obsession. C'est comme si elle me séduisait. J'ai regardé son visage d'un air rêveur et j'ai commencé à avoir l'impression de ne pas être moi-même.

« Tu as été la seule à le faire cette nuit-là. »

J'ai poussé A-Nueng sur le lit jusqu'à ce qu'elle soit allongée dessus. Je me suis mise au-dessus d'elle et j'ai lentement enlevé mes vêtements, un par un.

« Tu ne l'as pas bien fait non plus cette nuit-là. Je pense qu'il y a beaucoup de choses sur lesquelles nous devons travailler ensemble. »

« Ar Nueng... »

La petite femme m'a regardée avec hésitation. Je suis excitée. Je me suis penchée et j'ai mordu doucement l'arête de son nez face à son attitude agressive.

« Ar Nueng va t'apprendre. »

**Chapitre 30 : Un enfant rancunier**

J'ai poussé A-Nueng sur le lit et j'ai déboutonné ma chemise d'une main. Je me suis appuyée sur une main en regardant la fille ivre respirer lourdement sous moi. A-Nueng avait l'air excitée mais semblait aussi avoir des sentiments mitigés. Ses yeux montraient de la confusion. Elle ne comprenait pas ce que je pensais.

« Parfois, vous êtes si difficile à comprendre. Vous aviez l'habitude de me repousser, mais maintenant vous dites que je vous manque, et nous sommes ensemble dans cette position. »

« Je ne me comprends pas non plus. C'est mon pire côté qui gagne. »

Je me suis penchée et j'ai commencé à brosser mon nez contre son cou. J'ai senti son parfum.

« Je n'ai rien bu, mais je me sens ivre. »

« Vous avez pitié de moi, n'est-ce pas ? »

« Je ne réponds pas à la pitié comme ça. »

« Aaaah... »

A-Nueng a crié de manière incontrôlable quand j'ai mordu son oreille. La température de son corps a augmenté et sa respiration est devenue plus lourde. Cela me donne envie d'en faire plus.

« Ar Nueng... »

« Hein ? »

« Si nous refaisions ça... est-ce que vous me largueriez comme vous l'avez fait ? »

Sa voix plaintive m'a stupéfiée, et j'ai commencé à me sentir désolée pour elle. Quand A-Nueng m'a vue stupéfaite, elle m'a tourné le dos. Je savais ce qu'elle allait faire, alors je l'ai serrée dans mes bras par derrière et je me suis blottie dans la nuque de son cou. J'ai continué à lui parler en sentant davantage son parfum.

« Je suis désolée d'avoir blessé vos sentiments. Vous avez dû perdre confiance à cause de moi. »

« Je pleure tous les jours. »

Son gémissement m'a fait serrer encore plus fort son petit corps. Mes mains, jamais coquines ou aventureuses, se sont maintenant déplacées jusqu'à la fermeture éclair de sa jupe. J'ai lentement ouvert sa jupe. Le son d'une fermeture éclair qui s'ouvre a résonné dans toute la pièce.

« Comment devrais-je vous réconforter ? »

J'ai enlevé sa jupe et j'ai commencé à embrasser les zones sensibles de son corps.

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »

« Je ne sais pas. »

« Vous aimez ça ? »

Une de mes mains est allée dans la sienne... A-Nueng s'est retirée.

« A... Ar Nueng. »

« Oui ? »

« Je n'ai pas encore pris de douche. »

« Vous n'avez pas confiance, ou vous avez peur ? »

« Ce n'est pas grave. »

« Mais je n'ai pas confiance. »

Le silence d'A-Nueng était ma réponse. C'était la première fois que je menais, alors la petite femme avait peur. Elle avait peur que ça fasse mal.

« C'est bon. Je ne suis pas pressée. »

Il y a beaucoup de façons... Pour l'encourager à continuer, j'ai séparé ses jambes et j'ai bougé mes doigts en cercles.

« Je vais vous apprendre. »

« Aaaah... »

A-Nueng s'est soumise. Plutôt que de me rejeter par peur, elle a accepté de s'allonger et m'a serré les épaules. Elle s'est détendue et a écarté ses jambes. J'ai léché ses lèvres pincées pour la réconforter. Mais je lui ai aussi donné des ordres pendant que je faisais ça.

« Je veux entendre votre voix. »

« Non. Ça... Ça... »

A-Nueng a serré sa lèvre plus fort.

« C'est... embarrassant. »

J'ai arrêté de bouger mes doigts, comme si je la taquinais. Il semblait que la petite femme s'était arrêtée au milieu de son voyage. A-Nueng a froncé les sourcils et m'a regardée, toujours haletante.

« Pourquoi... »

« Je ne sais pas ce que vous ressentez. »

« Dites-moi. »

« Qu'est-ce que vous voulez que je dise ? »

A-Nueng a frappé mon épaule avec ses poings, mais elle s'est abstenue d'exprimer verbalement sa demande.

« Ar Nueng ! »

« Soyez honnête avec vous-même. Dites-moi ce que vous voulez. »

La petite femme a eu l'air d'aller pleurer, mais elle a lentement parlé en se couvrant le visage avec ses mains.

« S'il vous plaît, faites ça pour moi... »

« Faites quoi ? »

« S'il vous plaît, aidez-moi. »

A-Nueng a rassemblé son courage pour atteindre mon doigt et l'a bougé lentement.

« Aaaaah... s'il vous plaît. Ar Nueng. Ça fait tellement de bien. »

« Je peux vous faire sentir mieux. »

J'ai levé la main et je me suis préparée à déboutonner la chemise de la petite femme, mais A-Nueng a serré ma main avec son pied. Je suis surprise. Le courage d'A-Nueng a augmenté rapidement.

« Oh... »

« Qu'est-ce que vous faites maintenant ? »

« Enlevez vos vêtements. »

Même si elle était très timide, elle ne voulait pas s'arrêter à mi-chemin, alors... A-Nueng a déboutonné sa chemise et a décroché son soutien-gorge. Elle a gémi de frustration quand j'ai éloigné ma main de la zone entre ses jambes.

« Êtes-vous heureuse maintenant ? Y a-t-il autre chose que vous voulez ? »

J'ai fait un petit sourire à la petite femme avant de toucher mes seins invitants avec ma bouche. J'ai ensuite répondu aussi honnêtement que possible.

« Je vous veux. »

« Aaaah... »

Le gémissement qui a lentement échappé à sa gorge m'a encouragée. J'ai mordu, goûté et sucé jusqu'à ce que la petite créature sous moi couvre son visage de douleur.

« Je n'en peux plus, Ar Nueng. »

A-Nueng a poussé ma tête vers le bas par instinct. Nous avons déjà fait ça, même si ce n'est pas moi qui l'ai fait. Cette fois, j'étais déterminée à rembourser la femme coquine pour m'avoir divertie sans rien demander en retour cette nuit-là... J'ai lentement balayé ma langue jusqu'à son nombril. Je l'ai entourée d'un ton taquin pour l'énerver, et j'ai réussi. La femme joyeuse s'est assise en se mordant la lèvre inférieure.

« Ar Nueng. C'est tellement agaçant. Faites quelque chose. »

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »

Ma question directe l'a fait soupirer d'agacement. Je lui ai souri avec affection.

« Mangez-moi. Maintenant. »

« Je vous gâte. »

« Soyez gourmande. Je meurs ici. »

« Comme ça ? »

J'ai séparé ses jambes et je l'ai sentie, toujours avec sa culotte entre ma bouche et son corps nu. Même si je me suis conformée à ses souhaits, ce n'était pas suffisant pour la satisfaire. Il semblait qu'elle avait des démangeaisons, mais je l'ai grattée avec ses vêtements. C'est visé au bon endroit, mais pas tout à fait satisfaisant...

« Comme ça... mais pas vraiment... Aaaah... »

« Et ça ? »

J'ai glissé mon doigt sous sa culotte et j'ai glissé un doigt à l'intérieur... A-Nueng a tordu son visage comme si elle souffrait, mais elle était aussi curieuse. J'ai déjà vécu ça avec mon partenaire précédent. Ah-huh... Je l'ai mise à l'aise, même s'il y avait aussi de la douleur. Mais ça ne fera mal que pendant un moment. Et tout ira bien à partir de là.

« Et ça ? »

J'ai poussé la culotte sur le côté jusqu'à ce que je puisse voir ses parties intimes, puis je me suis penchée pour la chouchouter, comme j'avais dit que je le ferais... J'ai touché là où elle était. A-Nueng a gémi doucement pour montrer qu'elle aimait mieux ça. Et parce que je voulais que ça se passe bien la première fois, j'ai retiré mon doigt et je l'ai remplacé par ma langue douce.

« Je pense que vous aimez mieux ça. »

« Aaaaah... »

« Alors vous aimez ça ? »

« Ah-huh. »

« Quoi ? »

J'ai reculé mon visage. Cela fait qu'A-Nueng exprime ce qu'elle ressentait à propos de la fin.

« J'adore. Finissez. S'il vous plaît. »

Elle était très directe en déclarant ses souhaits... ma nièce. C'est la deuxième fois... que quelque chose comme ça se produit entre A-Nueng et moi. Et ce qui était encore plus surprenant, c'est que c'est moi qui ai commencé cette fois. Entendre le son de la douche de la salle de bain fait pomper mon sang parce que je ne peux m'empêcher de me demander ce que l'autre personne fait là-dedans.

*Dug... Dug...*

Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ? Quand je pense aux événements de la nuit dernière, je suis vraiment excitée. Nous avons fait le point sur « l'intimité », mais d'une manière qui permet à A-Nueng de dire ce qu'elle ressent doucement. Une étape à la fois. Pas besoin de se précipiter. Alors que je laissais mon esprit vagabonder les yeux fermés, A-Nueng est sortie de la salle de bain vêtue d'un t-shirt surdimensionné qu'elle avait pris dans mon armoire. La petite femme s'est tenue debout et m'a regardée si longtemps que je ne pouvais plus le supporter. Alors j'ai ouvert les yeux pour la voir.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi vous tenez-vous là à me regarder ? »

« Je suis confuse. »

J'ai essayé de ne pas sourire en m'asseyant. Être timide à ce stade est trop tard. Nous avons fait un long chemin... Ah... très loin.

« Qu'est-ce qui vous rend confuse ? »

« Comment suis-je arrivée ici ? »

« Hein ? »

A-Nueng a froncé les sourcils et a regardé autour de la pièce.

« Je me souviens d'être revenue avec vous, puis tout est devenu un blanc. »

J'ai regardé dans les yeux d'A-Nueng. La femme joyeuse était encore naïve au moment où elle m'a regardée en retour et a penché sa tête sur le côté... Très convaincante... Elle a fait semblant de ne se souvenir de rien après avoir repris conscience ? Il n'y a aucune chance qu'elle ne se souvienne pas d'avoir appelé mon nom cette nuit-là. Mais je vais suivre. Je me demande jusqu'où elle ira.

« Tu ne supportes pas bien l'alcool, hein ? Sais-tu combien tu as bu ? »

« Je ne me souviens pas de grand-chose. J'ai aussi un gros mal de tête. »

La petite femme a massé ses tempes.

« Ma tête a l'impression d'exploser. »

« Probablement à cause de l'alcool. Allonge-toi. »

J'ai tapoté le lit pour qu'elle s'allonge à côté de moi. Je voulais voir si elle le ferait. Elle a secoué la tête pour rejeter mon offre. C'est intéressant. D'habitude, elle profiterait de chaque occasion pour être près de moi.

« C'est bon. Si je m'allonge, je ne sortirai pas du lit de la journée. D'ailleurs, je dois faire un rapport avec mes amis aujourd'hui. »

« Quel ami ? »

Ma voix est devenue ferme quand j'ai pensé à l'homme qui a serré A-Nueng dans ses bras la nuit dernière.

« Celui de l'université, bien sûr. Beaucoup de travaux de groupe pour les nouveaux étudiants. »

A-Nueng a cherché son uniforme universitaire et a froncé les sourcils.

« Ce n'est pas une bonne idée de porter ce que je portais hier. »

« Bien sûr que non. Ça sent l'alcool. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas emmenée chez ma grand-mère la nuit dernière ? »

« Votre grand-mère ne vous frapperait-elle pas la tête si vous rentriez saoule comme ça ? »

« Ah. Ça a du sens. »

A-Nueng a haussé les épaules,

« Il n'y a pas d'autre moyen, je n'ai rien d'autre à porter. »

« À quelle heure rentres-tu à la maison ? »

« Je ne suis pas sûre. Je devrai voir si mes amis me demanderont de sortir après. »

« Nueng. »

Ma voix est immédiatement devenue forte après avoir entendu cela. Cet acte de « faire l'idiot » doit s'arrêter maintenant.

« Oui ? »

« Rentre chez toi dès que tu as fini. Je viendrai te chercher aujourd'hui. »

« Ça n'a pas d'importance. »

« À quel jeu jouez-vous maintenant ? »

« Je ne comprends pas. Quel genre de jeu ? »

La femme joyeuse a fait semblant d'être stupide. J'ai donc croisé les bras devant ma poitrine et je l'ai regardée fixement.

« Êtes-vous en train de dire que vous ne vous souvenez de rien de la nuit dernière ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé la nuit dernière ? »

« Est-ce que j'ai l'air stupide ? »

Quand elle m'a vue la regarder, l'air sérieux, elle a changé d'approche.

« Ah... je me souviens maintenant. »

A-Nueng a regardé le lit et... a agi comme si elle s'en fichait.

« On l'a fait la nuit dernière. »

Quand la femme joyeuse a dit ça si brutalement, c'est moi qui suis devenue embarrassée. Mais je dois rester calme pour garder mon sang-froid.

« Et alors ? »

Sa question désinvolte m'a stupéfaite.

« Que voulez-vous dire ? »

« Qu'attendez-vous de ce qui s'est passé la nuit dernière ? »

« Eh bien... »

Cette fois, c'est moi qui n'ai pas pu répondre à une simple question. A-Nueng a gardé un visage impassible et a haussé les épaules comme si elle s'en fichait.

« S'il n'y a rien que vous attendiez, faites juste comme si rien ne s'était passé. »

« Nueng... »

« Je pense... que nous devrions réinitialiser et recommencer à zéro. »

**Chapitre 31 : Hors de contrôle**

Je pense que je commence à comprendre ce que la femme joyeuse a ressenti à propos du « coup de foudre ». A-Nueng est partie sans que nous en disions plus. J'ai juste hoché la tête en signe de compréhension et je lui ai dit...

« C'est à vous de voir. Nous pouvons faire comme si rien ne s'était passé. »

Et A-Nueng est partie sans se retourner pour me regarder... Merde... Quelqu'un comme ML Sippakorn ne s'est jamais senti aussi mal. C'est bien que je ne sois pas tombée à genoux pour lui demander de rester. Si elle veut partir, je ne l'en empêcherai pas. Nous avons eu une conversation polie. Quel genre de conversation polie nous avons eue ! J'ai été frustrée toute la journée, et ma seule consolation a été Chet, qui est soudainement passé au palais. Alors oui, il est devenu mon défouloir. Cependant... il semble que je ne sois pas la seule de mauvaise humeur aujourd'hui.

« Écoutez, Khun Nueng. »

Chet a claqué 5-6 photos sur la table basse, frustré. Moi, qui étais prête à l'attaquer, j'ai dû me retenir car il m'a attaquée le premier.

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'ai pris la photo et j'ai froncé les sourcils.

« Pourquoi me montrez-vous des photos d'hommes ? Vous voulez que je choisisse quelqu'un à épouser ? »

« Vous n'aimez pas les enfants. »

Mon visage s'est un peu raidi car j'ai été prise au dépourvu. Mais j'ai lentement remis les photos et j'ai répété ma question.

« Alors, c'est la photo de qui ? »

« Tous les hommes qui flirtent avec A-Nueng. »

Dès que je l'ai entendu, j'ai tout repris pour l'examiner plus attentivement. Maintenant, j'ai l'impression que ma poitrine se dilate et est sur le point d'exploser. Mais non... Chet est plus volage que moi.

« Les 6 ? Votre fille est très belle. »

« Ce n'est pas le moment de se moquer, Khun Nueng. »

« Je fais l'éloge de votre fille. Comment cela pourrait-il être de la moquerie ? C'est normal. Beaucoup de gars flirtaient avec moi quand j'étais à l'université. C'est intéressant. Tout est normal pour une étudiante de première année. »

Je ne suis pas sûre d'avoir serré les dents en disant cela, mais j'ai fait un faux sourire en regardant les photos.

« Vous avez demandé à quelqu'un de prendre des photos de tous les hommes qui flirtaient avec votre fille ? Faites attention. Si A-Nueng le découvre, elle sera en colère contre vous. »

« Je ne la laisserai pas le découvrir... Ma fille me manque. Je veux savoir comment elle va. Alors j'ai demandé à quelqu'un de la suivre et de me faire un rapport. Et quand j'ai fait ça, j'ai trouvé ces sangsues. »

« Vous aimez quelqu'un en particulier ? »

« Khun Nueng !! »

« D'accord. J'arrête de taquiner. J'ai regardé les photos et j'en ai choisi une avec grand intérêt. C'était une photo d'un bel homme que je connaissais très bien parce que nous nous sommes rencontrés la nuit dernière. C'est lui qui a serré A-Nueng dans ses bras juste devant moi. »

« Ne faites pas confiance à celui-ci. »

« Pour moi, personne ne peut être digne de confiance. Ce sont tous des hommes... »

« Oui. Elle pourrait suivre le même chemin que sa mère si elle rencontrait quelqu'un comme son père. »

Chet s'est tourné vers moi avec une expression difficile à décrire. Il semblait qu'il était à la fois en colère et embarrassé.

« Je plaisante. Je vais être sérieuse maintenant... Quelqu'un m'a appelé la nuit dernière. Vous vous souvenez du garçon qui est allé au parc d'attractions avec nous, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Chet a hoché la tête.

« Il y a aussi une photo ici. »

« Il m'a appelé à 23 heures pour me dire qu'A-Nueng ne voulait pas rentrer à la maison. Il buvait avec ses amis... »

Je lui ai donné plus de détails sur l'endroit avant de désigner la photo du gars.

« Cet homme serre votre fille dans ses bras juste devant moi. »

« Quoi... »

« Si j'étais vous. J'arrêterais le feu avant qu'il ne commence. »

Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Chet a immédiatement hoché la tête de manière significative. Quelqu'un avec son pouvoir pourrait facilement se débarrasser de quelqu'un, surtout quelqu'un qui avait franchi la ligne avec sa fille. Et j'ai pointé cela vers la lumière.

« D'accord. Je vais arrêter ce gars. »

« Ne jouez pas trop brutalement. »

« Je ne suis pas un gangster. »

Nous nous sommes souri, sachant qu'il n'y avait pas besoin d'en dire plus. Ensuite, nous avons changé de sujet.

« Et les cinq autres ? »

« Allez-vous vous débarrasser de tout le monde ? Vous ne la laisserez pas avoir un petit ami ? »

« Elle n'a pas encore le bon âge pour ça. Ou vous pensez qu'elle l'est ? »

« Tu es le père. Je ne ferai aucun commentaire à ce sujet. »

« Mais vous êtes comme une mère pour ma fille. Je veux savoir ce que vous en pensez. »

« Une mère ?... »

J'ai tordu mon visage, surprise.

« Non. Je ne peux pas assumer ce rôle. »

« Vous le ferez, si vous m'épousez. »

« En êtes-vous digne ? »

« Vous serez prête pour ce rôle quand je deviendrai Premier ministre. »

« Avez-vous déjà un grade ? »

« Pas encore. »

« Alors vous devrez attendre un peu avant de pouvoir devenir Premier ministre. »

« Changeons de sujet. »

Je suis d'accord...

« Je veux voir ma fille. Si je suis une bonne figure paternelle et que je peux parler de tout, elle se sentira probablement plus proche de moi. »

Chet a regardé les photos comme s'il pensait à quelque chose et soudain ses doigts ont tremblé.

« Oh. J'ai une idée. »

« Quoi ? »

« Je serai son cupidon. Qu'en pensez-vous ? »

« Qu'avez-vous dit ? »

« Si je suis trop possessif, elle sera contre moi. Mais si j'étais un père compréhensif... »

Chet a claqué des doigts.

« C'est ça. C'est ce que je vais faire. »

« Vous êtes trop pressé. »

« Je serai son cupidon. Je m'arrangerai pour la rencontrer, elle et tous ceux qu'elle fréquente. C'est bien ! »

Chet se félicite joyeusement et prend les photos, se préparant à partir.

« Vous partez ? »

« Merci. Vous avez joué un rôle important dans la recherche d'une solution. »

Qu'ai-je fait ? Ce n'est pas ce que je veux.

« Bien. »

« Je vous dirai comment ça se passe. »

Alors il était là pour parler à lui-même, s'amuser seul, et est parti sans me donner une chance d'exprimer mes frustrations. C'est bien de sa part... Chet a disparu pendant environ deux semaines. Pendant la même période, A-Nueng a également disparu. Cela me rend un peu anxieuse. Et quand je suis à la maison sans rien faire, je pratique mes talents de cuisinière parce que j'ai commencé à envisager sérieusement d'en faire une carrière. J'hésitais entre ouvrir un restaurant et faire de la livraison de nourriture en utilisant le même modèle commercial qu'un abonnement mensuel de livraison de nourriture saine.

« C'est une excellente idée. Mon et moi aimons la nourriture délicieuse. Nous serons vos clients tous les jours. »

« Je donnerai un prix élevé. »

« Je suis riche. »

J'aime beaucoup ma sœur. Elle se vante de sa richesse d'une manière très humoristique.

« Si j'ouvre un restaurant, ce sera certainement dans ce quartier parce que, très probablement, les clients peuvent se permettre mes services. Mais je suis partagée entre ça et la livraison de nourriture. J'aime la simplicité. Les gens d'aujourd'hui aussi. De nos jours, beaucoup de gens utilisent la livraison de nourriture. »

Je suis venue passer par la zone de Thong Lor. Chaque parcelle de terrain est aussi chère que l'or. Mais ce serait un bon investissement.

« Quelle nourriture allez-vous vendre ? »

« De la nourriture thaïlandaise. »

« Bien. J'aime la nourriture thaïlandaise. J'achèterai tous les plats du menu. Dites-le-moi. »

« Comme vous êtes mignonne. Voulez-vous être ma femme ? »

« Je ne peux pas. Je suis née pour être un mari. »

« Ah... »

Nous sommes des sœurs proches. Mais dans certains cas, nous n'avons pas besoin d'être trop proches. C'est bizarre. Pendant que ma sœur et moi marchions dans le quartier riche à la recherche d'un bon emplacement pour mon restaurant, mon téléphone portable a sonné. Le numéro de Chet est à l'écran. Il a envoyé une voix très anxieuse dès que j'ai répondu à son appel.

[ Khun Nueng, pouvez-vous parler ? ]

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

[ Je veux que vous m'accompagniez. Je ne suis vraiment pas d'accord avec cette personne avec qui A-Nueng sort. ]

En entendant cela à propos d'A-Nueng, je l'ai immédiatement redressé. Sam m'a regardée, surprise, mais elle n'a rien dit.

« Où êtes-vous ? »

[ Dans un restaurant japonais à Thong Lor. ]

« Quelle coïncidence, j'étais aussi dans ce quartier. Puis-je inviter Sam ? »

[ Bien sûr, tant que vous venez. ]

Je suis allée au restaurant japonais où Chet m'a dit d'aller. Ce n'est pas loin de l'endroit où Sam et moi nous trouvons. Dès que je suis arrivée, j'ai vu le rendez-vous d'A-Nueng. Sam et moi nous sommes regardées et avons cligné des yeux sans rien dire.

« Je suis surprise. Khun Sam et Ar Nueng sont aussi ici. »

A-Nueng a levé la main pour saluer Sam et moi poliment avant de présenter son amie, qui a fait de même qu'A-Nueng.

« Yui, c'est Khun Sam et Ar Nueng. »

C'est le nom de Yui qui a dérangé Chet. C'est parce que le rendez-vous d'A-Nueng est un garçon manqué. Je dois admettre, d'après ce que je vois, A-Nueng a bon goût. La belle femme qu'elle a amenée était magnifique. Elle a les cheveux courts, un nez pointu et un sourire très charmant... Le seul problème est le père d'A-Nueng.

« Bonjour. »

Sam m'a regardée légèrement parce qu'elle comprenait bien la situation. Ma sœur ne parle pas beaucoup. Parce qu'elle est très confuse quand elle parle, elle préfère rester silencieuse.

« Mignon couple. »

J'ai souri à la belle femme, comme une aînée qui adore quelqu'un de plus jeune qu'elle.

« Êtes-vous dans la même faculté qu'A-Nueng ? »

« Oui. »

« Comment êtes-vous devenues proches ? »

J'ai souri et j'ai mis du saumon dans son assiette. Yui m'a regardée, stupéfaite, et a hoché la tête. Elle a rougi parce qu'elle était timide.

« Nous sommes proches depuis que nous avons organisé des activités. Et il se trouve que nous avons rejoint le club de radio ensemble, alors nous sommes devenues plus proches. »

« Ah. Alors vous avez les mêmes passe-temps. »

J'ai hoché la tête en signe de reconnaissance et je me suis tournée vers A-Nueng,

« Et vous ? Comment allez-vous ? Nous ne nous sommes pas vues depuis longtemps. »

« Je vais bien. Avoir Yui avec moi aide beaucoup. »

« Avez-vous lu les romans qui sont diffusés ? » J'ai demandé à A-Nueng, puis je me suis tournée pour parler à Yui.

« A-Nueng aime lire des romans. Elle rêve de devenir DJ et de faire des livres audio. N'est-ce pas mignon ? »

Yui s'est tournée vers la femme joyeuse et lui a souri.

« Vous devriez lire les romans qui ont été diffusés plusieurs fois. »

« Je le ferai. »

« Les amis devraient s'entraider comme ça. Vous faites un excellent couple. » J'ai souri à Yui à nouveau.

« S'il vous plaît, prenez soin d'A-Nueng. Je suis soulagée de voir qu'elle a des amis aussi bons et sincères. »

« Je vais aux toilettes. »

Chet, qui essayait de le retenir, s'est préparé à s'enfuir, mais je l'ai attrapé par le bras.

« Asseyez-vous. »

« Mais... »

Chet a bégayé. Il était clairement frustré et ne m'a pas obéi. Au final, je me suis levée pour aller avec lui.

« Je vais m'excuser un instant. S'il vous plaît, accompagnez A-Nueng pour moi, Sam. »

Je me suis levée et je me suis éloignée pour parler à Chet. Le père était clairement frustré. Il m'a crié dessus parce qu'il avait besoin d'un défouloir.

« Je vous ai invitée ici pour m'aider à faire quelque chose, mais vous les avez encouragés. »

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »

« Ne voyez-vous pas qu'elle sort avec un garçon manqué ? C'est un garçon manqué ! »

« Et alors ? C'est mignon. »

« Khun Nueng ! C'est ma fille. Son grand-père était un ancien Premier ministre. Sa grand-mère était une personne titrée. Et je suis le père. »

« Vous ne pouvez pas avoir un mari garçon manqué si vous venez d'une famille respectable ? » J'ai jeté un coup d'œil à Chet, agacée.

« Sortir avec un gars et avoir un bébé à 16 ans comme la mère n'est pas non plus une bonne chose. »

« Khun Nueng !! »

« Je suis juste en train d'illustrer que même si A-Nueng sort avec le fils d'un ancien Premier ministre, s'il la met enceinte et la largue parce qu'il a peur de son père, alors sa relation est aussi un non-sens complet. »

« Arrêtez de me claquer la porte au nez. Le problème, c'est que je ne supporte pas que ma fille ne soit pas normale ! »

J'ai avalé ma salive en me concentrant sur Chet.

« Alors dites-le-lui vous-même. »

« Parce qu'A-Nueng vous fait confiance. Je veux que vous soyez celle qui lui dise. »

« Je ne ferais pas quelque chose comme ça. Si elle a une bonne relation, je la soutiendrai. »

J'ai dit cela, mais je savais au fond de moi que je n'aimais pas non plus ce qui s'était passé. Mais il serait immature de ma part de le souligner.

« Si vous voulez vous rapprocher de votre fille, s'il vous plaît, soyez aussi compréhensif que vous le dites. Si vous ne pouvez pas vous asseoir, attendez dehors. Je vais manger maintenant. Je ne veux pas que les autres attendent trop longtemps. Ce que vous avez fait était impoli et immature. »

J'ai claqué la porte brutalement avant de retourner à la table et de sourire à l'amie d'A-Nueng.

« Vous avez aimé la nourriture, Yui ? »

« C'est très savoureux. »

« Vous êtes mignonne quand vous êtes timide. »

J'ai penché la tête et je lui ai souri. Sam m'a regardée jusqu'à ce que je doive la regarder en retour et lui parler à travers nos yeux.

« Vous avez l'air vraiment effrayante maintenant. »

« Ne dites rien, Sam. »

« Ar Nueng... Quel... âge avez-vous ? »

Yui m'a demandé avec hésitation et a rapidement regardé sa plaque en arrière avec timidité.

« 34 ans, et j'aurai 35 ans dans quelques semaines. »

Sam, qui était restée silencieuse, venait de s'en rendre compte.

« C'est vrai. C'est bientôt votre anniversaire. »

« Vous n'avez pas du tout l'air d'avoir la trentaine. »

La belle femme m'a sincèrement fait l'éloge. Cela m'a fait mettre mon menton dans ma main et lui parler attentivement.

« Quel âge j'ai ? »

« Vous avez l'air d'avoir la vingtaine. »

Et le garçon manqué m'a regardée dans les yeux.

« Vous ressemblez plus à une sœur qu'à une tante. »

« Vous pouvez m'appeler "Phi" si c'est ce que vous ressentez. »

Bang !!!

Après être restée silencieuse, A-Nueng a perdu patience et a frappé la table. Tout le monde est resté silencieux. J'étais la seule à la regarder et à la prévenir fermement.

« Ce n'est pas quelque chose qu'une belle femme ferait. »

« Alors ne m'aimez pas. »

« Si vous dites ça... d'accord. »

J'ai regardé Yui et... je lui ai souri à nouveau.

« Il y a quelqu'un de plus joli ici. »

En entendant cela, A-Nueng a pris son portefeuille et a quitté la table. Yui ne savait pas si elle devait rester ou suivre A-Nueng. Mais au final, elle a poursuivi la femme joyeuse par inquiétude. Il ne restait plus que Sam et moi à table.

« Puis-je faire un bruit maintenant ? »

« Bien sûr. »

J'ai siroté mon thé chaud sans expression.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Vous êtes hors de contrôle. »

« Je ne fais rien. »

« A-Nueng m'a vraiment surprise. Comment quelqu'un d'aussi jeune peut-il faire en sorte que ma sœur, qui n'est généralement pas facilement susceptible, devienne comme ça ? »

« Devenir quoi ? »

Ma petite sœur s'est tournée pour croiser mes yeux.

« Quelqu'un de jaloux. »

« N'importe quoi. Je n'ai rien fait. »

J'ai serré la tasse de thé devant ma sœur qui me lisait comme un livre ouvert. Mon cœur brûlait, mais je ne pouvais que rester calme, pour que personne ne sache que j'ai perdu mon sang-froid.

« Vous auriez dû laisser Chet s'en occuper. C'est vous qui ne supportez pas, alors vous vous en occupez vous-même. Vous flirtez, même si vous n'avez jamais flirté avec personne. Yui ne va probablement pas bien maintenant. »

J'ai souri à Sam et j'ai fait un clin d'œil.

« Je voulais juste examiner les rendez-vous de la fille de mon amie pour voir à quel point elle était sincère. »

« Est-ce que vous faites ça en tant qu'amie de sa mère ou... »

« Ou quoi ? »

Cette fois, c'était au tour de ma sœur de me faire un clin d'œil en souriant joyeusement.

« Sugar mommy. »

**Chapitre 32 : C'est de l'amour**

« Khun Nueng, il y a une invitée qui veut vous rencontrer. »

J'ai souri du coin de la bouche en pratiquant mes talents de cuisinière. Je savais qu'A-Nueng viendrait me voir tôt ou tard, alors j'ai profité de cette occasion pour nous préparer le dîner. C'est comme si je connaissais mieux la femme joyeuse maintenant. Elle est facilement agitée.

« Vous pouvez la laisser entrer dans la cuisine. »

« Je suis déjà là. »

A-Nueng a interrompu de derrière la femme de ménage avant que je ne puisse l'inviter correctement à entrer. La femme de ménage s'est excusée une fois ses fonctions terminées.

« Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Pourquoi faites-vous ça ? »

« Qu'ai-je fait ? »

« Vous flirtez. »

Je me suis reculée du sushi que j'avais fait d'après une recette que j'avais trouvée sur Internet et je me suis tournée pour croiser les yeux de la femme joyeuse. Elle avait l'air très en colère.

« Quand ai-je fait ça ? »

« Au restaurant. Vous n'avez jamais fait quelque chose comme ça avant. »

« Comment le savez-vous ? Peut-être que je l'ai fait, mais vous ne l'avez jamais vu. »

« Non ! Au moins, vous ne m'avez jamais fait ça. »

« D'accord. D'accord. Je ne l'ai jamais fait avec vous. »

J'ai hoché la tête comme si je brandissais un drapeau blanc.

« Et je flirte. »

« Pourquoi ? Pourquoi avez-vous fait ça ? Vous aimez Yui ? »

A-Nueng a serré ses poings et a pincé ses lèvres. J'ai continué à marcher quand j'ai vu à quel point elle était en colère.

« Oui. Elle est mignonne. Si elle était dans une école de filles, elle deviendrait une star. »

« Mais Yui m'aime bien. »

« Voyons si c'est toujours le cas après aujourd'hui. »

J'ai souri largement.

« Je n'ai jamais été intéressée par un garçon manqué auparavant. C'est quelqu'un avec qui je veux essayer. Ce serait bien si Yui et moi pouvions explorer... »

J'ai taquiné A-Nueng en agitant mon doigt. A-Nueng n'a finalement pas pu le supporter, alors elle a attrapé ma main et l'a serrée fort.

« Explorer quoi ? Qu'est-ce que vous pensez faire avec Yui ? C'est ce que vous m'avez fait ? »

Nous nous sommes regardées alors que je souriais du coin de la bouche.

« Qu'avons-nous fait ? »

« Quoi ? »

« Qu'avons-nous fait ? »

« N'esquivez pas ma question, Ar Nueng. Vous savez de quoi je parle. »

« Je ne comprends vraiment pas. Quelque chose s'est-il passé entre nous ? »

J'ai cligné des yeux et je me suis retournée pour continuer à faire des sushis, sans me soucier de la façon dont A-Nueng a réagi à ce que je venais de dire. Mais dès que je lui ai tourné le dos, la petite femme m'a serrée dans ses bras par derrière.

« Pourquoi je ne peux pas vous battre ? »

« Sommes-nous en compétition ? »

« Pourquoi n'êtes-vous pas du tout jalouse ? Je sors avec beaucoup de gens, mais vous vous en fichez complètement. »

Sa voix s'était clairement adoucie et n'était pas aussi dure qu'avant. Je savais qu'elle me testait. Mais je suis plus mature et plus expérimentée qu'elle. Jouer aux côtés de quelqu'un qui était sous ma garde semblait immature. Je n'aime pas être jalouse. Même si je l'étais, je ne le montrerais jamais.

« Je suis trop vieille pour faire des choses enfantines comme ça. Je suis trop vieille pour courir après les gens qui me rendent jalouse. Je veux vivre simplement. Si tu m'aimes, reste avec moi. Si non, ça ne me dérange pas. »

« Alors, est-ce que je vous plais ? »

*Dug... Dug...*

J'ai choisi de rester silencieuse. A-Nueng a soupiré, mais elle m'a serrée plus fort.

« Vous ne rendez pas les choses simples comme vous le dites. Je suis désespérée. »

« Nueng. »

« Oui ? »

« Goûtez ça. »

J'ai sorti le sushi que j'ai été inspirée de faire après avoir visité un restaurant japonais aujourd'hui, et je l'ai donné à A-Nueng.

« Dites-moi qu'il est délicieux. »

A-Nueng m'a regardée timidement quand j'ai changé de sujet, mais elle a volontiers mangé le sushi.

« Très savoureux. »

« Je l'ai fait avec amour. »

J'ai haussé les épaules et j'ai continué à parler.

« Quoi que je fasse, c'est avec considération. Je cuisine avec amour. »

« Ah-huh. »

« Quand je vous fais l'amour, c'est aussi avec amour. »

*Toux !*

Et le sushi de la taille de ceux vendus sur les marchés de rue qui coûtent 5 bahts, a éclaboussé mon visage de la bouche d'A-Nueng. Alors en ce moment, mon visage est couvert de riz de haute qualité que les agriculteurs cultivent avec diligence.

« Je... je suis désolée. »

La petite femme a couvert sa bouche avec sa main. Son visage était rouge jusqu'à son cou. J'ai fermé les yeux parce que mon visage était couvert de riz. J'ai lentement nettoyé et j'ai gardé un comportement calme, comme si ce que je venais de dire était vraiment cool.

« Cracher du riz sur mon visage comme ça n'est pas drôle du tout. »

« Je... je suis choquée. Vous avez utilisé le mot "faire l'amour"... »

Elle a raison. Nous n'avons pas besoin d'être trop spécifiques. Et je commence à sentir que ce n'est pas une bonne chose de regarder directement A-Nueng de cette façon. Alors je me suis détournée d'elle.

« D'accord. Je l'admets. J'ai ressenti quelque chose quand vous avez amené votre amie au restaurant. En plus de ce garçon manqué, vous avez aussi fréquenté beaucoup de gars... En fait, ce n'était pas facile pour moi. Mais pour moi, courir jalouse de vous est inapproprié. »

« Vous êtes jalouse... »

Je pouvais dire que la petite femme était stupéfaite. Mais elle a aussi fait de gros efforts pour contrôler les muscles de son visage, pour ne pas sourire.

« Alors, le sushi est bon ? »

Je me suis de nouveau détournée, prête à faire plus de sushis. Cependant, A-Nueng m'a attrapé le bras.

« Hah ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Vous avez meilleur goût. »

J'ai commencé à comprendre ce que cette femme joyeuse ressentait. S'il y a du riz dans ma bouche, je le lui cracherais aussi au visage de surprise.

« Bien sûr. Mon édition est très limitée. »

« Nous parlons de ça, et vous faites toujours des sushis ? »

« Que devrais-je faire si ce n'est pas des sushis ? »

Nous communiquons maintenant avec nos yeux. A-Nueng a pointé sa tête vers le deuxième étage, vers l'endroit où se trouvait ma chambre.

« Et nous, Ar Nueng ? »

« Vous êtes trop confiante. »

J'ai un peu ri avant de communiquer avec elle par mes lèvres au lieu de mes yeux.

« Allez-y en premier. Je vais nettoyer... »

A-Nueng a couru hors de la cuisine et a monté les escaliers joyeusement.

« Allez, vite. Je vais attendre. »

Le bruit de ses pas bruyants m'a fait sourire. Même si j'ai fait de mon mieux pour rester calme, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir l'assaut implacable de mes désirs... Bien ! Oubliez ce sushi. Ce n'est pas le moment de cuisiner !.............................. J'ai rapidement enlevé mon tablier et j'ai couru à l'étage. Dès que j'ai ouvert la porte de ma chambre, j'ai vu A-Nueng qui portait toujours son uniforme universitaire, tirant sa chemise de sa jupe. Elle m'a fait un signe de la main avec sa paume vers le haut.

« Ma chère Ar Nueng... s'il vous plaît, dépêchez-vous... »

J'ai fermé et verrouillé la porte avec soin avant de m'avancer vers elle très lentement, comme si je la taquinais et que je la rendais plus désireuse de moi.

« Je n'ai pas besoin de me presser. J'aime prendre mon temps. »

« Argh. Je ne pourrai jamais vous battre. »

Et c'est A-Nueng qui m'a sauté dessus comme un bébé singe. Portant la plus petite personne au lit et embrassant avec nostalgie le gamin qui avait disparu pendant deux semaines... Elle me manque ; je ne l'ai juste jamais dit à voix haute... Ou peut-être que je l'ai fait... Peu importe. Je préfère parler par mes actions.

« Vous m'avez vraiment manqué, Ar Nueng. »

« Si je vous ai manqué, pourquoi n'êtes-vous pas venue me voir ? »

J'ai glissé mes mains à l'intérieur de sa chemise pour sentir son ventre lisse et nu pendant que je l'embrassais sur le cou.

« Vous étiez occupée à sortir avec tous ces gens. »

« Vous m'avez surveillée... Ah... c'est génial. »

Avant de revenir à mon baiser, j'ai fait courir mes dents le long de sa mâchoire.

« Même si vous saviez ce que je faisais, vous ne m'avez pas appelée une seule fois. »

« Je n'ai pas eu besoin de le faire. Votre père me l'a dit... »

Quand je pense à Chet, je me fige. Je me sens coupable. A-Nueng savait ce que je pensais, alors elle a encadré mon visage et m'a forcée à la regarder dans les yeux.

« Ne pensez pas aux autres. Juste nous deux ici, en ce moment. »

« Mais... »

J'ai commencé à hésiter. A-Nueng a vu que j'allais me retirer, alors elle m'a poussée sur le lit et s'est mise au-dessus de moi.

« Est-ce que cette idée est bonne ? »

« Nous l'avons fait deux fois, Ar Nueng. Nous ne pouvons plus revenir en arrière. »

La petite femme a déboutonné sa chemise pour me montrer son sous-vêtement fin et blanc. Son parfum doux a fait battre mon cœur.

« Je ne peux plus revenir en arrière maintenant. Je vous veux. »

Mon moral s'est complètement effondré quand je l'ai entendue bégayer. Je me suis assise et je l'ai tirée pour qu'elle s'assoie sur moi. La jupe plissée rend la chose facile. J'ai brossé sa cuisse avec ma main.

« Ar Nueng... je vous veux... A... aaah... »

Mes doigts se sont glissés sous sa culotte pour sentir la chaleur, l'humidité et la moiteur. J'ai su tout de suite qu'elle était prête et qu'il n'y avait absolument aucun retour en arrière.

« Ma chère Ar Nueng... entrez. »

J'ai fait tourner mon doigt autour de cette zone en regardant A-Nueng avec doute. Mais dès qu'elle a demandé, j'ai essayé de mettre mon doigt à l'intérieur... Un... La petite femme a été un peu surprise quand je suis entrée. Je comprends ce que ma nièce ressent. Cependant, quand je me suis préparée à retirer mon doigt, A-Nueng m'a serrée fort dans ses bras et a posé son visage sur mon épaule.

« Continuez... Ah... »

J'essaie d'y aller doucement. A-Nueng a mordu mon épaule. Ça fait mal, mais je pense que c'est une bonne chose. Je suis presque en train de lui demander de me mordre plus fort.

« Alors c'est comme ça... C'est ce que ça fait. »

A-Nueng a dit cela à mon oreille quand j'ai arrêté de bouger. Peu de temps après, la petite femme très curieuse a bougé lentement.

« Ar Nueng... s'il vous plaît, soyez patiente avec moi. J'apprends. »

« C'est bon. Vous pouvez contrôler le rythme. »

« Ah... c'est mieux............ »

Et A-Nueng m'a montré que c'était mieux. La petite femme semblait s'y être habituée et a trouvé un moyen de contrôler ses pas. Elle a commencé à bouger lentement et a progressivement pris de la vitesse. La température de son corps a tellement augmenté que je pouvais la sentir. Le bruit qu'elle faisait m'a fait la regarder différemment. Elle a grandi... Elle est plus jolie...

« Ar Nueng, ici... Ah... »

A-Nueng s'est raidie. Elle m'a serrée fort avec ses jambes. Son corps a tressailli, et elle a posé sa tête sur mon épaule à cause de la force. Comme mes doigts sont devenus plus humides, je les ai retirés.

« Comment ? »

« C'est délicieux. »

A-Nueng s'est éloignée de moi et a ouvert de grands yeux quand elle m'a vue sentir ce qu'il y avait sur mon doigt.

« Qu'est-ce que vous faites maintenant ! »

« Je n'ai pas le droit ? »

La petite femme a rougi d'embarras. Ce n'est pas quelque chose dont il faut avoir honte. Elle a adoré ça et maintenant elle m'a poussée sur le lit.

« Vous n'avez pas encore fini. »

J'ai vu des gens qui sont devenus des femmes matures en moins de vingt minutes. Elle est maintenant coquine et veut prendre l'initiative.

« N'êtes-vous pas fatiguée ? »

« Je pourrais faire ça toute la journée. »

« Vous semblez aimer faire ça. »

« Seulement avec vous... »

Et la femme joyeuse a lentement brossé ses lèvres contre mon nombril pour me réveiller. Elle a ensuite facilement enlevé mon short.

« Laissez-moi vous goûter aussi. »

Je lui ai souri et j'ai écarté mes jambes.

« Vous pouvez manger jusqu'à ce que vous soyez rassasiée. »

A-Nueng et moi l'avons fait jusqu'à 2 heures du matin. Ah... ça fait des heures. Avec la couverture qui nous couvrait, nous étions maintenant allongées face contre terre. Nous avons parlé comme si nous n'avions jamais parlé auparavant, même si nous l'avions fait deux fois auparavant.

« Allons-nous faire comme si rien ne s'était passé comme les deux dernières fois ? »

La petite femme m'a regardée nerveusement. Elle retenait probablement son souffle, attendant de voir quel miracle je ferais cette fois-ci,

« Voulez-vous faire ça ? »

« Je suis fatiguée de faire la tête. »

« Alors... »

« Alors... »

A-Nueng m'a regardée avec excitation. Je lui ai fait un clin d'œil nonchalamment.

« Laissez tomber. »

« OMGGGG. »

A-Nueng a couvert son visage avec un oreiller et a crié, joyeusement. Elle m'a ensuite regardée dans les yeux.

« C'est arrivé. Vous ne pouvez pas revenir sur vos paroles. »

« Ah-hyh. »

« Ça veut dire qu'on peut continuer à le faire encore et encore ? »

« Vous semblez beaucoup aimer ça. »

A-Nueng a posé ses mains sur ses joues et a ri joyeusement.

« J'ai l'impression que ma poitrine va exploser. Je suis si heureuse en ce moment. »

La femme joyeuse a pleuré. Cela m'a fait réaliser qu'elle était très heureuse.

« Vous êtes comme un rêve devenu réalité pour moi. »

« Ne sur-réagissez pas. »

« Que sommes-nous ? »

C'était une question simple, mais j'étais sans voix. Je ne vais pas la rejeter ou quoi que ce soit. C'est juste une relation compliquée... La fille d'un ami... Quelqu'un sous ma garde............................................................. Une nièce... Dire qu'elle est aussi mon amante est...

« Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme. Mais... je comprends. Vous êtes ma tutrice. Ça doit être difficile pour vous. »

« Êtes-vous en colère ? »

« Je n'étais pas en colère quand j'ai découvert que vous aviez dit à ma mère de se débarrasser de moi parce que je vous comprends. Donc je peux aussi vous comprendre dans cette affaire. »

Elle est très gentille et ouverte d'esprit. Je l'ai regardée. C'est une personne qui réfléchit profondément et qui me comprend bien.

« Merci. »

« C'est bon. Nous pouvons faire un marché. L'amour doit venir avec la compréhension. À bien y penser................ il y a quelque chose que je veux que vous compreniez à mon sujet aussi. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Il y a eu un silence entre nous. A-Nueng a secoué légèrement la tête et a fait semblant de dormir.

« Je vous le dirai plus tard. »

« Ne pouvez-vous pas me le dire maintenant ? »

« Faites de beaux rêves. »

« Nueng. »

Peu importe à quel point j'ai essayé de la réveiller, A-Nueng a fait semblant de dormir. Qu'est-ce que je dois comprendre pour qu'elle me comprenne ?... Quoi...

**Chapitre 33 : Une compréhension**

Depuis que nous nous sommes réconciliées, A-Nueng est attachée à moi. Je comprends l'enthousiasme et l'énergie des adolescents... A-Nueng a tellement d'énergie, hein.

« Ar Nueng... »

Je dessine le design intérieur de mon restaurant. Cependant, le chaton le plus sexy de l'an 2000 me dérange. A-Nueng a frotté son visage sur la nuque de mon cou et a fait un petit bruit.

« Qu'est-ce que vous faites maintenant ? »

« Je travaille. »

« Vous ne pouvez pas avoir l'air sexy avec chaque mouvement que vous faites comme ça. »

La température corporelle de la femme joyeuse a encore plus augmenté. Elle était si élevée que je pouvais sentir la chaleur s'évaporer.

« Vous ne me laisserez rien faire d'autre ? »

« Je n'ai rien dit. »

La petite a lentement bougé sur mes genoux et a mis son nez sur ma joue.

« Je veux juste de la tendresse. »

« Si c'est tout, je ne vous en empêcherai pas. »

J'ai posé mon crayon et je me suis penchée en arrière sur ma chaise. Quand A-Nueng a réalisé que je me détendais, elle a enroulé ses jambes autour de mes cuisses.

« Votre corps est en feu. »

« Je pense que je suis malade. »

« Alors, vous avez besoin de beaucoup de repos. »

« S'il vous plaît, aidez-moi à dormir. »

J'ai lentement passé mes mains le long de ses cuisses et je les ai glissées dans son pantalon de pyjama. Elle ne portait pas de sous-vêtements. L'humidité que j'ai ressentie criait son désir.

« Êtes-vous sûre de vouloir vous reposer ? »

« Aaah... »

Sa voix était pleine de désir, mais elle n'osait pas exprimer ses besoins directement. Elle l'exprimait juste à travers son corps. Je lui ai souri affectueusement et je me suis penchée pour mordre son épaule. A-Nueng a été surprise.

« Ar Nueng... »

J'ai immédiatement arrêté parce que je savais qu'il y avait quelque chose qu'elle voulait dire. Mais quand je l'ai regardée, elle est restée silencieuse.

« Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez me dire ? »

« Il n'y a rien... »

« Si vous ne me parlez pas honnêtement, je ne ferai rien non plus. »

J'ai retiré ma main de son pantalon et j'ai levé les sourcils avec indifférence. La petite fille est instable en ce moment. Elle a froncé les sourcils et a respiré lourdement.

« Ar Nueng ! Ce n'est pas le moment de me taquiner. »

« Dites ce que vous avez en tête. »

Quand le chaton a vu que j'étais sérieuse, elle a serré ses lèvres. Elle semblait très hésitante. Cependant, parce que son désir était trop fort pour être rejeté, elle a été forcée de céder.

« Ah-huh ? »

« S'il vous plaît, ne me trouvez pas bizarre... Ah, je ne voulais pas dire ça. »

A-Nueng s'est penchée pour blottir son corps chaud et séduisant contre le mien. Je commençais à m'exciter, mais j'étais meilleure à contrôler mes émotions qu'elle.

« Dites-le. Je veux tout savoir sur vous. Je ne vous regarderai pas bizarrement. Qu'est-ce que vous voulez dire ?..................... Nueng. »

« Je veux que vous... mordiez. »

« Ah... »

J'ai un peu rougi en entendant cela. Mais j'essaie d'avoir l'air normal.

« Oui. »

« J'aime ça. »

Oh... Je suis devenue excitée par ce qu'elle a dit.

« D'accord. Je vais mordre. »

« Pas mordre. Je veux que vous me mordiez fort. »

A-Nueng m'a serrée fort et a mordu mon épaule en guise de démonstration. Elle a mordu si fort que j'ai été choquée.

« N'est-ce pas trop dur ? »

« J'aime... »

Et la petite femme au-dessus de moi recule, l'air hésitant.

« Est-ce une mauvaise chose, maintenant que vous savez ce que c'est ? »

Je suis surprise. Je n'y avais jamais pensé. Mais je pouvais comprendre que c'était une sorte d'émotion sauvage.

« Non. C'est juste votre choix. »

J'ai tendu la main et j'ai tiré sa tête en arrière par ses cheveux, exposant la peau nue de son cou, avant d'enfoncer mes dents dans ses veines et de mordre son épaule.

« Comme ça ? »

« Aaah... c'est ça. »

« Ma chère Ar-Nueng. »

Bien que je pense que ce qu'A-Nueng aime est quelque chose de normal, après que nous ayons fini, j'ai immédiatement cherché sur Internet pour voir si d'autres personnes faisaient ce que nous faisions. Cela m'a ouvert à un monde dans lequel A-Nueng et moi venions d'entrer ensemble, à savoir le « BDSM ».

Je suis Sippakorn. J'excelle et j'ai un diplôme. Cependant, être dominant dans ce cas est... Ah... Merde. Pourquoi n'ai-je pas d'amis ? Et le seul ami que j'ai s'avère être la mère de ma femme... Non. Je veux dire la mère d'A-Nueng. À qui puis-je parler de ça ?

« Khun Nueng. »

L'appel de Sam quand elle est entrée dans ma maison m'a prise par surprise. Ma petite sœur vient souvent. Elle m'a souri, et oui... elle avait Doraemon, sa belle petite amie, avec elle.

« Qu'est-ce qui vous amène ici ? »

« Je veux vous rendre visite aussi souvent que possible. Je ne veux pas que vous soyez seule. »

« Qu'est-ce que vous faites ? Vous avez l'air vraiment stressée. »

La femme aux lèvres en forme de cœur a demandé avec curiosité parce qu'elle pouvait voir de loin que j'étais en train de rêver. J'ai jeté un coup d'œil aux deux et j'ai mordu mes ongles en pensant si je devais en discuter avec elles... Pourquoi doivent-elles être là quand j'ai besoin de parler de quelque chose d'inhabituel comme ça ? Comment puis-je demander à ma sœur quelque chose comme ça ? Voir un fantôme ne serait pas trop surprenant.

« Il n'y a rien. »

« Cela veut dire que quelque chose se passe. »

Doraemon m'a regardée avec son menton posé sur sa main.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Sommes-nous assez proches pour que je puisse vous en parler ? »

« Hein ?... »

Apparemment, mes taquineries ont rendu Doraemon pâle. Sam, qui ne connaissait pas la situation, a juste pensé que c'était ma façon normale de parler. Si vous avez grandi avec notre grand-mère, ce que je viens de dire n'est pas mal.

« Je plaisantais. Vous vous effrayez facilement... J'ai quelque chose en tête. » J'ai essayé de me racheter auprès de Mon en lui répondant.

« Mais ce n'est pas quelque chose dont je peux parler à n'importe qui. »

« Est-ce à propos de vous qui faites l'amour avec quelqu'un dont vous vous occupez ? »

« Sam !! »

« Khun Sam !!! »

Avant que je puisse atteindre Sam, sa petite amie est venue en courant pour couvrir sa bouche de surprise. J'ai couvert mon visage avec mes mains de honte. Pourquoi est-elle comme ça ?

« Qu'ai-je dit de mal ? C'est quelque chose que Khun Nueng ne veut dire à personne. »

« Alors, vous en parlez à sa place ? »

Mon a soupiré légèrement et... a tordu son visage en me regardant.

« Je suis désolée, Khun Nueng. »

« Je pense que vous l'avez entendu. Vous avez une grande bouche, gamin. »

« Je n'ai pas de secrets avec Mon. Mais de quoi s'agit-il ? »

Quand ils ont vu ma réaction gênée, ils ont pu deviner la réponse à la question. Et puisque nous en sommes là, j'ai hoché la tête en signe d'acquiescement.

« Ah-huh. »

« Quelque chose s'est-il passé ? »

Quand ils m'ont vue l'admettre, ils ont immédiatement demandé parce que j'étais curieuse. Ma vie personnelle est probablement quelque chose qui les intéresse beaucoup.

« Un peu. À bien y penser... si je n'en avais pas parlé avec vous deux, à qui puis-je en parler ? »

Je leur ai finalement dit la partie importante. Je pouvais dire sans avoir à me regarder dans le miroir à quel point mon visage était rouge quand j'ai fait ça. Même si j'ai essayé de l'expliquer le moins possible, Sam a couvert sa bouche avec ses mains de surprise. Quant à Doraemon, si sa peau est vraiment bleue (comme Doraemon), elle pourrait être violette en raison de l'accélération de la circulation sanguine à ce moment-là.

« Ce n'est rien d'étrange. Ne vous inquiétez pas. »

« Puis-je faire ça ? Je... »

Je me suis levée et j'ai fait les cent pas dans le salon parce que je ne savais pas quoi faire.

« Je suis un ML, notre grand-mère m'a élevée pour être parfaite, mais je... »

« Vous ? »

« Vous ? »

Doraemon et Sam ont dit cela, comme s'ils faisaient écho à mes paroles. Cela m'a fait couvrir mon visage avec mes mains à nouveau parce que je ne pouvais vraiment pas l'accepter.

« J'aime ça. »

Et tout est devenu silencieux. Peut-être seulement quelques secondes, mais ça a l'air d'une éternité... Finalement, Sam a brisé le silence.

« Si votre partenaire est également heureux de ça, il n'y a pas de mal. Mais vous devez connaître vos limites. »

« Ah... Vraiment ? »

« Vous êtes née pour être un leader. Nos grands-mères l'ont instillé. C'est en vous depuis votre naissance. On pourrait dire que commander des gens est votre talent. Je ne pense pas... qu'être dominant soit une mauvaise chose. »

Je me suis serrée nerveusement. C'est la première fois de ma vie que quelqu'un d'aussi confiant que moi se comporte comme ça. C'est quelque chose de difficile à accepter...

« Ne le prenez pas comme une mauvaise chose. C'est un choix personnel, vous aimez ça. Votre partenaire l'aime aussi. C'est une situation gagnant-gagnant. »

Doraemon a ajouté. Sam a souri, bien qu'il ne soit pas clair si l'intention pure de Mon était juste de me soutenir.

« Pourquoi vous comprenez si facilement toutes les deux ? Soyez honnêtes avec moi... N'avez-vous jamais fait quelque chose comme ça ? »

« Oui. Mon est dominante. »

« Quand ai-je fait ça ? !!! »

Cette fois, Doraemon a crié fort parce qu'elle était choquée. Sam a défendu son innocence en répondant ouvertement à son amante.

« Quand je suis un chien et que vous êtes ma patronne. »

« Ce n'est pas la même chose. Ce que je veux dire, c'est que je veux que vous soyez loyale et que vous ne m'aimiez que comme un chien. »

« Vous ne vouliez pas aussi dire que vous vouliez que je vous lèche ? »

« Sam !!! / Khun Sam !!! »

Sam et Doraemon étaient toutes les deux parties, me laissant seule. J'ai continué à dessiner dans ma chambre comme d'habitude. A-Nueng s'arrête pour passer la nuit après les cours. Maintenant, cette petite femme a l'air différente. Cela m'a forcée à arrêter ce que je faisais un instant pour découvrir pourquoi elle ne se précipitait pas pour me serrer dans ses bras comme d'habitude.

« Vous agissez bizarrement aujourd'hui. D'habitude, vous êtes très collante. »

Le silence d'A-Nueng m'a fait tout laisser derrière moi et concentrer mon attention sur elle. La femme joyeuse semblait si timide que j'ai dû marcher vers elle.

« Quel est le problème ? »

« Pensez-vous que je suis anormale ? »

« Hein ? »

« Quand je vous demande de... faire ces choses. »

Cette petite femme m'a regardée nerveusement.

« Vous avez l'air étrange ce matin. Pensez-vous du mal de moi ? »

J'agissais bizarrement ce matin. Mais ce n'est pas à cause de ce qu'A-Nueng aime. C'est à cause de moi. C'est parce que j'aime ça aussi.

« Vous avez pensé à ça toute la journée, n'est-ce pas ? On dirait que vous n'êtes pas très joyeuse. »

« Je ne veux pas que vous me détestiez. »

La femme joyeuse a couru pour me serrer dans ses bras et a sangloté doucement. C'était comme si elle souffrait mais ne pouvait pas pleurer. J'ai caressé doucement ses cheveux brun clair.

« Je ne vous déteste pas. Pas du tout. »

« Même si j'ai des préférences étranges ? »

« Oui. »

« J'ai pensé toute la journée que vous deviez me détester... »

« J'aime ça. »

« Quoi ? »

« J'adore ce que nous faisions... beaucoup. »

Je parle du fond du cœur. J'aime utiliser mes pouvoirs. Donner des ordres éveille ma passion. Même si je ne veux pas l'admettre, je ne peux pas le nier. Mais tout doit être dans les limites, pas trop et pas trop peu.

A-Nueng a reculé et m'a regardée, choquée. Ses yeux mouillés se sont ouverts en grand. Elle a oublié toutes ses peines. Dès que j'ai vu sa réaction, j'ai attrapé ses cheveux en arrière et j'ai levé son visage, la forçant à me regarder directement dans les yeux. J'ai ensuite souri avec autorité.

« Ar Nueng. »

« Arrêtez de vous inquiéter pour ces conneries, et faisons ce que nous aimons toutes les deux. »

Je me suis penchée et j'ai murmuré à son oreille.

« Je ne veux plus perdre de temps. »

**Chapitre 34 : La directrice**

Parce que c'est un jour férié, A-Nueng et moi avons regardé la télévision ensemble à la maison. Et ce que nous choisissons de regarder n'est autre que... **"Fifty Shades of Grey"**. J'avoue que j'ai été assez surprise en regardant le film. Même si j'en avais entendu parler et que je savais ce qu'il contenait, je ne savais pas qu'il y avait des chaînes, des fouets et des menottes. Mais j'ai dû faire semblant de ne pas être surprise pour avoir l'air cool. Je suis Sippakorn après tout. Rien ne peut me surprendre. Sauf la femme joyeuse qui appréciait de regarder le film.

J'ai regardé A-Nueng avec grand intérêt pendant que nous regardions le film. J'ai balayé mes yeux de ses cheveux à son visage, son cou et sa taille. J'ai commencé à réaliser que la personne dont je m'occupais était en fait une femme adulte. En fait, j'ai l'impression qu'elle mûrit depuis un certain temps déjà. Elle était coquine quand elle était jeune. Et maintenant, elle est chaude comme le feu... On ne peut pas le deviner juste en la regardant...

« Vous me regardez depuis un certain temps, Votre Majesté. »

A-Nueng m'a fait un léger clin d'œil en m'appelant par le surnom que nous utilisons quand nous faisons des choses coquines.

« Vous me trouvez mignonne, n'est-ce pas ? »

Quand j'ai été prise au dépourvu, j'ai juste tourné mon regard vers la télévision et j'ai nié.

« Je ne vous ai pas regardée en secret. Et ne m'appelez pas comme ça ici. Si d'autres personnes l'entendaient, ça sonnerait étrange. »

« Je n'ai pas pu m'en empêcher. Quand je vous ai appelée comme ça, je suis devenue excitée. »

La petite femme a passé ses doigts sur ma cuisse d'une manière taquine.

« Vous réalisez que le reflet sur la télévision me permet de voir votre véritable expression faciale ? J'ai vu comment vous me regardiez... »

« Comment est-ce que je vous regarde ? »

« Comment ? »

« Vous n'avez pas prêté attention au film ? »

« Honnêtement ? Je vous ai aussi regardée à travers le reflet sur la télévision. »

Nous nous sommes regardées. Il y a des étincelles. A-Nueng était sur le point de se pencher sur moi, mais je l'ai repoussée avec indifférence malgré l'envie d'être comme elle. Je ne peux pas la laisser faire ce qu'elle veut cette fois... Il doit y avoir une limite.

« Est-ce que vous aimez des choses comme ça à cause de ce film ? »

J'ai changé de sujet. A-Nueng a fait un peu la moue avant de répondre fermement, frustrée que je ne la laisse pas se pencher.

« Les films seuls ne peuvent pas déterminer mon choix. »

C'est vrai... mais j'aime être dominante et donner des ordres à cause de mon éducation. Ou peut-être pas ? Alors que je continuais à regarder la télévision, A-Nueng a lentement penché son corps vers moi. C'est comme si nous étions recroquevillées en regardant la télévision. J'ai aimé peigner les cheveux soyeux de ma nièce d'une main. En même temps, A-Nueng a frotté sa tête contre mon cou et a senti mon odeur. Au lieu de regarder la télévision, nous nous embrassons maintenant. Nous avons commencé à respirer fortement. L'espièglerie de la petite femme a éveillé ma passion. J'ai commencé à sentir son odeur aussi, passant de ses cheveux à ses tempes... Mais...

« Khun Nueng, il y a des invités ici pour... »

La femme de ménage est entrée dans le salon. J'ai été choquée et je me suis immédiatement éloignée d'A-Nueng. Notre réaction étrange a encore plus troublé la femme de ménage, mais la femme plus âgée a choisi de ne rien dire. Elle connaissait sa place et savait qu'elle n'avait pas le droit de parler.

« Qui est-ce ? »

« Monsieur Chet. »

Et peu de temps après, mon ex-fiancé, qui est aussi le père d'A-Nueng, est entré joyeusement. Elle a été surprise de voir A-Nueng ici.

« Nueng est là aussi ? C'est incroyable, deux oiseaux d'une pierre. Je veux vous parler aussi. Qu'est-ce que vous faites les filles ? »

Chet s'est assis et a tourné son attention vers la télévision avant de froncer les sourcils.

« Vous regardez ça toutes les deux ? C'est inapproprié. »

« Comment cela pourrait-il l'être ? »

J'ai demandé, voulant entendre son opinion à ce sujet. Chet a immédiatement joué le rôle du père et a donné des leçons sur la façon dont le film est mauvais.

« A-Nueng sera tentée d'essayer ce genre d'activité sexuelle. »

« Vous sous-estimez votre fille. »

J'ai haussé les épaules avec indifférence.

« Même si A-Nueng ne regarde pas ça, si elle veut savoir, elle peut le chercher sur Internet. »

« Je pense toujours qu'il vaut mieux ne pas le regarder. »

« Vous êtes comme ces gens à l'ancienne qui étaient contre l'idée de boîtes de préservatifs gratuites dans les écoles. Si nos parents avaient été ouverts d'esprit quand nous étions jeunes, vous l'auriez utilisé, et A-Nueng ne serait pas née. »

Alors que j'ai lancé cet argument, la petite femme à mes côtés s'est tournée dans une autre direction et a essayé de cacher son rire. Chet n'a pas semblé heureux quand j'ai brisé son visage devant sa fille comme ça.

« A-Nueng est ma fille. »

« Mais Ar Nueng est ma tutrice. »

La fille de Chet m'a défendue. Cela a fait perdre encore plus de face à son père.

« Et j'ai fini de le regarder avant même qu'Ar Nueng ne l'ouvre. »

Oh... si elle l'a déjà regardé, alors pourquoi le regarder à nouveau ? J'ai jeté un coup d'œil à la petite femme et j'ai réalisé que c'était une fille très espiègle. Elle voulait que je le regarde pour m'exciter en plein jour.

« Avant de continuer à nous battre, dites-moi pourquoi vous êtes ici. »

Chet, qui était toujours frustré, s'est calmé et a voulu changer le sujet de conversation.

« C'est votre anniversaire ce dimanche. Je veux vous emmener à la plage. »

A-Nueng m'a immédiatement attrapé le bras après avoir entendu cela et a secoué la tête en signe de désapprobation. Les mots "partir en dehors de la ville" ont peut-être une signification plus intime que de simplement voyager pour les adolescents d'aujourd'hui. Elle avait probablement peur que Chet essaie de me faire quelque chose. Personne ne peut me faire quoi que ce soit... Ah... j'ai oublié que le père ne peut pas le faire, mais la fille a fait assez.

« La plage ? Où ? »

« Phuket. »

« Très loin. »

« Mon père vient d'y ouvrir un hôtel, alors je voulais profiter de cette occasion pour vous inviter à être l'un de nos premiers clients. Bien sûr, j'ai aussi invité A-Nueng. »

Chet a regardé sa fille avec espoir. Et une fois qu'il l'a fait, A-Nueng a fait une demande.

« Je dormirai avec Ar Nueng. »

J'ai essayé de ne pas sourire en attendant de voir comment papa allait gérer ça. Quand Chet a vu que sa fille avait accepté de venir avec nous, il s'est immédiatement plié.

« Bien sûr que vous pouvez. Je vous donnerai la meilleure chambre à toutes les deux. Ce sera la chambre la plus luxueuse que votre grand-père a construite. »

« Est-ce une belle suite ? »

« Vous pouvez choisir n'importe quelle chambre que vous voulez. »

« Bien. Je veux une belle suite. »

Chet et A-Nueng se sont souri joyeusement, pensant à des choses différentes. J'ai vu Chet, qui a pu présenter A-Nueng à son monde. Puis j'ai regardé A-Nueng qui ne pensait pas du tout à son père. Tout ce à quoi elle pensait, c'était des pensées coquines sur ce que nous ferions dans cette belle suite.

« Votre famille sera là aussi ? »

Ma question a fait taire tout le monde. Le sourire d'A-Nueng a immédiatement disparu de son visage car elle ne voulait pas rencontrer ses grands-parents. Elle s'est tournée pour regarder Chet en attendant sa réponse.

« Pas seulement nous trois ? »

« Eh bien... »

Le nouveau père était confus. Il a hoché la tête en signe de reconnaissance de l'erreur.

« Oui, ma famille vient aussi. »

« Et est-ce que vos parents savent que je viens ? »

« Non. »

Évidemment... J'ai insulté l'ancien Premier ministre en n'assistant pas au mariage. S'ils découvraient que je partais en voyage, tout serait ruiné. Aucun membre de sa famille ne m'aime, sauf lui et sa fille.

« Vous l'avez cherché. Vos parents ne m'aiment pas. Allez-y. Vous pouvez emmener A-Nueng avec vous. Je resterai ici. »

« Alors je n'irai pas non plus. »

A-Nueng m'a serrée fort dans ses bras, comme si elle était un bébé singe.

« Tout le monde est un étranger pour moi sauf Ar Nueng. »

Chet s'est pointé du doigt, s'attendant à ce que sa fille ajoute les mots "et papa" mais A-Nueng est restée silencieuse. Cela a rendu mon ex-fiancé très pathétique.

« Allez, Nueng. Tout le monde est de la famille. »

« Non. »

Le refus ferme de la petite femme a fait que Chet avait l'air sur le point de pleurer. Alors j'ai couvert ma bouche avec ma main et j'ai chuchoté pour que seuls A-Nueng et moi puissions entendre.

« Si vous acceptez de venir avec lui, je serai votre directrice à lunettes ce soir. »

A-Nueng s'est redressée, excitée, et m'a regardée avec désapprobation.

« C'est intéressant, mais... pas assez intéressant. »

A-Nueng a répondu fort et clairement. Chet n'a rien entendu de ce que j'ai chuchoté. Alors il a juste regardé sa fille comme un chien curieux.

« Quoi ? »

J'ai agité ma main pour dire à Chet de se taire avant de faire un nouvel accord avec la petite femme.

« Je vous mettrai en probation et je vous ferai échouer dans toutes les matières. »

« Et alors ? »

« Ensuite, vous devrez aller dans la salle de discipline et être punie. »

« Comment ? »

Nous nous sommes regardées dans les yeux d'une manière que nous étions les seules à comprendre.

« Vous serez fouettée. »

« Avec ? »

« Un bâton. »

« Et vous porterez des lunettes ? »

« Bien sûr. »

« À la table d'étude. »

« Si nous nettoyons tout, ce sera très spacieux. »

« La pièce n'est-elle pas trop étroite ? »

« Ah. »

« D'accord. »

A-Nueng s'est tournée vers Chet et a répondu à contrecœur.

« J'irai avec vous. »

Même si Chet n'a pas compris de quoi nous parlions, il a souri joyeusement avant de se retourner pour dire à quel point il était désolé que je ne puisse pas venir.

« Vous ne venez vraiment pas ? Cet hôtel est si beau. Et c'est votre anniversaire. »

Quand A-Nueng a réalisé cela, ses yeux se sont ouverts en grand.

« C'est vrai. C'est l'anniversaire d'Ar Nueng. Non, je ne... »

« Nous avons un accord. »

L'accord a été scellé. A-Nueng s'est assise avec colère parce que Chet est si heureux que sa fille parte en voyage avec sa famille. Quant à moi, je fêterai mon anniversaire à Bangkok seule. Rien... à mon avis.

« Nueng. »

A-Nueng est restée assise tranquillement dans ma chambre après le départ de Chet. Je sais que la petite femme était sombre parce qu'elle ne pouvait pas fêter mon anniversaire avec moi, alors je l'ai approchée. Mais elle m'a tourné le dos et m'a donné le traitement silencieux.

« Êtes-vous en colère ? »

« Comment est-ce possible ? J'ai déjà fait un accord pour aller avec mon père. J'ai oublié que c'est votre anniversaire. »

« Ce n'est qu'un anniversaire. C'est juste le jour où j'ai un an de plus. »

« Mais c'est la première année où je peux fêter votre anniversaire avec vous. »

A-Nueng s'est tournée pour me regarder avec les yeux rouges. Elle était si dévastée que... je dois essayer de ne pas sourire.

« Mais nous sommes ensemble presque tous les jours. N'est-ce pas suffisant ? »

« Ce n'est peut-être pas important pour vous, mais pour moi... »

« Vous êtes encore si petite. »

« Je ne suis pas une enfant ! »

« Vous... vous êtes mon élève, vous vous souvenez ? L'élève d'A-Nueng. »

J'ai sorti le lacet que j'ai acheté et j'ai attaché les poignets de la petite femme avec le lacet. Les yeux d'A-Nueng étaient maintenant étincelants.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Vous êtes une coquine. Vous vous disputez avec moi sans arrêt avec vos mains sur moi. »

« Ou je ne l'attacherais pas. »

J'ai souri un peu. A-Nueng boudait toujours, mais elle voulait jouer à ce jeu coquin. Alors elle m'a tendu son poignet à contrecœur.

« Bien... bonne fille. »

« Vous ne portez pas vos lunettes. »

J'ai soupiré un peu. Il semble que cette femme soit très coquine et... détaillée.

« D'accord. »

Je me suis levée pour chercher mes lunettes d'ordinateur. A-Nueng m'a regardée et a souri joyeusement. Elle a aussi mordu ses lèvres fermement.

« Mon cœur bat la chamade. »

« Êtes-vous heureuse maintenant, étudiante A-Nueng ? Vous avez une volonté de fer. Vous êtes une coquine. »

« Dans quelle classe suis-je ? »

« Ce que vous voulez. »

« Alors, disons... que je suis en dernière année de collège. »

« Ah, vous êtes toujours une étudiante aux cheveux courts. »

« Vous m'avez appelée étudiante. Si vous voulez que je sois une lycéenne, vous devez m'appeler Mademoiselle Nueng. »

Correct...

« Alors, quel âge ai-je ? »

« Vous êtes à un bon âge. Vous enseignez la religion. Vous êtes belle, mais étroite d'esprit. »

J'ai été un peu surprise. Je sais que ce n'est qu'un fantasme, mais je ne m'attendais pas à enseigner la religion. Et qu'est-ce que cela a à voir avec l'étroitesse d'esprit ? Je suis une édition limitée. Je suis très moderne et avant-gardiste.

« Pourquoi ce sujet ? »

« Les enseignants qui enseignent ces matières peuvent subir du harcèlement. Et je viens de voir aux infos que l'enseignant qui a gagné le premier prix à la loterie enseigne cette matière. »

Elle est très à jour...

« C'est à vous de voir. N'importe quel sujet est bien. Mais je n'ai pas besoin de prier, n'est-ce pas ? »

Quand la femme joyeuse m'a vue mal à l'aise avec cela, elle a éclaté de rire.

« Vous êtes si douce. Vous me laissez faire ce que je veux. Dites... Vous êtes une enseignante dans la trentaine qui est très vieille école et stricte. Et vous enseignez la religion. Wow... La directrice de cette école est très belle. »

« Je suis vieille école, mais je fais ça avec une élève ? »

« Votre façon de penser n'est pas correcte. »

Jusqu'à présent, Sippakorn s'est développé... Parfois, je me demande pourquoi je fais ça. Dois-je aller aussi loin pour essayer de me réconcilier avec quelqu'un ? Je suis ML, arrogante, parfois dominante.

« Si j'étais une mauvaise fille, me donneriez-vous une fessée ? »

La femme joyeuse a souri légèrement mais d'une manière taquine en demandant d'une voix nasale.

« Je vais faire beaucoup de choses. Et... je vous attache maintenant parce que vous êtes si espiègle. J'ai peur que vous essayiez de vous enfuir de moi. »

« Ne parlez pas trop. Faites ce que vous voulez. Je n'essaierai pas de m'échapper. Je veux tellement que vous le fassiez que tout mon corps tremble. »

J'ai ri avec amour et j'ai levé mon poignet, faisant semblant de regarder l'heure sur ma montre.

« C'est presque la pause... »

J'ai dit cela en m'organisant. L'alarme de mon téléphone portable se déclenche.

« Vous avez entendu la cloche ? »

« Et alors ? »

Les yeux d'A-Nueng étaient remplis de curiosité. J'ai poussé la petite femme sur le lit.

« Si vous êtes une coquine, vous serez disciplinée. Vous devrez aller dans la salle de discipline et être punie. S'il vous plaît, sachez que cette directrice est très stricte. »

« Et si je suis une bonne fille ? »

« Vous pourrez boire du lait et manger quelque chose de délicieux, bonne fille. »

Les deux options étaient si tentantes qu'A-Nueng a complètement oublié sa frustration. Elle choisit avec enthousiasme entre être punie et être récompensée.

« C'est à vous de décider alors, directrice. Quoi que ce soit... tant que vous ne regardez que moi. »

« Vous êtes une bonne fille. Alors... puisque nous ne pouvons pas fêter mon anniversaire ensemble, »

« Vous serez punie et mangée en même temps. Cette fois, nous ne sommes pas pressées par le temps. »

« Si nous ne nous pressons pas, alors où est le plaisir ? »

« J'ai juste utilisé le mauvais choix de mots. J'enseigne la religion, pas la langue. S'il vous plaît, pardonnez mes pauvres compétences linguistiques. »

J'ai essayé de parler formellement, alors A-Nueng a gloussé. Maintenant que nous sommes prêtes, nous nous amusons sans malice. Je prendrai cela comme une compensation qui lui fait sentir que ce n'est pas bon parce que je ne peux pas fêter mes 35 ans avec... ma A-Nueng.

**Chapitre 35 : Famille**

« Joyeux anniversaire, ma Ar Nueng. »

J'ai regardé le message que j'ai reçu de Phuket hier soir avec ennui. Pourquoi ma maison est-elle si silencieuse juste parce qu'A-Nueng n'était pas là pendant une journée ? Alors que je laissais mon esprit vagabonder, mon téléphone a sonné. L'écran affiche le numéro de Chet. Je l'ai regardé sous le choc, mais j'ai décidé de décrocher par curiosité.

Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

« Comment c'était ? Vous vous êtes amusés ? »

[Tout d'abord, joyeux anniversaire, Khun Nueng.]

« C'est très gentil de votre part. Merci de vous souvenir de mon anniversaire. »

[Ensuite... Pouvez-vous venir à Phuket ?]

« Hah ? »

[A-Nueng est très triste. Il pourrait se sentir mieux si vous étiez ici.]

Je me suis un peu redressée quand j'ai entendu ça. Mais si vous y consentez immédiatement, ça me fera paraître pas cool. Je dois jouer dur pour me rendre digne...

« Je ne sais pas. Je suis un peu occupée. C'est mon anniversaire, alors j'ai un rendez-vous... »

[Ça n'a pas d'importance. Je pensais que vous ne viendriez pas.]

« Avez-vous réservé mes billets ? »

[Quoi ?]

« Si vous voulez que j'y aille, réservez-moi un billet. »

Il est tellement stupide. Si je fais semblant d'être occupée, il doit pousser plus fort et me faire sentir importante. Heureusement que je ne l'ai pas épousé.

[D'accord. Je vais réserver vos billets maintenant.]

« À plus. »

Je suis arrivée à Phuket vers 21 heures. Comme c'était un week-end et que les billets ont été réservés à la dernière minute, il a été difficile de les obtenir. Mais Chet est un bon gars. Parce qu'il s'inquiétait pour sa fille et pour mon bien-être, il s'est occupé de tout. Je suis arrivée à Phuket seulement 50 minutes après que j'aie quitté Bangkok dans une voiture pour venir me chercher à l'aéroport sans avoir à lever le petit doigt. Le trajet de l'aéroport à l'hôtel dans la région de Patong est un peu long. Il n'y a pas que le trafic dense et les feux rouges à Bangkok, c'est la même chose ici. Mais je suis finalement arrivée à l'hôtel. Ce n'est pas un très grand hôtel, mais...

...il est propre et magnifiquement conçu. C'est un mélange de styles chinois et portugais. Il n'y a pas encore trop de monde car il vient d'ouvrir. Mais il était lumineux et semblait sûr car le personnel était prêt à me saluer quand je suis arrivée.

« Khun Nueng. »

Chet, qui m'attendait devant, m'a souri avec gratitude. J'ai incliné la tête et je l'ai regardé en connaissance de cause.

« Vous êtes ici parce que vous avez peur que vos parents me voient ? »

« Oui. »

« Où est A-Nueng ? »

« Dans sa chambre. Je vais vous y emmener. »

Mon cœur battait d'excitation. Même si c'est mon anniversaire, c'est moi qui suis ici pour surprendre la petite dame. Chet était sur le point d'entrer dans l'ascenseur avec moi, mais j'ai agité ma main pour l'arrêter.

« Vous n'avez pas besoin de venir avec moi. Je vais surprendre votre fille moi-même. »

« Je veux voir son visage quand elle vous verra. Elle n'a pas souri de toute la journée, aujourd'hui. »

« Vous le verrez le matin. Ne vous inquiétez pas... Je vais m'occuper de tout. »

J'avais l'air si sérieuse que Chet a accepté de me donner des indications pour ma chambre et s'est retiré. En fait, je ne voulais pas qu'il vienne avec moi parce que j'avais peur qu'A-Nueng, étant une femme coquine, réagisse bizarrement quand elle me verrait.

*Ding...*

La sonnette de l'ascenseur a retenti et les portes se sont ouvertes. Chet a dit que je n'avais qu'à tourner à gauche pour atteindre ma chambre, la chambre numéro 421. J'ai regardé la porte en bois magnifiquement conçue avant de lever la main pour couvrir le judas et de sonner à la porte.

« Qui est-ce ? »

A-Nueng a demandé de son ton nasal habituel. J'essaie de ne pas sourire. C'est moi qui suis là pour le surprendre, mais c'est aussi moi qui suis heureuse de le voir.

« Qui est-ce ? »

Il était très prudent. C'est une bonne chose. J'ai retiré ma main du judas et j'ai montré mon visage. A-Nueng a immédiatement ouvert la porte et m'a regardé, figé.

« Ar Nueng ! »

« Comment allez-vous, ma bonne fille ? »

« Y a-t-il quelqu'un ici avec vous ? »

« Non. »

« Bien. »

« Votre Honneur. »

« Oh. C'est comme ça qu'on fait ? »

Je rétrécis un peu mon cou. A-Nueng est lentement retourné dans sa chambre et a déboutonné sa chemise. Il n'a rien dit d'autre.

« Vous n'allez pas dire bonjour d'abord ? »

« Non. »

Je suis entrée dans la chambre et j'ai fermé la porte tout en penchant la tête pour regarder la petite femme sérieusement.

« Nous avons dû beaucoup vous manquer. »

Je m'appelle "nous" quand je joue la reine, c'est-à-dire quand il m'appelle Votre Majesté. J'ai ensuite attrapé son bras et je l'ai tiré vers moi.

« Comment vous êtes-vous débrouillée quand nous n'étions pas là ? »

« Je me suis beaucoup ennuyée. »

« Et maintenant que nous sommes là ? »

« Je veux vraiment le faire. »

J'ai attrapé ses cheveux en arrière et j'ai incliné son visage pour recevoir mon baiser passionné. J'ai ressenti exactement la même chose que lui. Il me manque et il me manque tellement, même si nous n'avons été séparés que pour une journée.

« Oh. »

A-Nueng a crié alors que je reculais, je la tournais vers moi et je la poussais contre le mur. Je mords son épaule, et ma main libre se glisse sous son short. J'ai souri quand j'ai senti l'humidité sur mes mains.

« Nous venons de nous rencontrer, et vous me voulez autant que ça ? »

« Vous m'avez manqué toute la journée. Même si la chambre est belle, sans vous ici, elle est très ennuyeuse. Oh.. »

J'ai donné une fessée à ses fesses jusqu'à ce que ça fasse mal avant de l'attraper avec force. A-Nueng a posé son visage contre le mur et a respiré fortement et avec fatigue.

« Vous ne vous ennuierez peut-être plus. »

« C'est très bien. Vous êtes là... »

« Si je n'étais pas là, qu'auriez-vous fait ? »

Le silence de la petite femme devant moi m'a fait deviner quelle serait la réponse. Je me suis éloignée de lui et j'ai mis mes mains derrière mon dos. Cela met les gens dont je m'occupe en colère.

« Pourquoi vous êtes-vous arrêtée ? »

« Comment m'avez-vous appelée... Vous n'êtes qu'une esclave. Comment osez-vous me parler comme à une égale ? »

« Si vous n'aimez pas ça, fouettez-moi. »

A-Nueng a mordu ses lèvres fermement de frustration. J'ai souri un peu et je me suis dirigée vers le lit pour m'asseoir avec une jambe croisée sur l'autre.

« Il y a de nombreuses façons de torturer quelqu'un. Regardez-vous... Vous êtes une esclave folle. »

Quand il a réalisé de quoi je parlais, il a tapé du pied, car il ne savait pas quoi faire.

« Ne me torturez pas comme ça. »

« Faites-le. »

« Faites quoi ? »

« Faites ce que vous auriez fait si je n'étais pas là. »

« Je veux vous voir. »

« Ar Nueng... »

La petite femme a rougi jusqu'à ce que son visage devienne rouge. Même si elle aime vraiment jouer le rôle de soumise, elle pourrait être trop gênée pour faire ce que j'ai demandé.

« Mais... »

« C'est mon anniversaire. Donnez-moi un cadeau. »

Moi-même, j'ai été surprise par ma malice. A-Nueng a été un peu dubitative avant de lentement enlever ses vêtements. Il est ensuite allé s'asseoir sur mes genoux.

« D'accord... Je vais vous laisser me voir comme cadeau d'anniversaire. Mais vous devez me toucher pendant que je le fais. »

« Ah-hah. »

L'enfant d'il y a un an est devenue une femme très sexy aujourd'hui. A-Nueng a touché sa zone sensible et a gémi en m'embrassant. Mon rôle était juste de le frotter ici et là, et de l'embrasser et de le complimenter de temps en temps, pour l'encourager à être plus courageux.

« Ah... »

Les émotions d'A-Nueng ont augmenté alors qu'elle dansait sur moi après avoir jeté toute sa timidité. Je me suis lentement allongée sur le lit et j'ai regardé la fille de mon ami, qui satisfaisait ses désirs physiques de ses propres mains.

« Bon travail... Vous avez bien fait. »

« Est-ce que je vous plais ? »

« Oui. »

« Est-ce que vous m'aimez ? »

« Oui. »

« Si vous m'aimez... »

La petite femme a grimpé jusqu'à mon visage, a attrapé mes cheveux et m'a donné des ordres.

« Mangez-moi tout. »

J'ai ouvert la bouche pour continuer ce qu'A-Nueng a commencé volontairement. Le petit corps a tressailli avant qu'elle ne le repousse de moi. Mais mes émotions ont aussi augmenté très fortement. Et j'aime voir les hommes sous mon commandement être torturés.

« Je n'ai pas encore fini. »

Les jambes d'A-Nueng tremblaient. Cependant, je les ai séparées et j'ai glissé mes doigts à l'intérieur...

« Je ne fais que commencer. Et je vais vous torturer toute la nuit. »

\*\*

« Je vous ai manqué, n'est-ce pas ? »

A-Nueng a demandé en marchant vers la salle de bain pendant que je la regardais. La petite femme a incliné la tête et m'a donné son sourire Duchenne en demandant cela.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Pourquoi êtes-vous si heureuse si tôt le matin ? »

« Vous êtes venue en avion pour me voir ici. Si ce n'était pas parce que je vous ai manqué, qu'est-ce que c'est ? »

« Mais on dirait que quelqu'un me manque plus. »

« On ne peut pas utiliser le mot "manquer" ; vous devez dire "avoir manqué". »

A-Nueng a pris ma place sous la douche à effet de pluie et a enroulé ses bras autour de mon cou.

« Vous êtes si sexy quand vous êtes trempée comme ça. »

« Vous n'êtes pas fatiguée du tout ? La nuit dernière... »

« Je ne suis jamais fatiguée quand je suis avec vous. »

« Les adolescents sont très forts. »

« Je suis aussi très accro au sexe. »

« Je pense que je l'ai remarqué. »

Je lui ai souri avec une affection totale. Alors que nous nous regardions, nos émotions ont augmenté. Mais la sonnette a retenti.

« Qui vient si tôt le matin ? Ils ne connaissent pas du tout les bonnes manières. »

La petite femme a chiffonné son visage. Mais quand elle a entendu qui a appelé, elle est immédiatement devenue silencieuse. J'ai dû en rire.

« Vous êtes réveillée. Khun Nueng ? »

« Votre père qui ne connaît pas les bonnes manières... J'ai fini. Dépêchez-vous de finir votre douche. »

« Comment puis-je la finir alors que nous n'avons pas commencé ? »

« Vous êtes encore coquine. »

J'ai attrapé un peignoir et je l'ai mis avant de me diriger vers Chet. Le beau père m'a regardé et a souri comme s'il était impressionné. Qu'est-ce que c'est ? A-t-il déjà vu quelqu'un de mouillé ?

« Vous prenez une douche ? »

« Oui. Pourquoi êtes-vous venu si tôt ? »

« Je veux vous emmener prendre le petit-déjeuner. Et mon enfant ? »

« Elle prend une douche. »

« Hah ? »

Chet a eu l'air confus parce que j'ai dit que je venais de finir de prendre une douche. Il est probablement confus de savoir comment A-Nueng peut prendre une douche alors que je prends aussi une douche, à moins que...

... Nous nous sommes douchées ensemble. Merde...

« Nous vous rejoindrons dans un instant. Mais... est-ce que vos parents seraient d'accord si vous me demandiez de prendre le petit-déjeuner avec vous ? »

« En fait... »

Chet avait l'air mal à l'aise, mais il a hoché la tête comme s'il avait déjà pris une décision sur quelque chose.

« Ils ne le savent pas, mais j'avais l'intention de vous inviter. »

« Ce qui signifie ? »

A-Nueng est sortie de la salle de bain en portant un peignoir, tout comme moi. Il est sorti juste à temps pour entendre ce que Chet avait dit à propos de m'inviter à prendre le petit-déjeuner avec lui.

« Je vais dire à ma famille que je vais vous demander d'être ma petite amie et que je veux vous épouser. »

« Parce qu'A-Nueng vous aime, et je vous ai aimée pendant longtemps. Ce serait idéal si nous devenions tous une famille heureuse. »

**Chapitre 36 : L'élu de mon cœur... et un autre**

Quand on y pense, la vie est drôle. Je pensais que je ne reverrais plus jamais la famille de Chet de ma vie car je les avais embarrassés en public. Mais en ce moment, je suis en train de faire face à l'ancien Premier ministre, qui est le père de Chet. Il évitait tout contact visuel car il ne pouvait pas accepter la vérité de ce que son fils disait...

« J'aime vraiment Khun Nueng. »

Il a fait un bruit dans sa gorge pour expliquer qu'il n'avait pas pensé à être poli avec moi. Je me suis juste assise tranquillement comme si je m'en fichais, comme d'habitude. Voir Chet jouer ce grand jeu était vraiment amusant pour moi.

Il y avait une autre personne assise à côté de moi avec un visage agacé alors que son père me répétait à quel point il m'aimait.

« Tu n'as rien appris de ce qui s'est passé ? »

La mère de Chet a dit en détournant le regard, tout comme son mari. Honnêtement, je pense que Chet devrait écouter sa famille. Pourquoi aimer quelqu'un qui s'est enfui de la mariée, celle où il était le marié ? J'insulte tellement sa famille.

Et je suis aussi dans une relation avec sa fille... Mais c'est quelque chose que Chet ne sait pas encore.

« À l'époque, c'était un mariage arrangé. Khun Nueng ne me connaissait pas bien à l'époque. Mais maintenant, nous sommes plus proches. Et A-Nueng aime vraiment Khun Nueng. Khun Nueng aime aussi vraiment A-Nueng. »

À ce stade, le grand-père et la grand-mère ont regardé A-Nueng comme s'ils voulaient une confirmation de cela. Mais A-Nueng est restée silencieuse.

« Comment A-Nueng et Khun Nueng sont-elles devenues proches l'une de l'autre ? »

Même si l'ancien Premier ministre ne m'aimait pas, il m'appelait toujours « Khun Nueng. »

« C'est le destin. »

A-Nueng a interrompu, comme pour raconter son histoire. Cela a encouragé Chet à continuer de persuader ses parents.

« Voyez à quel point A-Nueng aime Khun Nueng ? Je pense que ce serait mieux si vous nous donniez une chance de... »

« J'ai mal à la tête. »

L'ancien Premier ministre a interrompu la conversation et n'a pas permis à Chet de continuer à parler.

« Je vais m'allonger un moment. »

« Parlons-en plus tard. »

Et les grands-parents sont partis, nous laissant. J'ai croisé les bras devant ma poitrine et je me suis penchée en arrière sur la chaise. J'ai regardé Chet, qui semblait déçu que ses parents n'essaient pas de le comprendre.

« Je vous ai dit que c'était inutile, mais vous avez insisté pour que cela se produise. Le résultat a été tel que je m'y attendais. »

J'ai ri nonchalamment tandis qu'A-Nueng souriait, voyant que son grand-père et sa grand-mère ne voulaient pas suivre son père.

« Je m'en fiche. »

« Quoi ? »

« Même si mes parents sont contre l'idée, je sortirai avec vous. »

« Vous le faites depuis un bon moment déjà. Est-ce que je vous ai dit que j'allais sortir avec vous ou vous épouser ? »

« Mais vous n'avez pas protesté. »

« Je ne l'ai pas fait parce que je savais que vos parents ne seraient jamais d'accord. De plus... vous ne serez pas Premier ministre. »

J'ai haussé les épaules et j'ai regardé A-Nueng.

« Et avez-vous demandé à votre fille si elle serait d'accord pour que je sois sa belle-mère ? »

« Bien sûr. Elle vous aime. Si nous nous marions, elle sera votre fille. »

« Je n'ai jamais dit que je voulais être la fille d'Ar Nueng. »

A-Nueng a dit cela fermement, car elle semblait avoir épuisé toute sa patience envers son père.

« Et je veux retourner à Bangkok maintenant. Ce n'est pas amusant ici. »

« Nueng... »

Et la prunelle des yeux de tout le monde est partie en colère. Je soutiens toujours Chet parce que je me sens désolée pour lui parce que rien ne va dans son sens.

« Pourquoi la vie est-elle si difficile ? Je veux juste être un bon père, mais ma fille ne m'obéit pas du tout. Je l'ai amenée ici, mais elle n'a pas l'air heureuse du tout. Je veux vous épouser, mais elle ne veut pas l'avoir. »

« Vous ne pouvez pas obtenir tout ce que vous voulez. Et je n'ai jamais dit que je vous épouserais. Voulez-vous que je le répète pour que vous puissiez y réfléchir ? »

Je suis une personne très directe. Même si je me suis un peu égarée ces derniers temps, je veux toujours m'en tenir à mes principes. Si je dis non à quelque chose, la chance que cela se produise est de zéro pour cent. Il n'y a pas d'espoir. Il n'y en aura pas.

Et alors que j'étais sur le point de poursuivre A-Nueng, Chet m'a arrêtée avec sa question.

« Pourquoi ? »

« Quoi ? »

« Vous ne sortez avec personne. Pourquoi ne me donnez-vous pas une chance ? »

« Cela n'a rien à voir avec ça. Parce que même si je ne sors avec personne, je ne sors pas non plus avec vous. »

« Alors cela veut dire que vous avez déjà quelqu'un dans votre cœur maintenant ? »

Cette question m'a fait me redresser. J'ai eu l'impression d'être clouée et forcée de le regarder dans les yeux pour qu'il puisse trouver son erreur. Pendant un instant, j'ai su que je perdais le contrôle de mes muscles faciaux. Mais j'ai rapidement mis mon masque sans expression.

« Monsieur Chet. »

Je l'ai appelé froidement. Quand je me sens en insécurité ou très stressée, j'appelle la personne par son nom avec respect.

« Écoutez-moi. »

« Ce n'est pas votre affaire. »

Je suis partie dès que j'ai fini de dire ça, laissant le père d'A-Nueng debout où il était sans même penser à regarder en arrière. Mais les mots de Chet m'ont fait réaliser quelque chose. Un jour, quelqu'un découvrira A-Nueng et moi. Et si A-Nueng s'accroche à moi sans sortir avec personne, quelqu'un finira par soupçonner quelque chose.

Et ce quelqu'un est... Chet. Il remarquerait quelque chose, et ça deviendrait incontrôlable.

Comment pouvons-nous empêcher les autres de savoir pour nous ? Comment prévenir les soupçons ?

« À quoi pensez-vous, Ar Nueng ? Pourquoi avez-vous l'air si stressée ? »

Les mains dans les poches de mon pantalon, j'ai regardé la mer. Je me suis tournée pour regarder la petite femme et je lui ai souri.

« Je laisse juste mon esprit vagabonder. »

« Ne me dites pas que vous pensez à épouser mon père. »

« Vous ne le voulez pas ? Je serai votre mère. »

« Non ! Quelle mère ferait une chose pareille à sa fille ? »

La petite femme m'a attrapé le bras pour le serrer fort.

« S'il vous plaît, n'épousez pas mon père. »

« Ai-je l'air d'aimer vraiment votre père ? En fait... j'ai quelque chose en tête. »

J'ai soupiré et j'ai parlé à A-Nueng d'un ton de voix sérieux.

« Si vous vous accrochez à moi comme ça, votre père finira par le découvrir. »

« Vous voulez dire, à propos de nous ? »

« Oui. »

« Laissez-le être. C'est bien. Je veux que tout le monde dans le monde sache pour nous, pour que vous soyez à moi et à moi seule. Et mon père arrêtera finalement de vous déranger. Ma mère cessera de vous aimer. Yui cessera de rêver de vous. »

« Yui ? Votre amie garçon manqué ? »

« Oui. Il parle de vous sans arrêt depuis que vous l'avez taquiné ce jour-là, et je ne suis plus son ami à cause de ça. Pff... Il flirte avec moi, mais ensuite il a aimé ma petite amie. Qui veut être ami avec des gens comme ça ? »

« Qu'avez-vous dit ? »

J'ai rapidement empêché la personne devant moi de parler plus fort.

« Et si quelqu'un nous entendait ? »

« Je vous ai dit que je veux que tout le monde sache pour nous. »

« Non. »

« Pourquoi ? De quoi avez-vous peur ? »

« N'avez-vous pas peur que votre grand-mère le découvre ? »

*Halète...*

A-Nueng peut être têtue envers tout le monde dans ce monde, mais sa grand-mère sera toujours une exception. La même chose m'est arrivée et à ma grand-mère. La petite femme a finalement réalisé que notre relation était comme marcher sur une corde raide. Si nous gardons le secret et que personne ne le sait, c'est bien. Mais si quelqu'un le découvre...

Je ne veux même pas penser aux conséquences.

« Que devrions-nous faire ? »

« J'y pense. Ce serait étrange si vous ne sortiez pas avec tout le monde. »

« Mais ma grand-mère ne me laissera pas avoir de petit ami. Elle dit qu'elle a peur que je sois comme ma mère. »

« Mais ce serait étrange, n'est-ce pas ? Vous êtes une adulte maintenant. Vous pourriez dire que vous ne voulez pas de petit ami. Mais que vous soyez toujours avec moi, c'est étrange. »

« Alors que dois-je faire ? »

« Devrais-je accepter la proposition de votre père pour que les gens ne nous soupçonnent pas ? Si je me rapproche de vous parce que je suis votre belle-mère, ce ne sera pas suspect. »

« Non ! »

A-Nueng a crié fort. Il a agi comme un enfant qui avait peur de quelque chose.

« Non. Je ne le ferais pas. Nous sommes proches maintenant, et personne ne soupçonne rien. Vous êtes ma tutrice, et vous êtes une femme. »

« Votre père vient de me demander si j'ai quelqu'un dans mon cœur. »

« Et comment avez-vous répondu à ça ? »

« J'ai peut-être agi de manière suspecte. C'est pourquoi il a soupçonné quelque chose. Votre père n'est pas stupide. »

Alors que nous regardions toutes les deux l'horizon qui séparait le ciel de l'océan, nous sommes tombées toutes les deux dans une profonde contemplation. A-Nueng a posé sa tête sur mon épaule et a dit, comme si elle se parlait à elle-même.

« Notre amour est-il mauvais, Ar Nueng ? »

« Ce n'est peut-être pas approprié. »

« Parce que nous sommes toutes les deux des filles ? »

« Parce que je suis votre tutrice. »

« Si nous étions des étrangères et que je n'étais pas la fille de votre ami, l'erreur ne serait-elle pas trop grande ? »

J'ai regardé la personne qui a posé la question et j'ai suivi son cheminement de pensée avant de tendre la main pour placer une mèche de cheveux derrière ses oreilles en répondant honnêtement.

« Je n'en ai aucune idée. »

Oui. Si nous n'étions pas connectées de cette manière et que nous devenions simplement deux étrangères, est-ce que ce n'est pas mauvais...

Il semble que j'ai oublié que je m'inquiétais de ma relation avec A-Nueng. Jusqu'à aujourd'hui, environ deux semaines après mon anniversaire, cette femme joyeuse me l'a rappelé en m'emmenant rencontrer Chet et elle-même. Pour Chet et moi-même, c'était inattendu.

« Étrange. Aujourd'hui, A-Nueng m'a emmené me promener. Honnêtement, je suis heureux. D'habitude, ma fille me parle rarement. »

Chet m'a souri avec enthousiasme. Je suis restée sans expression car rencontrer A-Nueng était normal pour moi.

« Votre fille peut se sentir plus proche de son père. »

« Ah... Ma fille. Oh, elle est là. »

Chet a agité la main pour signaler à A-Nueng où nous étions avant de s'arrêter quand il a vu quelqu'un avec elle.

« Qui a-t-elle amené ? »

« Oh... C'est Folk. Le garçon avec qui nous sommes allés au parc d'attractions. »

Je n'ai rien ressenti. J'ai juste souri au garçon qui a escaladé la clôture à côté de moi. C'était un gamin timide à l'époque, mais il a l'air beaucoup mieux maintenant qu'il est étudiant.

Ils sont tous les deux adultes.

« Désolé. La station Siam est tellement bondée qu'il faudra un certain temps avant que nous puissions monter dans le Skytrain. N'est-ce pas ? »

A-Nueng se tourne pour obtenir le soutien de Folk. L'homme timide a regardé la femme bavarde avec timidité et a hoché la tête.

« Oui. »

Je me souviens qu'A-Nueng était très contre Folk quand elle était au collège. Bien qu'ils soient restés amis, je ne sais pas quand ils sont devenus proches.

« Dans quelle humeur êtes-vous ? Pourquoi avez-vous demandé à me voir ? »

« Ah. Beaucoup d'émotions coulent à travers moi. »

A-Nueng a souri et est allée droit au but.

« J'aimerais vous présenter officiellement Folk aujourd'hui. »

« Hah ? »

« Hah ? »

Chet et moi nous sommes étouffés de surprise. Nous connaissions déjà Folk. Pourquoi nous l'a-t-il présenté ?

Et j'ai su pourquoi, dès que la femme joyeuse a de nouveau présenté Folk officiellement, mais avec un nouveau statut.

« Papa, voici Folk... mon petit ami. »

**Chapitre 37 : Le Cadeau**

« Nueng. »  
« Oui ? »  
« On va en parler ? »

J’ai suivi A-Nueng dans la salle de bains et croisé les bras en observant la femme sous ma responsabilité, la fille de mon amie et celle qui frôlait désormais le statut d’amante. La jeune femme savait parfaitement de quoi je voulais parler, mais elle m’a simplement souri avec indifférence.

« Je fais ça parce que tu as peur qu’on soupçonne quelque chose si je suis trop collante et que je ne sors avec personne. Là, j’ai un petit ami. Mon père et ma grand-mère ne suspecteront rien. »  
« Folk sait qu’il est utilisé ? »  
« Ce n’est vraiment pas bien, A-Nueng. »

J’ai secoué la tête pour marquer ma désapprobation. Jouer avec les sentiments de quelqu’un était égoïste. Si elle n’aimait pas ce garçon, elle ne devait pas lui donner de faux espoirs.

« Folk est d’accord. Tout le monde y gagne. Il est heureux de sortir avec moi, et moi je peux l’utiliser comme faux petit ami alors qu’en réalité… »

A-Nueng s’est approchée et a joué avec le deuxième bouton de ma chemise.

« … je suis avec quelqu’un d’autre. »

J’ai attrapé sa main et l’ai serrée fermement.

« Ça ne va pas. En tant que tutrice censée faire de toi une parfaite lady, je ne peux pas te laisser blesser quelqu’un pour ton propre bénéfice. »

Je lui ai repoussé la main pour montrer mon sérieux.

« Trouvons une autre solution. Ne fais pas ça. »  
« Quelle meilleure solution ? Je ne te laisserai pas sortir avec mon père. »  
« Je n’ai jamais dit que je sortirais avec lui. Je l’ai déjà refusé. Et je veux que tu fasses de même avec Folk. »  
« Oh… »

A-Nueng a penché la tête avec un regard malicieux.

« Ou alors… tu es juste jalouse. »  
« Arrête de perdre du temps. »

J’ai écrasé ma main sur son visage pour la repousser.

« Je suis sérieuse. Tu romps avec lui et tu avoues que— »  
« … je suis amoureuse de toi ? D’accord. »

Elle avait pris une voix aiguë comme si elle criait depuis une montagne. Je l’ai regardée avec agacement.

« Tu sais ce que je veux dire. »  
« C’est bon. »  
« Arrête ce ton. »  
« Embrasse-moi et j’arrêterai. »  
« Ridicule. »  
« Allez… »

J’ai essayé de ne pas sourire face à son sourire charmeur. J’ai fini par soupirer et me pencher pour l’embrasser. Honnêtement, je n’aurais jamais imaginé faire ça un jour. Jamais pensé être attirée par quelqu’un de si jeune. Jamais pensé l’embrasser dans un lieu public. Ce n’était *pas du tout* du Sippakorn.

« Ah— »

J’avais oublié que nous étions dans des toilettes publiques. Et comme je n’avais pas vérifié s’il y avait quelqu’un, un client nous a visiblement entendues… et vues. Ses joues écarlates en sortant précipitamment (sans même se laver les mains) en disaient long.

« Elle nous a vues ? »  
« Qu’est-ce que tu crois ? »  
« Génial. »  
« Comment ça, génial ? »

« Au moins quelqu’un sait qu’on s’aime. Je veux que tout le monde le sache. Mais "tout le monde" inclut ma grand-mère, ma mère et mon père… et il vaut mieux qu’ils ignorent. Je suis heureuse comme ça. Garder ce secret est… excitant. »

Je lui ai ébouriffé les cheveux avec tendresse. Je ne savais pas comment décrire ce que je ressentais. Un mélange d’obsession, d’adoration et d’une "agressivité mignonne" inexplicable. Notre relation était…

… vraiment compliquée.

**[Que penses-tu de cette affaire ?]**

La voix de Chet résonnait au téléphone. J’étais rentrée au palais après avoir quitté A-Nueng. Le père n’avait osé rien dire devant sa fille, alors il m’appelait maintenant pour en discuter.

« C’est ce que tu voulais. Tu ne veux pas qu’elle sorte avec une tomboy, alors maintenant elle a un petit ami. »

Il était visiblement frustré. Et Chet le savait.

**[Tu n’es pas contente qu’A-Nueng ait un petit ami ?]**  
« Qu’est-ce que tu racontes ? »  
**[Je comprends. Tu l’aimes comme si elle était à toi. Savoir qu’elle a un petit ami t’inquiète. Je suis sûre qu’elle t’aime trop pour te décevoir… mais ce ne sont que des paroles en l’air. Moi-même, je n’y crois pas.]**

Chet a raccroché sans me laisser répondre. J’ai pensé à une chanson de Rapter : il se posait des questions et y répondait seul. Ça marchait…

« Ils sont déjà ensemble. On ne peut rien y faire. »  
**[Mais on peut contrôler la situation. Je ne la laisserai pas passer la nuit avec lui. J’ai demandé à quelqu’un de proche de la suivre. Je pense qu’une des raisons pour lesquelles A-Nueng est avec lui, c’est qu’elle ne conduit pas. Elle doit prendre les transports en commun.]**  
« Et alors ? »  
**[Si elle conduit, elle ira chez sa grand-mère ou dans ton palais. Alors je lui achèterai une voiture.]**  
« Hein ? »

Je ne pensais pas que Chet était sérieux, mais deux semaines plus tard, la grand-mère d’A-Nueng m’a appelée, stupéfaite. Elle hurlait dans mon oreillette qu’une Mini Cooper rouge avec l’Union Jack sur le toit était garée devant chez elle. J’ai dû aller voir.

« Sérieusement ? »

Chet, à côté de moi, semblait ravi d’offrir ça à sa fille. C’était la première fois qu’il pouvait faire quelque chose de bien pour elle (puisqu’il venait de découvrir qu’il avait une fille). Enfin… A-Nueng n’était jusque-là qu’une protéine dans son corps.

« Bien sûr que je suis sérieux. A-Nueng devrait avoir sa propre voiture. C’est plus pratique. Sa grand-mère m’a dit qu’elle rentrait rarement à cause de l’université, alors elle dort souvent au palais. Désormais, tu pourras rentrer en voiture, Nueng. Ah… Je te transférerai de l’argent pour l’essence. »

C’était un dépensier. Mais…

« Non, merci. »

A-Nueng a refusé catégoriquement. Aucune excitation. Aucune émotion. Elle s’est contentée de marcher vers moi avant de lui dire :

« Je ne sais pas conduire. »  
« D’accord. Je t’apprendrai. »  
« Non. »  
« Nue— »  
« Bon. Je vais lui parler. »

J’ai pris les clés des mains du père riche et regardé A-Nueng.

« Ton père te l’a offerte. Prends-la. Regarde… Il a l’air d’un chien triste maintenant. »

Chet a eu la mâchoire décrochée en m’entendant. Mais quand A-Nueng l’a observé, il a effectivement pris un air penaud. Finalement, la grand-mère, qui observait la scène, a tenté de sauver la situation.

« Honnêtement, je ne veux pas que tu acceptes un cadeau si cher. Mais… il doit faire son travail de père. »

Le regard qu’elle a lancé à Chet était empli de rancune.

« J’espère que tu ne demanderas plus rien à l’avenir. »  
« Qu’est-ce que je pourrais bien vous demander, à toi ou à elle ? »  
« Et je trouve bien que tu puisses rentrer à la maison maintenant que tu as une voiture. »  
« Non. »

A-Nueng est restée ferme. Et j’ai cru comprendre pourquoi.

« Prends-la. Je t’apprendrai à conduire. »  
« Non. Je ne veux pas. Je ne veux pas conduire. Je veux passer la nuit au palais avec toi ! »

La femme la plus directe du monde a lâché ce que je soupçonnais. J’avoue avoir été nerveuse, craignant que sa famille ne devine pourquoi elle tenait tant à dormir chez moi. Pourtant… ils ont juste ri comme si c’était adorable.

« Tu ne veux pas de voiture parce que tu ne veux pas rentrer chez ta grand-mère et rater l’occasion de voir tante Nueng ? Eh… tu es trop attachée à ta tante. »

Mon cœur s’est emballé comme si j’étais coupable. A-Nueng m’a regardée, réalisant qu’elle avait été trop évidente.

« Oh, d’accord… »  
« Parfait. Tu peux conduire jusqu’au palais de tante Nueng *ou* revenir dormir ici. Comme tu veux », a ajouté Chet, la faisant hésiter.

« Je peux faire ça ? Je peux toujours dormir avec tante Nueng ? »  
« Bien sûr », ai-je répondu doucement.  
« Et c’est toi qui m’apprendras à conduire ? »  
« Je peux aussi t’apprendre », a proposé Chet.  
Mais A-Nueng a continué à me fixer.

« C’est tante Nueng qui m’apprendra ? »  
« D’accord. Je t’apprendrai. »  
« Bon, alors… »

Elle s’est tournée vers Chet et lui a souri en prenant les clés des mains de ce père désireux de plaire à sa nouvelle fille.

« J’accepte ton cadeau. »  
« Génial ! Laisse-moi te faire un câlin, ma fille ! »

Chet l’a serrée avec enthousiasme, tandis que je croisais les bras, comme pour me protéger. Je ne voulais pas que quiconque remarque ma peur cachée. Pourtant…

« Pourquoi es-tu si silencieuse, Khun Nueng ? Quelque chose t’inquiète ? »

La grand-mère d’A-Nueng avait remarqué mon état. J’ai secoué la tête avec un petit sourire.

« Ce n’est rien. »  
« Khun Nueng… »  
« Oui ? »  
« Dois-je m’inquiéter à propos de ce cadeau ? »  
« Comment ça ? »  
« Les gens agissent en attendant quelque chose en retour. Chet fait tout pour se rapprocher d’A-Nueng. Peut-être veut-il qu’elle emménage avec lui. Je m’inquiète. »

Sa voix inquiète m’a fait sourire.

« Même s’il le voulait, A-Nueng ne partirait pas. Tu peux me croire. »

J’étais toujours la Sippakorn arrogante qui parlait avec distance à la mère de son amie, sans l’appeler « maman ». Notre première rencontre restait inoubliable.

« C’est bien que tu sois là comme intermédiaire. Au moins, A-Nueng t’écoute plus que son père. Prends soin de ta nièce pour moi. Il lui a acheté une voiture aujourd’hui. Je me demande ce qu’il lui offrira la prochaine fois. »  
« Je suis sûre qu’elle n’aimera pas Chet plus que toi pour une voiture. »  
« C’est vrai. Mais elle l’a d’abord refusée juste par peur de ne plus pouvoir dormir au palais. Peut-être devrais-je m’inquiéter qu’elle t’aime plus que moi. »

Je l’ai regardée, un léger sourire aux lèvres, sans répondre. Pourtant, mon cœur battait la chamade à l’idée d’être découverte.

*Bon sang… Combien de temps devrais-je vivre avec cette peur ?*

Le plan de Chet avait fonctionné. Une fois la voiture acceptée, il pouvait garder Folk à distance. Je trouvais ça stupide, mais il voulait peut-être juste dépenser pour sa fille.

« La voiture est belle. Tout le monde t’enviera à l’université. »

J’étais au volant en direction du palais, après avoir laissé ma voiture chez la grand-mère d’A-Nueng. Un chauffeur viendrait la chercher plus tard.

« Pourquoi m’envieraient-ils ? Je ne la voulais même pas. Je pensais ne plus pouvoir dormir avec toi. »  
« C’est pour ça que tu l’as d’abord refusée ? »  
« Oui. »  
« Ce serait plus simple si tu rompais avec Folk. Ton père t’a acheté une voiture pour que tu ne prennes plus les transports et passes moins de temps avec lui. »

*C’est tellement stupide.*

« Il te protège parce qu’il débute en tant que père. Il est fou de toi. Tu devrais y prêter un peu d’attention. »  
« J’essaie. Mais ce n’est pas facile. Je suis plus proche de toi que de mes parents. Comment pourraient-ils rivaliser ? On discute au lit tous les jours. »  
« Qu’est-ce que tu racontes ? Tu es vraiment coquine. »  
« Tu sais très bien ce que je veux dire, si ? »

Je n’ai pas répondu, ne voulant pas poursuivre sur ce terrain.

Nous sommes arrivées au palais alors que le ciel était déjà noir, éclairé seulement par les lumières du jardin. Alors que j’éteignais le moteur, A-Nueng a attrapé mon poignet.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »  
« Je viens de réaliser. On n’a pas besoin de parler *seulement* au lit. »  
« Qu’est-ce que tu manigances ? »

Elle a détaché sa ceinture et s’est assise sur moi, inclinant le siège avec un sourire malicieux.

« Non. La voiture est trop petite. Ne fais pas l’idiote. »

Elle ne m’a pas écoutée. Elle a relevé sa jupe et m’a regardée droit dans les yeux.

« Tu peux vraiment dire non ? »  
« Je… peux. »

La coquine a guidé ma main sous sa jupe. Je pouvais sentir l’humidité.

« Mais je ne peux pas attendre… »

J’ai ri, ne sachant que faire. Si je disais non, elle perdrait confiance. Alors j’ai cédé et fait glisser mon doigt.

« Ah… aide-moi. »  
« Juste cette fois. Et ne bouge pas trop. La voiture est petite. Si on nous voit bouger, ils devineront. »  
« Si je ne bouge pas, comment je… ? Ah… c’est si bon. »

A-Nueng s’est penchée, son front contre le mien.

« J’adore quand tu utilises tes doigts. »  
« C’est pour ça que je te dis de ne pas bouger. »  
« *C’est moi* qui ferai les mouvements. »

**Chapitre 38 : Différence**

En plus d’être l’amie de sa mère, la tutrice… et l’amante d’A-Nueng, j’étais désormais aussi sa monitrice d’auto-école. Ce jour-là, A-Nueng n’avait pas cours, alors je lui proposai de lui apprendre à conduire autour du palais. Elle demanda à allumer la radio pour se détendre avant de commencer.

« Je stresse quand je conduis, alors laisse-moi écouter de la musique pour me calmer. »  
« Tu pourras te concentrer ? »

Je n’étais pas d’accord. Quand je conduisais ou qu’on me conduisait, je n’aimais pas écouter de la musique. Je trouvais ça agaçant. Je préférais faire une sieste tranquille. Mais ce n’était pas ma voiture.

« Comme tu veux. »

A-Nueng alluma la radio et chercha la station qu’elle aimait. Quand elle la trouva, elle claqua des doigts.

« Je l’ai. »

J’écoutai l’animatrice parler, parfois avec impertinence et malice. Ça me fit froncer les sourcils.

« On peut parler comme ça à l’antenne de nos jours ? Tu n’as pas peur que des enfants t’écoutent et t’imitent ? C’est très grossier. »  
« Tu es vieux jeu. »  
« QUOI ?! »  
« Les auditeurs savent réfléchir par eux-mêmes. Et c’est juste du divertissement. Si tu parles de façon monotone, comme si tu lisais les infos, les gens s’endormiront. Surtout… »

A-Nueng plissa le visage et fit la moue en croisant les bras.

« Je veux être animatrice sur cette station. »  
« Et tu devras parler si grossièrement ? Ça ne va pas. Tu devrais faire autre chose. Choisis une autre carrière. »  
« Ne sois pas si vieux jeu. Si je deviens animatrice, je ne parlerai pas comme ça. Et je veux animer une émission comme… *Club Friday*, pas comme celle-ci. »  
« C’est le programme où les gens appellent pour raconter leur vie ? La mort d’un père, la fraude d’un beau-père, l’infidélité d’un mari ou la relation avec un beau-fils ? »  
« Quelle vie triste ! Pourquoi c’est si déprimant ? »

A-Nueng mit sa main sur son cœur. Je haussai les épaules, agacée par ses divagations.

« Bon, stoppons cette conversation et commençons à conduire. On n’a même pas démarré et tu râles déjà comme une vieille dame. »  
« Aujourd’hui, tu m’as traitée deux fois de vieux jeu. »  
« Oh ? Ça te fait perdre confiance ? »

A-Nueng posa son menton sur mon épaule et se rapprocha, comme pour quémander de la tendresse.

« Je t’aime, peu importe ton âge. »  
« Conduis, c’est tout. »

Je lui écrasai la main sur le visage pour la repousser, gardant un air sérieux.

« Commençons par démarrer le moteur. Appuie sur le frein et presse… »

Je lui enseignai les bases. En vérité, ce n’était pas difficile. A-Nueng était intelligente, je pensais qu’elle apprendrait vite. Moi, j’avais su conduire en un jour. Mais… visiblement, ce n’était pas le cas pour tout le monde.

En l’observant, je remarquai sa confusion. Elle appuya soudainement à fond sur l’accélérateur, puis freina brusquement, nous projetant presque contre le pare-brise. Heureusement, nous avions nos ceintures. J’essayai de contrôler mes émotions et de rester patiente. Je continuai à lui expliquer lentement. Mais ce n’était vraiment pas facile…

« Bon sang, Nueng. On conduit. CONDUIT !!! »

Je hurlai comme jamais.

« C’est si difficile ? Rappelle-toi juste de freiner avant de changer de vitesse. D, c’est pour avancer, et R, pour reculer. Pourquoi tu n’y arrives pas ? Tu es stupide ? »  
« Laisse-moi du temps. C’est mon premier jour. Tout le monde se rate au début. »  
« Moi, non. J’ai su conduire dès le premier essai. C’est quoi, ce bordel ? Si t’es si nulle, ne conduis pas. Monte un buffle ! »  
« Tu crois que monter un buffle, c’est facile ? »  
« C’est sûrement comme monter un cheval ! »  
« Argh ! »

A-Nueng frappa le volant, frustrée, et sortit de la voiture en pleine route. J’étais furieuse qu’elle me crie dessus. Mais je sortis à mon tour pour envenimer les choses.

« Bien ! Pars. Rentres sur un buffle. Merde ! »

Je donnai un coup de pied dans la voiture.

« Aïe… »

Une douleur aiguë monta de mon orteil jusqu’à mes cheveux. Je voulus pleurer, mais je me retins, voulant garder mon calme. Les larmes coulèrent malgré moi. *Putain de voiture. Comment oses-tu faire souffrir une ML comme ça ?*

Mon… ongle était cassé. Attends. Qu’avait-elle dit ?…

La douleur atténua ma colère et me permit de me ressaisir. A-Nueng s’était éloignée, et je commençai à m’inquiéter. Où allait-elle ? Je lui avais dit de partir, alors elle partait ? Elle était folle ?

« Reviens tout de suite ! »

Je dis ça froidement, le regard perdu dans le vide.

« Un… »  
« Deux… »

« Bon. Je vais essayer de me réconcilier. »

Je montai du côté conducteur et conduisis doucement pour la chercher. Je vis la petite marcher rageusement au loin, sans même penser à son sac ou son téléphone, toujours dans la voiture. Elle devait être très en colère.

« Où vas-tu, jeune fille ? »

A-Nueng me jeta un regard de côté et continua d’avancer. Voyant qu’elle jouait les difficiles, je fronçai les sourcils, manquant de patience.

« Monte. Rentrons. »  
« Non. »

La grognonne (son nouveau surnom) répondit fermement. Je grinçai des dents, mais je savais que c’était de ma faute. Alors je tentai à nouveau.

« Où vas-tu ? Ton téléphone et ton sac sont dans la voiture. »

En entendant ça, elle sembla réaliser son oubli. Elle regarda à l’intérieur et mordit sa lèvre. Mais elle continua son numéro.

« Je cherche un buffle à monter. Tu as dit que c’était plus facile qu’une voiture. »

Elle était trop irritable.

« Monte. Rentrons. »  
« D’abord, je dois trouver un buffle. »  
« Où veux-tu en trouver un à Bangkok ? »  
« Je dois trouver quelque chose pour rentrer, puisque je suis stupide. »  
« Si tu montes, je te laisserai monter. »  
« Monter quoi ? Il n’y a pas de buffles ici. »  
« Monte *moi*. »

A-Nueng, de mauvaise humeur, se retourna aussitôt vers moi alors que je stoppais la voiture. Elle regarda ma blessure, comme si elle voulait s’en inquiéter. Mais elle était encore fâchée, alors elle ne savait pas comment réagir.

« Qu… qu’est-ce que tu veux dire par "monter" ? »  
« Tu as une grande imagination. »

La petite eut du mal à contrôler son expression. Elle passa de la colère à un sourire joyeux face à mon offre. Pourtant, elle essayait de ne pas céder trop vite.

« Tu es un buffle ? »  
« Je suis ton tout. Que veux-tu de plus ? Qui suis-je ? »

Je posai mes mains sur ma tête, puis sur mes hanches, avant de demander, exaspérée par la chaleur :

« Tu montes, oui ou non ? »  
« Je pourrai te monter si je monte ? »  
« Tu as autre chose en tête ? »  
« C’est toi qui as fait l’offre ! »

A-Nueng trépigna, de nouveau contrariée. Mais quand je lui donnai la réponse qu’elle voulait, elle s’arrêta.

« D’accord. Je te laisserai me monter si tu montes. »

La petite femme sourit et se retourna vivement.

« Ok, je monte. Alors, tu veux être une vache ou un buffle ? »  
« Tu vas profiter de ça, hein ? »

*Comment en suis-je arrivée là ?* Comment avais-je offert d’être un bovidé pour celle que j’avais dit à mon amie de rejeter ?…

Finalement, Chet décida d’apprendre à conduire à A-Nueng, voulant passer du temps avec elle en tant que père. Mais celui qui l’emmena passer son permis fut…

« Folk m’a emmenée. Il est resté avec moi toute la journée. »

A-Nueng m’informa ça en me montrant fièrement son permis, obtenu du premier coup. Je n’étais pas contente du tout, surtout en voyant le petit ami qu’elle avait amené au palais… *mon* palais. C’était *notre* endroit… et elle y amenait quelqu’un d’autre. Que voulait-elle dire par là ?

« Pourquoi as-tu amené Folk ? »  
« Ah. Je l’ai invité à dîner pour le remercier de son temps. Et j’ai vanté tes talents de cuisinière. »  
« Et… tu n’as pas pensé à me prévenir avant ? »

Je fis comme si je plaisantais. Folk ne pouvait pas deviner mes sentiments, car je savais les cacher. Mais A-Nueng, qui me connaissait si bien, comprit immédiatement mon mécontentement.

« Je suppose que tu n’es pas libre… Folk, on remettra ça. Tante Nueng n’est pas dispo aujourd’hui. J’ai oublié de te prévenir. »  
« D’accord. Une autre fois, alors. Au revoir, tante Nueng. »

Folk me salua respectueusement avant de faire un signe à A-Nueng, lui disant qu’il l’appellerait. Je regardai ça, frustrée. Je mis les mains dans mes poches pour lui dire au revoir, puis nous restâmes seules.

« Pourquoi tu ne l’as pas quitté ? »

A-Nueng me regarda et changea de sujet.

« J’adore quand tu es jalouse. »  
« Quoi ? »  
« Pour moi, être amie ou petite amie de Folk, c’est pareil. Alors je ne vois pas l’utilité d’en parler… Je ne veux pas perdre un ami. »  
« Tu ne le gardes pas comme option ? »

Je dis ça sarcastiquement et me tournai pour rentrer. Mais A-Nueng m’attrapa le bras.

« Je ne le garde pas comme option. Je t’ai déjà dit que je n’aimais que toi. »  
« Je n’aime pas ça. Tu n’es pas honnête. Il croit avoir une chance. Il se contente peut-être de son statut d’ami pour l’instant, mais un jour, il voudra plus. Ce n’est pas bien. »  
« Il n’aura jamais ce que tu as. »  
« Alors quitte-le maintenant ! »

Je criai si fort que le silence s’installa, à part notre respiration. A-Nueng me regarda dans les yeux et hocha la tête.

« D’accord. Je le quitterai ce soir. Je suis encore avec lui pour que personne ne suspecte rien. Mais si tu penses que c’est une mauvaise idée et que ça te gêne, je le ferai ce soir. »

Elle prit mon bras.

« Désolée, tante Nueng. Ne sois pas jalouse. »  
« Wow. »

Je me tournai vers elle, prête à exploser. Mais en voyant son regard, je m’adoucis.

« Pourquoi tu aimes tant penser que je suis jalouse ? »  
« Je veux que tu sois jalouse. Ça me fait me sentir aimée. »  
« Quoi… »

L’amour de ML Sippakorn n’était pas facile à obtenir. Même mes parents n’y étaient pas parvenus… Tu imagines ce que ça me fait ?

« Quand est-ce que je t’ai dit que je t’aimais ? »

Je parlai avec indifférence.

« Je m’inquiétais, c’est tout. »  
« Tu m’aimes. C’est juste que tu es très discrète. »  
« Tu dis n’importe quoi. »

A-Nueng fit ce que je demandai. Elle quitta Folk. Elle me raconta qu’il avait pleuré sans comprendre son erreur. Pourtant, tout s’était bien passé quand il l’avait emmenée passer son permis. Même si A-Nueng affichait un air normal, je savais qu’elle était triste. Mais elle cachait ça derrière son sourire. Elle n’aurait jamais dû lui donner d’espoir…

« Cours, tante Nueng. »  
« Hein ? »

A-Nueng entra dans la salle de bains à 8h du matin pendant que je me brossais les dents. Vêtue d’un sweat, elle était prête pour un jogging.

« Allons courir pour nous dépenser. »

Bien que trouvant ça étrange, je pensai que c’était une bonne idée. Nous courûmes dans les rues autour du palais. La petite était pleine d’énergie.

« Pourquoi tu m’invites à faire du sport ? Je ne t’ai jamais vue en faire. »  
« Je veux que mon cœur batte fort. On dit que l’adrénaline libère des endorphines, l’hormone du bonheur. »  
« Tu n’es pas heureuse ? »

Je courus derrière elle, suivant son raisonnement. Quand je compris pourquoi elle m’avait invitée, je ralentis et lui demandai de s’arrêter.

« Tu es stressée ? »  
« Non. »  
« À cause de Folk ? »  
« Je ne veux pas en parler. Dépêche-toi de me rattraper. Celui qui arrive le premier à l’intersection gagne. Allez ! »

Elle partit en courant, me laissant derrière, frustrée de ne pas avoir de réponse. Je détestais quand on évitait mes questions.

« Nueng. Arrête. On doit parler. »  
« Rattrape-moi d’abord. »

Je fis de grandes enjambées pour la rejoindre. Mais plus j’essayais, plus elle semblait s’éloigner, épuisée. Alors que je me concentrais sur la course, je réalisai quelque chose. Je ralentis et regardai A-Nueng, loin devant. Je ne pouvais pas l’atteindre…

Nous étions trop différentes. C’était ce à quoi elle devait penser. Mon âge.

« Qu’est-ce que tu fais, tante Nueng ? »

J’étais déjà à l’arrivée…

La joie de la jeune femme, presque vingtenaire, se refléta en moi. A-Nueng, pleine d’énergie, avait un avenir brillant devant elle, tandis que j’étais une femme d’âge moyen, épuisée par un simple jogging. Nos perspectives et idéaux divergeaient à cause de notre différence d’âge. Sous tous les angles, nous n’étions pas faites l’une pour l’autre.

« Tu es vieille. »  
« Tu es vieux jeu. »

Je regardai ma paume quand elle me frappa… Elle était vraiment vieille.

« Tante Nueng. Pourquoi t’es-tu arrêtée ? »

A-Nueng, à l’arrivée, revint vers moi en se plaignant.

« Je suis fatiguée. »  
« Tu t’épuises vite parce que tu es vieille. »

La petite, qui ne savait rien, se moqua comme d’habitude. Je la regardai et souris en l’observant. Puis j’acquiesçai et lui ébouriffai les cheveux.

« Oui. Je suis plus âgée. Tu devrais inviter des amies de ton âge à faire du sport… Peut-être que je t’ai trop contrôlée avec Folk. Si tu es stressée, pourquoi ne pas t’excuser ? Dis-lui que c’était impulsif… Ce serait une bonne idée. »  
« Qu’est-ce qui ne va pas, tante Nueng ? »

Je fis une grimace pour dire que tout allait bien et souris avec compréhension.

« Je suis vieille. »  
« Je suis vraiment trop vieille. »

**Chapitre 39 : Mauvais Timing**

« Je n’ouvrirai pas de restaurant. Je préfère faire de la livraison en ligne. »  
« Donc il te faudra une cuisine centrale. »  
« Oui. Si c’est dans un quartier central, ce serait parfait. Les livreurs pourront partir de là. »

Ma sœur et moi nous étions retrouvées pour discuter de mon projet. Initialement, je comptais le faire seule, mais Sam s’inquiétait pour moi et voulait devenir actionnaire. Elle ne voulait pas que je tombe sans filet de sécurité. Ses justifications étaient à la fois agaçantes et touchantes, me laissant partagée entre irritation et gratitude.

« Je suis riche. »

J’avais un ego démesuré. Je ne voulais pas de la protection de ma sœur, pour ne pas être blessée en cas d’échec. Mais face à sa détermination, je m’adoucis. Au moins, cela nous permit de passer plus de temps ensemble après six années de séparation.

« Alors pourquoi avoir organisé une réunion avec l’architecte d’intérieur ? »

Nous nous tournâmes vers le bel architecte qui nous écoutait depuis un moment. Je lui souris par politesse, sans regretter de l’avoir fait venir inutilement.

« C’est une perte de temps pour toi, Art. »  
« D’accord. »

Il répondit d’une voix grave et hocha la tête. Il avait à peu près mon âge. Son léger sourire me fit deviner quelque chose dans son regard, mais je feignis de ne rien remarquer…

« Parlons plus tard. Plutôt qu’un architecte d’intérieur, il nous faut un local pour la cuisine centrale. »

Je haussai les épaules.

« Et au cas où tu oublierais, je peux m’occuper de la déco moi-même. »  
« Mais tu es architecte, pas décoratrice. »  
« De toute façon, nous n’aurons pas besoin de tes services. Merci pour ton temps. »

J’évitai de m’excuser, préférant le remercier. Une ML comme Sippakorn n’avait jamais tort.

« J’ai vraiment envie de goûter ta cuisine. »  
« Hein ? »

Je levai un sourcil, surprise.

« Khun Sam m’a dit que sa sœur était professeure de cuisine. »  
« Sam exagère. »

Je regardai ma sœur sans me plaindre. La riche ML se contenta de hausser les épaules.

« Quand j’ai contacté Art, je lui ai dit qu’on ouvrait un restaurant. »  
« Elle a vanté tes talents culinaires. »

*Que voulais-tu que je dise ? Que les plats de ma sœur sont pires que de la merde de chien, mais qu’elle veut absolument ouvrir un restaurant ? Ça n’aurait pas été poli.*

Parfois, je me demandais si Sam le faisait exprès…

Je me tournai vers Art, prête à lui répéter que Sam en faisait trop, quand une idée étrange me traversa l’esprit. En une seconde, je changeai d’avis.

« Venez au palais. Je vous cuisinerai quelque chose. »

Sam me dévisagea comme si elle avait vu un fantôme. Elle savait que je n’étais pas du genre sociable.

« Tu te joins à nous, petite Sam ? »  
« Je dois aller chez Mon aujourd’hui. Le vendredi, c’est jour de famille. Et je veux en faire partie. »  
« Ah-huh. Alors… on fait comment ? Si Sam ne vient pas, tu veux toujours venir, Art ? »  
« C’est moi qui ai dit vouloir goûter tes plats. Donc je suis partant. »

Il était accommodant, sans fierté mal placée. Et comme je n’étais pas une ML en manque d’attention, après avoir invité Art, j’invitai aussi Chet et Folk à dîner. Et bien sûr… A-Nueng se joignit à nous.

Tout le monde s’observa, curieux de savoir ce qui se passait, sauf Art, notre invité. Chet regarda l’architecte que j’avais amené. Il comprenait ses intentions. Ce qu’il ignorait, c’était pourquoi j’avais invité tout ce monde. Pourquoi tant de curiosité ? Je les avais conviés à dîner, ils n’avaient qu’à manger.

J’avais décidé de tester un nouveau menu : un curry thaï aigre aux crabes et œufs de crabe. Un plat un peu technique. Quelqu’un l’avait partagé sur Facebook quelques jours plus tôt, alors j’avais demandé à la gouvernante d’acheter les ingrédients. Et comme toujours, ce fut un succès, aussi beau que délicieux. *C’est ça, la vraie cuisine (quand c’est préparé dans un palais).*

« Servez-vous. Pas besoin de formalités. »

Je pris la première bouchée. Les autres m’imitèrent. Puis tous me regardèrent, surtout A-Nueng. Elle devait avoir mille questions. *Qui est ce Art ? Pourquoi avoir invité Chet ? Pourquoi Folk, avec qui elle avait rompu, était là ?* Je les connaissais toutes. Et j’allais y répondre progressivement pendant le repas.

« Comment vas-tu, Folk ? »

Je m’adressai à lui. Nous ne parlions pas souvent, car j’étais très hautaine. Le jeune homme se raidit, manquant de s’étouffer.

« Euh… Khun… »  
« Mange doucement. »

Je lui tendis une serviette. Il faillit s’incliner comme s’il recevait un titre honorifique.

« C’est délicieux. J’avais entendu dire que la cuisine de Khun Nueng était divine, mais c’est la première fois que je la goûte. »  
« Tu peux m’appeler tante Nueng. »  
« Quoi ? »  
« Tu es plus jeune que moi. Et A-Nueng m’appelle aussi tante… C’est normal. Tu es comme de la famille. »

J’insistai avant de m’adresser à Art.

« Le plat te plaît ? »  
« Vraiment excellent. »  
« Pourquoi ne me demandes-tu pas, à moi ? »

Je ris quand Chet se plaignit.

« Tu peux en manger quand tu veux. Wow… »  
« C’est vrai. »

Chet se redressa, comme s’il venait de remporter le trophée du « plus proche de ML Sippakorn ».

« Mais pourquoi nous avoir tous invités à dîner ? »  
« Je me suis rendu compte qu’il y avait des années que je n’avais pas dîné à une table aussi complète. Discuter en mangeant est agréable. Échanger des idées… Je voulais vos avis sur mon affaire. »

Chet, Art et moi brainstormâmes donc sur mon projet. Mon diplôme d’architecte me permit de discuter agencement avec Art. Pour la partie business, je consultai Chet, qui possédait plusieurs entreprises. A-Nueng et Folk furent exclus de la conversation. Après vingt minutes, je m’en rendis compte…

« Oh. »

Les jeunes étaient silencieux.

« Vous devez vous ennuyer. »

Je me tournai vers A-Nueng.

« Mais tu as un ami de ton âge. Vous devez avoir des sujets en commun. »  
« Heureusement que tu as invité Folk, sinon A-Nueng se serait morfondue », ajouta Chet.  
« Oui. Quand je regarde A-Nueng, je me sens vieille. Haha. »

Et nous reprîmes des sujets qui excluaient A-Nueng, jusqu’au départ de tout le monde vers 20h. J’accompagnai Art à sa voiture.

« Merci pour ce dîner, Khun Nueng. Puis-je revenir ? »  
« Non. »

Je souris.

« Je t’ai fait venir pour que tu rencontres Chet. »  
« Comme ça, tu sauras que tu ne m’es pas destiné. Au revoir. »

Je fis un geste de la main. Il eut l’air d’avoir reçu un coup sur la tête, complètement abasourdi, et partit hagard. Chet, qui observait à distance, s’approcha, les mains dans les poches.

« Pourquoi l’avoir invité aujourd’hui ? »  
« Pour parler business. »  
« Je croyais que tu l’appréciais. »  
« Il ne peut pas rivaliser avec toi. »  
« Alors pourquoi ? »  
« S’il n’est pas à la hauteur, il n’aura rien. Sois tranquille. Rentrons, je suis fatiguée. »

Je dis un faible au revoir. Contrairement à Art, je n’attendis pas que Chet monte en voiture. Il était habitué à mes manières et partit de lui-même.

Il était temps de dire au revoir à mon dernier invité.

« Merci pour le dîner, tante Nueng. »  
« Rentre vite. »

Je ne cachai pas ma froideur en voyant Folk. Le beau jeune homme avait l’air aussi confus qu’Art, mais partit sans mot dire. De tous mes invités, c’était celui que je détestais le plus. *Merde. C’est moi qui l’ai invité. Pourquoi je me torture ?*

« Tante Nueng. »

A-Nueng, qui m’attendait, m’appela. Je lui souris.

« Oui, ma chérie ? »

Elle se précipita pour m’enlacer comme un bébé singe. Surprise, j’essayai de la repousser, craignant que les domestiques ne jasent. Mais elle ne semblait pas prête à lâcher prise.

« Lâche-moi d’abord. Je ne veux pas que les domestiques voient ça. »  
« Non. »

Sa voix était étouffée, le visage enfoui dans ma poitrine.

« Je ne comprends pas. »  
« Qu’est-ce que tu ne comprends pas ? »  
« Tu as amené un inconnu. Tu as invité mon père et Folk. Qu’est-ce que tu veux me dire ? »

J’arrêtai de la repousser et laissai mes bras retomber. Sentant ma réaction, A-Nueng me serra plus fort.

« Dis-le-moi. Qu’est-ce que tu veux ? »  
« Ce n’est rien… Lâche-moi d’abord. »

Je libérai ma taille et m’apprêtai à partir. Mais A-Nueng m’enserra de nouveau par-derrière, tout son poids contre moi.

« Qu’est-ce que tu fais ? Tu es lourde. »  
« Je resterai comme ça jusqu’à ta réponse. Tu sais qu’un cadavre pèse plus lourd ? »  
« Tu es morte ? »  
« Sans toi, je préférerais l’être. »

Je ris. Je la fis se redresser et la regardai. Elle répéta sa question.

« Ah… je t’ai enfin fait rire. Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas. »  
« Tante Nueng. »  
« J’ai 35 ans cette année, toi 19. »  
« Aha. »  
« Dans cinq ans, j’en aurai 40, et toi 24. »  
« Pourquoi tu reparles de nos âges ? »  
« Nueng… Je suis vieille. »  
« Tu me demandes en mariage ?… Mon Dieu. Je veux bien ! »

A-Nueng sauta de joie, insouciante. Je contemplai cette femme dans son monde imaginaire et me pris la tête… *Bon sang. Cette fille.*

« Non. Je dis que je suis vieille… »  
« Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. »  
« Hé. Écoute-moi d’abord. »  
« Je n’entends rien. Qu’est-ce que tu dis ? »  
« D’accord. J’ai déjà dit oui. »  
« Nueng !! »

Quand je criai, la petite, qui essayait d’éviter mes mots, se tut. Un silence pesant s’installa.

« Oui ?… Tante Nueng. »  
« Je suis très vieille. Ça me travaille depuis un moment. Ta vie ne fait que commencer, la mienne décline. »  
« Et alors ? »  
« L’écart d’âge est trop grand. Tu as vu à table. Tu ne pouvais pas participer à la discussion. La seule personne avec qui parler était Folk. »  
« Je suis très vieille. J’aurai des cheveux gris dans quelques années. Je me fatigue à courir. Je ne peux même pas suivre ton rythme… »

Ma voix tremblait de peine face à cette réalité inéluctable.

« Un jour… tu te lasseras. Tu seras frustrée par ma vieillesse. Je ne verrai plus, n’entendrai plus bien. Je ne pourrai plus converser avec toi… »

A-Nueng me prit le visage et me força à la regarder. Elle sourit comme si elle était plus âgée que moi.

« Que puis-je y faire ? Il n’y a qu’une seule toi au monde. »  
« Nue… »  
« Tu as vécu si longtemps sans aimer ni plaire à personne d’autre, n’est-ce pas ? »  
« C’est pareil pour moi. Je n’ai jamais pensé aimer quelqu’un plus que toi. Nous sommes des éditions limitées. Si nous mourons, personne ne pourra nous remplacer. *Personne* ne pourra te remplacer. »

Des larmes coulèrent sur mes joues. Ce n’était pas de la tristesse, mais de l’émotion devant la détermination de la petite. Ses yeux étaient les mêmes que le premier jour. Elle était toujours obsédée par moi. Elle retombait amoureuse chaque jour.

« Mais je mourrai avant toi. »  
« Tant mieux. Parce que tu souffrirais trop si je partais la première. »  
« Je pourrais avoir besoin d’un fauteuil roulant. »  
« Je suis plus forte. Je te pousserai. »  
« Et si nous ne pouvons plus faire l’amour ? »  
« On aura des concombres. »  
« Coquine !!! »  
« Tu sais de quoi je parle ? Qui est la coquine, ici ? »  
« Coquine !!! »

Elle passa ses bras autour de mon cou et m’attira pour m’embrasser. J’oubliai que nous étions dehors, mais je m’en moquais. Qui que ce soit qui nous voie, personne n’oserait parler. Ils n’en avaient pas le droit.

Mais j’avais oublié quelqu’un… Une personne *avait* ce droit et aurait son mot à dire.

« J’ai oublié un truc… »

Chet gara sa voiture devant le palais et courut à l’intérieur : il avait oublié son portefeuille. Il arriva juste à temps pour nous voir nous embrasser.

*Bordel… De toutes les personnes qui pouvaient nous voir, pourquoi ça devait être le père d’A-Nueng ?*

**Chapitre 40 : Le Retour**

Tout était silencieux. A-Nueng gardait toujours ses bras autour de mon cou, ne sachant pas comment réagir pour paraître la moins suspecte possible. Si elle me lâchait immédiatement, ça semblerait louche. Mais ne pas me lâcher était encore pire. Que pouvais-je faire pour dissiper les soupçons, à part regarder Chet droit dans les yeux, comme si ce qu’A-Nueng et moi faisions était normal ?

« Tu es vraiment négligent. Jusqu’où étais-tu parti… Et toi, pourquoi tu t’accroches à moi comme un bébé singe ? »

Je retirai lentement les bras d’A-Nueng et mis les mains dans mes poches, jouant l’indifférence.

« Va aider ton père à chercher son portefeuille. »  
« Oui. »

A-Nueng s’éloigna, tête baissée, jouant parfaitement le rôle de celle qui venait de se faire gronder. Chet la regarda partir avant de s’approcher de moi. Il resta silencieux. Il me rendait nerveuse. *Était-il suspicieux ?* Je pensais pourtant avoir bien géré la situation…

« A-Nueng va dormir ici ? »  
« Il est tard. Je ne veux pas qu’elle rentre seule en voiture. Elle ne conduit pas encore bien. »  
« Bien. »

Chet ne bougea pas. Il n’alla pas chercher son portefeuille comme prévu. Mais sa fille finit par revenir avec l’objet perdu.

« Où était-il ? »  
« Sur la table de la salle à manger. »  
« Tu veux rentrer ? Je te dépose. »  
« Non. »

A-Nueng répondit presque instantanément, sans réfléchir. Chet hocha la tête et nous sourit.

« Je reviendrai alors. Ne veillez pas trop tard. »

L’homme de mon âge s’éloigna en silence. C’était comme un jeu de poker. Impossible de savoir si son silence cachait des soupçons ou non. Pourtant, Chet continua à parler à A-Nueng comme d’habitude.

« Tu crois que mon père nous a vus ? »  
« J’essaie de comprendre. Et toi ? »  
« Probablement pas. Il me parle comme toujours. »  
« Il faut qu’on arrête d’être si négligents. »  
« Quoi ? C’est notre maison. Pourquoi je devrais m’inquiéter que les gens sachent ? Si je ne t’embrasse pas, où est le plaisir ? Ma tendresse vient de mes talents de séduction. »

Je regardai la petite, à la fois inquiète et espiègle, et éclatai de rire.

« Tu peux vraiment être coquine dans un moment pareil ? »  
« On était dans notre bulle. On continue ? J’étais sur le point de te convaincre de coucher avec moi. »

Je lui repoussai le visage en secouant la tête.

« Comment peux-tu être si effrontée ? »  
« Mais je suis aussi jolie… Mon père est parti. Continuons à flirter. »

A-Nueng s’accrocha à mes épaules par-derrière et sautilla comme un lapin. Je la repoussai, agacée qu’elle ne soit pas du tout perturbée. Je voulais juste qu’elle se calme de temps en temps. Mais même si je pouvais encore rire, je ne pouvais chasser le regard de Chet. *J’espère que j’imagine des choses.*

La vie continua comme avant. Chet ne montra aucun soupçon. Mais A-Nueng et moi avions été plus prudentes depuis ce jour. J’interdis à la petite de m’embrasser en public, même dans mon palais. Bon… la chambre ne comptait pas. Ah… ni la salle de bains. Mais partout ailleurs, c’était interdit. A-Nueng obéit volontiers.

Comme je l’ai dit, tout continua normalement. Jusqu’au jour où, alors qu’A-Nueng et moi débattions de politique (je voulais tester si les jeunes d’aujourd’hui suivaient l’actualité), j’entendis une voix familière au loin.

« De quoi parlez-vous toutes les deux ? »

Elle semblait très tendue. Une voix aiguë et fine, semblable à celle d’A-Nueng. Je sus immédiatement qui c’était sans même me retourner.

L’apparition soudaine de Piengfah nous surprit plutôt qu’elle ne nous réjouit.

« Comment es-tu arrivée ici ? »  
« Quoi ? Surprise ! Tu ne peux pas faire semblant d’être contente ? »

La mère d’A-Nueng lui sourit et ouvrit les bras, expectative.

« Qu’est-ce que tu fais assise là ? Cours dans mes bras. »

A-Nueng ne connaissait pas sa mère. Elle me jeta un regard avant d’obéir et de lui faire un câlin maladroit. Piengfah, qui voulait tant jouer son rôle de maman, la serra fort et l’embrassa sur les joues avec nostalgie.

« Tu ressembles à une femme sans tes lunettes. Je ne suis partie que trois mois, comment as-tu pu changer autant ? »

Piengfah tourna A-Nueng pour l’inspecter.

« Tu es belle, comme moi. »  
« Comment es-tu arrivée, maman ? »  
« En avion. »  
« Je sais… »

A-Nueng se gratta la tête.

« Je veux dire… tu viens juste de revenir. Pourquoi si tôt ? »  
« Tu m’as manqué. Je n’ai pas le droit de te voir ? Laisse-moi te serrer encore. »

Piengfah attira sa fille plus près tout en me regardant.

« Tu m’as manqué aussi, Khun Nueng. Mais laisse-moi saluer ma fille d’abord. »  
« Prends ton temps. Passe autant de temps que tu veux avec elle. »  
« Ah… je n’en reviens pas. A-Nueng est bien plus belle maintenant qu’elle est à l’université. Je parie que beaucoup de gens la draguent. »

Piengfah se tourna vers moi.

« Tu as bien pris soin de ma fille ? »  
« J’ai fait ce que j’ai pu. Demande-lui toi-même. »

Je mis les mains dans mes poches et la regardai avec suspicion. Mon amie s’éloigna d’A-Nueng, lui caressa le visage et embrassa son front.

« Tu as déjà un amoureux, ma fille ? »  
« Non. »  
« C’est étrange. Une beauté comme toi devrait sortir avec quelqu’un. Au moins, il doit y avoir des prétendants. »  
« Il y en a… »

A-Nueng essaya de ne pas sourire, tandis que Piengfah affichait un doux sourire.

« Beaucoup ? »  
« Pas mal. »  
« Et tu n’aimes aucun d’eux… Mais je comprends. »

Piengfah se tourna vers moi.

« Quand on a quelqu’un comme tante Nueng à ses côtés, personne ne semble à la hauteur. Elle place la barre trop haute. Tout le monde paraît insignifiant à côté d’elle. »  
« Bien sûr. Je suis une édition limitée. »  
« Mais je vais te dire ceci. Tu dois être avec quelqu’un de ton statut. Le plus important… ça doit être un homme. »

Piengfah me regarda en disant ça, puis sourit à sa fille.

« Je dormirai avec toi ce soir. Rentrons chez ta grand-mère. »  
« Mais… »  
« Va dormir avec ta mère. »

A-Nueng, sur le point de protester, se tut quand je l’interrompis. Piengfah sourit jusqu’aux oreilles.

« Merci, Khun Nueng. Elle doit arrêter de s’accrocher à toi. Elle est déjà grande. »

Piengfah continua à discuter avec sa fille, tandis que j’étais une spectatrice silencieuse. Je cuisinais dans la cuisine. Un nouveau menu : des nouilles de riz fermentées au crabe. Extraire la chair de crabe prenait du temps, tout comme préparer la sauce. Mais je n’arrivais pas à me concentrer. J’avais l’impression que Piengfah était une bombe à retardement, attendant d’exploser.

« Khun Nueng… Il y a eu… »

Je lui tournai le dos, essayant de me concentrer sur la cuisine. Je n’avais pas envie de lui parler. Elle s’approcha en silence. Je répondis avec indifférence.

« Tu rentres déjà ? »  
« Oui. »  
« Tu ne restes pas dîner ? »  
« Je déjeune avec ma mère. Mais je voulais… »  
« Qu’est-ce qu’il y a ? »

Je me tournai vers elle, un sourcil levé. Mon cœur battait la chamade, mais je gardai un visage impassible.

« J’ai entendu des rumeurs étranges de la part de Chet… »  
« À propos de ? »  
« Une sorte de relation entre toi et A-Nueng… »

Piengfah croisa les bras et me fixa. *Une sorte de relation*… Si je me sentais coupable (ce qui était le cas), je saurais immédiatement ce qu’elle sous-entendait. Mais je devais faire semblant de ne pas comprendre…

« Quel genre ? »  
« Es-tu en couple avec A-Nueng ? »  
« Ne me dis pas que tu es venue pour ça. »

Un silence s’installa. Je devais rendre ses propos ridicules.

« En vérité, la Thaïlande et ma fille m’ont aussi manqué. Alors quand cette rumeur est arrivée, ça m’a motivée à revenir. »

Je retirai mon tablier et m’appuyai sur le comptoir, défiant Piengfah du regard.

« Qu’est-ce que tu veux que je dise ? »  
« N’importe quoi. Je veux juste savoir. »  
« Ah-huh… »

Je marquai une pause avant de répondre. Je voulais voir sa réaction.

« C’est vrai. »  
« Je suis en couple avec A-Nueng. »

**Chapitre 41 : Preuves**

Un silence pesant nous enveloppa. Pour le rompre, Piengfah reprit la parole.

« C'est une relation entre adultes. On avoue rarement son amour et on ne le dit à personne. Ça reste entre nous. »  
« Et alors ? »

Piengfah croisa les bras et me fixa, comme pour me mettre la pression. Je n'étais pas du genre à reculer devant un duel de regards, alors je poursuivis.

« A-Nueng dort ici plus de quatre jours par semaine parce que ma maison est plus proche de l'université. Je lui apprends à conduire. On ne fait pas grand-chose. Principalement petit-déjeuner, dîner et dormir. »  
« Dormir... »

« On fait ce que deux femmes font ensemble. A-Nueng a des goûts... intéressants. Elle aime que je lui fasse mal, mais pas trop. Ça l'excite. Parfois on joue des rôles. Je suis la directrice et elle l'étudiante. Si elle est une mauvaise élève, elle n'aura pas tous les points et sera punie. Elle aime le faire en voiture ou sur le bureau d'étude. Ses gémissements montent très haut... »

« Assez. J'abandonne. »

Piengfah leva la main en signe de reddition.

« Je sais que tu pourrais continuer encore longtemps. Pas besoin d'être aussi sarcastique. Dis juste que ce n'est pas vrai et je te croirai. »

Je souris du coin des lèvres et éclatai de rire.  
« Qu'est-ce que c'est que ça ? »  
« Je ne faisais que moitié-sérieux... »

« Tu peux te moquer de tout, mais était-il nécessaire d'aller jusqu'à dire que ma fille aime le sadomasochisme comme dans *50 Nuances de Grey* ? »

La mère eut un frisson.

« Tu l'as décrit si vivement. Étais-tu obligée de parler de ses gémissements à sa propre mère ? »  
« N'étais-tu pas venue pour entendre ça ? Alors, tu me crois ou pas ? »  
« Comment pourrais-je ? Impossible que tu fasses ça avec une fille de 19 ans. »

J'avalai difficilement, mais ne discutai pas. Mieux valait qu'elle pense ça. Alors que nous parlions, quelqu'un toussota. C'était A-Nueng, debout dans la cuisine avec nous, le visage écarlate. Depuis combien de temps était-elle là ?

« Qu...qu'est-ce que vous dites toutes les deux ? »  
« Oh, rien de spécial, ma fille », répondit Piengfah en changeant vite de sujet.  
« Allons voir ta grand-mère. J'ai fini de parler avec Khun Nueng. »  
« Euh... »

A-Nueng me jeta un regard avant de se diriger vers sa Mini Cooper. Piengfah partit tandis que je commençais à sentir qu'un... gros problème arrivait.

*[ Tu me manques tellement, tante Nueng. Aujourd'hui devait être notre jour ensemble... ]*

La voix d'A-Nueng au téléphone me fit sourire. J'étais allongée devant la télé, dessinant son portrait au crayon.

« Tu es trop collante. Passe du temps avec ta mère. »  
*[ Être avec elle ne fait pas battre mon cœur comme avec toi. J'avais prévu plein de choses pour ce soir... ]*  
« Ne sois pas si négligente. Ta mère est dans les parages ? »

Je posai mon crayon, nerveuse. A-Nueng répondit comme si le bon sens lui avait échappé.

*[ Bien sûr que non. Sinon, comment pourrais-je t'appeler pour me plaindre ? Et puis ! Étais-tu obligée de dire à ma mère que j'aimais le faire sur le bureau d'étude ? ]*  
« Tu écoutais aux portes. »  
Je ris.  
« Ta mère a demandé, alors je l'ai informée. Mais elle n'a pas l'air de me croire. Évidemment, sa fille est trop mignonne. Qui imaginerait qu'elle aime qu'on lui tire les cheveux quand... »  
*[ Ne le dis pas à voix haute. ]*  
« Tu es timide ? »  
*[ Non. Ça m'excite. ]*

Impossible de gagner contre elle. Elle était sans vergogne.

« Ça signifie que ton père nous soupçonne vraiment. C'est pour ça qu'il a appelé ta mère. »  
*[ Et alors ? Je resterai avec toi. ]*  
« Ce ne sera pas si simple. »  
*[ Pourquoi compliquer les choses ? ]*

« Tu rends tout facile, mais ce ne l'est pas... Tes parents m'ont fait confiance. Ils nous ont tellement cru innocents qu'ils n'ont jamais imaginé que... »  
*[ Promets-moi que tu ne me quitteras pas. ]*  
« Hein ? »  
Je baissai la voix. « Pourquoi je te quitterais ? »  
*[ Je ne sais pas. Mais j'ai peur. ]*

Sa voix tremblante m'ébranla. Peut-être parce que je savais que ce ne serait pas facile. Les chances que nous restions ensemble étaient de 0 %. La fille de mon amie. La fille de mon ex. Ma protégée. Où était la possibilité ? Et comment en était-on arrivées là ?

*[ Pourquoi tu te tais ? ]*  
« Je réfléchissais. »  
*[ Tu dois être stressée. Écoute la radio. Tu te souviens de la station dont je t'ai parlé ? Allume-la maintenant. ]*  
« Je n'ai pas de radio. »  
*[ Utilise ton ordinateur. Écoutons-la ensemble. ]*  
« Qu'est-ce que tu veux que j'entende ? »

Je riais. La petite espiègle qui réclamait ma tendresse me donnait maintenant des ordres.

« Je n'aime aucune chanson récente. »  
*[ Je ne te parle pas de musique. Je veux que tu écoutes l'émission où les gens appellent pour raconter leur vie. ]*  
« C'est pire. On ne sait même pas si c'est vrai ou inventé. Les gens sont bizarres de partager leur souffrance. »  
*[ Mais j'aime l'écouter, surtout maintenant que je suis avec toi. ]*  
« Pourquoi ? »  
*[ Quand je stresse et que notre relation me semble trop lourde, ça me rappelle que nous ne sommes pas les seuls à avoir des problèmes. Les autres s'en sortent et partagent leur histoire. ]*  
« D'accord, je vais essayer. »  
*[ Bien. Écoute-la souvent. Comme ça, quand je serai animatrice, tu seras habituée. ]*  
« Tu ne me lis plus de romans ? »  
*[ Pourquoi faire ? Nos scènes sont plus hot que dans les livres. ]*

Son rire me frustra et m'embarrassa à la fois. « Hé ! »

Bien que feignant l'indifférence, j'allumai l'émission après avoir raccroché. La plupart des appels concernaient des histoires d'amour. J'allais l'éteindre quand une femme à la voix grave fut mise en ligne.

« Je m'appelle B. Mon histoire est étrange... Je rêve souvent de quelqu'un. Mais au réveil, je ne me souviens plus de son visage. Seuls ses yeux marron cristallins me reviennent. Je les dessinais chaque jour, jusqu'à ce que je réalise qu'ils existent en vrai. »  
« Comment ça ? »  
« À la télé... Je les ai vus à la télé. Je suis devenue une fan silencieuse. J'agis comme si je ne ressentais rien, mais à l'intérieur, je crie chaque fois que je la vois. Mais cette personne croit que je la déteste. Je ne sais pas bien m'exprimer, vous comprenez ? J'ai peur qu'on me prenne pour une folle si je montre trop d'enthousiasme. Alors pour ne pas avoir l'air de flirter, je fais semblant de la détester... Une fois, j'ai été si dure qu'elle n'a pas supporté. On s'est disputées et elle m'a giflée. »  
« Quel genre d'homme gifle une femme ? »  
« Ce n'est pas un homme... »

*C'est ça que je devais entendre ?* Je fermai l'émission et allai me coucher, ignorant que le lendemain matin... le gros problème arriverait.

Chet vint me voir tôt, d'un ton que je ne lui connaissais pas. Lui qui n'avait jamais osé hausser la voix sur moi jouait maintenant pleinement son rôle de père. Il ne pouvait accepter que sa fille ait une relation avec moi, sa tutrice. Et une femme...

« A-Nueng emménagera avec Fah. »  
« Pourquoi tu agis comme ça si tôt ? »

Le beau père claqua quelque chose sur la table : une petite carte SD. Je le regardai, confuse.

« Qu'est-ce que c'est ? »  
« Les enregistrements de la caméra de la voiture d'A-Nueng. »

En entendant ça, j'évaluai rapidement la situation. La sueur perla dans mon dos. Une caméra dans sa voiture avait révélé ce que nous cachions.

« J'ai vu ce qui a été enregistré. Les images et le son... de ce que vous avez fait là-bas. »  
« Khun Nueng. Vous êtes ignoble. »

**Chapitre 42 : Indigne**

Chet et moi nous dévisageâmes avec fureur. Et pour la première fois, ce fut moi qui détournai le regard le premier. Parce que... je ressentais la même chose que lui. Notre relation, celle entre A-Nueng et moi, était mauvaise non seulement aux yeux des autres, mais aussi aux miens. Je le savais depuis un moment déjà.

« Je ne comprends pas de quoi tu parles. »

À vrai dire, j’étais celle qui comprenais le mieux. Mais je ne pouvais pas l’admettre. Peut-être était-ce un piège ; peut-être que Chet essayait de me faire avouer. Je ne devais pas céder.

« Quelqu’un comme toi ne comprend pas ça ? Tu vas me dire que ces gémissements viennent d’un film porno ? Ce sont ceux de ma fille. Et les images... »

Le visage de Chet était si rouge que je ne savais pas s’il était furieux ou embarrassé. Mais ce fut suffisant pour que je mette fin à la conversation.

« Qu’est-ce que tu racontes ? Tu as installé une caméra dans la voiture ? »

« Pourquoi crois-tu que je mentirais ? Je veux savoir où va ma fille et avec qui. C’est pour ça que tu ne voulais pas sortir avec moi ou qui que ce soit d’autre. Parce que tu n’es pas normale... Tu aimes les femmes. Tu aimes les filles... La fille que Piengfah et t’avons confiée. Tu as trahi notre confiance en couchant avec ta protégée ! Sans honte ! »

« Nueng... »

Il ne trouvait pas d’excuse, alors il essayait de détourner le sujet.

« Je ne comprends pas ce que tu dis. »

« Khun Nueng... tu es si directe d’habitude, mais tu mens là. Et c’est évident. »

« Tais-toi ! À qui crois-tu parler ? »

J’élevai la voix et foudroiai Chet du regard. Il pouvait être en colère. Mais il ne pouvait pas me manquer de respect. Ça, je ne le permettrais pas.

« Je parle à une menteuse. Tu es sa tutrice. Tu as reçu la confiance de ses parents et de sa famille. Et pourtant, tu l’as trahie. Elle n’est qu’une jeune fille innocente. Elle ne réalise pas ce que tu as fait... La seule raison pour laquelle ce n’est pas aussi dégoûtant, c’est parce que tu es une femme ! »

« Si tu étais un homme, comment ça finirait ? Tu es le moine qui mange le poulet. Tu ne diffères en rien de ces réalisateurs qui attirent les filles dans des motels avec de l’argent. »

« Je n’ai attiré personne. Nous nous aimons ! »

Finalement, je craquai. Chet resta silencieux et me fixa.

« Tu l’admets enfin. »

Je tremblais de tout mon corps. Je me couvris la bouche et m’effondrai sur le canapé. Je ne pensais plus clairement. Ma colère, mêlée à la peur, m’avait fait avouer ce que je ne pourrais jamais reprendre.

« Quel est le problème ? C’est moi. En quoi suis-je si mauvaise... En quoi ne suis-je pas digne d’A-Nueng ? »

« Comment oses-tu demander ça ? Si tu avais une conscience, tu saurais que tu ne lui corresponds pas. »

« Dis-le, en quoi ? »

Chet s’avança lentement. Je reculai instinctivement pour garder nos distances.

« D’abord, tu es une femme. »

« Donc tu as un problème avec ça. »

« Ensuite, vous avez 16 ans d’écart. Khun Nueng... 16 ans. »

« J’en ai parlé à A-Nueng. Ce n’est pas un problème. Nous... »

« Bon sang ! A-Nueng est encore jeune. Je la comprends. Mais toi. Tu es intelligente. Tu es la reine en tout. Pourquoi es-tu si stupide sur ce point ? Khun Nueng... Ma fille n’a que 19 ans. Sa vie ne fait que commencer. Regarde-toi. Dans quelques années, tu ne pourras même plus avoir d’enfant. »

« Chet. »

Je parlai d’une voix grave, essayant de contrôler ma colère. Mais le père devant moi semblait plus incontrôlable que moi et s’en moquait désormais. Moi qu’il adorait autrefois.

« Elle entre à l’université alors que toi, tu déclines. Quand vous marchez ensemble, ne ressens-tu pas plus comme sa mère que sa compagne ? »

« Assez. »

« Je ne parle même pas du fait que vous soyez deux femmes. A-Nueng n’a même jamais eu de petit ami. Elle a grandi dans une école de filles. Elle pense peut-être que tu es la meilleure au monde. Mais quand elle trouvera l’homme parfait, elle t’oubliera. Elle en voudra à la vieille femme qui l’a poursuivie et tu seras jalouse. »

« Je t’ai dit de te taire ! »

Je me bouchai les oreilles, incapable d’entendre ses mots. Je m’affalai sur le canapé comme un enfant effrayé. Chet touchait toutes mes faiblesses. La différence d’âge me blessait le plus. J’avais essayé d’oublier tout ça... Oui... Je savais que la vie d’A-Nueng commençait juste. J’avais voulu reculer plus d’une fois, mais la jeune femme m’en avait toujours empêchée. Elle me convainquait toujours que nous pouvions y arriver. Mais Chet était là pour confirmer que mes craintes étaient valides. Qu’A-Nueng et moi ensemble n’était qu’un rêve. Et je devais enfin l’accepter.

Chet se pencha et écarta mes mains de mes oreilles.

« Quitte ma fille. Arrête d’être égoïste. »

« Qu’est-ce que tu fais, papa ?! »

A-Nueng cria depuis la porte d’entrée. Elle courut pour repousser Chet et m’enlaça fort.

« Pourquoi tu la fais pleurer ? »

« Comment es-tu arrivée ici ? »

« Je viens tout le temps. Qu’est-ce que c’est que ce délire ?! »

« Je dis à tante Nueng de te laisser partir. »

« Me laisser partir où ?! »

A-Nueng semblait confuse, ne sachant rien. Je la regardai, surprise.

« Tu ne sais pas de quoi nous parlions ? »

Je regardai Chet et compris immédiatement.

« Tu m’as trahie ? »

« Même quelqu’un d’aussi intelligent que toi peut être trompé. L’amour rend aveugle et stupide, on dirait. »

« Tante Nueng. De quoi parle-t-elle ? »

« Chet sait tout. Sur toi... et moi », dis-je doucement.

J’essayai de me lever avec l’aide d’A-Nueng.

« Ton père veut que nous nous séparions. »

« Non ! »

A-Nueng répondit sans réfléchir. Chet la regarda avec des yeux enflammés.

« Tu dois le faire. Sinon, tu iras vivre avec ta mère à l’étranger. »

« Tu es fou ? De quel droit me forces-tu ? »

« Du droit d’un père. »

« Tu ne m’as même pas élevée. Tu débarques et dis que tu es mon père maintenant que je suis grande. Ça ne te donne aucun droit. »

A-Nueng, toujours si obéissante, se rebellait pour la première fois depuis que Chet s’était révélé être son père. Elle était comme un tigre acculé, prête à bondir. Chet était stupéfait. Mais... il avait une arme secrète.

« Mais moi, ta mère, si. »

Piengfah semblait nous écouter depuis un moment. Elle apparut et lança ça au moment crucial. Mais A-Nueng continua à se battre de toutes ses forces.

« Tu n’as aucun droit non plus. »

« J’ai parlé à ta grand-mère. Elle est d’accord pour que tu vives avec moi. »

Piengfah me regarda et secoua la tête, déçue.

« Khun Nueng... Je t’aime beaucoup. Mais c’est ma fille. Tu as ruiné tout l’amour et le respect que j’avais pour toi. »

« Fah... »

Toute sa déception me transperça. Comme si mille aiguilles me poignardaient. Piengfah m’avait aimée et respectée, malgré notre âge similaire. Mais maintenant, je ne savais plus ce qu’il y avait dans ses yeux. De la déception. Du dégoût. Et ça me faisait mal.

« Je ne me battrai pas comme Chet. Mais je vais te parler en tant que mère et amie. Mes mots auront plus de poids que les siens... Peut-être m’écouteras-tu. »

« Tante Nueng, ne l’écoute pas. »

A-Nueng se plaça entre Piengfah et moi. Elle avait peur que sa mère me convainque.

« Ne dis rien. Je ne quitterai pas tante Nueng. Si c’est si compliqué, je m’enfuirai avec elle ! »

« C’est ça, ton amour, Khun Nueng ? » Piengfah me regarda avec pitié.

« Ma fille ne pense même pas comme une adulte. Tout ce qu’elle sait faire, c’est fuir ses problèmes, et elle te demande de fuir avec elle. Toi, tu devrais savoir que fuir ne résout rien. »

« Arrête de parler, maman. Je ne partirai pas avec toi ! »

A-Nueng cria et sanglota pitoyablement. Je voyais une jeune fille se battre avec ses parents à cause d’une étrangère comme moi. Elle me fit réaliser... Comment en étais-je arrivée là ?

« Ça va, Nueng. »

Je pris ses épaules et la plaçai à côté de moi avant de répondre à Piengfah.

« Je parlerai à ta mère moi-même. »

« Non. Tu vas être d’accord avec elle. »

« Laisse-moi lui parler d’abord. »

A-Nueng me serra le bras et secoua la tête. Je regardai cette jeune femme qui pleurait si pitoyablement. A-Nueng était vraiment trop jeune. Elle se battait pour son amour sans raison ni vision de son avenir. J’avais vécu bien plus longtemps. Je savais que... l’amour seul ne suffisait pas. L’amour devait aller avec la logique. La tête et le cœur devaient marcher main dans la main.

« Laisse-moi parler à ta mère d’abord. »

« S’il te plaît, ne me quitte pas. »

« Bien sûr. »

« Promets-le. »

« Mmmm. »

Je répondis, bien que n’étant pas sûre de pouvoir tenir ma promesse. Je devais le dire pour parler à Piengfah seule, sans A-Nueng...

---

Maintenant, Piengfah et moi étions à l’étage. Nous avions choisi ma chambre, l’endroit le plus privé du palais.

« Donc c’est ici que vous dormez ensemble. »

Piengfah regarda le lit blanc immaculé, recouvert d’un drap bien tiré. Je devinais à quoi elle pensait.

« Parlons. A-Nueng ne peut plus nous interrompre... Alors, tu emmènes ta fille avec toi ? »

« Je dois. »

« C’est étrange que tu n’agisses pas comme Chet. »

« Je sais que je ne peux pas utiliser mes émotions avec toi. Tu réponds à la raison. Je te connais assez pour savoir comment m’y prendre. »

« Exact. »

Je mis les mains dans mes poches et marchai vers la fenêtre.

« Es-tu en colère contre moi ? De savoir que je suis avec A-Nueng ? »

« Je mentirais en disant non. J’ai laissé ma fille à la personne que je trustais le plus. Et au final, je l’ai donnée en pâture. J’ai laissé le poisson au chat. »

« Tu as demandé, alors je réponds honnêtement. »

« Ah-huh. »

Je ne dis rien. Je regardai Piengfah sévèrement, mais elle hocha la tête avec compréhension.

« Tu as raison. Je serais furieuse aussi si... »

« Mais à part la colère, je suis aussi très curieuse... Tu es Khun Nueng, celle qui se moque de tout le monde, peu importe sa perfection. Pourquoi A-Nueng ? Pourquoi ça doit être ma fille ? »

« Il n’y a pas de raison en amour. S’il y en avait, ce ne serait pas de l’amour. »

Je citai une phrase célèbre d’un roman et ris un peu, ne pensant jamais la reprendre un jour.

« Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas ce qui la rend si spéciale. »

« Te sens-tu responsable d’elle ? »

« Hein ? »

« Tu te sens coupable de m’avoir dit de la rejeter, alors tu te sens responsable. Peut-être as-tu laissé tes émotions prendre le dessus. Peut-être n’es-tu pas sérieuse avec ma fille. »

« J’ai l’air d’une séductrice sans cœur, Fah ? »

Je demandai ça à celle qui disait si bien me connaître. Un silence s’installa. Ce fut Piengfah qui parla la première, devant accomplir son devoir de mère.

« Je pense que tu as déjà décidé, puisque nous parlons en privé comme ça. »

« C’est toi qui devras parler à A-Nueng. Elle n’écoutera personne d’autre. »

Comme Piengfah l’avait dit, elle était ma meilleure amie et celle qui me connaissait le mieux depuis l’enfance. Me laisser parler en privé avec elle signifiait qu’elle laisserait partir A-Nueng. Je voulais juste négocier.

« D’accord. Je lui parlerai. »

« Que feras-tu après l’avoir laissée partir ? »

« J’attendrai qu’elle soit plus mature et prenne de meilleures décisions. Elle reviendra vers moi. Nous serons adultes toutes les deux. Nous savons bien que... seul le temps arrangera ça. »

Piengfah s’approcha et me toucha le bras pour me réconforter.

« Je suis désolée que ça en arrive là, Khun Nueng. Je t’ai aimée et je sais combien un cœur brisé fait mal. Mais en tant que mère... Je ne peux pas laisser ma fille faire le mauvais choix. Elle est si jeune. »

« Elle a 19 ans. »

« Aux yeux d’une mère, c’est très jeune. J’espère qu’elle t’oubliera et rencontrera un homme bien. »

« Et si elle aime une femme ? »

« Alors je ne pourrai pas l’en empêcher. »

« Pour toi et Chet, ça peut être n’importe qui sauf moi, je suppose », dis-je dans la souffrance.

Mais je la comprenais. Piengfah, qui devait maintenant être une mère, répondit franchement.

« Oui. N’importe qui sur cette planète sauf toi, l’ex-petite amie de son père, le premier amour de sa mère et la tutrice de confiance de sa grand-mère. C’est ce que tu es pour elle, Khun Nueng. Tout ça est... étouffant. Je suis désolée. Je ne pensais jamais te dire ça dans cette vie, mais... »

« Quoi ? »

« Tu n’es pas digne, Khun Nueng. »

**Chapitre 43 : Des sentiments inexprimés**

J'étais enfin de retour dans le monde réel. L'amour... ce n'était pas une affaire à deux. Bien que nous insistions sur le fait que nous nous aimions, de nombreux facteurs n'étaient pas en notre faveur. Vue de l'extérieur, sans trop y réfléchir, c'était une histoire d'amour homosexuelle. Ou simplement une histoire d'amour entre personnes ayant une grande différence d'âge. Mais lorsque cela se produisait chez une personne proche ou de jeunes parents, le mot "simplement" était scruté jusqu'à en devenir le mot-clé. Nous nous étions menti à nous-mêmes pendant trop longtemps. Tout ce qui nous restait à faire était d'affronter la vérité.

A-Nueng devait se réveiller de ce rêve dès que possible. Piengfah et Chet m'ont laissée seule pour parler à A-Nueng. La femme joyeuse qui avait toujours un sourire sur son visage est restée silencieuse. Elle savait, et elle était complètement contre ce que j'étais sur le point de dire.

« Nueng. »

« Je ne vais pas rompre avec toi. » « Je ne vais pas rompre avec toi. » « Je ne vais pas avec ma mère. »

A-Nueng a anticipé tout ce que j'allais dire, me regardant dans les yeux les larmes aux yeux. On aurait dit que je ne pouvais même pas communiquer avec elle.

« Je veux que tu m'écoutes. Et tu pourras décider de ce que tu veux faire après. »

« Ne sois pas cruelle. Peu importe ce que tu dis ou à quel point c'est mal, peu importe à quel point tu me fais te détester ou me blesser, je ne partirai pas. Je resterai ici ! Même si tu me chasses, je persisterai, même si tu ne veux pas me voir. Je le tolérerai jusqu'à ce que tu ne puisses plus le supporter. Je préférerais mourir que de rompre avec toi ! »

Et la femme joyeuse, dont le sourire avait disparu de son visage, sanglotait jusqu'à ce que je me sente mal pour elle. Finalement, c'est moi qui n'ai pas pu le supporter et l'ai serrée dans mes bras. Je la balançais d'un côté à l'autre comme si elle était un berceau.

« Personne ne va mourir. Nous allons trouver un accord. Je ne te ferai pas me détester. Je ne te ferai pas fuir. Nous allons parler avec des arguments. »

« Tu ne peux pas me persuader. Tu n'obtiendras pas ce que tu veux. J'ai décidé que je ne partirai pas. »

J'ai pris son visage entre mes mains et l'ai regardée dans les yeux en lui parlant franchement. « Nueng, maintenant tout le monde est au courant pour nous et personne n'approuve. »

« Ça m'est égal. C'est ma vie. C'est mon amour. Pourquoi devrais-je me soucier de qui approuve ou non ? »

« Mais ils ont des raisons. Et j'ai le sentiment que leurs raisons sont valables, trop valables pour être ignorées. »

« Je n'écoute pas. »

« Nueng… Ce que j'ai toujours craint, ce n'est pas que les autres nous séparent. Mais j'ai peur que tu changes un jour. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Comment pourrais-je ? Je suis déterminée à n'aimer que toi. »

« Tu as vécu dans ce monde pendant 19 ans. Le chiffre devant est encore long. Mais tes parents et moi, ou surtout ta grand-mère, avons vécu dans ce monde beaucoup plus longtemps et le voyons différemment. Tout change, surtout les sentiments. »

« Pourquoi ? Tu ne me crois pas ?! »

A-Nueng a crié comme si elle ne voulait pas être patiente et trouvait mon explication irritante.

« Comment les autres peuvent-ils me comprendre mieux que moi-même, même toi ? »

« Je comprends juste comment les choses fonctionnent. Peut-être... si nous prenons nos distances et faisons ce que les autres veulent, nous pourrons leur montrer que peu importe la distance, nous nous aimons toujours... »

Ce n'était pas vrai. Les gens étaient séparés par la distance. Les gens n'étaient pas assez fermes et changeaient constamment. Ce serait bien si A-Nueng m'oubliait quand nous serions séparées... J'étais indigne. Même si elle venait d'une famille estimée, je n'étais pas digne d'A-Nueng de toutes les manières. Je suis une amie de sa mère. Je suis sa tutrice. Comme Chet l'avait dit, si j'étais un homme, je ne serais rien de plus qu'un "sugar daddy" qui s'occupe d'une fille pour tromper sa femme.

« Tu veux que je parte ? Peux-tu le supporter ? »

A-Nueng s'est penchée pour me serrer dans ses bras. Peu importe à quel point elle voulait pleurer, elle devait être forte, pour qu'elle croie ce qu'elle venait de dire.

« Je ne peux pas. Mais je veux que tu sois un peu plus âgée que ça. Si notre amour reste incassable, alors rien ne pourra se mettre en travers de ton chemin. Ni ton père, ni ta mère, ni ta grand-mère. »

« Tu m'aimes, n'est-ce pas ? »

La petite femme a secoué mon bras, attendant une réponse. « Dis-moi que tu m'aimes. »

« Je ne sais pas. »

J'ai dit quelque chose que je savais au fond de mon cœur être un mensonge. Cela a stupéfié la petite femme.

« Qu'est-ce que tu ne sais pas ? »

« Ton départ m'aidera aussi à mieux me comprendre. Cela me permettra de mieux me comprendre, tout comme cela te permettra de démontrer que tes sentiments ne changeront pas. »

« Pourquoi dois-tu être méchante avec moi ? Faire semblant d'être méchante, c'est mieux que de dire que tu ne sais pas. »

A-Nueng m'a frappée faiblement tout en se plaignant.

« Comment peux-tu dire que tu ne sais pas si tu m'aimes après tout le temps que nous avons passé ensemble ? »

« C'est pourquoi tu dois partir. Pense que... tu me donnes un choix. »

Bien que je n'aie pas chassé A-Nueng, la raison que j'ai utilisée pour la faire partir n'était pas moins mauvaise. Nous avons passé plus de temps ensemble que d'autres amoureux, mais je n'ai pas dit que je l'aimais. J'ai aussi dit que je ne savais pas, bien que je le savais. C'était douloureux, peu importe comment on le regardait.

Après ce jour-là, Piengfah m'a dit qu'A-Nueng avait accepté de partir avec elle. Elle allait quitter l'université et déménager à l'étranger. Depuis ce jour, nous n'avions plus eu de contact. Je me suis forcée à ne pas lire les messages que la petite femme m'envoyait via LINE ni à répondre à ses appels, car j'avais peur de ne pas pouvoir me contrôler et de la supplier de ne pas partir. Si c'était le cas, tout ce que je lui avais dit serait vain. Cependant... après seulement une semaine, ma restriction a atteint son point de rupture quand A-Nueng m'a envoyé un court message.

[ Demain, je pars avec ma mère. ]

[ Je ne pense pas que je te reverrai un jour. ]

[ Au revoir.. ]

Que voulait dire "je ne te reverrai jamais" ? Elle n'était pas sûre si cet au revoir signifiait simplement qu'elle partait avec Piengfah ou s'il avait un sens plus profond. Alors j'ai finalement appelé. Les sanglots à l'autre bout du fil m'ont adoucie.

« Que veux-tu dire par le message que tu m'as envoyé ? »

« Non... Que veux-tu dire par ne jamais me revoir ? »

« Nueng. »

[ Je ne veux pas partir avec ma mère. Je ne peux pas supporter de ne plus te voir. Je préférerais mourir. ]

L'immaturité d'A-Nueng m'a fait sangloter avec elle. Mais j'ai dû m'éclaircir la gorge et jouer le rôle de sa tutrice comme je le faisais autrefois.

« Ne parle pas de mort. C'est ce que font les perdants pour échapper à leurs problèmes. Je ne t'ai jamais appris à être comme ça. Si tu meurs, alors quoi… Penses-tu que tu me reverras en enfer ou au paradis ? Je ne vais pas mourir après toi. Garde cela à l'esprit. »

[ Je ne veux pas mourir pour échapper à mes problèmes. Mais c'est trop douloureux de continuer à vivre. Je suis brisée. ]

J'ai bien compris le mot "brisée" qu'A-Nueng a utilisé, car j'étais aussi "brisée" qu'elle. J'étais juste plus âgée et j'avais différentes façons de l'exprimer.

« Va avec ta mère. Nous serons ensemble quand nous nous reverrons. »

[ Tu ne peux même pas dire que tu m'aimes. Comment puis-je être sûre que tu ne changeras pas quand je reviendrai ? ]

« Nueng... »

J'ai mordu mes lèvres douloureusement. Que devais-je faire ? Elle me manquait aussi terriblement en ce moment.

« Je... »

[ Khun Nueng. ]

Une voix nettement plus mature a interrompu. Il semblait que la grand-mère d'A-Nueng avait pris le téléphone de sa petite-fille pour me parler. J'ai dégluti difficilement avant de répondre.

« Oui. »

[ Je ne pensais pas que vous parleriez à A-Nueng à nouveau. C'est inapproprié... Si vous faites ça, ce sera plus difficile pour elle de partir. ]

J'entendais la voix d'A-Nueng en arrière-plan. Elle semblait crier, mais sa grand-mère est restée au téléphone et a continué à me parler.

« J'étais inquiète parce qu'elle m'envoyait des messages étranges. »

[ Quoi qu'A-Nueng vous ait envoyé n'a plus rien à voir avec vous. S'il vous plaît, arrêtez cette relation. Vous êtes une adulte. N'avez-vous pas honte d'être en couple avec une fille de 19 ans ? Comment se sentirait MC Kaekai... Non, même si elle était en vie, vous ne vous en soucieriez pas. Vous êtes rebelle jusqu'à la moelle. ]

Ces mots m'ont fait serrer le téléphone fermement. Je me suis abstenue de répondre parce que j'avais tort sur ce point.

« J'insiste sur le fait que j'appelle parce que je suis inquiète pour elle. Et s'il vous plaît, ne parlez pas de ma grand-mère. Je vous en prie, respectez les morts. »

[ C'est parce qu'elle est morte que vous ne vous souciez pas le moins du monde de l'éthique ou que vous n'avez pas de conscience ? Je ne veux pas m'immiscer dans vos affaires personnelles. Vous pouvez aimer les femmes si vous voulez, mais c'est ma petite-fille. ]

Et la grand-mère ne s'est plus appelée "maman".

[ Ne prenez pas A-Nueng avec vous. Laissez-la vivre une vie bonne et propre. ]

« Est-ce si sale d'être avec une femme ? Votre petite-fille doit donner naissance à un bâtard comme Piengfah pour qu'elle ne soit pas sale ? »

[ Vous... vous ne ressemblez pas du tout à votre grand-mère, n'est-ce pas ? Y a-t-il du sang royal en vous ? ]

« Quoi ?. »

[ Veuillez noter votre titre et le sang royal que vos parents vous ont donné. Mais à quoi puis-je m'attendre de quelqu'un qui a grandi avec sa grand-mère... ]

Et la ligne a été coupée. J'ai regardé le téléphone dans ma main et je suis tombée par terre, impuissante. C'était la première fois que j'avais une confrontation directe avec la grand-mère d'A-Nueng. Merde... ce que cette vieille dame a dit était vrai. Je suis une femme. Il était temps pour moi de la laisser partir. Mon amour était impossible... Quelqu'un a dit un jour que si vous pensiez que votre vie était mauvaise, vous devriez regarder ceux dont la vie était pire que la vôtre. La vérité, c'est que je n'étais pas d'accord avec ça. C'était comme mettre la pression sur les autres pour vous faire sentir mieux. Mais à ce stade, cela m'aiderait avec ma dépression d'écouter des gens qui avaient pire. J'ai été très triste ces derniers temps...

Je ne savais pas si cela avait quelque chose à voir avec les saisons. Il a plu ces jours-ci. La météo annonçait des tempêtes et des inondations. J'ai regardé par la fenêtre de ma chambre, où A-Nueng restait la nuit. Quand j'ai pensé que je n'entendrais plus jamais son rire, je me suis sentie seule. Peut-être que nous devions être séparées pendant longtemps, peut-être pour toujours. Alors, pour réduire ma solitude, j'ai allumé la radio sur la station qu'A-Nueng écoutait toujours sur son ordinateur portable. Je l'ai écoutée une fois, mais j'ai pensé qu'il ne servait à rien d'écouter les problèmes des autres, alors je l'ai éteinte. Mais maintenant, je m'ennuyais tellement, je devais me distraire, donc écouter cette émission était une bonne option. Souvent, je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi quelqu'un appellerait pour raconter son histoire de vie à des étrangers. Ah... ils veulent probablement se libérer et le raconter à quelqu'un...

J'ai regardé l'horloge. Il était juste après 19 heures. Le vol d'A-Nueng était à 21 heures. Je supposais qu'à ce moment-là, elle était en route pour l'aéroport. Peut-être qu'elle était dans une voiture et se sentait triste. Mais... le temps améliorerait les choses. A-Nueng s'en remettrait. Cela arriverait... Mais pour moi, ce n'était pas si facile... A-Nueng était mon premier amour. J'avais vécu plus de 30 ans sans aimer ou apprécier qui que ce soit parce que je ne comprenais pas comment ça marchait. Je n'arrêtais pas de penser que cette personne n'est pas la bonne, ou que cette personne n'était pas digne, et je me disais que je ne me marierais que si je trouvais quelqu'un comme moi. Puis cette fille arrive... Nous étions si semblables que nous sommes devenues une seule.

Plus je pensais à la façon dont la femme joyeuse qui s'arrêtait tous les jours après l'école pour se blottir contre moi partait, plus je me sentais vide à l'intérieur. C'était comme s'il y avait un grand espace vide en moi. La solitude et la tristesse me rongeaient et me brisaient.

« Tu me manques tellement, Nueng. »

J'ai pris le téléphone, j'ai regardé la photo d'A-Nueng et j'ai pleuré. Il faudrait un certain temps avant que je revoie la petite femme. Ou peut-être que ce que nous ressentions l'une pour l'autre s'estomperait quand nous ne nous reverrions plus. Nous deviendrions des étrangers... comme dans ces types de romans qui décrivaient toujours un type de relation jusqu'à ce qu'il devienne le titre... Pluton... Nous serons le Pluton l'une de l'autre.

[ Auditeurs qui avez une histoire à partager, vous pouvez nous appeler pour en parler... Si personne d'autre ne les écoute, nous le ferons. ]

La douce voix du DJ m'a fait me tourner vers mon ordinateur, un certain sentiment naissant en moi. Raconter mon histoire me ferait-il me sentir mieux ? Est-ce que quelqu'un qui écouterait mon histoire lèverait le poids de mon cœur et rendrait tout plus facile ?

Je suis ML Sippakorn, qui ne se souciait même pas de regarder la télévision. Mais cette nuit-là, j'ai pris le téléphone et composé le numéro que le DJ avait donné plus tôt. Il a fallu environ dix minutes pour que mon appel passe. Il y avait une personne qui a écrit l'histoire pour évaluer si la mienne était assez intéressante pour être diffusée.

« C'est une histoire d'amour entre personnes avec une différence d'âge de 16 ans... et nous sommes toutes les deux des femmes. »

Une fois que j'ai donné ce synopsis, c'est passé à l'antenne immédiatement. Il n'y a probablement pas beaucoup d'histoires d'amour homosexuel. Et la mienne devait être assez intéressante.

[ Bonjour, Mlle A. Que voulez-vous nous raconter aujourd'hui ? ]

J'ai utilisé l'alias "A" parce que j'ai pensé à la personne qui utilisait "B" quand j'ai entendu l'émission la dernière fois. Oui... c'était aussi simple que ça.

« Ah... »

J'ai fait une courte pause. Il y avait un silence à l'antenne.

« C'est à propos d'un amour entre des personnes avec une différence d'âge de 16 ans, et il est sur le point de se terminer. »

[ Vous pouvez continuer. Si personne d'autre ne vous écoute, nous le ferons. ]

J'ai ri un peu et j'ai commencé à penser que ce que je faisais était stupide. Mais la voix du DJ m'a calmée. Et j'ai commencé à raconter mon histoire sans interruptions.

« Tout a commencé... l'année dernière. Il y a une fille qui est venue et s'est accrochée à moi tous les jours après l'école. Je veux dire, elle... »

Je leur ai donné un bref contexte.

« Au début, je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. La fille joyeuse n'était qu'une cliente qui m'a demandé de la dessiner pour 100 bahts. Nous nous sommes regardées quand je l'ai dessinée. Je devais la dessiner, donc c'est normal que je la regardais comme ça. Mais cette fille a penché la tête et m'a souri malicieusement. Puis elle s'est moquée de moi... 'Êtes-vous secrètement amoureuse de moi, à me regarder comme ça... ?' »

« Et nous avons appris les noms de chacune. Le nom nous a unies parce que nous avons les mêmes surnoms... Le nom de la fille est aussi 'A'. Elle a un beau sourire et de beaux yeux. Bien qu'elle porte des lunettes très épaisses, on peut voir à quel point ses yeux sont beaux. Ce que j'aime le plus quand je la regarde, ce sont ses yeux et son sourire plein de vie. Et parce que son sourire est si adorable, je n'ai pas pu me résoudre à la chasser. Ou même si je l'avais fait, elle ne serait pas partie... Nous sommes devenues proches parce que nous nous voyions si souvent. Une fois, elle a disparu et j'étais perdue. C'était très étrange pour moi parce que personne ne m'avait jamais fait me sentir comme ça auparavant. Mais elle l'a fait... et une fois que j'ai su qu'elle l'avait fait, elle a pris le dessus, pensant qu'elle pourrait me rendre jalouse. J'ai découvert plus tard qu'A est la fille d'une amie, une amie proche à qui j'ai recommandé de se débarrasser du bébé qu'elle avait dans son ventre quand elle avait 16 ans. N'est-ce pas drôle ? La fille que j'avais dit à sa mère de chasser ce jour-là s'accrochait maintenant à moi et me faisait me languir d'elle, m'inquiéter pour elle, et m'attacher à elle. Et ses parents m'ont fait confiance pour être sa tutrice. On peut dire que j'étais tout pour elle. J'étais sa mère, l'amie de sa mère, son enseignante et enfin... son amante. Oh. Je me souviens juste que j'ai été sa fausse mère lors de la cérémonie de la fête des Mères de son école. C'est tellement étrange... A est une personne que j'ai élevée et elle ne m'a pas déçue de quelque manière que ce soit. Elle va à gauche quand je lui dis de le faire. Et elle réussit bien quand je lui dis. On peut dire qu'elle est tout ce qu'elle espérait être. Et c'est terrible que quelqu'un qui est sa mère, sa tutrice et son enseignante soit aussi son amante, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'autre façon de le voir. Oui... j'étais sienne, toute sienne. »

« Notre amour n'était pas approprié. Gagner la confiance de sa famille était comme porter quelque chose de très lourd sur mes épaules. Son père m'aimait bien aussi. Sa mère m'aimait. Mais j'aime leur fille. Plus important encore, je suis une femme... C'est inhabituel, peu importe comment on le regarde. C'est inapproprié pour tous ceux qui regardent à l'intérieur. Mais A et moi nous sommes convaincues que... tout irait bien. Si personne ne le savait... Mais il n'y a pas de secret dans ce monde. Le père d'A nous a surprises parce qu'il était curieux de savoir pourquoi nous étions si proches. Elle ne voulait pas conduire la voiture qu'il lui avait achetée parce qu'elle préférait passer la nuit avec moi plutôt que de dormir à la maison à nouveau. Nous prenions des douches ensemble. J'ai pris l'avion pour Phuket parce que nous ne pouvions pas supporter d'être séparées ne serait-ce qu'une seule journée. Et oui... ça ne s'est pas bien terminé. Son père m'a attaquée. Il était très déçu de moi. Mais la mère d'A, qui est ma meilleure amie depuis que nous sommes jeunes, a bien géré cela. Elle m'a suppliée de laisser partir A. Pour être honnête, je sais que notre amour est inapproprié, alors je l'ai laissée partir facilement. Je l'ai suppliée de sortir de ma vie et d'aller vivre avec sa mère à l'étranger. Je lui ai dit que cela nous permettrait de savoir si nous nous aimions vraiment. A a demandé... si je l'aimais. Une question simple, mais je ne pouvais pas répondre... »

Et j'ai commencé à sangloter au téléphone. J'ai mis une main sur ma poitrine. J'ai serré ma poitrine parce que j'avais très mal. Le DJ m'a demandé, après avoir écouté silencieusement pendant un moment.

[ Vous ne l'aimez pas ? ]

J'ai souri dans le téléphone et j'ai hoché la tête avec des larmes coulant sur mon visage.

Je ne peux pas le dire. J'avais honte. J'ai pleuré pour que tous les étrangers qui écoutaient l'émission le sachent, mais. Mais je n'en pouvais vraiment plus.

« Je veux qu'elle reste avec moi, mais je ne peux pas la retenir. Sa vie ne fait que commencer. Elle n'a même pas encore vécu sa vie. Ce n'est pas juste de l'arrêter et de la garder avec une vieille dame comme moi. »

[ Pourquoi pensez-vous à elle ? ]

« Parce que c'est comme ça. Les sentiments des gens changent tout le temps. Elle changera et je ne pourrai pas le supporter. »

C'était ma peur. La raison pour laquelle j'ai repoussé A-Nueng était de garder mes distances pour ne pas être blessée. Mais quand il s'agissait de ça, j'étais en train de mourir. Et je commençais à mieux comprendre A-Nueng. Je voulais mourir... Mourir serait moins douloureux.

[ Si A écoute, que voulez-vous dire ? ]

« Si elle écoute, je ne dirai rien. »

J'ai rapidement refusé de dire quoi que ce soit. Puis le DJ a changé son approche.

[ Permettez-moi de reformuler... Si A n'écoute pas, avez-vous quelque chose à lui dire ? ]

« Non. »

[ Soyez honnête, Mlle A. Nous sommes là pour vous écouter. Cela pourrait la faire se sentir mieux. ]

« Est-ce que ça aidera vraiment ? »

[ Essayez... Qu'est-ce qui est caché au fond de votre cœur ? Que voudriez-vous dire à A ? ]

J'ai pincé mes lèvres en hésitant. Je me suis demandé pourquoi j'avais appelé. Mais pouvoir raconter mon histoire m'a fait me sentir un peu mieux. J'espérais que quelqu'un comprendrait ma souffrance.

[ Je veux dire... Tatie t'aime, Nueng. ]

**Chapitre 44 : S'il vous plaît**

J'ai terminé mon histoire… Le DJ m'a récompensée avec une chanson à la demande. Comme je ne connaissais pas beaucoup de chansons, j'ai demandé celle de Sadubpin. Je venais de réaliser que la célèbre chanson de Sieng-Pleng s'appelait –Ta Chanson-.

Je me suis effondrée sur mon lit, dans ma chambre, sans force. Le fait de raconter mon histoire a un peu atténué ma souffrance. Mais c'est tout. Je me demandais toujours pourquoi je l'avais fait. Qu'est-ce que j'avais gagné à raconter mon histoire à tout le pays ? Qu'est-ce que j'espérais...?

Pendant que je me massais les tempes avec mes doigts et que j'écoutais la chanson que j'avais demandée, mon téléphone a sonné. C'était un numéro inconnu. Je l'ai regardé avec hésitation, mais j'ai décidé de prendre l'appel. Et la voix à l'autre bout du fil m'a fait, moi qui étais assise le dos courbé, me redresser d'émotion.

« Nueng. »

[ Tante Nueng. ]

« Tu n'es pas encore partie ? Le téléphone de qui utilises-tu ? »

[ J'ai tout entendu. Tante Nueng... Je t'aime aussi. Je ne veux aller nulle part. ]

Les sanglots de la petite femme m'ont fait couvrir ma bouche avec mes mains pour empêcher ma propre voix de sanglots de s'échapper. Mais je ne pouvais plus les retenir. Merde... elle écoutait vraiment. Je pensais qu'elle serait déjà dans l'avion.

« Où es-tu ? Le téléphone de qui utilises-tu ? »

[ Je suis dans un taxi. Je me suis enfuie de chez mes parents. ]

« Un taxi ? Nueng… »

J'étais stressée. Je commençais à me sentir vraiment mal d'avoir appelé cette émission et d'avoir compliqué les choses.

« Où es-tu maintenant ? »

[ Je vais te voir. J'ai emprunté le téléphone du chauffeur de taxi pour t'appeler. ]

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

[ Tu m'aimes... La prochaine fois, dis-moi ce que tu penses. Ne joue pas comme ça. Je suis tellement émue que je ne sais pas comment réagir. ]

Cela m'a fait rire de l'entendre rire et pleurer en même temps, tout en agissant aussi de manière timide.

« Ta famille va me tuer. »

[ Ça ne me dérange pas. Je ne peux pas vivre sans toi. ]

J'ai souri au téléphone et j'ai hoché la tête, même si je savais que la personne à l'autre bout ne pouvait pas me voir. Ce qui s'est passé aujourd'hui me fait réaliser que je ne pouvais pas non plus vivre sans A-Nueng. Peut-être que je devrais laisser ce qui doit arriver arriver.

« Je ne peux pas vivre sans toi non plus. »

[ Hourra. C'est bien. Tu l'admets. Je vais te voir. Tu dois payer le taxi et le téléphone parce que je n'ai rien avec moi. ]

« Ah-huh. Je vais faire ça. Donne-moi la plaque d'immatriculation, juste pour être sûre... »

[ Tu es tellement précise. L'immatriculation est xx-10xx. Je suis dans... Argh ! ]

« Nue... »

[......]

Soudain, il y a eu un cri. Après cela, je n'ai rien pu entendre à l'autre bout de la ligne.

« Nueng... Réponds-moi. Nueng. »

Tout était silencieux. Mon cœur a commencé à battre de plus en plus vite, battant si fort que mes mains tremblaient. Je ne savais pas ce qui avait causé ce cri, mais ça ne pouvait pas être bon. Puis j'ai essayé de rappeler. Mais personne n'a répondu et la ligne a finalement coupé. Que s'était-il passé ?!!! Je paniquais. J'ai respiré fortement et j'ai fait les cent pas dans ma chambre, essayant de me maîtriser. A-Nueng m'a donné la plaque d'immatriculation juste avant qu'ils ne coupent la ligne. x...= xx-10xx. Oui. Je commencerais par là. J'ai appelé pour signaler un accident, même si je ne savais pas ce qui s'était réellement passé.

« Je ne sais pas exactement, mais ma nièce... mon amante parlait au téléphone, puis elle a crié et tout est devenu silencieux. S'il vous plaît... S'il vous plaît, découvrez si quelque chose lui est arrivé. L'interlocuteur à l'autre bout de la ligne a simplement écouté avec indifférence et m'a dit de parler lentement. Ils m'ont demandé de répéter ce qui s'était passé. Puis ils m'ont dit :

[ Tout devrait bien se passer. ]

« Hé ! Je viens de vous dire ce qui s'est passé. Ne pouvez-vous pas au moins vérifier ? Près de 30 minutes se sont écoulées. L'immatriculation est xx-10xx. Mon amante a crié. Et si le chauffeur de taxi lui faisait quelque chose de mal ? Ou peut-être. C'était un accident. Devez-vous attendre que quelque chose se passe avant d'agir ? Mon Dieu !!! »

Pendant que je criais sur la ligne, il y a eu un appel. C'était le numéro qu'A-Nueng avait utilisé pour m'appeler. Pendant un instant, je me suis sentie désolée d'avoir paniqué et d'avoir appelé la ligne d'urgence pour leur crier dessus. J'ai immédiatement répondu à l'appel parce que j'étais très inquiète pour A-Nueng.

« Nueng. Que s'est-il passé ? »

[ Je ne suis pas Nueng. J'ai composé le dernier appel sur le téléphone. Est-ce le téléphone de la femme ou le téléphone du chauffeur de taxi ? ]

Il y avait un homme au téléphone. Mon cœur a recommencé à battre la chamade. C'était inhabituel, mais je devais rester calme. Je devais demander ce qui s'était passé au lieu de paniquer.

« Qui êtes-vous ? La femme a utilisé ce téléphone pour m'appeler avant. »

[ Je suis le sauveteur. ]

« S... sauveteur ? »

[ J'essaie de contacter le membre de la famille du défunt, alors j'ai appelé ce numéro de téléphone. ]

« Qui est mort ? » Je lui ai demandé :

« Qui est mort ? »

[ Le chauffeur de taxi. La passagère, la femme, a également été gravement blessée. Nous allons l'envoyer à l'hôpital. Êtes-vous liée au chauffeur de taxi ou à la passagère ? ]

« Où... Quel hôpital ? »

[ Nous envoyons la passagère blessée à l'hôpital... ]

Je n'ai même pas attendu qu'ils raccrochent. Dès que j'ai su de quel hôpital il s'agissait, j'ai attrapé les clés de ma voiture et je suis partie en panique. Mes mains tremblaient. J'étais tellement stressée que j'avais un énorme mal de tête. Mais rien ne pouvait m'arrêter. Mon adrénaline m'a poussée à aller voir A-Nueng à l'hôpital, qui se trouvait à environ 8 kilomètres de chez moi. Je me suis précipitée pour chercher la petite femme quand je suis arrivée à l'hôpital. Elle était en soins intensifs. Les médecins essayaient de lui sauver la vie.

« Vous ne pouvez pas entrer. »

L'infirmière m'a bloquée parce que les étrangers ne devraient pas gêner les médecins et les infirmières des soins intensifs. Même si je savais que ce n'était pas autorisé, je voulais juste m'assurer que c'était A-Nueng qui était là.

« S'il vous plaît. Laissez-moi voir de mes propres yeux ce qu'il en est de Nueng... S'il vous plaît. »

J'ai levé mes mains pour supplier l'infirmière sans aucune honte. J'avais perdu mon ego. J'ai imploré sa gentillesse. L'infirmière a insisté sur le fait que je ne pouvais pas entrer. Mais elle m'a donné un bref résumé et elle m'a tendu un portefeuille.

« C'est la propriété de la patiente. Je ne peux vraiment pas vous laisser entrer. Les médecins font tout leur possible pour sauver la patiente. S'il vous plaît, comprenez notre procédure. »

J'ai ouvert le portefeuille et j'ai vu que c'était en fait la carte d'identité d'A-Nueng. Maintenant que c'était confirmé, j'avais encore plus mal. Je suis tombée par terre et j'ai pleuré si fort que l'infirmière a dû me relever et s'occuper de moi.

« S'il vous plaît, calmez-vous. Asseyez-vous là et attendez que le médecin sorte. »

« L'état de Nueng est-il grave ? Comment va la petite fille ? »

J'ai pleuré comme une enfant de 3 ans qui pleure de manière agaçante. Je ne pouvais plus le retenir. S'en sortira-t-elle ? Sera-t-elle en vie ?

« Les médecins font de leur mieux. »

« S'il vous plaît... »

J'ai attrapé l'infirmière par le bras et je l'ai regardée dans les yeux en la suppliant.

« Laissez-moi faire n'importe quoi pour l'aider... Donnez-moi juste un chiffre. Je vous donnerai tout ce que j'ai. Ma grand-mère m'a laissé beaucoup. Vous pouvez tout garder. S'il vous plaît, sauvez Nueng. »

« Ne faites pas ça, mademoiselle. »

« S'il vous plaît, sauvez-la. »

Finalement, je me suis assise sur le canapé devant les soins intensifs avec l'aide de l'infirmière. Tout ce que je pouvais faire maintenant, c'était attendre. Et attendre au moment de la vie ou de la mort comme ça était une torture. A-Nueng était là depuis plus de vingt minutes sans aucune mise à jour. J'étais nerveuse. Et pendant que j'attendais, la famille d'A-Nueng est arrivée. Ils avaient probablement juste entendu la nouvelle. Ils ont accouru. Quand Piengfah m'a vue, elle s'est précipitée et a demandé en panique.

« Khun Nueng, qu'a dit le médecin ? »

« Rien encore. »

« C'est à cause de toi ! »

Chet, qui était le plus frustré de nous tous, a accouru et m'a étranglée. Il était furieux et avait besoin de s'en prendre à quelqu'un. Et ce quelqu'un, c'est moi.

« A-Nueng était sur le point de partir. Mais tu as dû être une idiote et appeler cette émission pour raconter ta stupide histoire. Abrutie ! »

Piengfah était la plus calme de nous tous. Elle a essayé d'enlever les mains de Chet de moi et de le pousser jusqu'à ce que je sois hors de sa portée. Elle lui a crié dessus aussi.

« Arrête d'agir comme un fou. À quoi bon devenir fou ?! »

« Pour qu'elle sache que ce qu'elle a fait était mal. Si ce n'était pas à cause d'elle, A-Nueng ne serait pas comme ça. N'as-tu pas honte d'appeler une émission de radio et de raconter ton histoire au pays ? Tu voulais qu'A-Nueng l'entende, n'est-ce pas ? Tu savais qu'elle écouterait. Tu savais que ma fille viendrait te voir si elle l'entendait ! »

« Tu es folle, Khun Nueng. Comment as-tu pu faire ça à ma fille ? »

« Pourquoi pas ? Nous nous aimons ! »

Après m'être retenue pendant tout ce temps, c'était moi qui attaquais cette fois.

« Dégoûtant ! Tu es une femme. Ma fille est aussi une femme. Comment pouvez-vous vous aimer ? Plus important encore... Nous t'avons fait confiance, mais tu nous as poignardés dans le dos en revendiquant notre fille. Dégoûtant. Négligeable. Bas ! »

Chet a utilisé tout son vocabulaire pour m'humilier. Mais je n'avais rien à perdre à ce moment-là. Même mes chaussures ne s'accordent pas. Que pourrais-je perdre ? Ma fierté ? Mon ego ? Il ne me restait plus rien depuis qu'ils avaient coupé la ligne d'A-Nueng.

« Ne fais pas semblant d'être un père qui apprécie tant sa fille alors que tu as rencontré A-Nueng à peu près au même moment que moi. »

J'ai pointé du doigt le visage de Chet.

« Tout le monde ici nous a forcés à nous séparer. Tout le monde a fait ce qui le faisait se sentir bien. Personne ne se souciait de la souffrance d'A-Nueng. »

« Ne parle pas. Tu es l'étrange parmi nous tous. »

« Oui ? Mais je suis l'étrange qui aime le plus A-Nueng. Est-ce qu'A-Nueng a déjà été heureuse dans sa vie ? Sa mère l'a laissée avec sa grand-mère depuis sa naissance. Son père ne savait même pas qu'elle existait. A-Nueng a dû porter un masque tout au long de sa vie. Elle a dû faire semblant d'être heureuse. Elle a dû faire semblant qu'elle allait bien en grandissant avec sa grand-mère, sans avoir de parents. Mais en réalité, elle souffrait beaucoup. à l'intérieur d'elle-même. Est-ce que quelqu'un a déjà remarqué ça ? »

« Et toi ? »

Oui, je sais. J'ai parlé plus que jamais.

« J'étais celle qui entendait son stress quand sa grand-mère la poussait à faire des choses. Elle n'a jamais eu de liberté parce que sa grand-mère avait peur qu'elle suive le mauvais chemin comme sa mère ! Sa grand-mère avait peur qu'elle rencontre un homme comme son père. Au final, elle n'avait pas d'amis, alors elle a dû venir me voir tous les soirs. Est-ce que quelqu'un le savait ? Toi... ou toi ? »

J'ai pointé du doigt Piengfah puis Chet. Je voulais qu'ils reconsidèrent à quel point ils connaissaient leur fille. Ils étaient tous les deux stupéfaits, mais ils ne voulaient pas l'admettre.

« Je ne blâme pas sa grand-mère de faire pression sur elle, puisque sa mère avait donné un très bon exemple. »

« Ne me rejetez pas tout le blâme comme ça, Khun Nueng. Cela n'a rien à voir avec ce qui est arrivé à A-Nueng et pourquoi elle est dans un hôpital comme ça. S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est vous. Si A-Nueng ne vous avait pas rencontrée, sa vie ne prendrait pas ce chemin... »

À ce stade, même Piengfah a perdu le contrôle. Normalement, elle était très raisonnable. Mais maintenant, elle me blâmait. Tout retombait sur moi et j'ai dû demander.

« Suis-je si mauvaise que ça, Fah ? Suis-je si indigne d'A-Nueng ? Juste parce que je suis plus âgée et une femme ? C'est tout ? »

« Oui. »

« Et vous deux, êtes-vous dignes d'elle ? Chet... pourquoi voulais-tu tant m'épouser ? N'était-ce pas parce que je suis parfaite à tous points de vue ? Et toi, Fah ? Étais-tu amoureuse de moi ? N'est-ce pas parce que je suis meilleure que les autres ? »

« Alors pourquoi, quand A-Nueng m'aime, ça ne peut pas être comme ça ? »

Je suis tombée par terre et j'ai pleuré.

« Quelle folie est-ce ? Qu'ai-je fait de si mal ? Je n'ai rien fait de mal dans ma vie. Tout allait bien. Pourquoi tout le monde doit-il nous séparer. »

« Khun Nueng... »

Piengfah m'a regardée en s'adoucissant, tandis que Chet a détourné le regard, frustré.

« Je n'ai jamais été heureuse dans cette vie jusqu'à ce que je rencontre A-Nueng... »

« Je n'ai jamais pensé que je pourrais aimer quelqu'un. À l'intérieur de moi... il y a des espaces vides partout. Quoi que je verse ou essaie de les remplir, ils ne se sont jamais remplis. Je suis vide à l'intérieur. Je suis complètement seule. »

J'ai frappé ma poitrine en disant ce que je n'avais jamais dit à personne auparavant.

« Jusqu'à ce qu'A-Nueng entre dans ma vie... Bien que ce soit étrange, chaque jour que je la vois, les espaces vides à l'intérieur de moi se remplissent progressivement jusqu'à ce que je ne sois plus vide. Dans le monde entier, seule A-Nueng pouvait faire ça. Je me disais tous les jours que... il y avait quelqu'un qui pouvait me faire aimer. »

« Alors des facteurs externes tels que des membres de la famille nous séparent. Et ils ne me blâmeront que pour ça ? Pourquoi ne se blâment-ils pas les uns les autres d'avoir essayé de nous séparer, ce qui a conduit à cela ? Pourquoi ne se blâment-ils pas de n'avoir jamais été de bonnes personnes ? Fah, si tu avais été une bonne mère, alors je n'aurais pas eu à chercher quelqu'un d'autre. Et toi, pourquoi ne te blâmes-tu pas de ne pas être un bon père, alors elle a dû chercher une figure paternelle ? Pourquoi ne te blâmes-tu pas d'être une personne si étroite d'esprit ? Mamie, étais-tu si consciente qu'A-Nueng a dû trouver sa zone de confort ? Et j'étais tout cela pour elle. »

« Et A-Nueng est tout pour moi aussi. »

J'étais la seule à parler, tandis que les autres m'écoutaient en silence. J'ai regardé tout le monde et j'ai mis ma main sur ma poitrine pour supplier comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Je n'avais plus d'ego en moi. La Sippakorn d'avant était morte.

« Je voulais implorer votre gentillesse... S'il vous plaît, ne nous séparez pas. »

**Chapitre 45 : Un rêve à portée de main**

Alors que nous nous calmions, nous avons choisi de nous asseoir en silence au lieu de nous crier dessus. Nous ne nous pointions plus du doigt les uns les autres. Nous agissions enfin comme des adultes. Bien que nous soyons toujours furieux, nous savions que ce que nous faisions ne menait nulle part. Le médecin est sorti des soins intensifs pour nous dire que l'état d'A-Nueng était assez grave. Deux de ses côtes étaient cassées. Et comme elle était assise sur le siège arrière sans attacher sa ceinture, elle avait également subi un traumatisme crânien. Ce n'était pas comme dans les séries où le médecin disait à tout le monde de se préparer au pire ou quoi que ce soit de ce genre. Pourtant, il était décourageant pour tout le monde. Aucun de nous ne se sentait mieux. En dehors de l'état d'A-Nueng, nous avons découvert que l'accident s'était produit parce que la voiture de devant avait changé de voie et quitté la route pour éviter de frapper un chien.

Le chauffeur de taxi de la voiture dans laquelle se trouvait A-Nueng a paniqué, alors il a changé de voie et est également tombé sur le côté de la route. Il semblait que le conducteur de la voiture de devant était aussi dans le coma. Mais nous étions trop épuisés pour essayer de trouver qui était responsable de l'accident. Nous voulions juste qu'A-Nueng s'en sorte en toute sécurité. Le médecin est rentré et est ressorti après plus de six heures. Même si nous étions tous épuisés, l'apparition du médecin quittant la salle d'opération était comme celle d'un ange envoyé du ciel.

« Tout s'est bien passé. Comme la patiente est jeune, elle devrait se rétablir rapidement. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. »

Nous nous sommes souri. Une fois que j'ai su qu'A-Nueng était en sécurité, je me suis effondrée et j'ai sangloté, même si je n'avais jamais montré ma faiblesse à personne, pas même à ma propre grand-mère.

« Très bien.................. »

« Ne vous en voulez pas, Khun Nueng. »

Piengfah, qui me connaissait le mieux et était probablement la plus en colère contre moi, est venue se pencher et m'a pris la main.

« A-Nueng est en sécurité maintenant, vous devriez être heureuse. »

« Elle n'aurait pas dû être blessée comme ça. C'est ma faute... »

« Oui. C'est grâce à vous. »

Chet était toujours rempli de ressentiment. Il m'a regardée avec ressentiment.

« Maintenant que vous savez qu'A-Nueng est en sécurité, il n'y a aucune raison pour que vous soyez ici. »

« Ne parle pas autant. Tu es aussi un étranger. »

La voix de la grand-mère d'A-Nueng était autoritaire. Cela a fait tomber la mâchoire de Chet, qui me menaçait, et il a courbé le dos. Il avait peur d'elle à cause de sa culpabilité passée.

« Mère. »

« Je ne suis pas ta mère. »

La vieille femme a montré les dents à Chet et a agité la main pour effrayer tout le monde.

« Tout le monde doit partir. Être ici ne fera pas qu'A-Nueng reprenne conscience. Vous reviendrez demain matin. »

« Tout le monde peut revenir sauf Khun Nueng. »

Le nouveau père, qui aimait et était très protecteur envers sa fille, a quand même insisté avant de se taire une fois que la grand-mère l'a dévisagé.

« La seule personne qui peut dire qui peut ou ne peut pas lui rendre visite est la personne qui l'a élevée. Alors vous et vous... »

Grand-mère m'a regardée un peu et a joint ses mains devant elle. « Ne vous montrez plus ici. Je ne le permettrai pas. »

Piengfah a tapoté le dos de ma main de manière réconfortante en m'aidant à me relever. Il ne servait à rien que nous nous battions maintenant parce que tout le monde était encore très sous le choc. La grand-mère était très inquiète pour sa petite-fille. Le père était très frustré. Moi... la tante, je souffrais beaucoup.

« Partez d'abord, Khun Nueng. Je vous ferai savoir comment va ma fille. »

Au moins, Piengfah essayait de me réconforter et de détendre l'atmosphère. Je me suis retirée volontairement parce que je ne voulais pas me battre. Elle savait aussi, au fond d'elle, que j'avais tort. A-Nueng était dans cet état à cause de moi. Il était normal que ses parents et sa famille soient en colère contre moi. Mais... je ne pouvais pas me calmer quand j'étais seule. La chose la plus torturante était d'attendre. J'attendais de voir si elle reprendrait conscience.

Je ne me souciais de rien avant, mais maintenant je déambulais dans ma chambre. Je ne pouvais pas penser clairement ou me concentrer sur mes affaires. J'ai essayé de détourner mon esprit en utilisant la même théorie de -penser à quelque chose de plus stressant-. Cependant, il n'y avait rien de plus stressant que l'affaire d'A-Nueng.

Je me sentais exactement comme lorsque ma grand-mère venait de décéder. C'était de la culpabilité. Elle demandait de l'aide. J'ai surmonté ça parce qu'A-Nueng était avec moi. Mais cette fois, c'était différent. Mon unique amie... n'était pas encore revenue. J'avais besoin d'aide...

Je n'en pouvais plus... Finalement, j'ai appelé Piengfah pour lui demander des nouvelles de l'état d'A-Nueng. Bien que ma meilleure amie ait dit qu'elle me tiendrait au courant, elle ne l'a jamais fait. J'ai compris qu'elle disait juste ça pour surmonter ce moment. Mais je n'en pouvais vraiment plus. Il devrait y avoir des progrès ou quelque chose...

« Fah. Comment va Nueng ? Tu ne fais pas ce que tu m'as dit. Tu as dit que tu me dirais comment elle va. »

[ Ce n'est pas que je ne tiens pas ma parole, Khun Nueng... Mais A-Nueng n'a pas repris conscience depuis ce jour. ]

« Depuis ce jour, ça veut dire le jour de l'accident. Une semaine s'était déjà écoulée depuis ce jour. »

Une semaine, j'ai essayé d'être patiente et de ne pas aller à l'hôpital. J'attendais depuis une semaine que Piengfah m'informe de l'état d'A-Nueng.

« Tu mens. Tu mens parce que tu ne veux pas que j'aille voir A-Nueng ? »

[ Pourquoi te mentirais-je ? Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui ment sur l'état de sa fille... ]

Piengfah n'avait pas l'air aussi joyeuse que d'habitude. Mais je ne voulais toujours pas la croire.

« Mais le médecin a dit qu'elle devrait se rétablir rapidement. »

[ Mais il n'a pas dit quand elle reprendrait conscience. Ma mère et moi sommes très anxieuses en ce moment... Khun Nueng, si A-Nueng reste dans le coma pour toujours... que vais-je faire... ]

Et Piengfah, qui pensait trop comme une mère très inquiète pour sa fille, a commencé à sangloter. Les sanglots de mon amie m'ont aussi inquiétée, m'ont affaiblie, et je me suis effondrée sur le canapé...

« Non... Comment une fille aussi pleine de vie qu'A-Nueng peut-elle être dans le coma si longtemps ? Elle va bientôt reprendre conscience. »

[ Ma fille va reprendre conscience, n'est-ce pas ? S'il vous plaît, dites-moi qu'elle le fera, Khun Nueng. ]

D'habitude, c'était Piengfah qui me réconfortait et rendait tout meilleur. Mais maintenant, c'était elle qui s'effondrait et me suppliait de la réconforter. Malgré mon angoisse et mes larmes, je devais être un pilier parce que, à ce moment-là, nous avions tous besoin de force.

« Bien sûr qu'elle va reprendre conscience. »

[ . ]

« Elle m'aime beaucoup. Elle a promis qu'elle mourrait après moi parce qu'elle ne pouvait pas supporter de me voir triste... elle reviendra vers nous. »

Et dès que j'ai raccroché, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. J'ai pensé à la femme joyeuse qui parlait sans arrêt de la façon dont nous serions ensemble jusqu'à la vieillesse et de la façon dont elle serait avec moi, elle s'occuperait de moi et elle mourrait après moi ? Pourquoi brises-tu ta promesse ? Pourquoi ne te rétablis-tu pas ?... Au final, mon manque d'A-Nueng a vaincu toute ma fierté. Bien qu'il me soit interdit de lui rendre visite, je lui ai rendu visite. Voir A-Nueng dans le lit de patiente avec toutes les machines autour d'elle m'a laissée stupéfaite. Je ne savais pas quoi faire. Grand-mère m'a regardée et a hoché la tête en guise de salutation. Notre relation n'était pas bonne à ce moment-là. Être en couple avec A-Nueng avait brisé sa confiance.

« Est-ce qu'A-Nueng a été comme ça tout ce temps ? Comment peut-elle manger ou aller aux toilettes ? »

« Ils la nourrissent. »

Piengfah a répondu brièvement. J'ai failli m'étouffer et pleurer. Nourrir signifie que la nourriture était mélangée à du liquide et introduite par un tube qui était inséré dans le nez. J'ai regardé tous les sacs de déchets évacués de son corps. C'était une honte qu'une femme aussi énergique qu'elle doive être au lit comme ça.

« Ah... »

J'ai hésité en me tournant pour parler à la vieille femme.

« Avez-vous été ici avec A-Nueng tout ce temps, maman ? »

« Oui. Il n'y a toujours eu que nous deux. Et c'est toujours comme ça. »

Grand-mère s'est rattrapée. Elle a tendu la main pour ajuster les cheveux de sa petite-fille avec pitié.

« Je me suis occupée d'elle comme ça quand elle est née. C'est la même chose. Elle est plus grande. »

« Je vais vous aider. »

« Ne perdez pas votre temps. »

« Je ne le permettrai pas. »

La grand-mère d'A-Nueng a finalement perdu patience avec moi. Elle avait essayé de maintenir de bonnes manières, mais quand j'ai insisté pour faire ce que je voulais, elle m'a crié dessus. Voyant cela, Piengfah a rapidement marché pour se tenir entre nous.

« S'il vous plaît, ne vous battez pas ici. Nous sommes tous stressés en ce moment. »

« J'ai essayé de maintenir mes manières du mieux que je peux. Vous avez brisé notre confiance ! » Grand-mère m'a regardée avec les larmes aux yeux. « A-Nueng ne serait pas dans cet état si vous n'aviez pas appelé cette émission... »

« A-Nueng ne serait pas comme ça non plus si son père, sa mère et sa grand-mère ne l'avaient pas forcée à déménager à l'étranger juste pour nous séparer ! »

« Vous vous disputez encore avec moi alors que vous êtes la cause de tout ça ? »

« Si vous me demandez la cause fondamentale de tout ça, c'est votre famille qui pense que notre amour est mauvais. Et grâce à vous ! »

J'ai pointé du doigt la vieille femme avec colère.

« A-Nueng se fichait que personne ne soit au courant pour nous. La seule personne dont elle se souciait dans ce monde, c'était vous. Elle avait peur de vous décevoir ! »

« Oui. Je suis déçue d'avoir fait confiance à la mauvaise personne... J'ai toujours fait confiance à la mauvaise personne. Ma fille était enceinte sans mari, et ma petite-fille est amoureuse de la femme d'une famille estimée à qui elle a fait confiance pour être sa... peut-être qu'elle est plus heureuse dans son monde de rêve. Est-ce ce que vous voulez ? Alors riez, parce que votre petite-fille préférerait être inconsciente plutôt que d'être à nouveau avec nous tous ! »

La gifle de la grand-mère d'A-Nueng a rendu mon visage rouge. Elle pleurait. Comme j'avais frappé son point faible, il était probable que son cœur se brise comme si elle l'avait percé à plusieurs reprises. Peut-être qu'elle pensait la même chose que moi.

A-Nueng n'avait pas repris conscience parce que son monde de rêve était meilleur que son monde réel... Le monde réel était un monde dans lequel personne n'acceptait notre amour... Et la grand-mère est tombée dans la chaise où elle était et a sangloté. En voyant cela, Piengfah a aussi sangloté. J'étais donc la seule à tenir bon et j'ai regardé A-Nueng avec détermination.

« C'est bon, Nueng. Je serai là quand tu reviendras vers nous. Tu es comme un rêve. »

J'ai marché jusqu'au côté du lit où la petite femme était allongée et je me suis penchée pour l'embrasser doucement sur le front. Puis je lui ai murmuré comme si elle pouvait m'entendre.

« Je suis un rêve qui est à portée de ta main. Tu dois reprendre conscience et être avec moi jusqu'à ce que nous soyons vieilles... s'il te plaît. »

**Chapitre 46 : A**

Trois mois s'étaient écoulés... et A-Nueng était toujours dans le coma.

Nous tous qui attendions que la femme joyeuse revienne vers nous commencions à perdre espoir. Chet, qui était initialement furieux quand il a découvert que je rendais visite à sa fille, agissait maintenant comme si rien ne s'était passé. La grand-mère d'A-Nueng et moi nous relayions pour rester près de son lit. Et pendant que j'attendais qu'elle revienne vers nous, je lançais aussi mon entreprise. Oui... mon service de livraison de repas. J'ai commencé petit, en utilisant le palais comme cuisine centrale et en n'acceptant pas trop de commandes par jour. J'ai commencé par envoyer des échantillons à l'entreprise de Sam.

Je croyais au bouche-à-oreille. La célèbre amie de Sam, Kate, en a également fait la promotion gratuitement. Peu de temps après, je suis devenue très connue. Je visais les employés de bureau qui ne voulaient pas sortir manger parce que c'était trop cher et préféraient payer pour une livraison de repas hebdomadaire. Je cuisinais simplement selon les menus que mes clients choisissaient. Les bénéfices étaient satisfaisants. J'envisageais d'embaucher des cuisiniers pour aider en cuisine et de trouver un endroit pour une cuisine centrale plus grande. Mais peu importe à quel point j'étais occupée par mon entreprise, je n'ai jamais oublié de trouver du temps pour rendre visite à la petite femme à l'hôpital. Et j'agissais comme si A-Nueng n'était pas une patiente... Ah, on pourrait dire qu'elle me trompait. Mais cela me rendait heureuse.

« Vous devriez vous reposer, Khun Nueng. Je peux rester avec elle. »

« Non. Je me suis dit que si A-Nueng reprenait connaissance, je serais la première personne qu'elle verrait... D'accord, je vous inclurai aussi, maman. »

J'ai ri joyeusement. Je commençais à avoir des conversations polies avec la grand-mère d'A-Nueng.

« Avec votre permission. »

J'ai sorti un enregistreur vocal que j'avais acheté il y a quelque temps. Je l'utilisais pour enregistrer ma propre voix. Je racontais des histoires de ce qui se passait chaque jour à A-Nueng, comme si... elle pouvait m'entendre et me comprendre. Au moins, si elle était encore en vie et respirait, elle saurait ce qui se passait chaque jour. M'entendre dans son rêve était mieux que rien...

« Khun Nueng, vous êtes là. M'avez-vous apporté de la nourriture ? »

Piengfah, qui était venue rendre visite à sa fille et se relayer avec sa mère, a tendu la main pour lui demander de la nourriture. Elle était l'une de mes clientes qui ne cessait de s'extasier sur ma nourriture.

« Ah... votre nourriture prolonge ma vie. Je ne veux pas y retourner. »

« Demain ? »

« Oui... Mais je vais me dépêcher de revenir. Je pense que je vais redéménager ici. »

Piengfah devait retourner en Australie le lendemain. Elle me l'a dit tristement. Elle s'inquiétait pour sa fille, mais son mari exigeait qu'elle revienne. Au final, ils ont accepté de déménager ici après avoir tout arrangé là-bas. Si son mari ne déménageait pas, elle divorcerait simplement. Devinez si le mari a accepté ? Bien sûr... c'était sa femme après tout.

« Je vais rentrer à la maison et prendre des vêtements propres. Restez avec Khun Nueng d'abord, Fah. »

« D'accord. »

Après que grand-mère a quitté la pièce, Piengfah a mangé et a oublié ses manières parce qu'elle mourait de faim. Je n'ai pas pu m'empêcher d'en rire. Ma meilleure amie m'a regardée du coin de l'œil et a soupiré.

« Ne riez pas. C'est délicieux. »

« Je n'ai rien dit. En tant que personne qui l'a cuisiné, ça me rend heureuse de vous voir le manger comme ça. »

« Vous avez tellement de talent. J'envie A-Nueng, »

Piengfah a regardé sa fille et a tordu sa bouche. « Quel genre de mère suis-je pour dire ça ? »

« Une femme folle... Aïe. »

J'ai fait semblant de crier quand Piengfah m'a doucement frappé l'épaule. Puis j'ai ri.

« Quoi ? »

« Toi. Tu es si froide avec tout le monde, mais si douce avec ma fille. En quoi suis-je différente de ma fille ? Elle est sortie de moi, »

Piengfah a fait la moue.

« Et de toutes les personnes dans ce monde, tu as dû tomber amoureuse d'une fille de 19 ans comme A-Nueng. Je ne le comprends pas du tout. »

« Je ne me comprends pas non plus. Je ne l'ai jamais compris. » J'ai haussé les épaules et j'ai été d'accord avec Piengfah. « Tu me connais depuis que nous sommes enfants. Tu sais que je n'ai jamais aimé ou apprécié qui que ce soit, que ce soit un homme ou une femme. Crois-moi, je suis celle qui est le plus surprise par ça... Il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour. »

« S'il y en avait, ce ne serait pas de l'amour... Pluton ? J'ai lu celui-là aussi. »

« Tu lis aussi des romans ? »

« Je l'ai trouvé quand je parcourais les affaires d'A-Nueng. Avant de m'en rendre compte, oh... la fin. C'est un bon roman. »

« Nous avons le même goût. »

« Je ne veux pas quitter ma fille. »

« Ne t'inquiète pas, je m'occuperai d'elle. »

« Puis-je avoir confiance en toi ? »

Piengfah m'a regardée du coin de l'œil. J'ai montré les dents parce que je savais qu'elle était sarcastique, comme si elle disait qu'elle avait laissé le poulet avec le moine ou qu'elle avait laissé le poisson avec le chat.

« Mais nous en sommes arrivés là... Au final, tu nous as tous rendus doux avec toi. »

« Ah vraiment ? Alors tu laisseras A-Nueng et moi être ensemble si elle revient vers nous ? »

« C'est difficile à dire... honnêtement, Khun Nueng, quand j'étais amoureuse de toi, tout allait bien. Mais quand c'est ma fille, c'est différent... Tu es parfaite, mais pas encore... »

Ma meilleure amie avait l'air d'avoir du caca de chien dans la bouche.

« Honnêtement, personne n'est aussi parfait que toi dans ce monde. Je suis très confuse. »

Je pense que j'ai compris ce que Piengfah ressentait. Quand tu es une mère et que tu vois que ta fille a une amante, tu ne peux pas t'empêcher de t'inquiéter pour elle parce que ça te semble contre nature. Mais si ce n'était pas moi, personne ne serait une personne aussi parfaite...

« Mais... »

« Hein ? »

« Quelque chose me préoccupe. Laisse-moi te demander franchement maintenant que ma mère n'est pas là. »

« À propos de quoi ? »

« Est-ce qu'A-Nueng a vraiment ces préférences ? »

Ma mâchoire est tombée quand j'ai entendu la question de ma meilleure amie. Le sujet et la personne qui posait la question étaient tous deux inappropriés pour cette conversation, une mère demandant si sa fille est une sadomasochiste. Comment devais-je répondre à ça... ?

« Tu parlais et parlais, puis... »

« Es-tu sûre de pouvoir l'accepter ? »

« Fais-moi confiance. »

« Nueng aime ça quand j'utilise un bâton. Si nous avons des cordes, elle aime avoir les mains et les pieds attachés. Elle m'a demandé d'apprendre à faire du hojojutsu... »

« D'accord, arrête... je ne peux pas le supporter. »

Piengfah a levé la main et m'a fait signe d'arrêter.

« J'ai essayé de garder l'esprit ouvert, mais une seule phrase suffit à me laisser bouche bée. Gardons ça secret entre vous deux. »

J'ai ri jusqu'à m'étouffer quand j'ai vu le visage de mon amie devenir tout rouge. Il était clair qu'elle n'était pas aussi audacieuse que sa fille.

« Mais... je pense que je sais comment A-Nueng est comme moi. »

« Hein ? »

« Tu ne veux pas essayer de le faire avec moi ? Alors tu sauras si tu préfères la mère ou la fille ? »

« S'il te plaît, retourne vite en Australie. »

« HA HA HA. »

Disons que la famille d'A-Nueng et moi nous entendons bien. Bien que ce ne soit pas à 100 %, ils n'étaient pas aussi contre moi qu'ils l'étaient quand ils ont entendu parler de nous pour la première fois. C'était peut-être parce que je leur avais montré que j'étais vraiment amoureuse d'elle et que j'étais sérieuse au sujet de notre relation. Et ayant goûté à ce que c'était de perdre quelqu'un d'important pour vous parce que vous aviez forcé cette personne à faire ce que vous vouliez, Grand-mère, Chet et Piengfah se sont adoucis. Moi, celle qui faisait semblant d'être forte devant tout le monde, je pleurais de manière incontrôlable quand j'étais seule. J'avais peur qu'un jour A-Nueng cesse de respirer. Je faisais comme si j'étais sûre qu'A-Nueng reviendrait vers nous devant tout le monde, mais en réalité, j'avais très peur.

« S'il te plaît, ouvre les yeux, Nueng. S'il te plaît, parle-moi. »

Si A-Nueng me quittait... il n'y aurait personne que je pourrais aimer dans ce monde. Mais j'étais quelqu'un qui se remettait rapidement. Après avoir pleuré, j'ai rapidement retrouvé mon calme et j'ai continué à me battre. Ma routine quotidienne comprenait la fin de mon travail, la visite de la petite femme, l'enregistrement des événements quotidiens pour A-Nueng, et... l'écoute de la radio. C'était devenu ma routine quotidienne parce qu'A-Nueng avait dit qu'elle aimait ça. C'était aussi une bonne distraction. Écouter les problèmes et les chagrins des autres me rappelait que je n'étais pas la seule à être triste et à souffrir. D'autres pouvaient traverser des choses pires.

« Oh... »

J'ai cherché à tâtons le téléphone que j'utilisais normalement pour écouter la radio. Il s'est avéré que c'était au même moment que l'infirmière est entrée pour vérifier A-Nueng.

« Infirmière. Pouvez-vous rester avec elle un moment ? J'ai laissé quelque chose dans ma voiture. »

« Bien sûr. »

J'étais devenue attachée à mon téléphone portable et à cette émission de radio. J'ai couru au parking pour prendre mon téléphone dans la voiture. Une fois que je l'ai eu, j'ai ouvert la radio via la 4G pour écouter l'émission. L'appelant racontait une histoire, comme d'habitude. Et je me suis souvenue de cette histoire. Cette personne avait déjà appelé avant... C'était quelque chose à propos d'elle qui aimait quelqu'un mais elle ne savait pas comment s'exprimer, alors cette personne pensait qu'elle la détestait et ils ne pouvaient pas s'entendre. Elle devait être une fan de cette émission. Elle l'avait déjà entendue deux fois. C'était aussi celle qui... avait reçu un implant oculaire, et avait changé après l'avoir fait. Elle n'arrêtait pas de rêver de quelqu'un jusqu'à ce qu'elle puisse dessiner cette personne. Et cette personne existait dans la vraie vie. Ah... c'était si étrange.

Je me suis assise sur le balcon du parking en regardant les rues pleines de lumières chaleureuses. J'ai sorti un paquet de cigarettes que je voulais ouvrir depuis un moment. Je me demandais souvent pourquoi les gens devaient compter sur la nicotine. J'en ai demandé à un et il m'a dit que cela vous aidait à vous détendre lorsque vous étiez stressé. La plupart des gens se tournaient vers les cigarettes lorsqu'ils étaient déprimés ou voulaient juste voir ce que c'était. Mais je voulais l'utiliser pour réduire ma douleur. Mais comment le fumait-on ?

« Est-ce que vous faites des bêtises ? »

La voix de Chet m'a fait sursauter. Nous parlons rarement ces jours-ci. Le père d'A-Nueng avait les mains dans les poches de son pantalon alors qu'il me regardait et riait un peu. Il avait l'air d'un enfant en difficulté quand les yeux de Chet se sont portés sur le paquet de cigarettes que j'essayais de cacher derrière mon dos.

« Trop tard. Donnez-m'en une. »

« Hein ? »

Chet a tendu la main pour prendre la cigarette et a levé un sourcil. « Qui vous a recommandé ça ? Il est aussi parfait ; bon choix. »

« Ah... je pense que ce sera rafraîchissant quand je la fumerai. »

« Vous pouvez mâcher du chewing-gum pour ça. Pourquoi fumeriez-vous... ? Pouvez-vous me prêter le briquet ? »

Je lui ai donné ce qu'il a demandé. Chet a regardé le briquet et a ri comme s'il m'adorait.

« Vous les avez achetés mais vous n'avez rien sorti du paquet ? Quelle débutante pour être une mauvaise fille. »

« Arrête de parler autant. »

J'ai sorti l'un de mes écouteurs pour pouvoir l'entendre clairement, mais j'écoutais aussi l'émission avec l'autre oreille.

« J'ai essayé quand j'étais à l'étranger. Je ne suis pas accro. Je voulais juste essayer... Pourquoi ne l'essayez-vous pas aussi ? »

« Vous n'allez pas m'arrêter ? »

« Vous avez déjà payé pour ça. Ne le gaspillez pas. Essayez-le, »

Chet m'en a tendu une. Je perdrais si je ne la prenais pas, alors je l'ai prise et l'ai placée dans ma bouche. Chet l'a allumée pour moi.

« Inhalez... »

« Ne me dites pas quoi faire. J'inhale quand je veux, »

J'ai haussé les épaules avant de l'inhaler aussi calmement que possible. Puis je me suis étouffée.

« Vous êtes si drôle. Ça ne vous va pas bien. »

Du liquide est sorti de mon nez et de mes yeux. Elle était déjà fatiguée de fumer. Ma gorge sentait aussi mauvais, et un coup de froid aigu a traversé mon cerveau à cause de la saveur menthe. Bien. J'abandonne. J'ai supposé que la personne était l'ML Sippakorn toujours cool comme avant (sans fumer) et j'ai donné les cigarettes à Chet.

« Vous pouvez garder tout le paquet. »

« Merci. »

Nous avons de nouveau regardé en silence les rues pleines de lumières chaleureuses. J'ai regardé le père d'A-Nueng, qui se battait avec moi ces derniers mois. Il n'a pas vraiment compris ce qui se passait.

« Pourquoi me parlez-vous ? Vous n'êtes plus en colère contre moi ? »

« Je serai en colère contre vous toute ma vie. »

« Je fais juste une pause. Je suis fatigué. »

Chet s'est frotté les yeux comme s'il était très fatigué.

« Je n'ai pas bien dormi depuis de nombreux mois. Je suis stressé pour ma fille... Je suis dans un état de peur constant. Si je vous déteste aussi, le vaisseau sanguin de mon cerveau pourrait éclater. »

« Je comprends pourquoi vous êtes si en colère contre moi. »

« Je vous ai aimée tout le temps. Je n'étais pas fâché quand vous vous êtes enfuie de notre mariage. Mais... l'affaire d'A-Nueng est très délicate pour moi. Vous pouvez dire que j'exagère, mais j'aime ma fille... beaucoup. Même si je ne l'ai pas élevée, je l'aime vraiment, je l'adore et j'ai pitié d'elle. Je suis vraiment en colère contre moi-même parce que je ne pensais pas qu'elle existait pendant plus de dix ans. C'est pourquoi, quand je l'ai rencontrée, je voulais être un bon père. Mais ma colère l'a conduite à ça. »

« Je ne vous blâme pas seulement pour ça. Nous l'avons tous poussée jusqu'à ce que tout se passe comme ça. »

« Si vous pouviez revenir en arrière, sachant qu'elle aurait un accident de voiture comme ça, essaieriez-vous quand même de nous séparer ? Seriez-vous toujours aussi en colère contre nous ? »

« Je le ferais, mais je ne la laisserais pas monter dans cette voiture. »

« Si méchant. »

« Vous n'avez pas vu les clips comme moi. »

Quand il a dit ça, mon visage est devenu rouge. Je me suis éclaircie la gorge et j'ai donné un coup de pied dans l'air. Maudit. Il n'avait pas à le dire.

« Si A-Nueng reprend conscience, essaierez-vous toujours de nous séparer ? »

« Je ne sais pas. »

« Mais ce qui s'est passé m'a beaucoup appris. Nous devons être bons avec les autres pendant que nous le pouvons... La vie d'A-Nueng est la sienne. En tant que parents, nous ne pouvons que la soutenir du mieux que nous pouvons. Je ne suis pas d'accord avec elle, mais si elle revient vers nous... »

« S'il vous plaît, prenez soin d'elle pour moi. »

Mes larmes montaient, mais je les ai retenues. Ce n'était pas une permission. Je ne savais juste pas quoi faire. Et je devais le remercier d'avoir essayé d'être un père même si sa fille n'avait pas repris conscience.

« Qu'est-ce que vous écoutez ? J'ai vu que vous aviez vos écouteurs pendant que nous parlions. »

« C'est une émission de radio qu'A-Nueng aime écouter. » J'ai partagé l'un de mes écouteurs avec lui. « Vous pouvez l'écouter pendant que vous fumez. »

« Je me sens comme un lycéen qui partage ses écouteurs avec son amante. »

« C'est comme ça que tu t'es impliqué avec Fah ? »

« Non. Je me suis impliqué avec elle grâce à vous. »

« Fou. »

J'ai ri et nous sommes restés silencieux pour écouter l'appelant. L'actuelle concluait son histoire et le DJ s'est tourné vers la dernière personne qu'elle a appelée de la journée.

[ Vous êtes à l'antenne, A. Vous pouvez commencer à partager votre histoire. ]

J'ai souri au nom, sachant que c'était un pseudonyme car je l'avais aussi utilisé quand j'ai appelé. C'était comme ça. L'appelant pouvait utiliser n'importe quel nom. Personne n'utiliserait son propre nom dans une émission comme celle-ci.

« Je m'appelle A et j'ai 19 ans. »

Wow... le même âge qu'A-Nueng.

« J'ai été faible depuis ma naissance. C'est le résultat de la tentative ratée de ma mère de m'avorter. »

Oh ? Je me suis redressée et je me suis concentrée sur l'histoire de l'appelant car elle est... si familière.

« Ma grand-mère m'a élevée. Elle est très stricte parce qu'elle avait peur que je tombe enceinte sans amant comme ma mère. Pour être honnête, je ne suis pas du tout fâchée contre ma grand-mère. Je la comprends bien. La déception de ma mère m'a fait avoir une vision sombre du monde. Elle ne m'a pas permis d'avoir des amis car elle avait peur qu'ils aient une mauvaise influence sur moi. Donc je me sentais un peu seule tout le temps. Ah... vous n'avez pas besoin de demander pour les garçons. Personne ne peut s'approcher de moi. Même s'il y en avait qui le faisaient... je n'étais intéressée par personne. Un jour, j'ai rencontré quelqu'un... depuis la première fois que je l'ai vue... Pour être exacte, je dois dire que dans la première fraction de seconde où j'ai vu cette personne, j'ai figé. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette personne. Je me suis dit : "C'est la personne que j'ai toujours rêvé de rencontrer." Ah... c'est une femme. Elle dessinait au marché de rue. »

Mon cœur battait. Je me suis lentement éloignée du parking. Bien que je n'étais pas sûre, quelque chose me disait que je devais revenir rapidement. Tout de suite !

« Oh ? Vous y allez ? »

Chet, qui appréciait l'émission de radio, m'a regardée curieusement alors qu'il s'éloignait de moi quand l'écouteur est tombé de son oreille.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Nueng ? »

« Pas maintenant, Chet. Pas maintenant ! »

« Khun Nueng ! »

Ma hâte a fait que Chet a réalisé quelque chose et a couru après moi. J'ai mis les écouteurs que j'avais prêtés à Chet et je me suis précipitée hors du parking pour retourner dans la chambre de la patiente aussi vite que possible.

« Je ne suis pas une personne bavarde. Je me comporte très bien. Mais avec cette femme, j'ai agi de manière si insensée. Tellement que je ressemble plus à sa fille qu'à quelqu'un qui flirtait avec elle. Je voulais juste être proche d'elle, vous voyez. Notre différence d'âge est de 16 ans. Plus surprenant encore... Elle est l'amie de ma mère. C'est comme un roman, n'est-ce pas ? Cette tante est l'amie de ma mère et l'ex-fiancée de mon père. »

J'ai manqué de justesse l'ascenseur. Je suis devenue anxieuse. Attendre qu'il monte et descende était très frustrant. Mon cœur battait la chamade et je pensais que je pourrais faire une crise cardiaque si ça continuait à battre comme ça. L'ascenseur était plus lent que mon cœur ne pouvait le supporter. Il semblait s'arrêter à chaque étage, comme si quelqu'un le pressait de s'arrêter juste pour s'amuser. Au final, je n'ai pas pu attendre plus longtemps, alors j'ai couru par les escaliers de secours jusqu'au septième étage. L'étage où se trouve A-Nueng...

« La tante a révélé qu'elle n'était pas n'importe qui. Même ma grand-mère, qui la méprisait au début, a été surprise d'apprendre que... la tante avait un diplôme d'ML. Elle peut parler trois langues : le thaï, l'anglais et le russe. Et elle était la batteuse principale quand elle était à l'école. C'était une reine. Mon Dieu... comment peut-il y avoir quelqu'un d'aussi parfait dans ce monde ? »

Premier étage...

« Après que ma grand-mère a découvert qui était la tante, elle l'a beaucoup admirée. Alors elle m'a laissée à sa charge. Nous sommes devenues proches... Elle est aussi devenue ma tutrice. »

Deuxième étage... .

« Elle est aussi allée à l'événement de la fête des Mères de mon école. On peut dire qu'elle est tout pour moi... Je suis désolée. Ma voix est un peu tremblante. »

Troisième étage... .

« Elle était ma tutrice. Elle m'a aidée pour tout jusqu'à ce que j'entre fièrement dans une université prestigieuse. N'est-ce pas incroyable ?. »

Quatrième étage... .

« J'ai reçu une récompense quand je suis entrée à l'université. Nous nous sommes embrassées. C'est comme ça que tout a commencé... Vous n'avez pas mal entendu. Nous sommes toutes les deux des femmes. Nous avons 16 ans de différence. Et nous nous sommes embrassées. »

Cinquième étage... .

« Nous avons dépassé la ligne et nous sommes allées loin. C'est incroyable que quelqu'un d'aussi estimé et parfait soit tombé amoureux de moi. Elle est une ML. Elle est très belle. Elle n'était pas intéressée par le fils de l'ancien Premier ministre ou par n'importe quel homme important. Mais elle a dit qu'elle m'aimait... Je ne serais pas aussi heureuse même si je gagnais le premier prix à la loterie. »

Sixième étage... .

« Sa voix a été la première chose que j'ai entendue quand j'ai repris conscience. Pendant que j'étais inconsciente, je rêvais d'elle tout le temps. C'est probablement parce que je pouvais entendre sa voix, la voix qui filtrait à travers mon cerveau, ma mémoire et mon sommeil. J'ai l'air vraiment obsédée par elle, n'est-ce pas ? Peut-être que je suis tombée amoureuse d'elle depuis le ventre de ma mère. Peut-être que je me suis dit depuis que j'ai été conçue que... elle est mon destin. J'aimerai cette personne, même si c'est une femme. »

Septième étage... .

Je suis finalement arrivée à l'appartement d'A-Nueng. J'ai failli vomir parce que j'ai couru sans faire de pauses. Mes larmes coulaient sur mes joues tout le long du chemin pendant que j'écoutais la petite femme parler. J'ai dû arrêter d'écouter la petite femme parler. J'ai dû me gifler pour m'assurer que ce n'était pas un rêve. Ça fait mal. Je ne rêvais pas.

« Je suis arrivée jusqu'ici... Je pense que vous écoutez, tante. S'il vous plaît, permettez-moi d'annoncer ceci. »

J'ai lentement marché jusqu'à l'entrée de la chambre d'A-Nueng. J'avais très peur de la déception. J'avais peur que ce ne soit pas ce que je pensais. Je pourrais tomber à plat si c'était le cas. Alors je suis restée là et je n'ai pas osé ouvrir la porte. Mais je pensais que la personne de la radio savait...

« Tante Nueng ! J'ai déjà beaucoup parlé ; vous devriez déjà savoir que c'est notre histoire. Retournez dans la chambre tout de suite ! »

.

.

.

.

« Je suis réveillée ! »

À la fin de cette déclaration, j'ai ouvert la porte et j'ai vu A-Nueng assise sur le lit, me faisant son sourire de Duchenne.

« Cours me faire un câlin. »

« J'ai été au lit si longtemps que je n'ai plus la force de... Oh, vous êtes si forte, Tante Nueng. »

Le rire d'A-Nueng s'est transformé en pleurs dès que je l'ai serrée dans mes bras. C'était la même chose pour moi. J'ai pleuré comme un bébé parce que j'étais si heureuse que ce jour soit enfin arrivé... La femme joyeuse était réveillée !

**Chapitre 47 : La gentille tante**

J'ai serré A-Nueng si fort que j'aurais pu l'écraser dans mes bras. A-Nueng a ri et m'a dit de la lâcher. Mais je ne pouvais pas la lâcher. C'était réel... Elle était réelle... C'était comme neuf... Ce ton de voix nasal était réel.

« Nueng... »

J'ai pleuré comme un petit enfant avant de tomber à genoux à côté du lit, sans force. A-Nueng, qui n'avait pas bougé un muscle pendant des mois, ne pouvait que me regarder parce qu'elle ne pouvait pas bouger. Elle m'a appelée d'une voix tremblante.

« S'il vous plaît, ne pleurez pas, Tante Nueng. Ça me donne envie de pleurer aussi. »

Même si elle a dit ça, j'ai quand même pleuré sans m'arrêter. C'était comme si tout ce que j'avais gardé à l'intérieur de moi explosait. Je ne contrôlais plus toutes mes émotions. Notre concours de pleurs avait commencé. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai commencé à rire. Rire à travers les larmes est une sensation étrange.

« Ne pleure pas, Nueng... Tu vas être fatiguée. » Je me suis levée lentement et je me suis assise sur son lit. « Laisse-moi être celle qui pleure. »

« J'ai pitié de vous quand je vous vois pleurer. Vous avez dû beaucoup souffrir pendant qu'elle dormait. »

« Tu n'as aucune idée... »

J'ai tendu la main pour essuyer les larmes des joues de la femme joyeuse. A-Nueng m'a regardé directement avec ses yeux bruns cristallins.

« Tu as dormi longtemps. »

« J'ai rêvé de vous tout ce temps. Vous aviez l'air très triste dans mon rêve. Et vous pleuriez sans vous arrêter. Mais maintenant, je suis réveillée... Regardez, je suis réveillée. Arrêtez de pleurer tout de suite. »

« Exagérée... Tu es tellement exagérée. »

Je me suis penchée pour la serrer dans mes bras et j'ai continué à pleurer. J'étais soulagée que la personne devant moi soit vraiment en sécurité maintenant. Elle était consciente et parlait sans s'arrêter comme toujours.

« Tu as dû faire un très bon rêve. Tu ne t'es pas réveillée pendant des mois. »

« J'ai rêvé de vous. Alors bien sûr que c'était un bon rêve. »

« Ne refais pas ça. Ne dors plus aussi longtemps. Je ne peux pas te perdre. »

« C'est génial. J'ai dormi un moment et je me suis réveillée avec votre déclaration d'amour. Mon cœur s'emballe »

« Je n'ai pas dit que je t'aimais. »

J'essayais d'agir calmement en essuyant mes larmes. Puis j'ai regardé A-Nueng dans les yeux et j'ai souri,

« Je t'aime, Nueng. »

« Tante Nueng... »

« C'est une déclaration d'amour. »

Elle a commencé à pleurer.

« Oh. Pourquoi pleures-tu parce que je t'avoue mon amour... »

Et c'est ainsi que nous avons été dans un concours de pleurs toute la nuit. C'était comme si celui qui avait le plus de larmes gagnait... Cela n'incluait pas Chet, qui, étonnamment, a pleuré comme un bébé, même s'il était un homme et n'avait pas élevé A-Nueng lui-même. La grand-mère d'A-Nueng a également couru très tôt le matin dès qu'elle a su qu'A-Nueng avait repris conscience. Elle a également pleuré sans s'arrêter. Et enfin et surtout... la personne qui a le plus pleuré.

[ Pourquoi as-tu dû reprendre conscience alors que j'ai déjà pris l'avion pour venir ici ? Est-ce que tu essaies de te venger de quelque chose ? ]

Piengfah a pleuré parce qu'elle était en colère. Elle a dû réserver un vol de retour dès qu'elle a atterri en Australie sans même s'arrêter pour voir son mari, qui aurait probablement déjà attendu jusqu'à ce qu'il soit couvert de toiles d'araignée.

Le rétablissement d'A-Nueng n'était pas comme celui des films, où elle peut immédiatement se lever et marcher. Comme elle n'avait bougé aucun muscle pendant des mois, elle devait être sous l'œil vigilant du médecin. Elle a dû faire de la thérapie physique et passer un examen approfondi pour voir s'il y avait une blessure à un organe. Personne n'a mentionné la relation entre A-Nueng et moi. Tout le monde était plus ouvert d'esprit, mais ils n'ont pas précisé que nous n'étions pas seulement une tante et une nièce. Tout a été fait sous mon étiquette de -tuteur-. A-Nueng et moi étions d'accord avec ça car le statut n'avait jamais été important pour nous.

« Maintenant, tu peux conduire. Des sept jours de la semaine... tu dois rentrer chez toi et rester avec ta grand-mère du lundi au vendredi. Le week-end... »

Grand-mère m'a regardé pendant un moment. « Vous pouvez aller où vous voulez. »

Bien que je ne sois pas très heureuse de cette proposition, c'était mieux que rien. Et bien qu'A-Nueng se soit plainte un peu, comme je l'ai dit avant, la femme joyeuse était la gentille fille de sa grand-mère, et elle le serait toujours. Chet n'a plus rien mentionné à propos de m'épouser. Je n'étais pas sûre s'il acceptait que je ne l'aimerais jamais ou s'il avait renoncé à devenir Premier ministre. Mais il était toujours le père qui se mettait en travers de mon chemin chaque fois qu'il le pouvait. Il n'était tout simplement pas aussi évident et agressif qu'il l'était auparavant.

« Fille... plus tu es âgée, plus tu me sembles belle. »

Chet allait voir A-Nueng dans mon palais. Il lui a tendu un magazine et a pointé une page sur laquelle apparaissait un bel homme.

« Sais-tu qu'être avec un garçon ferme et beau peut être très rafraîchissant ? »

Comprenez-vous maintenant ce que je veux dire par -mon chemin- ? S'il pouvait me faire trébucher... il le ferait.

« Un garçon ne peut pas m'exciter. »

Et la réponse de sa fille lui a fait lever un drapeau blanc et partir. Elle était plus directe que l'annonceur le plus direct de la télévision... Le temps de la misère et des obstacles était révolu. Cependant, j'étais bien consciente d'après l'expérience précédente que nous serions confrontés à un flot incessant d'obstacles jusqu'à ce que l'un de nous meure. Mais A-Nueng et moi nous sommes fait une promesse. Nous avons promis que rien ne pourrait plus se mettre en travers de notre chemin. Quoi qu'il arrive, nous le traverserions ensemble.

De toute ma vie, je n'avais jamais cru que l'amour existait. Je n'inclus pas l'amour parental, qui est un instinct humain. Mais bien sûr, avant cela, je ne pensais pas que l'amour d'un père était si pur. Certains donnent naissance à un enfant parce qu'ils veulent que quelqu'un s'occupe d'eux quand ils seront plus âgés. Je doutais même de l'amour de... un lien familial. Alors l'amour entre étrangers me semblait impossible. Quand quelqu'un s'approchait de moi, j'avais l'habitude de le scanner de la tête aux pieds et de penser : Ils m'aiment à cause de mon diplôme d'ML. Ils aimaient ma belle apparence... Disons que pour moi, l'amour n'existait pas. Je jugeais tout de l'extérieur. Je ne comprenais pas comment quelqu'un qui ne savait rien de l'autre pouvait tomber amoureux. Cela incluait Chet... le garçon de l'école d'à côté qui a grimpé la clôture pour me poursuivre jusqu'à ce qu'il devienne mon petit ami. Piengfah... ma seule meilleure amie qui est tombée amoureuse de moi. Mais la vie m'a réservé une surprise. La personne qui est née d'eux m'a fait connaître l'amour pour la première fois...

« Tante Nueng, venez prendre une photo avec moi. Dépêchez-vous !!! »

J'ai regardé la petite femme dans sa robe de bal et un énorme bouquet que Chet lui a acheté. C'était comme si elle voulait annoncer à tout le monde que -Je suis la fille d'un père très riche-. En dehors de la famille d'A-Nueng du côté de sa mère, la famille de son père était également là pour féliciter sa jolie petite-fille. Cependant, A-Nueng ne faisait attention qu'à moi, qui la regardais fièrement de loin.

« Non. Vous continuez. »

« Non. C'est un jour important pour moi. Vous devez en faire partie. »

A-Nueng et moi avons échangé des regards. J'ai secoué la tête pour dire non, mais la petite femme ne l'a pas permis. Elle faisait la moue.

« Vous ne m'aimez plus ! »

Dès que j'ai entendu ça, j'ai pincé les lèvres parce que je ne savais pas comment réagir. Tous les parents d'A-Nueng nous ont regardés, faisant semblant de ne pas connaître la vraie signification derrière ces mots.

« Vous avez une volonté si forte. »

« Allez ! Dépêchez-vous ! »

Oui... mon amante est née de ces deux-là. A-Nueng m'a appris beaucoup de choses. Elle m'a appris que ma vie ennuyeuse n'était pas si mauvaise. Je n'ai pas réalisé beaucoup de choses importantes et j'ai fait de nombreuses erreurs graves. Ma grand-mère... ne me détestait pas. Elle était la plus stricte avec moi parce qu'elle voulait que je sois parfaite et bien élevée. Je m'en suis rendu compte quand je suis devenue la tutrice de la petite femme. Je voulais qu'elle devienne ce que j'attendais d'elle. Mon rêve... que je n'ai jamais su que j'avais jusqu'à ce que je cuisine de la nourriture pour elle et qu'elle aime la nourriture que j'ai cuisinée. La douleur... de perdre la personne que l'on aimait. C'était évident quand j'ai perdu ma grand-mère, mais j'ai eu encore plus peur et j'ai été plus anxieuse quand A-Nueng a eu cet accident. Et enfin...

« J'ai eu mon diplôme. Je déménage chez Tante Nueng. »

J'ai regardé la petite femme, surprise, alors que nous prenions la photo. A-Nueng avait l'air très heureuse. D'autres qui regardaient penseraient qu'elle était heureuse d'avoir son titre en main, alors qu'en réalité... elle était heureuse à cause de ce qu'elle venait de me dire.

« Avez-vous gagné ma récompense ? »

« Vous appelez ça une récompense... J'ai pu le faire depuis un moment. Je ne vous l'ai juste pas dit. »

« Ah vraiment ? Vous pouvez faire du hojojutsu maintenant ? Brillant. »

« Pourquoi parlons-nous de ça dans une cérémonie aussi honorable que celle-ci ? »

« C'est comme ça que je suis. Vous n'aimez pas ? »

« Oups. Vous ne répondez pas. »

« Je ne vous aime pas. »

Et finalement, ce que j'étais sur le point de dire, c'était... l'amour. La petite femme m'a fait comprendre qu'on pouvait aimer quelqu'un même si l'on n'était pas lié. Elle n'était rien de plus qu'une étrangère que j'ai rencontrée sur un marché de rue et que j'ai découvert plus tard qu'elle était la fille de mon amie. Les espaces vides à l'intérieur de moi se sont remplis progressivement, et avant que je ne m'en rende compte, ils débordaient.

Tout était inattendu. Il n'y avait pas d'équilibre. C'était amusant. Mon amante était une femme... Notre différence d'âge était de 16 ans... Étrange, très étrange. Mais c'est ce que c'est. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai regardé la petite femme qui faisait semblant d'être triste quand j'ai dit que je n'aimais pas qu'elle soit coquine. Puis je me suis penchée pour lui chuchoter pour que nous soyons les seuls à entendre.

« Je t'aime, Nueng. »

Et pour faire revenir un sourire sur ce visage, j'ai dû lui avouer mon amour de la manière dont elle l'aime.

« C'est parfait. Ma tante Nueng. »

C'est comme si j'étais devenue parfaite dans tous les sens du terme. Rien ne manquait. Et il n'y avait rien à déborder. C'était comme si tous mes espaces vides avaient disparu à cause de cette femme. J'ai hoché la tête et je lui ai souri. C'était comme si je reconnaissais ce qu'elle m'appelait et que je promettais que je serais toujours elle en même temps.

« La tante est bonne. »

***FIN***

**Chapitre 48 : spécial 01 - Une gentille tante**

Enfin, j'ai terminé mon diplôme. Cela signifie que j'ai franchi une nouvelle étape en tant qu'adulte. Je ne demanderai plus d'argent à ma grand-mère ou à mon père parce que je suis assez grande pour assumer de nombreuses responsabilités toute seule. La première étape est de chercher du travail. Cela dit, je viens juste d'obtenir mon diplôme, alors je vais d'abord prendre une pause... Ce n'était pas facile d'obtenir mon diplôme. Je dois chérir et profiter au maximum de ce temps précieux. Par exemple...

« Tante Nueng ! »

Je saute sur les genoux de ma belle Tante Nueng. Elle est en train de dessiner. La belle femme me regarde avec un sourire. Elle ne montre aucune irritation. Cela me fait oublier que je devrais avoir un peu de manières avec mon amante. Ah... depuis quand suis-je devenue si à l'aise avec elle que je suis totalement moi-même en sa présence ? Je ne m'en souviens même pas.

« Tu agis encore comme une petite enfant. Grandis un peu. »

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Je vois qu'elle dessine. Je veux juste entamer une conversation avec elle.

« Pourquoi dessinez-vous ? »

« C'est pour me détendre. Ma main est raide maintenant parce que je n'ai pas dessiné depuis un moment, alors je veux dessiner un peu quand j'ai le temps. »

« Vous dessinez de la nourriture ? »

« Ah-huh. »

« Vous ne pensez qu'à votre entreprise de livraison de repas. »

Je me suis un peu plainte. Tante Nueng rit et me pince le nez.

« Je ne peux pas dessiner la nourriture que je livre ? »

« Vous devriez me dessiner. Je suis beaucoup plus intéressante que la nourriture. »

Je fais la moue et j'essaie de ne pas sourire. « Dessinez-moi comme la première fois que nous nous sommes rencontrées au marché de rue. »

Quand je dis ça, Tante Nueng sourit joyeusement. Elle lève les yeux en essayant de se souvenir de l'événement.

« C'était il y a un moment, n'est-ce pas ? Depuis combien de temps nous connaissons-nous ? »

« Cinq ans pour vous. Mais c'est cinq ans et quatorze jours pour moi. »

« Oh ? Tu comptes les jours aussi ? Si détaillée. Ne nous sommes-nous pas rencontrées le même jour ? »

« Non. Je vous ai traquée pendant près de deux semaines avant de vous approcher. Le 14ème jour, j'ai choisi de m'approcher et de demander un dessin. Et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrées. »

Je souris et je repense à l'époque où je portais encore un uniforme de lycée. Je me souviens avoir menti à ma grand-mère en lui disant que j'avais des cours de soutien le soir, mais en réalité, je n'en ai même jamais payé. Je ne voulais pas bourrer plus de connaissances dans mon cerveau parce que c'est trop stressant. Si je ne réussis pas l'examen, je ne réussirai pas, peu importe à quel point j'étudie. Je devrais utiliser mon temps pour me promener, regarder les oiseaux et les arbres, pour me détendre. Mais on s'ennuie à regarder les oiseaux et les arbres tous les jours. J'ai commencé à n'avoir nulle part où aller, et je ne pouvais évidemment pas rentrer à la maison. Alors j'ai décidé de me promener sur le marché de rue près de mon école parce que je ne savais pas où aller d'autre.

L'odeur du poisson et des légumes crus donne une ambiance différente des centres commerciaux. J'aime les lumières chaudes suspendues au-dessus des étals. J'aime l'odeur de la fumée de la nourriture grillée. J'aime le lèche-vitrine des t-shirts à 90 Baht avec des personnages de dessins animés illégaux dessus. Je me suis juste promenée sans réfléchir. Jusqu'à ce que je passe devant quelqu'un...

Poum… Poum…

Soudain, mon cœur s'est emballé comme jamais auparavant. Cette étrange réaction m'a immédiatement fait m'arrêter et regarder autour de moi. J'ai alors vu quelqu'un du coin de l'œil. C'est une femme magnifique qui ne correspond en rien à ce décor. Elle dessinait joyeusement sans se soucier de rien. C'était comme si le marché de rue était un parc tranquille rempli de cerisiers en fleurs.

Poum… Poum...

Pourquoi mon cœur s'emballe-t-il si fort à la vue d'une si belle femme ? Sa beauté n'est pas le point clé. Le point clé est le battement de mon cœur. Je ne pouvais pas détacher mes yeux d'elle. Ce jour-là, je suis rentrée à la maison avec l'image d'une artiste dessinant sur un marché de rue coincée dans ma tête. Je ne pouvais pas m'en débarrasser. Qui est-elle ? Une fois que j'ai été curieuse, il y a eu le deuxième, le troisième et le quatrième jour. Et mon cœur s'est emballé de plus en plus fort à chaque jour qui passait. Je suis devenue une psychopathe. J'ai suivi sa maison et j'ai découvert où elle vivait. Je ne comprends toujours pas pourquoi je ne me montrais pas à elle. Finalement... la volonté de lui parler a vaincu ma timidité. Le 14ème jour, je me suis approchée d'elle, je me suis assise et je suis devenue sa cliente.

« Combien... pour un dessin de moi ? »

« Tu n'es qu'une enfant. Je ne te facturerai que 100 Baht. »

Je suis tombée plus profondément amoureuse quand j'ai entendu sa voix et que j'ai vu ses mouvements en Full HD. Je l'ai regardée pendant tout le temps qu'elle me dessinait. J'ai oublié le temps. Je savais juste que je pourrais la regarder toute la journée. Peut-être toute ma vie, si ce n'est pas trop exagéré.

« Comment vous appelez-vous, sœur ? »

« Sœur ? »

La belle femme glousse avec un air de confiance cool. « Je pense que je pourrais être ta tante. »

« Pas question. Vous avez l'air si jeune. »

« Je ne suis pas ta sœur, c'est sûr. Ah... Je m'appelle Nueng. Tout le monde m'appelle Miss Nue... »

« Tante Nueng. »

« Hein ? »

« Je vous appellerai Tante Nueng. »

Son expression montre clairement qu'elle n'est pas à l'aise avec ça. Mais je ne savais pas ce qui m'avait pris parce que j'ai insisté pour l'appeler ainsi. Et depuis ce jour, je me suis accrochée à elle. Jusqu'à ce que nous soyons ensemble aujourd'hui...

« Vous êtes une harceleuse. »

Tante Nueng semble stupéfaite quand elle entend ça. Nous n'avons jamais parlé de ça avant. Après qu'elle a découvert comment je l'ai approchée, elle est tellement embarrassée ; c'est mignon.

« Comment ton cœur peut-il s'emballer en rencontrant quelqu'un pour la première fois ? »

« Beaucoup sont tombés amoureux de vous au premier regard, vous n'êtes juste jamais tombée amoureuse au premier regard vous-même. »

« C'est vrai... »

La belle femme est d'accord avec moi et me caresse légèrement la joue. « Merci de t'être accrochée à moi jusqu'à ce que nous finissions par être ensemble. »

« Vous devez me remercier beaucoup. Si ce n'était pas pour moi, vous mourriez seule et solitaire. »

« Tellement sûre de toi. »

« Vous n'aimez que moi, non ? »

Je me blottis dans son cou comme je le fais toujours quand je veux demander de la tendresse. Et je sais qu'elle ne sera jamais agacée par moi.

« Quand j'étais inconsciente, quelqu'un a sangloté et m'a demandé de me réveiller. Peut-être que cette personne a oublié maintenant. »

« Vous n'arrêtez pas de me taquiner, même si ça fait de nombreuses années. Honnêtement, si nous ne nous étions pas rencontrées, peut-être que je serais mariée maintenant... »

Je me penche immédiatement en arrière et je fais la moue à la belle femme quand j'entends ça.

« Vous ne croyez pas que vous ne pouvez aimer que moi ? »

« Rien n'est certain dans ce monde. Peut-être qu'il y a A-Nueng #2 et A-Nueng #3. »

« Je suis une édition limitée ! Ne me mettez pas en colère. Si je vous quitte, vous pleurerez comme un bébé. Vous êtes vieille maintenant. Personne ne vous prendra sauf moi. Pff. »

« Tu es tellement sûre de toi. Qu'est-ce qui te fait penser que personne ne me drague ces jours-ci ? »

Tante Nueng rit dans sa gorge. Je la regarde en panique.

« Quelqu'un vous drague ? »

« Je suis assez belle, tu vois ? »

« Pourquoi est-ce que je ne sais pas ça ? »

« Je ne te l'ai pas dit parce que ce n'est rien d'important. Lève-toi... Tu es lourde. »

La belle femme me pousse légèrement en se levant et s'étire parce qu'elle est assise depuis un moment. Mais je suis toujours bloquée sur notre sujet précédent.

« Qui vous drague ? Un homme ou une femme ? »

« Un homme, bien sûr. »

« Comment vous êtes-vous rencontrés ? »

« Par le biais d'un accord commercial. »

« Vous êtes jalouse ? »

La belle femme sourit joyeusement et me tire la joue de manière amusante. « Tu es toujours aussi directe. »

« Je suis à la fois jalouse et en colère... Vous ne m'avez pas dit que quelqu'un vous draguait. »

« Parce que ce n'est pas important... »

« Si quelqu'un me faisait des avances et que je ne vous le disais pas, comment vous sentiriez-vous ? »

Quand je lui ai posé la question, elle a fait une pause comme si elle comprenait. Elle me caresse alors la tête et ébouriffe mes cheveux.

« Ne t'inquiète pas trop. Je ne voulais pas te stresser, alors je ne te l'ai pas dit. Et je ne pense rien de lui. »

« Ah. Est-ce que ça veut dire que si vous commencez à l'aimer, vous me le direz ? Donc vous me le dites maintenant, ça veut dire que vous commencez à l'aimer ? »

Tout devient silencieux. Bien que j'affirme que je suis un adulte maintenant, je continue de me plaindre comme une enfant. Tante Nueng commence à montrer qu'elle est agacée et frustrée. Alors pour me racheter et lui remonter le moral, je saute et m'appuie sur elle, mettant tout le poids de mon corps sur elle comme une personne morte.

« Ne fais pas ça. C'est lourd. »

« Mon cœur est brisé. Je suis morte. »

« Tu es un adulte maintenant. »

« Embrassez-moi, et je reviendrai à la vie. »

Quand je la taquine comme ça, elle passe d'un état d'humeur maussade à un état de rire immédiatement parce qu'elle ne veut pas s'attarder sur mes actions précédentes. Elle finit par céder et m'embrasse comme je l'ai demandé.

« Je t'ai embrassée, lève-toi s'il te plaît. »

« Je ne suis pas encore complètement remise. S'il vous plaît, emmenez-moi au lit. »

« Tu n'en as jamais assez, hein ? »

« Je sais que vous aimez ça aussi. »

La belle femme voit que je mets toujours tout le poids de mon corps sur elle, alors elle décide de me porter comme un bébé singe et de m'emmener au lit comme je l'ai demandé. Je lui chuchote de manière coquine à l'oreille avant que nous n'y arrivions.

« Vous voulez vous amuser davantage ? »

« Hein ? »

« Nous avons du concombre dans le réfrigérateur. »

« Folle !.. A-Nueng ! »

**Chapitre 49 : spécial 02 - La proposition de mon père**

Tout le monde autour de moi, y compris Tante Nueng, me demande toujours si j'ai fait des rêves pendant que j'étais inconsciente. Si c'est le cas, de quoi s'agissait-il... Pour être honnête, je ne me souviens de rien. Mais quand j'ai repris conscience, j'ai eu l'impression de n'avoir rien manqué. C'était comme si j'étais consciente et au courant de tout à tout moment. Cela incluait l'entreprise de livraison de repas de Tante Nueng et ce qui se passait dans le monde. Si vous croyez aux miracles, c'était probablement parce que Tante Nueng me disait tout quand j'étais inconsciente, et que sa voix me parvenait. N'est-ce pas un miracle...

Je me souviens du moment où Tante Nueng s'est précipitée pour m'embrasser à mon réveil, comme si c'était hier. C'est comme si j'avais peur que tout ne soit qu'un rêve. Voir quelqu'un que j'aime si heureux de me retrouver a fait trembler mon cœur. Mais c'était il y a trois ans. Tante Nueng a probablement déjà oublié à quel point elle s'est sentie triste quand je n'étais pas à ses côtés. Ces jours-ci, sa seule préoccupation est de traiter avec un grand distributeur qui peut l'aider à faire entrer sa nourriture dans les magasins de proximité. Et le propriétaire de l'entreprise vient lui-même la voir. En d'autres termes, le propriétaire de cette entreprise drague Tante Nueng !

Je me cache derrière un pilier pour observer l'homme d'affaires d'âge moyen qui est venu voir son partenaire commercial chez elle plutôt que de se rencontrer dans son entreprise. Pourquoi le propriétaire d'une si grande entreprise doit-il venir lui-même ? N'a-t-il pas des milliers d'employés ?

« Il y a de nombreux menus, mais ce que mes clients aiment le plus semble être le poulet sauté avec de la pâte de curry rouge. C'est un menu simple et peu coûteux que n'importe qui peut manger au quotidien. »

Tante Nueng discute d'affaires d'une manière élégante. Elle ne le flatte pas comme le font les autres partenaires commerciaux, qui ont tendance à le faire avec un grand distributeur. L'homme semble être celui qui tente de gagner ses faveurs, car il est assis là, souriant comme un chimpanzé... C'est tellement frustrant ! Arrête de sourire. Je vous maudis d'avoir de la gomme comme l'un des chimpanzés.

« Qu'est-ce que vous faites debout ici, Miss Nueng ? »

La femme de ménage dit cela en passant et en me voyant fouiner. Cela fait que mes cibles se tournent pour me regarder toutes en même temps.

« Je... suis fatiguée, alors je m'appuie sur le pilier pour me reposer. »

« Pourquoi ne pas aller vous asseoir sur le canapé ? »

Tante Nueng sourit du coin de la bouche en sachant ce qui se passe quand elle entend la conversation entre la femme de ménage et moi. Elle met ensuite fin à la conversation avec l'homme d'affaires en se levant et en tendant la main vers la porte pour l'inciter à partir.

« Je vais contacter le service des achats, pour ne pas trop déranger M. Jenpob. »

« C'est bon. Vous pouvez me contacter directement puisque vous avez déjà mon numéro. Je peux accélérer le processus. »

« Je pense qu'il est préférable de le faire par les voies appropriées. »

« D'accord. »

Après cela, Tante Nueng accompagne l'homme jusqu'à son Aston Martin, qui vaut des dizaines de millions de Baht, et le regarde jusqu'à ce que le feu arrière disparaisse. Une fois l'homme parti, je m'approche immédiatement pour me tenir à ses côtés.

« Vous êtes une cliente tellement VIP. Vous voulez utiliser son canal de distribution, mais le propriétaire de l'entreprise est venu vous parler chez vous. »

« Eh bien... »

Tante Nueng hausse les épaules et en reste là.

« Pourquoi fouiniez-vous autour du pilier comme ça ? Vous écoutiez aux portes ? »

« Oui. »

« Tu es tellement honnête. »

« Quand est-ce que je peux vous mentir... Il est très riche. »

« Ton père l'est aussi. »

« Mais je ne l'ai pas épousé. »

Cela me fait sourire, bien que je sois toujours nerveuse à propos de tout cela.

« Il a l'air si parfait. Il est millionnaire et conduit une Aston Martin. »

« En y pensant... c'est vrai. »

Je baisse les yeux, commençant à me sentir indigne. Mais Tante Nueng me tape le front si fort que je pleure de douleur.

« Pourquoi avez-vous fait ça ? Ça fait mal. »

« Je pense que tu as une quantité excessive de temps libre maintenant que tu as obtenu ton diplôme pour faire la moue comme ça tous les jours. Je suppose que vivre paisiblement ne fait pas monter ton adrénaline ? »

« Je ne peux pas m'empêcher de me sentir mal. Il est parfait, et il vous fait des avances en utilisant les affaires comme excuse. Si vous n'allez pas dans son sens, il pourrait saboter votre accord commercial. »

« Tu as raison... »

Tante Nueng se frotte le menton. « Peut-être que je devrais être sa maîtresse. »

« Tante Nueng ! »

Tante Nueng se contente de hausser les épaules, sans donner d'excuses. Elle entre ensuite dans le palais d'un air cool, les mains dans les poches de son pantalon. Je commence à faire la moue en regardant le dos de la belle femme, qui ne se soucie pas du tout de ce que je ressens. Je ne veux pas me plaindre parce que je veux qu'elle sache que je suis un adulte maintenant. Mais être un adulte ne signifie pas que l'on ne peut pas être jaloux.

« Papa... Je veux travailler. »

J'appelle mon beau père, qui est prêt à me soutenir de toutes les manières. J'ai juste besoin de lui dire ce que je veux.

« Pourquoi travailler ? Tu es née dans une famille riche. Tu n'as rien à faire jusqu'à ce que tu deviennes handicapée. »

« Vous plaisantez ? »

« C'est drôle ? »

Mon père rit pour me faire rire aussi. Quand je me rends compte qu'il essaie de me remonter le moral, je ne peux pas m'empêcher de le remercier.

« Merci. Vous me faites sourire. »

« Où est Tante Nueng ? Pourquoi m'appelles-tu pour me raconter une blague ? »

« Elle est occupée. »

« Vous vous êtes disputées ? »

« Non. Ce n'est rien. »

Je le nie rapidement pour protéger Tante Nueng parce que je sais que mon père n'est pas d'accord avec notre relation.

« Je pense juste que maintenant que j'ai mon diplôme, je devrais travailler. Je pense trop quand j'ai trop de temps libre. »

« À quoi penses-tu trop ? Peux-tu me le dire ? »

« Ah... »

J'hésite un peu. Mais parce que j'ai besoin d'un allié et que ma mère n'est pas là alors que je ne peux pas en parler à ma grand-mère, mon père, qui est prêt à me soutenir de toutes les manières, est mon meilleur espoir.

« Un homme drague Tante Nueng. »

« Qui ? »

La voix de mon père devient grave et sérieuse. Je ne suis pas sûre s'il est en colère à cause de ce que Tante Nueng m'a fait ou s'il est jaloux parce que quelqu'un la drague. Malgré son désaccord avec notre relation, il est clair qu'il a toujours une grande affection pour Tante Nueng. C'est juste qu'elle est hors de portée. Parce que Tante Nueng est à moi.

« C'est un homme d'affaires... »

Je donne à mon père les détails nécessaires sur le partenaire commercial avec lequel Tante Nueng traite.

« C'est le propriétaire de l'entreprise. Récemment, il a rendu de fréquentes visites à Tante Nueng, et je ne peux pas me plaindre parce que je ne veux pas paraître immature. »

« C'est ton droit. Si elle a tort, tu peux t'en prendre à elle, ma fille. Je pense... peut-être qu'elle ressent quelque chose pour lui. »

Je serre le téléphone dans ma main, mais j'essaie d'en rire comme si mon père racontait une autre blague.

« N'essayez pas de nous faire nous disputer. »

« Je suis sérieux. Si elle ne ressentait rien, elle l'aurait déjà chassé. As-tu déjà vu quelqu'un lui parler longtemps ou donner de faux espoirs à qui que ce soit ? »

« Mais Tante Nueng m'aime... »

« L'amour est l'amour. Mais avec le temps, tout change. Seul l'amour d'un parent reste inchangé. »

« J'ai appelé pour vous demander de me trouver un emploi. Comment en sommes-nous arrivés à parler de ça ? »

« Tu me consultais, non ? Que dirais-tu de ça... Et si tu avais un petit ami pour te venger d'elle ? J'ai un catalogue d'hommes parmi lesquels tu peux choisir. Que dirais-tu de celui-ci, Tiger Woods ? »

« Oui ? »

Je viens de raccrocher avec mon père et je suis assise sans réfléchir. Tante Nueng, qui vient de finir de se doucher, m'appelle.

« À quoi penses-tu ? J'ai entendu que tu parlais à quelqu'un. »

« J'étais au téléphone avec mon père. »

« Ton père s'accroche à sa fille comme personne d'autre. »

Tante Nueng rit et s'approche pour s'asseoir à la coiffeuse. Elle se sèche les cheveux avec la serviette.

« De quoi avez-vous parlé ? »

« Ah... »

Sonnerie...

« Laisse-moi prendre cet appel rapidement. »

Le téléphone sonne pour nous interrompre. Tante Nueng le prend et regarde le numéro de la personne qui appelle. Elle semble surprise, mais prend l'appel.

« Oui ? »

Elle parle d'un ton grave et sérieux. Je me rapproche pour voir à qui elle parle. Tante Nueng me jette un coup d'œil et fronce les sourcils, comme si elle disait que je suis impolie. Mais qu'importe... Je prends simplement position devant la femme qui converse avec un homme juste devant moi.

« C'est bon. Je contacterai moi-même M. Kan... Je ne veux pas vous déranger. Il est très tard maintenant. Je ne peux pas parler longtemps... D'accord. On se voit au même restaurant demain. Je préparerai tous les documents... D'accord. Merci. »

La belle femme raccroche et soupire. Elle se tourne alors immédiatement pour me gronder.

« C'est très impoli d'écouter ma conversation comme ça. »

« S'il n'y a rien à cacher, pourquoi ne puis-je pas écouter... Est-ce que la personne qui a appelé est celle qui a conduit une Aston Martin jusqu'à votre palais aujourd'hui ? »

« Nous parlions d'affaires. N'as-tu pas entendu qu'il n'y a rien de plus ? »

« Était-ce parce que j'étais là qu'il n'y avait rien de plus ? »

Je n'avais pas l'intention d'agir de la sorte, mais les mots de mon père, disant que je ne suis qu'une chose sûre, et l'habitude de Tante Nueng de chasser tous ceux qu'elle n'aime pas m'ont fait dire ça. Elle a pris son appel pendant notre temps ensemble... Et c'est notre chambre !

« Tu cherches la bagarre avec moi ? »

« Oui. »

« Je parlais d'affaires, et c'était du travail. Je dois être active lorsque je traite avec un partenaire commercial. »

« À 22 heures ? »

Je ris d'un air moqueur.

« N'est-ce pas un peu mignon de parler d'affaires en ce moment ? »

« Quand vas-tu grandir ? »

« Quoi ? »

Je la regarde avec frustration. Si le mot « vieille » blesse Tante Nueng, alors le mot « grandir » me blesse.

« Ce que je fais est du travail. Et que tu ne comprennes pas ça et que tu cherches la bagarre avec moi, non seulement ça perturbe mon travail, mais c'est aussi très agaçant. »

J'ai serré les poings en entendant ça. Je me sentais mal avant ça, mais ses mots me rendent furieuse.

« Agaçante ? Maintenant que vous avez quelqu'un de nouveau, je suis agaçante ? J'ai toujours été comme ça. Vous ne pouvez soudainement plus le supporter ? »

« Je te donnais du temps pour grandir. Si tu sais que ton comportement enfantin mène à des problèmes entre nous, pourquoi ne changes-tu pas ? »

« J'aurais dû mourir dans l'accident. Je n'aurais pas dû reprendre conscience pour vivre le jour où vous changez ! »

« Je n'ai pas changé. Je t'apprends que c'est du travail... Où vas-tu ! »

Je me dirige pour prendre ma clé de voiture et je suis prête à me précipiter hors de l'endroit. Après avoir couru en bas, je me précipite vers ma voiture. Mais Tante Nueng court après moi sous le choc. Elle m'attrape et me serre si fort que moi, qui joue la grande, je suis stupéfaite de la voir comme ça.

« A... Tante Nueng. »

« Ne... ne pars pas. »

Le corps tremblant de la belle femme me fait tendre la main pour lui caresser doucement le dos pour la consoler.

« Je vous aime trop, alors je suis possessive... » Je confesse franchement. « Ses yeux, quand il vous regarde, sont remplis d'obsession. Il a une influence sur votre entreprise. De plus... Mon père a dit que les gens changent avec le temps. »

« Ton père ? »

Tante Nueng parle enfin. Elle se penche en arrière et me regarde. « Chet ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que ton père a dit ? »

« Il a dit que si vous ne l'aimiez pas, vous l'auriez déjà chassé. »

Je la regarde tristement.

« Et c'est ce que vous faites normalement. Mais avec lui, vous le laissez venir ici. Vous le laissez vous appeler à 22 heures. Vous semblez être beaucoup avec lui ces derniers temps. Et je suis devenue une priorité plus basse. »

« Je n'ai jamais rabaissé ta priorité. Je suis juste très occupée ces derniers temps. »

« J'étais stupide... Serait-ce mieux si j'allais étudier à l'étranger ? Je vous donnerai de l'espace et du temps pour construire votre entreprise. Je reviendrai après que tout soit un succès. »

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu si choquée ? »

« Ne pars pas comme ça, s'il te plaît... »

Tante Nueng tombe au sol, devenant pâle. Cela me fait me pencher pour abaisser notre différence de hauteur.

« Nous pouvons nous battre, mais ne pars pas. Ne sors pas comme ça... Je ne peux pas supporter des pertes comme la dernière fois. »

Tante Nueng n'a pas oublié... Je me précipite pour serrer la belle femme dans mes bras et je sanglote avec elle, comme pour m'excuser et la consoler en même temps. Ma colère diminue progressivement et se transforme en culpabilité. Une fois que je me suis ressaisie, je me rends compte que j'étais une enfant. J'ai laissé les mots de mon père m'atteindre et j'étais trop jalouse, ce qui a aggravé les choses.

« Je suis désolée, Tante Nueng. J'étais colérique... J'étais trop jalouse. »

Tante Nueng me serre dans ses bras et balance nos corps d'un côté à l'autre. Elle ne dit pas un mot. C'est comme si elle utilisait son étreinte pour me dire qu'elle n'aime que moi et me demandait de lui faire confiance.

« Étudier à l'étranger ? Où as-tu eu cette idée ? »

« Mon père l'a proposée. »

« J'ai appelé mon père pour lui demander un emploi, mais il a dit... c'est mieux si je poursuis mes études à l'étranger. Si je suis plus loin de vous, je redeviendrai importante. »

« Et tu es d'accord ? »

Je hoche lentement la tête et souris sèchement.

« Un peu... Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous voulez que j'y aille ? »

La belle femme se tait un peu avant de hocher la tête. « Vas-y. »

« Hein ? »

« Si c'est bon pour toi, je ne me mettrai pas en travers de ton chemin. C'est bien... Si ça peut te rendre plus mature, »

« Tante Nueng. »

**Chapitre 50 : spécial 03 - La triste Ar-Nueng**

« Nueng... Peux-tu m'accompagner aujourd'hui ? »

« Hein ? »

Je regarde la télévision au lit quand ma belle tante m'invite à sortir avec elle. Tante Nueng porte une chemise blanche fine avec un pantalon noir. Elle a l'air très élégante. Je peux dire qu'elle va à un rendez-vous d'affaires. Avec cet homme...

« C'est bon si tu n'es pas libre. »

Je saute du lit quand elle dit ça. Même si je me sentais mal hier soir, aller confronter cet homme est une occasion trop intéressante pour la rater.

« Je peux y aller. Je suis sans emploi, donc je suis libre. Donnez-moi juste un instant pour m'habiller. »

« Prends ton temps. Le rendez-vous est à midi. Nous pourrons déjeuner après. »

« D'accord. »

Je ne mets pas longtemps à m'habiller parce que j'ai déjà pris une douche. J'ai choisi une tenue élégante, qui est une robe bleue moulante. J'ai laissé mes cheveux mi-longs lâchés parce que ça me donne un air un peu plus mature. Alors que Tante Nueng et moi sommes assises dans la voiture, personne ne parle. Je ne sais pas ce que la belle femme pense. Mais pour moi, je suis mal à l'aise et triste parce que Tante Nueng ne semble pas se soucier que je reste ou que je parte. Elle n'essaie pas de m'arrêter. Elle ne fait rien...

« On se dispute ? »

« Hein ? »

Tante Nueng me jette un coup d'œil et secoue la tête.

« Non. »

« D'accord. »

« Pourquoi demandes-tu ça ? »

« Nous avons rarement dit un mot l'une à l'autre depuis hier soir. Vous ne m'avez pas non plus serrée dans vos bras. »

J'aime que ma belle tante me serre dans ses bras pour m'endormir, alors je dis ça comme une plainte. « Alors j'ai pensé que nous nous battions à coup sûr. »

« Nous ne nous battons pas. J'étais profondément endormie, alors j'ai dormi comme une bûche. »

« Ah-huh. Je suppose que vous irez bien quand je ne serai pas là. »

Le silence tombe à nouveau, et il continue ainsi jusqu'à ce que nous arrivions au restaurant. Je suis reconnaissante qu'il n'y ait pas de circulation aujourd'hui. Nous arrivons avant l'heure, mais nous ne commandons rien parce que nous devons attendre notre invité. M. Jenpob se présente après environ 15 minutes. Il s'excuse et utilise une excuse qui me fait tordre la bouche.

« Je m'excuse. Il y avait tellement de circulation. »

Pense-t-il que nous avons pris le Skytrain ou quoi ? Nous avons roulé sur la même route, mais il ose dire que la circulation était mauvaise ? Quoi qu'il en soit... Je ne dis rien. Je reste juste assise tranquillement. Tante Nueng me présente M. Jenpob.

« Nueng... Voici M. Jenpob. »

Je lève les mains pour le saluer par bonnes manières. Puis Tante Nueng me présente à lui.

« M. Jenpob, voici Nueng, mon amante. »

Tout le monde se tait. M. Jenpob me regarde fixement et demande :

« Quoi ? »

« C'est A-Nueng, mon amante. »

La façon dont il me regarde me fait presque rire aux éclats. Le regard de l'homme d'affaires est un regard d'incrédulité. Eh bien, je devrais dire « ne veut pas y croire » pour être plus précise. Tante Nueng ne veut plus perdre de temps, alors elle sort les documents dont ils ont parlé hier soir et passe au vif du sujet.

« Pour résumer, je vais commencer avec quatre menus. »

Elle continue à parler des détails du produit. Tante Nueng ne parle de rien en dehors du sujet et ne fait pas de bavardages du tout. Tout est fait professionnellement. C'est M. Jenpob qui semble encore désorienté. Il se contente de hocher la tête, bien qu'il semble que rien ne lui parvienne.

« D'accord... vous pouvez envoyer les détails au service des achats. »

« D'accord. »

Elle n'a plus à traiter avec lui directement ? Pff...

« Alors... »

Le bel homme d'affaires se lève rapidement et s'excuse sans même prendre une gorgée d'eau.

« Je dois y aller. »

« Merci pour votre aide avec tout. Je ne l'oublierai pas. »

« D'accord. »

Et le grand homme sort tranquillement. Tante Nueng me jette un coup d'œil et demande :

« Pourquoi souris-tu ? »

« Vous aviez l'intention de m'emmener ici pour me présenter à lui ? »

« Oui. Je ne veux pas que tu aies le moindre doute sur nous. Il vaut mieux que tout soit très clair. Et M. Jenpob commence à dépasser les bornes... M'appeler à 22 heures est assez impoli. »

« Ah-huh. »

« Commande quelque chose. Tu n'as pas pris de petit-déjeuner, n'est-ce pas ? Prenons un brunch. »

Tante Nueng commande pour moi parce qu'elle sait bien ce que j'aime. Je regarde la belle femme, qui a l'air parfaite, de ses vêtements à son visage, sa voix et ses mouvements. Je pourrais la regarder toute la journée.

« Pourquoi me regardes-tu fixement ? Dis ce que tu as à dire. »

« J'étais vraiment stupide hier soir, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous avez choisi de faire ça pour résoudre le problème ? »

« Ah-huh. »

Elle est si directe. Ne peut-elle pas l'être moins ? Pff...

« Je suis désolée. »

« C'est bon. Je viens de réaliser que je t'ai fait trop réfléchir. J'étais plus ferme avant. Mais quand il s'agit de travail, j'ai laissé passer parce que ça aide à rendre les choses plus faciles. J'ai pensé que ce n'était pas grave qu'il me drague parce que ça ne mènerait à rien si je ne répondais pas. »

« Ce n'est pas du tout mon genre de faire ça. Je veux dire, d'utiliser mon charme pour aider mon entreprise. C'est bas. Alors j'ai choisi de tout mettre au clair aujourd'hui. »

J'ai retrouvé ma Tante Nueng... Mais qu'elle en parle si franchement me fait me sentir coupable d'avoir agi bêtement hier soir. Je devrais la connaître mieux que quiconque. Et alors si elle flirte un peu ? Elle n'ira de toute façon pas plus loin.

« Est-ce que ça va impacter votre travail ? »

« C'est bon. Si nous ne pouvons pas vendre dans les magasins de proximité, nous pouvons vendre comme nous le faisions. Je ne le fais pas pour devenir riche ou quoi que ce soit. J'ai déjà une maison et une voiture. Je veux juste gagner un peu d'argent pour payer l'entretien du palais. »

Le serveur a servi notre nourriture peu de temps après. Tante Nueng enroule les spaghettis sur sa fourchette mais ne les mange pas. C'est comme si elle jouait avec sa nourriture. Je la regarde curieusement.

« Vous n'avez pas faim ? »

« Ah. Quand je cuisine, manger à l'extérieur est un peu étrange... Alors, as-tu décidé où tu iras pour ton diplôme ? »

Tante Nueng demande sans même me regarder. Je peux deviner que c'est ce qui la stresse et la rend plus sérieuse que d'habitude.

« Je suis encore en train de décider. »

« Pourquoi tu n'irais pas en Angleterre ? J'aime l'accent d'Hermione. Si tu étudies là-bas et que tu apprends cet accent, ce serait mignon. »

« Tante Nueng... »

« Ou les États-Unis, c'est aussi bien. L'Australie aussi. »

« J'irai probablement vivre avec ma mère si j'y vais. » Je réponds et je l'observe attentivement.

« Ouais. Tu ne seras pas seule si tu vas vivre avec ta mère. »

« Vous serez seule ? »

« J'ai été seule toute ma vie. Je m'en sortirai si tu n'es pas là avec moi. »

« Mais vous n'aurez personne à serrer dans vos bras. »

« J'utiliserai un traversin. »

« Qui sera votre esclave ? »

« Plein. Beaucoup sont obsédés par moi. »

« Savent-ils que vous aimez qu'ils rampent vers vous et vous lèchent des orteils jusqu'en haut ? »

Je dis ça en essayant de ne pas sourire. Tante Nueng me regarde avec des yeux pétillants.

« J'essaie d'être ouverte d'esprit et de te laisser poursuivre tes études à l'étranger. »

« Vous n'aurez pas de bâton. Vous n'aurez personne à gronder et à fouetter. Je ne parle même pas des caméras. »

« Je vais vous manquer si je pars. »

Je bois de l'eau, sachant que j'ai le dessus. Mais Tante Nueng me fait tout recracher avec sa réponse.

« Pas besoin de t'inquiéter ; nous avons des concombres au palais. »

Splash !

« Toux. Qu'est-ce que vous dites ? »

« Concombre. Qu'est-ce qui est si choquant ? »

« Vous êtes tellement embarrassée chaque fois que je parle de concombres, et maintenant vous le dites vous-même ? Comment pouvez-vous ?! Vous allez utiliser un nouvel article quand je ne serai pas là ? »

Je fais la moue de frustration parce que je ne pourrai pas m'amuser avec elle. « Ce ne sera pas aussi amusant que de le faire avec moi. »

« Alors, ne pars pas. »

« Hein ? »

« Ne... pars pas. »

La belle femme regarde ses spaghettis et dit ça d'une voix grave. Elle essaie d'avoir l'air normale.

« Si tu pars, personne ne fera ces choses avec moi. »

Elle l'admet enfin... Elle est tellement discrète. Elle est folle amoureuse de moi mais essaie d'agir cool.

« Je me souviens que vous avez dit que vous ne vous mettriez pas en travers de mon chemin si c'était bon pour moi. Vous disiez juste ça pour avoir l'air cool ? »

Je ris en posant la question parce que je sais qu'elle ne me répondra pas. Mais la belle femme répond volontiers. Cela la rend si adorable à mes yeux.

« Oui. »

« Oui, quoi ? »

« Oui... Je disais juste ça pour être cool. »

« Mais vous ne voulez pas que je parte ? »

« Ah-huh. »

Pourquoi est-elle si mignonne ? Je veux la rouler en boule et la manger pour que personne ne la voie aussi timide de toute sa vie. Ah... Tante Nueng m'a fait tomber amoureuse d'elle à plusieurs reprises depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrées jusqu'à maintenant.

« Alors... comment dois-je dire à mon père que je ne pars plus ? »

« Tu lui as déjà dit que tu partirais ? »

Je n'ai rien dit à mon père. Mais la voir abattue comme ça me donne envie de la taquiner un peu plus.

« Mais si vous ne voulez pas que je parte, je ne partirai pas. »

La belle femme lève immédiatement les yeux vers moi. Elle est clairement heureuse d'entendre ça. Je ne peux plus cacher mon sourire.

« S'il vous plaît, ne soyez pas si mignonne. Je ne peux plus cacher mon sourire. Argh. »

« Pourquoi ne peux-tu pas sourire ? »

« Laissez tomber. Le simple fait de savoir que vous ne voulez pas que je parte me rend tellement heureuse. D'accord... Je ne partirai pas. Mais vous devez vous rattraper pour m'avoir fait me sentir mal. J'étais triste toute la nuit dernière parce que vous ne m'avez pas serrée dans vos bras. »

« Je pleurais. »

« Hein ? »

« C'est pour ça que vous ne vous êtes pas retournée pour me serrer dans vos bras... Pff. Ma Tante Nueng. »

Je tends la main pour tenir la sienne, mais elle a toujours l'air abattue.

« Je ne pars pas. S'il vous plaît, serrez-moi dans vos bras ce soir. Mais... »

Ma cool Tante Nueng me regarde et sourit légèrement. Comme elle est toujours correcte, cette réaction est déjà beaucoup de sa part.

« Hein. »

« Y a-t-il des concombres dans le réfrigérateur à la maison maintenant ? »

**Chapitre 51 : Spécial 04 – Abandon**

Malgré nos projets, tante Nueng n'a finalement pas utilisé de concombre comme je l'imaginais. Mais peu importe. Ce n'était qu'un fantasme. Que tante Nueng ne satisfasse pas mes désirs bizarres avec des légumes ne me dérange pas vraiment. Alors que je regarde la télé, la gouvernante apporte un gros paquet.

« Qu'est-ce que c'est ? »  
« Je ne sais pas, mademoiselle. C'est pour Mademoiselle Nueng. »

« Tante Nueng fait des achats en ligne ? Bizarre... Elle m'a dit qu'elle ne savait même pas comment faire un virement en ligne. »

Je marmonne en repensant au moment où tante Nueng m'a demandé de lui apprendre à transférer de l'argent en ligne. Peut-être que c'est pour ça. Ma curiosité me pousse à suivre la gouvernante et à essayer de lui prendre le paquet. Mais tante Nueng le voit avant moi.

« Ne sois pas impolie. C'est mon colis. Pourquoi essayes-tu de le prendre ? »  
« Je sais. Je sais. »  
Je fais une grimace. « Qu'est-ce que tu as commandé ? »

« Un jouet. »  
« Quoi ? Une figurine ? »  
« Quelque chose comme ça. »  
« Ouvre-le. Je veux savoir laquelle tu as prise. »

Je marche derrière elle, pose mes mains sur les épaules de cette femme plus grande que moi, et saute d'excitation. Mais tante Nueng sourit légèrement et secoue la tête.

« Non. »  
« Radine. »

Tante Nueng n'essaie même pas de me consoler. La belle femme prend simplement le paquet et monte immédiatement à l'étage. Je boude et lui tire la langue dans son dos. Je me plains aussi assez fort pour qu'elle m'entende.

« Vraiment radine. Je ne t'aime plus. »  
« Tu changeras d'avis ce soir. »

Rien ne peut m'empêcher de bouder. Argh ! Je suis toujours curieuse... Ce que tante Nueng a commandé me trotte dans la tête. Ma curiosité est trop forte, alors ma bouderie se transforme vite en colère. Tante Nueng ne parle pas de la figurine qu'elle a achetée. Comme si elle n'existait pas. Pendant le dîner, je croise les bras et reste silencieuse. Tante Nueng me donne un coup de pied sous la table.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi cette tête ? »  
« Est-ce qu'on s'aime ? »  
« Bien sûr. »  
« Alors pourquoi tu me caches des choses ? Qu'est-ce que tu as acheté ? »

« Ce que tu fais, pour le dire simplement, c'est... fouiner dans les affaires des autres. »  
« Tante Nueng ! »

La belle femme rit joyeusement avant de me servir du poisson frit au curry rouge qu'elle a préparé elle-même. Elle verse aussi une délicieuse sauce, avec des morceaux de concombre, dessus.

« Mange, ça te remontera le moral. »  
« Je boude. »  
« Je me rattraperai ce soir. »  
« Rien ne peut me faire arrêter de bouder. Tu me caches des choses. »

Je plisse le nez. Alors, tante Nueng lève les mains comme un drapeau blanc.

« D'accord. D'accord. Je vais te le dire. »  
« Qu'est-ce que c'est ? »  
« On utilisera peut-être du concombre ce soir. »

Je sursaute et me redresse aussitôt. Je regarde tante Nueng, qui agit comme si ce n'était pas grand-chose.

« On dirait que je me suis réconciliée avec toi. Tu n'es plus fâchée ? »  
« Quoi... Je suis toujours fâchée. »

Ma voix est clairement plus douce, et je suis clairement contente.

« Pourquoi tu as changé d'avis soudainement ? »  
« Une vie amoureuse devrait être colorée. J'ai une jeune amante très sexy. Je dois m'adapter. »  
« Tu ne te moques pas de moi, hein ? »  
« Je peux juste me moquer si c'est ce que tu veux. »  
« On a des concombres ici. Pourquoi tu as dû en commander un, bien emballé ? »  
« C'est un genre spécial. »

Même si je suis un peu gênée, l'excitation est plus forte. Tante Nueng sourit joyeusement. Le dîner se passe bien. Ma colère disparaît aussi vite que ma curiosité grandit.

Je sors de la salle de bains en pyjama Pikachu après m'être lavée un peu après 21h. Tante Nueng me regarde et secoue légèrement la tête.

« C'est ça que tu vas porter pour me séduire ce soir ? »  
« Est-ce que j'ai besoin de porter quoi que ce soit pour te séduire ? Non ! Je vais tout enlever ! »  
« Tu es si active... Va attendre au lit. Laisse-moi me doucher d'abord. »  
« Pourquoi on doit autant se préparer ? C'est comme si on prenait un rendez-vous formel. »  
« Faire les choses différemment les rend plus excitantes. »  
« Vrai. Je vais attendre. Dépêche-toi de te laver. Ouais ! »

Je monte sur le lit et croise les mains sur mon ventre en attendant. J'entends le bruit de la douche. Tante Nueng est en train de se laver. Mon imagination sur ce soir s'emballe. Faire l'amour avec tante Nueng est tellement excitant. Ho ho ho.

*Cric...*

La porte de la salle de bains s'ouvre. De la vapeur s'échappe dans la chambre. Tante Nueng sort avec juste une serviette enroulée autour d'elle. Ça me fait sourire.

« Tu es plus prête que moi. »  
« Comme tu l'as dit, pourquoi devrais-je porter quoi que ce soit pour te séduire ? Je vais tout enlever de toute façon. »  
« Sauvage. »  
« Ferme les yeux. »  
« Je dois fermer les yeux ? »  
« Pour ta santé. »  
« Wow. »

Je glousse. Je suis plus excitée que d'habitude. Je ferme les yeux comme tante Nueng me l'a demandé. Peu après, je sens quelque chose de froid sur mes paupières. Je fronce les sourcils.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Un toucher et une odeur familiers me font tendre la main. Des tranches de concombre sont placées sur mes deux yeux. Je comprends immédiatement que j'ai été dupée.

« Tu m'as trompée. »  
« C'est du concombre. »  
« Je ne voulais pas qu'il soit utilisé comme ça. »  
« Comment devrais-je l'utiliser alors ? »  
« Tante Nueng ! »

Je fais une grimace. Toute l'excitation pour ce que j'avais imaginé pour ce soir est partie. Pourtant, tante Nueng monte sur moi et bloque mes mains pour m'empêcher de bouger.

« Qu'est-ce que tu fais ? Je suis en colère là. »

*Clink.*

C'est le son de mon poignet droit qui est enfermé. Ça me surprend. Je remarque alors des menottes en acier brillantes à mon poignet. Okay. Je suis excitée.

« Où est-ce que tu as eu ça ? »

*Clink !*

Mon autre poignet est enfermé de la même manière. Et mes mains sont placées au-dessus de ma tête.

« Maintenant, ferme les yeux. »

Les tranches de concombre sont remises sur mes paupières, mais cette fois, c'est différent. J'étais frustrée d'avoir été trompée au début. Mais maintenant, je suis excitée.

« Détends-toi. »

Je ne réponds pas. Je laisse tante Nueng faire comme elle veut, comme elle est toujours dominante dans nos jeux. Elle enlève facilement mon pantalon tandis que mon t-shirt est juste relevé. Je respire fort alors que mon excitation monte. Les lèvres moites de tante Nueng caressent tout mon corps, particulièrement mon ventre.

« Ah... »

Quand on ne peut pas prévoir ce qui va nous être fait, nos émotions montent vite à cause de l'excitation. Mes émotions oscillent incontrôlablement en réponse aux touches de tante Nueng partout où ses lèvres bougent. Être attachée et ne pas pouvoir répondre est torturant, mais j'aime ça. Ça me fait du bien. Et ça fait du bien à tante Nueng aussi.

« Je serai la gardienne de prison aujourd'hui. Tu es une nouvelle prisonnière prostituée. »  
« Pourquoi cette profession ? »  
« Parce que tu seras douée pour ton travail. »

Je reçois une claque sur la hanche et un ordre.

« Écarte les jambes. »  
« A... Tante Nueng. »  
« Qui est ta tante ? »

Je suis surprise quand tante Nueng ajuste elle-même ma posture. Pourtant, rien ne se passe après ça.

« Je veux que tu t'excites et que tu me supplies. »  
« Aïe ! »

Quelque chose glisse lentement en moi. Ça me surprend. Je cambre le dos, me tords et me retourne. Mais tante Nueng me maintient par l'épaule. Elle me couvre aussi la bouche.

« Sois sage si tu veux éviter les ennuis en prison. »  
« \*&lm.%$ »

Je secoue la tête pour essayer d'enlever les tranches de concombre de mes yeux. Je peux voir tante Nueng avec un œil maintenant. Ce que je vois, c'est une belle femme qui me regarde et sourit.

« Quoi ? Tu as peur ? Je n'ai même pas encore commencé. »

Tante Nueng tient quelque chose dans sa main. Ça ressemble à une télécommande avec un fil attaché à ce qui est en moi. Elle sourit, puis l'allume. Mes yeux s'écarquillent de panique dès que ça vibre. À l'intérieur de mon corps, il y a une nouvelle sensation que je n'ai jamais ressentie avant.

« \*&lm.%$ »  
« Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

La belle femme, qui joue très bien le rôle dominant, l'éteint. Je fronce immédiatement les sourcils.

« Tu aimes ou pas ? »  
« Ça veut dire oui. »

*Buzzzzzzz.*

Malgré la sensation étrange, mon corps me dit qu'il adore le nouveau jouet que tante Nueng a acheté. Mon émotion monte rapidement et atteint son paroxysme en quelques minutes. Je suis gênée par ça. Tante Nueng, qui connaît bien mon corps, l'éteint et sourit.

« Tu aimes ? »

Je hoche la tête et lui fais un faible sourire.

« Si tu aimes, alors ce n'est pas bon. Parce que je ne veux pas que tu aimes. »

*Buzzzzzz.*

Comme je viens de finir, mon corps ne peut plus supporter de stimulation. Alors quand le jouet vibre, je sursaute et commence à perdre le contrôle de ma respiration. Ça vient encore...

« \*&lm.%$ »  
« Pourquoi tu es si faible ? Tu finis si vite... Encore. »

Je regarde tante Nueng, choquée. La belle femme l'allume à nouveau, nonchalamment. Tante Nueng se penche pour me parler, se blottissant contre mon cou. Même si mon corps ne peut plus le supporter, la voix séduisante de la belle femme me fait mollir à répétition.

« Tu m'aimes ? »

Alors que mes oreilles écoutent, mon corps sursaute encore et encore jusqu'à ce que je commence à m'épuiser. Finalement, j'abandonne, même si c'est moi qui étais très active au début.

« J'abandonne... J'abandonne. »  
« Quoi ? Je viens juste de commencer. »  
« Plus. J'abandonne. *Halète* »

Et encore... Mes jambes tremblent parce que mon corps me dit que je pourrais perdre connaissance si on continue. Je ne sais pas quoi faire, alors je me retourne et essaie de m'éloigner en rampant. Mais la personne sur moi attrape ma cheville et me tire vers elle. Elle m'enlace par-derrière et me montre la télécommande dans sa main. Elle me mord aussi l'oreille.

« Où est-ce que tu vas... Pourquoi tu as peur ? Tu n'as pas beaucoup de clients chaque nuit ? »  
« Sois professionnelle. »

Elle sourit du coin des lèvres et pousse la télécommande au réglage le plus élevé.

*Buzzzzzzzz.*

« Ahhhhh ! »

Je tire sur le drap, laissant échapper un cri. Les vibrations font tendre tout mon corps.

« Je... Je n'en peux plus. J'abandonne. »  
« Quoi ? Oh... quel gâchis. »

Tante Nueng appuie sur stop et dit ça alors que j'explose. Bien que épuisée, je suis aussi gênée d'avoir fait un gâchis sur le lit.

« Je... Je suis désolée. Je ne peux pas me contrôler. »  
« Ce n'est pas très hygiénique. »  
« Je le laverai demain matin. »

Je me regarde. Je suis aussi en désordre que le drap.

« Laisse-moi aller me laver d'abord. »

Tante Nueng secoue la tête et retire le jouet de moi. Elle se place ensuite entre mes jambes et soulève mes hanches.

« Je vais te nettoyer. »  
« Tante ! C'est sale. »

Je sursaute quand tante Nueng se penche pour goûter, utilisant le mot "nettoyer". Comme dit précédemment, mon corps est à bout, mais il est impuissant contre le doux toucher de la langue chaude. C'est trop bon pour dire non. J'hésite. Je me sens mal de la laisser faire ça, mais c'est si bon.

« Alors, qu'est-ce que tu préfères, le concombre ou moi ? »  
« Qu'est-ce qui est plus délicieux, le concombre ou moi ? »  
« Bonne question. »

La personne sous moi m'attire pour m'asseoir sur elle. Elle est si douée qu'elle peut parler pendant qu'elle le fait. Je commence à être excitée à nouveau. J'inspire par la bouche et commence à bouger. Je commence lentement et...

« Bien sûr, tu es meilleure. »  
« Tu es aussi plus délicieuse. »

Alors que je prends le rythme, je bouge mes hanches plus vite. Je lui attrape les cheveux d'une main, comme si je montais un cheval. Tante Nueng est le cheval, bien sûr.

« Je vais... ahhhhh... »  
« Explose sur moi. »

« Ahhhhh. »

Je sursaute encore et m'allonge immédiatement à côté d'elle parce que j'ai peur de faire encore un gâchis. Tante Nueng se retourne pour se mettre sur moi et me caresse le visage avec adoration.

« De quoi as-tu peur ? Je n'ai pas fini avec toi. »  
« Ne parle pas comme ça. »

Je me couvre le visage avec les mains. « Je suis gênée. »  
« Alors ? Tu en veux plus ? »

Je secoue vigoureusement la tête en fermant les yeux. Je n'ai même pas la force de parler. Je ne peux que demander grâce.

« Non. J'abandonne. »  
« Nueng. »

La voix de tante Nueng s'estompe lentement. C'est comme si quelqu'un m'appelait du haut d'une falaise, et tout ce que j'entends, ce sont les échos. Je reprends conscience le matin... Je suis normalement très énergique. Mais cette nuit, c'est comme si toute mon énergie avait été aspirée. Tante Nueng, qui devrait dormir à côté de moi, n'est pas là. Mais ce n'est pas surprenant parce que quand je regarde l'horloge, il est...

« 11h... »

Pour être honnête, je ne me suis jamais réveillée aussi tard. Et tante Nueng n'a pas pensé à me réveiller. Peu importe. La nuit dernière a été brutale. Je pense que je devrais arrêter de la provoquer et me remettre en question quand je traite avec la belle tante. Parce que quand ça vient (vraiment)... Comment puis-je décrire ça pour que tu comprennes ?

Je mets ma robe et descends après avoir enfilé les vêtements que tante Nueng a préparés pour moi au pied du lit. Avant de descendre, je vois le colis d'hier du coin de l'œil. Donc c'est ce qui m'intriguait.

Tante Nueng a acheté ces jouets pour jouer avec moi. Ce n'est pas une figurine, comme je le pensais. Très épicé...

Je détourne le regard de ce paquet et descends chercher ma belle tante. Je ne sais pas ce qu'elle a fait après que je me sois endormie. Je dois m'excuser auprès d'elle d'avoir été si faible. Il doit y avoir une revanche. Je ne dois pas l'avoir laissée en plan la nuit dernière. Et je trouve tante Nueng à son endroit habituel – dans la cuisine.

« Tante Nueng. »  
« Tu es réveillée. »

La belle femme porte un tablier. Elle se retourne pour me sourire.

« Tu t'es réveillée tard aujourd'hui. »

Je la regarde avec obsession, comme d'habitude. Chaque matin, quand je vois son visage, je suis reconnaissante d'être née et d'avoir gagné son cœur.

« Ah... Je suis épuisée. Quelqu'un a aspiré toute mon énergie vitale cette nuit. »  
« Tu exagères. Tu as faim ? »  
« Oui. Qu'est-ce que tu cuisines ? »

« Je suis encore en train de décider. C'est bien que tu sois là. Aide-moi à choisir. »

Tante Nueng prend quelques légumes pour me les montrer en demandant.

« Je n'ai que du concombre et des aubergines... Hé, où est-ce que tu vas ? »

Quand je vois ces légumes, je me retourne et cours immédiatement à l'étage par peur. Je peux tout manger, mais pas des plats cuisinés avec quelque chose de cette forme.

J'abandonne !